

Feu secret

**Frédérique de Keyser -
Siana, vampire alchimique -**

1

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Feu Secret

Siana, Vampire Alchimique . 1



Frederique de Keyser

Feu Secret

Siana, Vampire Alchimique . 1



Frederique de Keyser

1

2

Frédérique de Keyser

Siana, Vampire Alchimique

Tome 1 : Feu Secret

LES EDITIONS SHARON KENA

3

Du même auteur, aux Editions Sharon Kena

Rayon de Lune (2011)

Luxuria 1 et 2 (2011)

A Marie et Corinne.

Un très grand merci.

Pour tout.

Table des matières

Pr

ologue p 9

C

hapitre 10 p 148

C

hapitre 1 p 10

C

hapitre 11 p 162

C

hapitre 2 p 26

C

hapitre 12 p 170

C

hapitre 3 p 43

C

hapitre 13 p 185

C

hapitre 4 p 57

C

hapitre 14 p 198

C

hapitre 5 p 69

C

hapitre 15 p 207

C

hapitre 6 p 84

C

hapitre 16 p 220

C

hapitre 7 p 97

C

hapitre 17 p 236

C

hapitre 8 p 1

11

C

hapitre 18 p 251

C

hapitre 9 p 128

C

hapitre 19 p 260

7

8

Prologue

Je m'appelle Siana. Bien que n'ayant absolument pas les mensurations de vos mannequins d'aujourd'hui, ni même ceux des canons de beauté supposés être actuellement en vigueur, j'ai toujours eu du succès auprès de la gent masculine. Comme quoi... Mère Nature aime réellement la diversité finalement.

Mes cheveux, noirs et ondulés, coulent en cascade jusqu'à ma taille, mes yeux, verts, bordés de longs cils me donnant un regard de velours à en croire certains de mes ex, un teint de porcelaine, des pommettes hautes, et une bouche gourmande, ont bien souvent leurré les gens sur mon âge, impression renforcée par ma frimousse espiègle. Et j'aurais, paraît-il, une paire de fesses à damner un saint...

Si je vous raconte tout ça, c'est surtout parce que mon physique, autant que mon attrait pour les sciences hermétiques, m'a valu l'« accident de parcours » qui a totalement bouleversé ma vie.

Aurais-je omis de vous préciser que je suis un vampire ? Pardon. J'ai pourtant échappé à la mort. Je suis bien vivante. Un vampire vivant quoi !

J'entends vos pensées d'ici : « *Elle se moque de nous.* » « *Impossible* »

« *Un vampire vivant ça ne peut pas exister.* » Néanmoins, et aussi étrange que cela puisse paraître, il semblerait que c'est ce que je sois devenue.

À

ma connaissance, il n'existe aucun terme pour définir ce que je suis exactement. D'ailleurs, le sais-je moi-même ? Précisément ? Toujours est-il que ma nature insolite n'a pas facilité mon intégration au sein de la communauté des vampires, qu'il s'agisse de celle qui m'a recueillie ou de tous ceux de mes presque semblables qui vivent de par le monde. Ma singularité m'a d'ailleurs causé quelques désagréments... pour commencer mon histoire par un euphémisme.

Chapitre 1

J'avais trente-deux ans à cette époque. Femme indépendante, moderne et libérée, j'avais créé mon entreprise quelques années auparavant, et ouvert une boutique ésotérique, rue Vieille du Temple à Paris, « Le Feu Secret » ; terme alchimique s'il en est, bien que l'Art ne soit pas vraiment mon domaine de prédilection. Mais l'expression me plaisait. Les affaires fonctionnaient bien et ce samedi de décembre avait été particulièrement bénéfique. J'avais fermé, comme tous les jours à vingt et une heure, et me préparais à faire une décorporation, un voyage astral si vous préférez, expérience spirituelle que je pratiquais de temps à autres car elle m'apportait beaucoup. C'était le moment idéal. Bien qu'un peu fatiguée par ma journée, j'étais de très bonne humeur et ce procédé me permettrait de me ressourcer, de recharger mon énergie vitale. Travaillant dans l'ésotérisme, je pratiquais bien évidemment un certain nombre de choses, mais ma préférence était plus marquée pour l'étude et les recherches qui me conduiraient, j'en étais persuadée, sur la voie de la Connaissance. Je n'ignorais rien de la réputation de sorcière ou de « fille bizarre » que mes collègues commerçants m'avaient collée sur le dos. Enfin, bref, je n'y faisais pas plus attention que ça, l'être humain se montrant bien souvent étroit d'esprit face à ce qu'il ne connaît ou ne comprend pas. Si vous saviez les réflexions ridicules voire grotesques que j'ai pu entendre à propos de ma boutique ou des objets que je proposais à la vente !

J'avais donc fermé mon échoppe, baissé la grille, rangé mes affaires, éteint l'ordinateur pour avoir l'esprit libre et être parfaitement sereine.

Dans l'arrière-boutique, coincée entre mes armoires de stock et les toilettes, je m'étais aménagé un petit espace pour faire « mes trucs », pour reprendre l'expression de mon colocataire. Au début, je pratiquais chez nous, mais il m'avait fait comprendre, avec plus ou moins de délicatesse, 10

que tout ça le mettait très mal à l'aise et qu'il aurait apprécié que je fasse ça ailleurs. Mon caractère, un tantinet rebelle, aurait pu me conduire à lui dire clairement le fond de ma pensée. Mais j'adorais Axel, qui était également mon meilleur ami, et j'avais su faire preuve de compréhension.

Je me préparais pour mon voyage, prenant soin, en premier lieu de faire une petite séance de relaxation. Je n'avais allumé qu'une petite bougie afin d'obtenir une lumière douce et apaisante. Autour des coussins où j'allais m'étendre, j'avais disposé quelques talismans qui me protégeraient d'éventuelles intrusions une fois partie. De l'encens se consumait sur une petite coupelle en argile, donnant naissance à des volutes qui s'élevaient lentement vers le plafond du réduit. Mon choix s'était porté sur de la résine de sang-dragon ; j'en appréciais particulièrement l'arôme, mais surtout, celle-ci m'offrirait une protection supplémentaire. Une fois bien détendue, inspirant et expirant profondément, je fermai les yeux puis me concentrai pour visualiser une porte. Il s'agissait là de ma méthode favorite, car je l'estimais plus facile. Quoi de plus naturel en effet, lorsque l'on se trouve face à une porte, et que l'on est un tant soit peu curieux de l'ouvrir pour découvrir ce qu'elle dissimule ?

Mon rythme cardiaque se ralentissant, mon corps commençant à se refroidir, je me levai. Enfin, mon corps astral se leva, pour atteindre cette porte. Personnellement, je préfère parler d'Essence de l'Être plutôt que de corps astral, cela correspond mieux à mes convictions. Une fois le seuil franchi, comme d'habitude, j'eus un regard pour mon corps physique resté sur les coussins avant d'aller faire mon petit tour revigorant. Je me sentais bien là-bas, tout y était plus net, coloré, le ressenti et mes perceptions si différents, les sons plus variés également. Mais il y avait surtout cette incroyable impression d'entendre la rotation de la Terre, de percevoir le mouvement immuable de l'univers. Cette fois-ci, je ne rencontrais personne au cours de ma promenade. Il n'est effectivement pas rare de croiser d'autres voyageurs, personnes défuntes, voire entités, lors d'une expérience de ce genre, mais le péril réside essentiellement dans le fait de se sentir si bien dans cet ailleurs que l'on n'a aucune envie de revenir. Si cela se produit, alors votre corps physique dépérit et c'est la mort qui vient vous chercher directement. L'autre danger mortel est de blesser son corps astral, ou que votre corps physique le soit, pendant une décorporation, car dans ce cas, l'un et l'autre en subissent les conséquences.

M'apprêtant à réintégrer mon enveloppe charnelle, je sentis justement

11

que quelque chose n'allait pas du tout. Une douleur, que j'étais incapable d'identifier, me lançait au niveau de la gorge. Vérifiant à nouveau que j'étais bien seule, que personne ne menaçait mon corps éthérique, je compris rapidement que mon corps physique, lui, en

revanche, était menacé. Bien que le lien n'ait pas été rompu entre mes deux êtres, il m'était impossible de savoir ce qu'il se passait réellement. Il me semblait pourtant que le rythme de mon cœur, déjà ralenti par la transe, diminuait encore. Je ressentis également un froid insidieux m'envahir, signe que je devais être blessée d'une manière ou d'une autre. Il me fallait rentrer de toute urgence. Prise de panique, j'utilisai la méthode la plus rapide que je connaisse, la vitesse de la pensée.

Me retrouvant instantanément auprès de moi-même, je me figeai, stupéfaite. Une silhouette était penchée au-dessus de moi. Un homme.

D'où sortait-il celui-là ? Comment était-il rentré ? Et pourquoi ? Je priai pour que ce ne soit pas un cambrioleur en ayant après la recette du jour et profitant de mon sommeil apparent. Ou pire, un psychopathe venu assouvir ses pulsions déviantes. J'étais tellement choquée que je marquai à nouveau une pause avant de réintégrer mon enveloppe corporelle, ce qui me permit de voir l'intrus se redresser un peu et... me cracher dessus.

Le retour de la conscience n'étant pas instantané, il se produit souvent une sorte de trou noir avant que le corps astral ne reprenne totalement possession du corps physique. Une interruption brusque, ou involontaire, de la sortie provoque des sensations particulièrement désagréables, comme je ne tardais pas à le constater.

Dès que j'eus repris conscience, mon corps fut secoué de soubresauts incontrôlables et douloureux, ma peau se recouvrit d'une sueur glacée.

J'avais tellement peur que j'étais incapable de me ressaisir ; c'était la première fois que l'un de mes voyages se finissait aussi brutalement. Je me sentais également totalement perdue et désorientée. Mes membres semblaient paralysés, et mon esprit affolé se cognait contre les parois de la prison qu'était devenue ma chair. L'angoisse d'être désormais enfermée dans un corps presque mort ne fit qu'empirer les choses. Pourtant, réquisitionnant tout mon self-control, je finis par me raisonner, un peu, mais ne fus en mesure de réfléchir que lorsque le froid qui m'avait envahie se dissipa légèrement. Gardant les yeux fermés, je respirai très profondément, pour rester le plus calme possible. Inutile de provoquer ou d'énervier l'intrus – s'il était toujours là – par une crise de panique ou 12

d'hystérie. Mon premier geste fut de toucher mon cou qui portait effectivement une blessure curieusement indolore. Mon sang ne s'en

écoulait pas, ce qui me rassura. Oh, il y en avait bien un peu, mais il coagulait déjà, me laissant une impression poisseuse sur les doigts.

– Y a quelqu'un ? demandai-je finalement dans une sorte de coassement.

Je fus très surprise d'entendre une voix, masculine, assez grave, mais douce, sur ma gauche, me confirmer que je n'étais pas seule.

– Oui, me répondit laconiquement l'inconnu.

Les yeux toujours clos, angoissée par ce que je risquais de voir, comme si le fait d'être dans le noir ou de garder mes paupières closes, pouvait me protéger de la personne et de ses intentions, j'attendis. Au bout d'un moment, je posai une nouvelle question, résistant à la tentation de me montrer agressive.

– Qui êtes-vous ? Qu'est-ce que vous m'avez fait ?

La voix mit du temps à répondre cette fois-ci et me sembla un peu plus lointaine.

– Je vous ai mordue.

Mordue ?

Me faisant la réflexion qu'il y avait vraiment des malades sur cette terre, j'étais occupée à me demander aussi ce que j'avais fait pour qu'un taré vienne me mordre dans mon arrière-boutique, lorsque la voix poursuivit :

– Je vous ai mordue, mais c'était absolument ignoble, j'ai tout recraché. Je ne comprends pas...

Il ne comprend pas ? À quoi d'autre pouvait-il s'attendre ?

J'étais néanmoins ravie d'apprendre que j'avais un goût infect et qu'il n'ait pas apprécié ce qu'il m'avait fait. Évidemment que c'était mauvais, il avait mordu de la peau humaine et goûté du sang !

Je me gardai cependant d'exprimer le fond de ma pensée qui aurait, sans nul doute, mis mon agresseur en colère et peut-être même incité cette personne à finir le travail, en me tuant au fond de ma boutique. Cela aurait été vraiment trop sordide !

Prenant mon courage à deux mains, j'ouvris enfin les yeux pour ne 13

distinguer qu'une vague silhouette noire, tapie dans l'ombre au fond du local. L'homme devait s'être accroupi et adossé au mur du fond. Comme il semblait calme, je pris le risque de lui demander :

– Mais vous êtes quoi au juste ? Pourquoi vous m'avez attaquée ?

Je sentis, plus que je ne vis, la forme bouger. Elle se tenait debout, immobile, puis la seconde d'après n'était plus là. Pourtant, juste avant de disparaître comme par magie, elle avait répondu à mes deux questions, en quatre mots :

– Je suis un vampire.

Je restais allongée, sans bouger, tentant de me remettre de l'agression et de cette petite phrase. Qu'est-ce que ce fou venait de dire ?

J'avais toujours adoré les vampires, mais dans les films et dans les livres, même si je disais à mes amis, en plaisantant, regretter qu'ils ne soient que des créatures imaginaires. Je n'étais pas stupide et n'avais bien évidemment aucune envie d'en croiser un réellement, tous crocs dehors, prêt à me vider de mon sang. Ce qui m'attirait chez eux, c'était le côté romantique, la sensualité qu'ils dégageaient – et la morsure dans le cou qui m'avait toujours paru être le plus érotique des baisers. Mais ce dément, lui, apparemment se prenait réellement pour un vampire. C'était peut-être un de ces jeunes gothiques qui traînaient parfois dans le quartier et qui avaient pété un câble ?

Je parvins à m'asseoir, puis à me mettre debout, prenant soin d'y aller doucement et avec précaution pour éviter d'être prise de vertige. Après avoir vérifié que je tenais sur mes jambes, il me fallait vérifier, *de visu*, ce que ce mec m'avait réellement fait. J'allumai le plafonnier, clignai des yeux à cause de la lumière qui m'agressait et me regardai dans le miroir accroché à l'extérieur de la porte des toilettes. Effectivement, j'avais bien deux petites blessures, mais le sang ne s'écoulait pas. Je n'allais donc pas me vider et mourir. Je soupirai de soulagement.

– Il y a vraiment des tarés sur cette terre ! m'exclamai-je ensuite, sentant la colère prendre le pas sur la peur.

Je regardai à nouveau les deux petites plaies sur ma peau, et conclus que mon agresseur s'était fait poser des implants dentaires. Le bougre ne s'en sortirait pas comme ça. Je me promis d'aller porter plainte. Mais le lendemain, j'étais bien trop crevée et perturbée pour m'acquitter de cette 14

corvée dans l'immédiat. Frigorifiée aussi. Je croisai mes bras contre ma poitrine. Mon chemisier trempé se colla sur ma peau, provoquant un nouveau frisson. Mes yeux se fixèrent sur le reflet que me renvoyait le miroir. Tout le devant de ce corsage, écrit à l'origine, était désormais rouge sombre, imbibé de sang.

– Et en plus il m'a craché dessus ! murmurai-je avec dégoût.

Je me souvins alors que la voix me l'avait effectivement précisé et que je l'avais vu faire un peu plus tôt, de là où j'étais.

Je lâchai un vigoureux :

– Merde !

Qui, tout inutile qu'il fut, me soulagea un peu. Le chemisier je m'en fichais, je pourrais en racheter un autre. De toute manière ce n'était qu'un uniforme. Pour travailler, j'avais effectivement adopté un style assez classique et sobre (pantalon droit ou jean, chemisier et talons hauts) afin de ne pas effrayer inutilement la partie de ma clientèle, qui bien que férue d'ésotérisme n'en étais pas gothique ou sataniste pour autant, loin s'en fallait. Imaginez que je sois allée travailler dans mes tenues favorites, pantalon moulant en cuir et NewRock, ou longue robe de velours noir ou rouge.... La tête des clients. Et ma réputation !

Attrapant mon gros gilet noir en laine accroché sur la porte de communication, je m'apprêtais à fermer celle des toilettes, lorsque je sentis un courant d'air froid. J'allumai le local et vis que la petite fenêtre était ouverte. C'était donc par là qu'il était passé ! Il devait bien connaître le coin ou habiter dans les environs, car l'arrière-cour n'était pas accessible par la rue, il fallait passer par une autre allée. Il y avait donc préméditation.

Si les flics mettaient la main sur mon agresseur, son compte était bon !

Je refermai la fenêtre soigneusement. Il fallait que je sorte de là, et vite, pour respirer un autre air que celui de mon arrière-boutique qui m'oppressait. J'éteignis la veilleuse qui se consumait toujours, attrapai mon manteau que j'enfilai par-dessus mon gilet et récupérai mon sac à main. J'y prélevai mes clefs d'une main encore légèrement tremblante afin de pouvoir sortir de la boutique que j'avais fermée de l'intérieur.

Machinalement, je regardai ma montre, il était presque vingt-trois heures.

Heureusement que je n'habitais pas loin parce que je ne sais pas si je

serais parvenue à rentrer sans aide sur un trajet plus long. À aucun moment l'idée 15

d'appeler un taxi ne m'effleura, pas uniquement à cause de l'aspect financier de la chose ; je n'avais aucune envie que l'on me voie dans cet état, ni d'avoir à justifier ledit état. Juste celle de rester seule et d'oublier cette agression qui, somme toute, aurait pu se terminer plus mal.

Une fois dehors, j'inspirai profondément, gardant mes bras croisés contre ma poitrine. Je tremblais comme une feuille. Marchant tête baissée, je relevai cependant le nez de temps en temps afin de m'assurer que je n'allais percuter personne. Bien qu'il soit assez tard, nous étions samedi soir et les rues, sans être bondées, étaient encore relativement animées.

Parvenue presque au bout de l'avenue, je croisai deux femmes arrêtées sur le trottoir, qui stoppèrent net leur discussion au moment où je passais à leur niveau. Elles me regardèrent bizarrement, me dévisagèrent en réalité. Je poursuivis ma route sans plus leur prêter attention, songeant que j'avais probablement l'air d'une folle, et une tête à faire peur. Pas suffisamment en tout cas pour leur inspirer une quelconque compassion ni leur donner l'idée de me venir en aide. Tournant sur ma droite, j'empruntai la rue Sainte-Croix de la Bretonnerie, traversai la Rue des Archives, et enfin, tournai à gauche pour déboucher dans la rue du Plâtre où se trouvait mon petit appartement.

Débloquant la porte de l'immeuble, je me dirigeai vers les escaliers et grimpai les trois étages d'un pas lourd. J'étais exténuée et priais pour qu'Axel soit rentré, qu'il serait là pour me reconforter, s'occuper de moi.

J'avais besoin d'une épaule sur laquelle m'épancher. Une fois en sécurité chez moi, je lâchai mon sac qui tomba à mes pieds. Je tenais à peine sur mes jambes, mais pris quelques secondes pour écouter le silence. Axel n'était pas revenu. L'appartement était résolument silencieux, mais me retrouver enfin chez moi m'apaisa. Je retirai manteau et gilet, me dirigeant tel un zombie vers ma chambre, tout en déboutonnant mon chemisier.

Arrivée sur le seuil, je l'ôtai, le laissant choir au sol, les yeux rivés sur mon lit accueillant où je m'effondrai.

Je me levai tard le lendemain, vers midi, après avoir alterné plusieurs phases de somnolence et d'éveil. Ce fut en pénétrant dans la salle de bain que je partageai avec Axel – les deux chambres ayant chacune un accès indépendant – que tout me revint. Quel choc ! Une grande claque dans la figure qui m'obligea à prendre appui sur le lavabo que je venais d'atteindre 16

pour ne pas tomber. Je n'osais pas relever la tête, affronter mon reflet dans le miroir, comme si je croyais réellement à tout ce que l'homme m'avait dit, à ce qu'il était. Puis, je réalisai qu'il faisait jour et que j'étais vivante.

– Un vampire ? m'exclamai-je à voix haute. Pff, non mais vraiment, n'importe quoi !

Et même, si les vampires avaient existé, le fait d'avoir été mordue et de n'être pas un cadavre exsangue aurait dû signifier que j'étais devenue un autre vampire. Or, si j'en étais un, je n'aurais pas pu supporter la lumière du jour. Donc, je n'étais pas devenue vampire ! Et voilà ! CQFD.

Rassurée sur ce point, je me décidai enfin à affronter mon reflet. Quelle horreur ! Mon maquillage avait coulé et me faisait les yeux tout charbonneux. Mes cheveux dans tous les sens me faisaient ressembler à...

à Méduse ! Ou à la sorcière dont j'avais la réputation, ce qui me fit sourire.

Je vérifiai mon cou une fois de plus et vis que le sale petit morveux qui m'avait agressée devait effectivement avoir des crocs. Et pas des prothèses en plastique, car après avoir nettoyé le sang séché, deux petits hématomes violacés apparurent. Les blessures n'avaient pas dû être très profondes puisqu'elles s'étaient déjà refermées. Mais quand même, il m'avait bel et bien croquée.

Je finis de me déshabiller rapidement et pris une longue douche brûlante.

Je sortais de la cabine lorsque j'entendis une voix m'appeler. Je ne répondis pas. Mon prénom retentit pour la seconde fois.

– Dans la salle de bain ! criai-je en m'enveloppant dans mon drap de bain moelleux.

Axel entra alors que j'étais plantée, enroulée dans ma serviette, devant le miroir. J'examinais mon visage, lui trouvant un aspect inhabituel. Lui aussi avait dû le remarquer, il semblait soucieux.

– Ça ne va pas ? me demanda-t-il. Qu'est-ce qu'il y a ?

Je me tournai vers lui. Ses beaux yeux bleus me fixaient avec attention et inquiétude. Axel s'avança vers moi ; je lui tombai dans les bras en pleurant dès qu'il m'eût rejointe.

Un peu perturbé par mes larmes, il tenta néanmoins de me reconforter, frottant doucement mon dos en attendant que ma crise de larmes cesse.

– Je me suis fait agresser hier soir, dans la boutique, lui avouai-je dès 17

que je fus en mesure de parler.

– Quoi ? s'écria-t-il, horrifié, en me repoussant brusquement pour me tenir à bout de bras et me dévisager.

– J'ai dit...

– J'ai entendu. Mais tu vas bien ? s'inquiéta-t-il en cherchant à savoir ce qui m'avait été fait, son regard cherchant rapidement bleus ou blessures sur moi.

Mes cheveux mouillés lui cachaient les deux marques sur mon cou, mais l'idée de les lui montrer avant de lui avoir expliqué la situation ne me vint pas à l'esprit, comme si j'avais honte de ce qui m'était arrivé. Je vis alors son visage se décomposer lorsqu'il s'imagina, probablement, que mon agression pouvait être de nature sexuelle.

– Non, non, ça va, m'empressai-je de le rassurer. Il ne s'agit pas de ça.

Le mec m'a seulement mordue, mais je...

– Il t'a quoi ? me coupa-t-il, atterré.

– Mordue. Mais je vais bien. Enfin, je crois.

– J'espère que tu as prévenu la police ?

– Non, pas encore, avouai-je d'une petite voix.

Axel sortit de la salle de bain en trombe. Je lui courus après pour l'arrêter.

– Attends, je vais t'expliquer, soupirai-je en lui prenant le combiné des mains.

Je vis à son expression presque choquée qu'il ne comprenait ni ne cautionnait ma procrastination.

Une fois tous deux assis au pied de mon lit, je lui racontai tout. Il ne m'interrompit pas une seule fois, mais je voyais bien dans son regard sérieux qu'il me croyait à peine, et concluait que j'avais été victime d'une hallucination due à mes pratiques qu'il jugeait contre nature.

Axel s'était relevé et faisait désormais les cent pas devant moi. Alors je lui montrai mon cou puis lui fis signe de la tête de regarder mon chemisier resté sur le sol. Ses yeux s'écrouillèrent lorsque son regard se fixa sur le tissu imbibé de sang désormais presque noir. Axel n'eut pas le courage de le ramasser, se contentant de l'observer avec dégoût. Choqué, il s'assit de 18

nouveau, pour se relever deux secondes plus tard et se planter devant moi.

Le regard assombri par la colère, il commença à me gronder, tel un père terrifié par ce qui venait d'arriver à sa fille :

– Et voilà, ça devait arriver ! explosa-t-il. Je savais que tes trucs bizarres étaient dangereux ! Je t'interdis de recommencer toutes ces conn...

– Axel, l'interrompis-je en soupirant. C'est ce mec qui était bizarre, pas ce que je faisais.

Enfin, si un peu. De son point de vue. Il ne répondit rien, se contentant de me considérer avec embarras.

– Tu crois que c'était vraiment un vampire ? demandai-je d'une petite voix pour briser le silence.

– Impossible ! s'écria-t-il. Je suis prêt à admettre qu'il existe des choses que l'on ne voit pas, que l'on ne comprend pas, mais pas ça, enfin !

Nous sommes dans la vraie vie, pas dans un film ou un bouquin.

Je commençais à douter pourtant, me sentant dans un état étrange depuis un moment sans toutefois pouvoir définir exactement ce que j'éprouvais.

Fatiguée alors que j'avais dormi presque douze heures, j'avais également la curieuse sensation de déborder d'énergie. Et puis il y avait cette morsure, ces deux petites marques sur ma peau. Tout ce sang que mon agresseur avait voulu ingérer était bien sorti de la blessure qu'il m'avait infligée, il avait donc bien perforé ma chair et atteint mon artère. Or, une telle plaie ne pouvait se refermer en si peu de temps. N'est-ce pas ?

Perdue, et la tête pleine d'interrogations, je m'allongeai. Axel me rejoignit sans dire un mot et me prit dans ses bras. Je posai ma tête sur sa poitrine. Son parfum, ses bras autour de moi me rassuraient, le rythme de sa respiration me berçait.

– Ce qu'il te faut, c'est un bon petit déjeuner ! décréta-t-il au bout d'un moment en s'écartant de moi pour se relever. Habille-toi, tu ne vas pas rester en serviette toute la journée !

Il avait raison. J'étais affamée. Je me relevai donc et le laissai préparer le petit-déjeuner pendant que je m'habillais. L'entendre bougonner contre moi et mes pratiques étranges me fit sourire.

J'étais de nouveau assise sur mon lit lorsqu'il revint avec un grand 19

plateau supportant café, jus de fruit, toasts, confiture, yaourts et fruits.

Nous déjeunerâmes ensemble, de bon appétit, tant et si bien que lorsque nous eûmes terminé, il ne restait plus rien. Déterminée à ne rien faire du tout de ma journée, je m'étendis à nouveau, le regardant s'éloigner pour rapporter la vaisselle dans la cuisine, avant de me relever brusquement.

Plaquant ma main sur ma bouche, je bondis hors du lit et me précipitai dans la salle de bains où je rendis la totalité de ce que je venais d'avalier.

Des larmes plein les yeux, j'attendis que mes spasmes se soient calmés pour m'approcher du lavabo auquel je dus à nouveau m'appuyer. Je me rinçai la bouche et me passai un peu d'eau froide sur le visage. Relevant la tête, mon regard se posa sur le reflet d'Axel qui m'observait d'un air inquiet, planté à l'entrée de la pièce d'eau.

– Ça va ?

Je hochai la tête, les yeux rivés sur son image. C'est ainsi que je pus voir son expression se modifier. Il me fixait désormais avec étonnement, et intérêt.

– Quoi ?

– Tu es changée, murmura-t-il.

Je fronçais les sourcils sans cesser de le regarder, lui demandant, silencieusement, par un haussement de sourcils des explications sur ce qu'il entendait par là.

– Regarde ! Tes cheveux sont... ont un reflet inhabituel. Ta peau, tes yeux sont... ne sont pas comme d'habitude.

Détournant le regard pour le reporter sur l'image de moi que me renvoyait le miroir, je ne pus que constater qu'il avait raison. Ma chevelure était très brillante, et le shampoing récent n'était pas seul en cause. Ma peau semblait différente également, lumineuse, avec un éclat que je ne lui avais jamais vu, outre le fait que j'avais bien dû perdre un degré de carnation. Je mis ma pâleur inaccoutumée sur le choc que j'avais subi et mon estomac retourné. Puis, j'examinai mes yeux ; eux aussi recélaient une luminosité tout à fait inhabituelle. Ils étaient toujours verts, mais ce n'était plus tout à fait la même teinte, comme si mon regard possédait désormais une nouvelle profondeur, mes iris semblaient plus transparents, illuminés de l'intérieur. Hypnotisée par mon propre reflet, je ne vis pas Axel s'approcher. Je le sentis me caresser les cheveux, mais pas comme 20

s'il voulait me câliner, moi, plutôt pour *se* faire plaisir. Je le laissais faire, l'épiant par le biais du miroir et me demandant vaguement jusqu'où il comptait aller comme ça.

Axel et moi étions les meilleurs amis du monde, et même un peu plus, car nous vivions notre colocation à la manière d'une amitié amoureuse.

Libres de faire ce que nous voulions, il nous était cependant déjà plusieurs fois arrivé de finir dans le même lit. Lui était totalement bisexuel (alors que j'étais totalement hétérosexuelle), totalement libéré, sans tabou et adepte du libertinage. Il fallait bien dire que son charme lui facilitait grandement les choses : mesurant près d'un mètre quatre-vingt-cinq, il entretenait son corps en fréquentant

régulièrement les salles de sport, ses cheveux châtain clair étaient coupés court, il avait de beaux yeux bleus, un nez droit et une bouche bien dessinée aux lèvres pleines. Un vrai canon, quoi !

Axel cessa ses caresses, sans tenter autre chose, mais resta derrière moi.

J'en profitai pour m'emparer de ma brosse à dents, ne supportant plus le mauvais goût qui persistait dans ma bouche. J'entrouvris mes lèvres, mais restai pétrifiée, éberluée par ce que mes yeux me montraient. Ce ne pouvait être qu'une hallucination. Ma brosse à dents m'échappa et tomba dans le lavabo. Je jetai un coup d'œil à Axel dont les yeux s'étaient écarquillés, son expression reflétant la plus totale stupéfaction. Des crocs avaient remplacé mes deux incisives latérales. Je chancelai. Il me rattrapa juste avant que je n'atteigne le sol.

– C'est impossible, murmurai-je tandis qu'il m'aidait à me relever. Je ne peux pas... Je ne suis pas morte, invoquai-je.

J'aurais voulu pouvoir me réfugier dans le déni, mais il fallait bien me rendre à l'évidence. C'était bien des crocs que je venais de voir, deux incisives effilées, terriblement magnifiques, blanches et mortelles. Et lui les avait vus aussi !

Affolée, je demandai à Axel de vérifier mes signes vitaux. Il n'était guère plus serein que moi, mais consentit à écouter mon cœur, à contrôler que je respirais normalement. Rien n'avait changé, j'étais toujours vivante.

Je devais en avoir le cœur net. Pour procéder à l'ultime vérification, je courus dans ma chambre, ouvris la fenêtre et m'exposai à la lumière du jour. Il ne se passa strictement rien, pas la moindre petite douleur ni même la plus infime brûlure.

21

Comment pouvais-je avoir été brusquement dotée de crocs de vampire si j'étais toujours vivante ?

Je revins dans la salle de bain où Axel se trouvait toujours, s'écartant un peu trop vivement de moi lorsque je passai près de lui, comme si j'étais soudain devenue un monstre. Instinct de survie sans doute, ou peur, mais sa réaction me fit mal. Il quitta la pièce et je pus enfin me brosser les dents, tentant de faire abstraction de mes nouveaux

attributs et de ne plus penser à la réaction de mon ami.

M'étendant une fois de plus sur mon lit, je m'y recroquevillai, les yeux rivés sur le dos d'Axel, planté devant la fenêtre, comme s'il était fasciné par ce qui se passait dans la rue. Dès que j'eus fermé les yeux, je l'entendis se déplacer, puis le sentis s'allonger dans mon dos. Un de ses bras se referma autour de mes épaules.

– Excuse-moi, chuchota-t-il.

Je haussai les épaules, mais ne répondit rien.

– Bon, ben je crois que tu es bien devenue un vampire, murmura-t-il quelques secondes après. Ça craint !

Je pouffai avant de sentir un fou rire nerveux monter. C'était tellement dingue, tellement... impossible. J'eus beaucoup de mal à me calmer.

– Oui, mais je ne suis pas morte, je suis bien vivante, articulai-je une fois que j'y fus parvenue.

Je pris quelques minutes pour réfléchir à ce que je savais des vampires, essayant de me remémorer tout ce que j'avais vu ou lu à leur sujet. Bon, admettons : les vampires existaient. Mais les fictions ne révélaient pas la vérité les concernant. Ils pouvaient tout aussi bien être vivants en réalité.

Leur statut de mort-vivant n'était peut-être qu'une légende... Était-ce pour cela qu'on les nommait plus exactement les non-morts ? Et cette tradition qui voulait qu'un vampire ne puisse se refléter dans un miroir ou ne supporte pas les rayons du soleil ? Je le faisais bien, moi !

Je me tournai vers Axel et le fixai. Apparemment ma petite transformation ne le laissait pas indifférent, son regard se plongeait dans le mien. Il semblait soudain plus fasciné qu'apeuré.

C'était peut-être très égoïste de ma part, cruel également, mais j'eus envie de le mordre. Plus qu'une envie en réalité, c'était un besoin. Si

naturel dans mon esprit en cet instant que je ne m'insurgeai pas contre ce furieux désir de sentir son sang couler dans ma gorge. J'avais si faim !

Rien ne m'assurait pourtant que s'il me laissait le mordre, je n'en fasse pas un vampire à mon tour. Malgré cela, je fis preuve d'honnêteté en lui avouant ce que j'avais en tête, ce qui eut pour effet de le faire se reculer précipitamment et le plus loin possible de moi.

– Ça va pas, non ? s'exclama-t-il une fois hors de portée.

Pour plus de précautions, il descendit du lit, très lentement, sans me quitter des yeux pour le cas où j'aurais eu l'idée de lui sauter dessus. Je m'assis en tailleur.

– Axel, je... s'il te plaît, l'implorai-je tout bas.

Je le fixai toujours, intensément, lisant sur son visage les pensées qui défilaient à toute allure dans son esprit. Il était en train de se dire qu'après tout il me connaissait bien, que ce serait peut-être une expérience intéressante et qu'il y avait peu de chance que je le tue puisque je n'étais ni morte, ni un vampire comme les autres. Mais je percevais également qu'il ne voulait pour rien au monde se transformer à son tour et avait peur de ce qui pourrait se passer.

Avec une lenteur calculée, je quittai le lit pour m'approcher de lui. Il ne bougea pas, mais écarquilla les yeux. J'en profitai pour river mon regard au sien avec l'espoir de le faire céder. Posant mes mains sur son torse, ne faisant remonter que la droite jusqu'à son cou, lentement, j'approchai mon visage du sien.

– Siana... supplia-t-il, pourtant déjà à moitié conquis.

Déposant un baiser sur sa bouche pour le faire taire, je laissai glisser mes lèvres sur sa peau pour atteindre la zone de son cou qui palpitait au rythme de son pouls. La pulsation rapide, régulière et puissante les fit s'entrouvrir.

Axel frissonna, mais ne me repoussa pas. Je n'avais aucune intention de lui faire le moindre mal ; il dut le comprendre, car je sentis sa main se poser sur ma nuque puis y exercer une légère pression. Il tremblait un peu, sans doute anxieux et intimidé par ce qui allait se produire, comme pour une première fois. C'en était une d'ailleurs, pour nous deux. Mais moi, je savais ce que je faisais.

Prenant une longue inspiration, je laissai son odeur m'imprégner. La légère trace d'Eau de Cologne qui persistait sur sa peau ne masquait

cependant pas son odeur à lui, alléchante. Je me fis l'impression d'être un fauve se délectant à l'avance de son festin. Je le respirai une dernière fois avant de planter mes crocs dans sa peau si douce, morsure qui lui arracha un soupir. Je fus stupéfaite par la facilité avec laquelle ils pénétrèrent sa chair tendre, ressentant même, sur mes incisives, comme une caresse.

C'était tout à fait déroutant, excitant aussi.

Je commençai à boire, doucement au début, puis plus avidement, avec gourmandise. Le sang tiède d'Axel emplissant ma bouche me parut si délicieux que je me pris à espérer que toutes mes futures victimes soient aussi délectables. Je ressentis presque instantanément l'effet apaisant de ce qui serait désormais ma seule nourriture, se propager dans mon corps, par vagues, à chaque aspiration. C'était absolument divin, presque extatique, tant ce besoin s'était fait impérieux. Je crus comprendre que ce n'était pas désagréable pour lui non plus.

Je me décrochai d'Axel sans résister lorsqu'il me repoussa, puis levai mon visage vers le sien. Nos regards s'accrochèrent. S'il paraissait troublé par ce qui venait de se produire entre nous, je lui étais quant à moi infiniment reconnaissante. C'est pourquoi je ne bougeai pas lorsqu'il se pencha vers moi pour m'embrasser, passionnément, allant jusqu'à répondre fougueusement à ses baisers, prise d'une frénésie que je ne me connaissais pas. De nature passionnée et prompte à m'embraser avec mes amants, je n'avais pourtant jamais ressenti de désir aussi puissant. Le pouvoir hautement érotique de la morsure devait y être pour beaucoup, mais ne suffisait pas, à mon sens, à expliquer à lui seul ce nouvel appétit.

Lorsque nous émergeâmes de ce baiser hors du commun, nous étions hors d'haleine, stupéfaits et un peu confus.

– Nom de Dieu ! s'exclama-t-il, apparemment partagé entre une envie de rire et celle de recommencer.

Nous passâmes le reste du week-end, non pas à explorer les limites de nos libidos respectives, mais à effectuer quelques petits tests. Je voulais savoir si j'avais acquis d'autres des particularités propres aux vampires : force, vitesse ou sens exacerbés. Ma force s'était effectivement légèrement accrue, car je réussis plusieurs fois à le repousser alors qu'il me barrait le passage. Mon petit gabarit ne m'aurait jamais permis, avant, de le faire bouger d'un centimètre. Pourtant, dès le premier essai, sans l'avoir éjecté à 24

l'autre bout de l'appartement, je parvins tout de même à le pousser suffisamment fort pour le faire reculer à quelques mètres de moi. Pour les cinq sens, la différence fut plus notable. En me concentrant un peu, je me rendis compte que j'avais une perception accrue de tout ce qui m'entourait, les sons, les odeurs, la texture des objets, les impressions étaient sensiblement les mêmes que lors de mes voyages extracorporels. Ma vue semblait beaucoup plus performante aussi, avec un petit quelque chose en plus que j'eus du mal à m'expliquer. Un peu comme si je voyais l'aura des choses ou percevais leur nature profonde.

Je fis également quelques recherches sur Internet pour tenter de me documenter plus amplement. Mais, une fois le tri fait entre les données fournies par certains sites gothiques ou de jeux de rôle, celles communiquées sur les personnages de la littérature fantastique, sans parler de la théorie des personnes atteintes de porphyrie, je ne trouvai que peu de renseignements au final. Ce qui, somme toute, était logique. La communauté des vrais vampires, si tant est qu'il en existe une, ne s'amuserait pas à révéler son existence, ni les détails concernant leur nature exacte, surtout sur la toile. En revanche, la condition *sine qua non* pour être vampire était bien d'être mort à un moment donné, ou né ainsi.

J'étais quoi alors ? Une sorte d'hybride ? Je réfléchis sérieusement aux circonstances de ma transformation, supposant que la clef de tout ça résidait dans les circonstances particulières de la morsure qui m'avait métamorphosée. Le fait d'avoir été mordue alors que mon esprit n'était pas dans mon corps devait changer la donne. Le peu de renseignements glanés et mes connaissances personnelles me permirent cependant d'établir une thèse sur ce qui s'était peut-être produit et surtout pourquoi mon agresseur avait trouvé mon sang infect. Lorsqu'un vampire mord une personne, il boit du sang vivant, mais intègre également l'Essence de sa proie. Selon moi, c'était donc ce « mélange » qui nourrissait et surtout régénérât les vampires. Mon agresseur lui m'avait mordue alors que mon âme n'était pas là, et n'avait donc eu accès qu'à un liquide purement organique, dépourvu d'une partie de ses qualités, altérant ainsi sa saveur.

Le mardi suivant, je devais reprendre le boulot. Pourtant Axel avait tenté de m'en dissuader durant tout le week-end, prétextant que j'avais besoin de repos. Mais j'avais tenu bon. J'étais en pleine forme et le soupçonnais surtout de craindre que je me laisse aller à agresser mes clients. Je n'avais pas eu besoin de me nourrir à nouveau sur lui, ce qu'il sembla regretter, même s'il ne m'en informa pas. Enfin pas réellement, puisqu'il se contenta de me demander, une fois ou deux, si j'avais faim.

Il m'avait également suggéré de prendre une semaine de congés. Non seulement je ne pouvais pas me le permettre, mais ça n'aurait strictement rien changé à ma situation. Et puis, en dehors de ma légère transformation physique – qui semblait décidément avoir un effet sensible sur lui – mon nouvel état ne se voyait pas trop. Un peu de maquillage suffit à me donner bonne mine, ou plutôt une apparence totalement normale. Dans l'ensemble, je prenais tout ceci plutôt bien dans la mesure où je n'étais pas morte, même si j'étais devenue... Je ne savais pas ce que j'étais devenue.

– Tu veux que je te dépose en voiture ? me demanda Axel en me regardant passer mon manteau.

– Si tu veux, mais je peux marcher.

– Je dois sortir de toute façon.

Il semblait tenir à m'accompagner, aussi lui fis-je ce plaisir. Je lui devais bien ça.

Pour la décoration de ma boutique, j'avais pris soin de créer une ambiance chaleureuse, souhaitant que ma clientèle s'y sente bien. J'avais choisi des bibliothèques en bois sombre et ciré, d'aspect ancien, et opté 26

pour une lumière tamisée. Pour le sol, mon choix s'était porté sur une moquette rouge foncé. Je disposai également d'un comptoir vitrine éclairé où je présentais des bijoux en argent de toutes sortes.

En attendant d'éventuels clients, je décidai de ranger la remise, restée en l'état. J'avais bien évidemment renoncé à porter plainte, la « scène de crime » qu'elle constituait pouvait donc être nettoyée. Toute à mon ménage, je tentais de me concentrer sur mes tâches pour éviter de

repenser à la peur que j'avais ressentie dans le réduit, à ce qui s'était passé même si ma vie n'en avait pas été trop chamboulée. En vain. Ma corvée terminée, je m'installai à mon bureau, tout au fond de la boutique – place à laquelle je pouvais surveiller tout ce qui se passait, y compris dans la rue. La journée promettait d'être longue, aussi prélevai-je quelques livres dans mes rayons pour m'occuper l'esprit et prendre mon mal en patience. Rien de tel que des textes d'Aleister Crowley pour ça. Hormis quelques appels pour connaître mes horaires, mes trois clients de la journée furent mes seuls contacts avec le genre humain. Je m'ennuyais ferme.

Vers vingt heures trente, soulagée que la journée soit presque terminée, je jetai un bref regard aux deux hommes qui venaient de s'arrêter devant ma vitrine. Je les surveillais discrètement du coin de l'œil, levant de temps en temps les yeux de mon bouquin et me demandant si, oui ou non, ils allaient se décider à entrer. Je voulais fermer et rentrer chez moi. Relevant une fois de plus les yeux pour voir s'ils étaient toujours là, je vis le plus grand des deux me fixer à travers la vitre. Je le regardai également, en profitant pour le détailler un peu. Il devait faire plus d'un mètre quatre-vingt-dix et avait de très longs cheveux raides. Comme il faisait déjà nuit, je ne pouvais pas vraiment distinguer leur couleur. Je baissai la tête vers mon livre, réprimant un sourire à l'idée que j'avais peut-être un ticket.

Mon cœur fit un bond dans ma poitrine – n'oubliez pas qu'il bat toujours –

lorsqu'ils se décidèrent finalement à entrer. Leur souhaitant poliment bonsoir, je n'obtins qu'un hochement de tête un tantinet affecté de leur part. Ils firent lentement le tour de la boutique, prenant de temps à autre un volume sur une étagère. Étant typiquement le genre de clients qui ne voulaient surtout pas qu'on les aide, je les laissai chiner, les observant à la dérobée. Tous deux étaient vêtus de noir, mais dans des styles totalement différents. Le moins grand, il ne devait faire qu'une dizaine de centimètres de moins que l'autre, était très brun, ses cheveux mi-longs lui arrivaient aux épaules. De type latin, il avait de grands yeux noirs. Son visage un peu 27

dur restait très séduisant et malgré son long manteau en drap noir, je remarquai qu'il avait les épaules très larges.

Je reportai ensuite mon regard sur l'autre, portant un pantalon en cuir noir et un blouson de moto qui lui donnaient une allure de mauvais garçon.

Comme il me tournait le dos, j'en profitai pour admirer le paysage qu'il m'offrait. Fascinée par son postérieur moulé dans le cuir, je laissai mon regard remonter sur lui. Ses cheveux châains lui descendaient jusqu'en bas du dos. Sans être aussi large d'épaules que son compagnon, je voyais bien, surtout de là où je me trouvais, qu'il était taillé en V. Une indéniable impression de puissance se dégageait de lui.

Comme s'il avait entendu mes pensées, l'homme fit volte-face et planta son regard dans le mien avant que j'aie le temps de le détourner. J'avais été prise en flagrant délit. Mes yeux, eux, furent pris en otage par son regard intense. Je me sentis piquer un phare, mais fus totalement impuissante à me décrocher de ses prodigieux yeux bleu-vert en amande.

Ses arcades sourcilières, très légèrement proéminentes, jetaient une ombre sur son regard, renforçant encore cette impression de férocité que ses sourcils froncés donnaient déjà. Un nez droit et une bouche sensuelle complétaient ce divin tableau.

Et voilà ! Je suis amoureuse !

Ma philosophie personnelle étant de ne jamais boudier mon plaisir, de profiter de ce que la vie avait à m'offrir, imaginez un peu mon état face à ce superbe spécimen !

Malheureusement, il me libéra, pour jeter un coup d'œil en direction de l'autre homme qui tourna immédiatement la tête vers lui. Tous deux hochèrent simplement la tête pour prendre congé et sortirent. Pas un mot n'avait été échangé, mis à part mon petit bonsoir de bienvenue, mais j'avoue que je n'aurais pas dit non à un brin de conversation avec eux. Je soupirais, autant de dépit que de plaisir, formulant silencieusement le vœu de les revoir, car, même s'il ne se passait rien, c'était un vrai régal pour les yeux.

Ce fut donc d'humeur très romantique que je verrouillai la porte et baissai la grille de ma boutique, allant même jusqu'à chanter. Me mettant en route, je les aperçus, un peu plus bas dans la rue, arrêtés sur le trottoir. Je dus prendre sur moi de ne pas accélérer mon allure pour avoir une petite chance de les approcher de nouveau. Ils semblaient discuter, 28

mais reprirent leur route et tournèrent au coin de la voie. Lorsque j'arrivai à l'endroit où ils s'étaient trouvés une minute auparavant, je regardai un peu partout pour tenter de les localiser. Mais ils avaient

déjà disparu.

De retour à la maison, je retrouvai un Axel un peu anxieux qui se rua presque sur moi à peine la porte refermée.

– Alors ? me demanda-t-il.

– Alors quoi ?

– Ça a été ?

– Je n’ai mordu personne, le taquinai-je.

– Andouille ! Tu te sens comment ?

– Parfaitement bien, lui répondis-je avant de sourire jusqu’aux oreilles en repensant aux deux inconnus.

– Qu’est-ce qui te faire sourire comme ça ? s’enquit-il, soudain soupçonneux.

– Deux mecs sont entrés dans la boutique, juste avant la fermeture, commençai-je.

– Et ?

Mon sourire s’agrandit encore.

– Je vois, toi tu es encore tombée amoureuse ! conclut-il avec fatalisme.

– Oui.

– Tu vas les revoir ?

– Aucune idée, mais j’espère bien.

– T’as faim ?

– Non.

Axel fronça les sourcils. Voulait-il savoir si j’avais faim comme lui, ou faim comme le dimanche précédent ? Ou encore si je comptais me réalimenter normalement un jour ? Il ne répondit rien. Je n’avais ni faim, ni soif. Par acquit de conscience, j’avais retenté l’expérience de me nourrir comme je l’avais toujours fait jusqu’ici, mais n’étais pas parvenue à garder quoi que ce soit, ce qui ne m’inquiétait pas plus que

ça dans la mesure où je me sentais en pleine forme. Je ne pus m'empêcher cependant de vérifier 29

une fois de plus mon pouls et de prendre une profonde inspiration. Tout était toujours normal.

Axel et moi passâmes une soirée tranquille, installés confortablement sur le canapé, sous une couverture, à regarder la télévision en discutant de tout et de rien jusqu'à une heure avancée dans la nuit.

Je me réveillai si tard le lendemain que je ne vis pas Axel déjà parti bosser. Photographe de profession, il avait une séance ce jour-là, pour un magazine préparant un article sur les lieux insolites de la Capitale, si mes souvenirs étaient bons. Mais il s'agissait là d'un contrat alimentaire, mon ami préférant quant à lui photographier les êtres vivants, humains ou animaux. Il était particulièrement talentueux et j'adorais son travail, surtout ses portraits en noir et blanc.

Je me préparais tranquillement, douche, maquillage et uniforme de commerçante. Depuis ma transformation, je ne pouvais plus porter de parfum, trop agressif pour mon nouvel odorat. Je le regrettais, car j'avais toujours été très réceptive aux senteurs et devais désormais me contenter d'utiliser une crème très légèrement parfumée.

La journée fut chargée, de nombreux clients se présentant jusque tard dans la soirée. Vers vingt heures, j'étais occupée à remettre en place ce que certains chalands, comme d'habitude, avaient manipulé et reposé n'importe où, lorsque deux hommes – pas ceux de la veille, notai-je avec une pointe de déception – se présentèrent. Je leur souhaitai poliment bonsoir, mais n'obtins pas de réponse. Décidément, ce devait être une coutume des visiteurs du soir.

Le plus grand, un géant dépassant les deux mètres avec le crâne rasé, entra le premier, gardant la porte ouverte pour son compagnon. Ses iris étaient d'un bleu si pâle qu'ils en paraissaient presque blancs. Vêtu d'un jean, d'un t-shirt noir sous son Bombers et d'une paire de Rangers, il m'évoqua immédiatement un agent de sécurité. Le visage imperturbable, il se posta devant la porte d'entrée, bloquant l'issue, croisa les bras dans une position d'attente et de surveillance, me confirmant ainsi mon impression première. Je remarquai, détail incongru, qu'il tenait un petit sac de magasin en plastique violet.

Très viril.

Mon instinct, ou cette attitude quasi martiale, m'incita à me tenir sur mes gardes. N'allais-je pas avoir des problèmes ? Je reculai lentement et le plus discrètement possible vers mon bureau. Au cas où.

L'autre homme... Enfin, non, il avait plutôt l'apparence d'un jeune homme, vingt et un ans au plus, était si élégant dans son long manteau noir qu'il me fit penser à un garçon « de bonne famille » faisant ses emplettes, accompagné de son garde du corps. Je l'observai tandis qu'il s'approchait lentement de moi, à la fois fascinée, sur le qui-vive, et rougissante car son regard venait de glisser sur moi – très lentement, de haut en bas et inversement – avant se fixer sur mes yeux. Il avait les cheveux longs, d'un roux intense, mais sans être couleur feu, plutôt acajou foncé contrastant sur le tissu sombre de son manteau. Sa peau était très blanche, pure et sans aucun défaut. Sa bouche, généreuse et bien dessinée lui conférait un petit air androgyne déroutant, presque féérique, et tout à fait ensorcelant. Il devait faire un peu plus d'un mètre quatre-vingt-cinq et de son visage, très doux, se dégageait malgré tout une impression d'autorité naturelle.

Allons bon ! Encore un super canon dans ma boutique !

Il se rapprocha encore, se planta devant moi, me permettant ainsi de voir qu'il avait des yeux bleus, mais d'une nuance que je n'avais jamais vue chez quiconque, intense, évoquant celle du lapis-lazuli, avec des paillettes d'or.

Le déplacement d'air provoqué par son mouvement m'apporta des effluves qui, si ma culture olfactive ne me trompait pas, étaient ceux d'Habit Rouge, un parfum pas vraiment récent, mais que j'avais toujours apprécié et connu sur l'un de mes ex. Des images quelque peu érotiques me vinrent immédiatement à l'esprit.

Je me repris lorsque, brisant le silence, il me salua d'une voix grave et posée. Je ne répondis rien – j'avais déjà dit bonjour sans obtenir de réponse – mais gardai les yeux fixés sur lui, fascinée et déroutée par son regard insistant.

– Qui te remplace le jour ? me demanda-t-il d'un ton presque caressant.

Je ne savais pas que nous étions déjà si intimes. Enfin bon, passons...

– Personne, pourquoi ?

– Ta boutique n'ouvre que la nuit ? s'étonna-t-il. Et comment marchent les affaires ?

Il semblait très sérieux, mais une lueur moqueuse illumina furtivement ses iris.

– Ma boutique est ouverte de treize à vingt-et-une heure, et j'y travaille seule, répondis-je, vaguement vexée de sa petite remarque caustique.

Il me sembla voir de la surprise passer dans son regard. Ou de l'incrédulité

– Tu es vampire pourtant. N'est-ce pas ?

Je cillai, mon cœur tressauta dans ma poitrine. Je me reculai encore et mis du temps à répondre. Il se rapprocha encore de moi, comme s'il voulait s'assurer de son emprise et attendit patiemment.

– Euh... oui, enfin non, bafouillai-je. C'est un peu compliqué.

Il me regarda alors comme si j'étais un peu lente, ou franchement attardée.

– Oui ou non ?

– Oui, je crois.

– Tu crois ? s'exclama-t-il, incrédule. Qui t'a engendrée ?

– Aucune idée, répondis-je en haussant les épaules.

– Explique-moi.

Je le fis, lui racontant rapidement ce qui m'était arrivé, sans savoir pourquoi d'ailleurs parce que je ne le connaissais absolument pas. J'avais cependant l'intuition que je pouvais, ou devais, lui faire confiance. Il m'écouta très attentivement sans plus laisser paraître la moindre émotion sur ce qu'il pensait. Lorsque j'eus fini, il hocha la tête.

– Si je comprends bien, ton cœur bat, tu respires, mais tout le reste a

changé. Ça s'est passé quand ?

– Samedi soir.

– Tu t'es nourrie ?

– Une fois.

32

– OK. Tu viens avec moi.

– Mais non ! m'exclamai-je. Je ne peux pas.

– Si, tu peux.

Il n'avait pas haussé le ton, mais le regard qu'il m'opposa m'apprit sans équivoque qu'il avait l'habitude d'être obéi au doigt et à l'œil, entendait que je le fasse, et surtout que je n'avais vraiment pas intérêt à lui tenir tête.

– Mets un mot sur la porte pour indiquer que la boutique sera fermée jusqu'à samedi, ajouta-t-il, partant du principe que j'avais compris à qui j'avais affaire et n'allais pas lui opposer de résistance.

– Mais..., crus-je donc pouvoir rajouter, ce qui me valut un autre regard sévère.

Je fis le mot, le scotchai sur la porte, pris mon manteau, mon sac et fermai boutique. Je ne savais pas quand, ni si je pourrais y revenir et cela m'irrita passablement. Pourquoi obéissais-je à cet homme ? Bon, d'accord, il savait ce que j'étais, mais tout de même ! Peut-être s'agissait-il d'un exterminateur de vampire ?

– *Mais non, idiot, si c'était le cas, il t'aurait déjà éliminée. Il est comme toi lui aussi.*

– *J'en doute, vois-tu, répondis-je à ma petite voix. C'est probablement un vampire oui, mais pas comme moi !*

Nous remontâmes la rue, marchant de front, le garde du corps sur ma gauche, le jeune sur ma droite. Je ne savais même pas où nous allions.

J'étais plongée dans mes pensées, inquiète de ce qui allait me tomber dessus, et me demandant ce qu'ils allaient faire de moi lorsque le jeune homme me chuchota, d'un ton rassurant, comme s'il avait capté

mes réflexions :

– Ne t'inquiète pas.

Ben si, justement, je m'inquiète !

J'avais bien songé à m'éclipser discrètement, mais abandonnai vite cette très mauvaise idée. Si tout ce que je croyais savoir était vrai, ils auraient vite fait de me rattraper et se montreraient alors assurément moins polis.

Peu de temps après, les deux hommes s'arrêtèrent devant une porte cochère. Nous étions toujours dans le quartier du Marais et pas très loin de 33

mon domicile. Le jeune homme, galant, me fit signe de passer devant.

J'obéis et débouchai dans une petite cour intérieure au fond de laquelle se trouvait une grande maison de style XIXème siècle. Je levai la tête pour constater que l'immeuble comportait trois étages ajourés de six fenêtres chacun. Le garde du corps nous dépassa, monta les cinq marches menant à la porte d'entrée et l'ouvrit. Le jeune homme me poussa doucement dans le dos.

Le hall de la demeure était accueillant. Les murs étaient recouverts de lambris de bois foncé, le plafond, décoré de moulures, peint en blanc et un carrelage de marbre rouge recouvrait le sol. De nombreuses patères fixées au mur supportaient quelques manteaux et blousons d'hiver. Je restai plantée là un moment et observai les lieux. Mes hôtes me laissèrent faire sans s'impatienter. À droite de l'entrée, une porte à double battant, ouverte, donnait sur une salle immense, remplie d'étagères croulant sous des tonnes de livres, anciens pour la plupart. J'en déduisis que ce devait être leur bibliothèque. Sur la gauche se trouvait un grand escalier, recouvert d'un tapis rouge sombre, et dont la rampe en fer forgé contrastait avec les murs clairs. Je remarquai également un autre escalier, dans le prolongement du grand, mais qui menait au sous-sol de la maison. C'est justement cette volée de marches que le gorille m'indiqua d'un signe de tête. Passant devant moi, il les descendit rapidement puis écarta un lourd rideau de velours noir dissimulant une porte massive. Je sentais toujours la présence du jeune homme dans mon dos et son regard posé sur moi.

La pièce dans laquelle je pénétrai était absolument gigantesque et somptueuse malgré une absence totale de décoration. Elle m'évoqua immédiatement un club ou la salle de réunion d'une fraternité. Je fus

presque étonnée de n'y trouver ni billard, ni gentlemen fumant le cigare et buvant du cognac.

Comme dans le hall de la demeure, les murs étaient entièrement recouverts de lambris de bois brun, mais le sol était tapissé de moquette, bordeaux. Il me sembla que cette pièce venait d'être récemment entièrement refaite, car il y flottait, outre une vague odeur de colle et de vernis, le parfum caractéristique du bois fraîchement coupé. Sur ma droite se trouvaient plusieurs tables et chaises. Ce qui me troubla en revanche fut le mur qui se trouvait derrière ces tables. Il était recouvert, d'un bout à l'autre, de bibliothèques surchargées. Je notai également la présence d'une 34

grande armoire qui ressemblait beaucoup à un coffre-fort géant. Ma curiosité naturelle me fit m'interroger sur le ou les trésors qu'elle protégeait.

Sur ma gauche, à l'autre bout de cette immense pièce, j'aperçus un grand bureau ancien devant lequel étaient assis deux hommes qui ne firent pas attention à nous et poursuivirent leur discussion. Ils parlaient tout bas, mais des échos de leurs voix très graves me parvinrent aux oreilles. Enfin, au même niveau que le bureau, presque collée au mur d'en face, se trouvait une sorte d'estrade circulaire en bois clair. Une lumière tamisée éclairait cette salle, de la musique passait en sourdine. Du Louis Armstrong, me sembla-t-il. L'ambiance de cette pièce était feutrée, presque intime malgré ses dimensions hors norme.

D'un geste de la main, le jeune homme m'invita à le suivre vers le bureau. Les deux personnes qui s'y trouvaient déjà se levèrent à notre approche. Je reconnus immédiatement les deux canons qui s'étaient présentés la veille dans ma boutique. Je n'en croyais pas mes yeux.

Fascinée par la beauté du plus grand, je le dévorai des yeux, pas très discrètement, je le crains. C'est ainsi que je pus remarquer un petit détail qui m'avait échappé la première fois. Son menton portait une petite fossette, très peu marquée, mais absolument craquante. Malheureusement, il ne semblait pas ravi que je le dévisage ainsi, car il pinça les lèvres et fit une petite grimace. Je soupirai, mentalement, puis reportai mon attention sur le jeune homme qui venait de s'installer derrière le bureau. Il semblait contenir un sourire. D'un geste, il me pria de m'asseoir sur l'une des deux chaises désormais libres. J'y pris place, bien droite, genoux serrés, et posai mon sac sur mes cuisses. Ne sachant trop que faire de mes mains, je commençai à

en triturer nerveusement l'anse.

Je percevais nettement la présence des deux personnes dans mon dos, mais ne me laissai pas distraire et fixai le jeune homme assis en face de moi. Il me regarda pensivement un moment avant de m'informer, de sa voix posée :

– Je m'appelle Niall et je suis un vampire.

Je me contentai de hocher la tête en guise de réponse.

– Raconte-nous ce qui s'est passé samedi soir, en n'omettant aucun détail.

35

– Encore ? ... Bon, je m'appelle Siana...

– Nous le savons.

Ah bon ?

Déconcertée, je racontais néanmoins, une fois de plus, l'agression dont j'avais été victime le samedi précédent, tentant de me remémorer un maximum de détails. Tandis que je parlais, le regard de Niall s'envola au-dessus de moi pour se poser sur les deux vampires toujours postés dans mon dos. Arrivée à la fin de mon récit, j'en vis un apparaître dans mon champ de vision, celui qui me plaisait, lorsqu'il se plaça à côté de Niall.

– À ton avis, qui a pu faire ça ? lui demanda-t-il extrêmement sérieux.

Ça ne peut pas être quelqu'un de chez nous.

Niall haussa les épaules pour signifier son ignorance.

L'homme reporta son regard sur moi.

– Tu l'as vu ? Il ressemblait à quoi ?

– Non, je ne l'ai pas réellement vu, avouai-je. Il se cachait dans l'ombre, je n'ai distingué que sa silhouette.

– Attends, tu ne connais pas encore le plus intéressant, intervint Niall avant de me prier d'indiquer à son ami ce que j'avais fait de ma journée.

– Je travaillais dans ma boutique, comme tous les jours, répondis-je tout naturellement.

Niall jeta un regard entendu au beau vampire qui se mit à me fixer, d'un œil méfiant. Il me prenait pour une folle. Ou une menteuse. Ou bien les deux.

– Es-tu bien certaine d'être vampire ? me demanda-t-il presque agressivement.

– Mais je ne sais pas, m'irritai-je, ce qui n'était pas très malin, mais j'en avais assez de cet interrogatoire et de passer pour une idiote. Tout ce que je sais c'est que je ne suis pas morte, que je respire, mon cœur bat et j'ai des crocs.

Mon vis-à-vis aux splendides yeux était stupéfait, mais il doutait toujours.

– Nous devons savoir ce que tu es exactement, intervint Niall à nouveau, calmement. Pour cela, nous allons devoir te faire passer quelques 36

tests. Inutile de te préciser que tu restes avec nous pour le moment. Nous aviserons ensuite.

Je n'eus pas l'opportunité de protester, car il enchaîna pour s'adresser à son condisciple.

– Søren, tu l'accompagnes chez elle pour qu'elle puisse prendre quelques affaires.

Le dénommé Søren donc, ne répondit rien, contourna le bureau et disparut de ma vue.

Je me levai et trouvai le courage d'ajouter, d'une toute petite voix :

– Il y a quelqu'un chez moi.

Niall leva un sourcil.

– Mon colocataire, expliquai-je. Il... euh... Il est au courant pour moi et je me suis nourrie sur lui.

– Très intelligent ! lâcha Søren que je pensais déjà parti, juste dans mon oreille, me surprenant au point de me faire sursauter.

Je fis volte-face pour le fusiller du regard. Mais, ravi de sa mauvaise blague, il affichait un petit sourire en coin particulièrement agaçant.

– Je m’en occupe ? demanda-t-il à Niall en détournant son regard du mien.

Folle d’angoisse sur le sort qu’ils réservaient à Axel, je plaidai sa cause auprès de Niall qui me paraissait bien plus raisonnable que Søren.

– Il ne dira rien, j’ai confiance en lui ! Il ne me trahira pas !

Niall m’observa un court instant avant de rendre son jugement.

– Non, fais-lui juste oublier.

J’aurais juré entendre Søren grommeler de frustration.

Niall s’adressa alors au second vampire, resté silencieux depuis le début.

– Daniel, va chercher les autres, lui ordonna-t-il.

Je rattrapai donc Søren, contrainte de courir pour ce faire. Le garde du corps posté devant la porte s’effaça sans un mot pour nous laisser sortir.

Une fois dans la rue, je dus à nouveau cavalier pour tenter de me maintenir au niveau du vampire qui marchait vite et ne se préoccupait pas 37

de moi. J’étais certaine qu’il le faisait exprès. Le trajet fut silencieux puisqu’il est très malaisé de discuter avec quelqu’un qui marche à un mètre ou deux devant vous. Je n’osai pas poser de question, ni lui demander de ralentir ou de m’attendre, et surtout pas comment il connaissait le chemin pour aller chez moi... Ou plutôt comment il savait où j’habitais.

Une fois parvenus à destination et ma porte ouverte, je lui demandai :

– Tu...

– Vous, me coupa-t-il sèchement.

J’inspirai profondément pour faire refluer mon irritation grandissante.

– Vous avez besoin d’une invitation ?

Il entra en me bousculant.

– Non.

Axel était à la maison, j’entendais la télévision dans sa chambre.

Comme d’habitude, il avait monté le son au maximum. Je me rendis dans la mienne, soulagée qu’il ne m’entende pas, sortis deux sacs de voyage que je remplis de vêtements sans vraiment faire attention à ce que j’embarquai.

J’attrapai également mon gros gilet noir en laine, plusieurs paires de chaussures, mon ordinateur portable. Enfin, je récupérai rapidement dans la salle de bains mes affaires de toilette et maquillages que je fourrai en vrac sur tout le reste.

Søren, resté devant la porte d’entrée, observait les lieux sans pour autant laisser voir ce qu’il en pensait. Axel et moi avions décidé d’une décoration totalement neutre pour le vestibule et le salon, nos goûts en la matière étant bien trop différents. J’affectionnais le Moyen-Âge alors qu’il était un incondtionnel du moderne. J’imaginai que le vampire avait espéré en apprendre plus sur ma vie en examinant notre intérieur.

– Fini ? me demanda-t-il en me voyant revenir.

J’acquiesçai silencieusement avant de me diriger vers la chambre d’Axel.

Confortablement installé, il regardait un film, mais sauta en bas de son lit avant de s’avancer vers moi, un grand sourire aux lèvres.

– Je dois m’absenter, l’informai-je rapidement avant d’être repoussée sans ménagement par Søren.

38

– Te fatigue pas, grogna-t-il avant d’attraper Axel par son t-shirt, pour l’attirer à lui.

Le vampire planta son regard dans celui de mon ami, qui avait l’air absolument terrorisé, ce qui somme toute était compréhensible. Mon cœur se serra lorsque je compris que je ne reverrais pas mon complice de toujours avant longtemps. Au bout d’un court moment Axel sembla se détendre puis se laissa conduire tel un enfant qu’on emmène au lit.

– Ne lui faites pas de mal, implorai-je.

Cet homme, ce vampire, était peut-être magnifique, mais ses manières rudes m'empêchaient de lui faire totalement confiance.

– Sors ! m'ordonna-t-il.

J'hésitai, peu disposée à laisser Axel à sa merci.

– Je t'ai dit de sortir, gronda-t-il si férocelement que j'obéis.

Une fois encore, l'idée de m'échapper m'effleura. Et à nouveau j'y renonçai, me contentant de faire les cent pas dans l'entrée, anxieuse, en attendant que Søren revienne.

– Il dort et te croit en voyage depuis samedi ! me lança le vampire en sortant de la chambre.

Comme il n'avait plus rien à faire ici, il se dirigea vers la porte de l'appartement. Mais moi je voulais vérifier que tout allait bien, qu'il n'avait pas fait de mal à Axel. Je jetai un œil dans sa chambre ; mon ami dormait, comme un bébé, affichant un sourire réjoui. Le vampire avait même pensé à baisser le son de la télé. Rassurée, je refermai la porte et constatai que Søren était parti, laissant l'huis de l'appartement grand ouvert. Ce goujat ne m'avait pas attendue. Je ramassai donc mes sacs en soupirant, sortis de l'appartement, fermai à clé et descendis.

Arrivée au pied des escaliers, je le vis adossé à un mur, bras croisés, qui m'attendait tranquillement, comme si tout était normal. À ces yeux, ce devait être le cas. Peut-être même pensait-il m'avoir fait une faveur en m'attendant d'ailleurs ?

– Tous les vampires sont des mufles ou c'est juste vous ? lui demandai-je, passablement énervée, alors que je passais devant lui.

En une fraction de seconde, je me retrouvai collée au mur, me cognai la tête, et lâchai mes sacs sous le choc. Søren me maintenait clouée sur la

surface dure, ses mains agrippées à mes épaules, et me regardait l'air furieux ; j'aperçus ses crocs entre ses lèvres entrouvertes.

Splendides !

– Ne me cherche pas ! me dit-il d'une voix douce, néanmoins chargée

de menace.

Il me fixait avec tant d'insistance que je me demandai s'il ne tentait pas de m'hypnotiser à mon tour, me confirmant ainsi qu'il n'avait pas cru un traître mot de ce que j'avais raconté. Il ne pensait absolument pas que je sois un vampire.

Sa proximité et son regard plongé dans le mien me rendirent toute chose malgré la brusquerie dont il faisait preuve. Plus encore, il était suffisamment proche de moi pour me permettre de sentir son parfum, ce qui ne m'aida pas à me ressaisir, bien au contraire. De sa peau émanait une douce senteur de bois d'orange qui finit de me chavirer. Ça, et ses lèvres sublimes si proches des miennes. Avec un effort que je n'avais aucune envie de fournir, je me repris.

– On y va ? lui demandai-je facétieusement, histoire de le chercher un peu quand même.

Une lueur de surprise passa dans ses yeux. Puis il me relâcha brusquement et m'abandonna.

Je repris mes sacs, sortis dans la rue puis tentai de le rattraper après l'avoir localisé.

Trottinant derrière lui, car il marchait toujours aussi vite, je remarquai un couple qui s'arrêta presque pour le dévisager. Ils devaient trouver, comme moi, un peu déplacé qu'un homme n'aide pas son amie à porter tous ses sacs. Søren finit par s'arrêter et attendit que j'arrive à son niveau. Son visage arborait un air impatient. Sans un mot et sans me regarder, il me prit un des sacs, effleurant ma main par inadvertance. Ce contact, doux et froid, me fit frissonner. Une fois passé le trouble occasionné par ce frôlement, je réalisai une chose importante. Je n'avais pas du tout pensé jusqu'à maintenant que les vampires étaient froids, ma propre température corporelle n'ayant pas été modifiée après ma transformation. Normal en fait, moi je n'étais pas morte.

Søren fit l'effort de marcher un peu plus lentement sur le reste du trajet, mais ne s'abaissa pas à m'adresser la parole.

Enfin de retour à ce qui était nécessairement le siège de leur communauté de vampires, Søren accéléra son allure dès que nous entrâmes dans la cour intérieure, et pénétra dans la maison, laissant la

porte ouverte.

Une fois à l'intérieur, je constatai qu'il avait déposé mon sac juste devant l'escalier, mais que lui avait disparu. Ne sachant que faire, je posai mon bagage et attendis. La maison était silencieuse et semblait vide, dépourvue de vie. Normal encore une fois !

Je ruminai contre ce beau vampire et son attitude désagréable lorsque Niall fit son apparition, remontant de la grande salle du sous-sol. Il sembla un peu surpris de me voir seule, mais ne fit aucun commentaire. Il était accompagné d'une jeune femme. Plus grande que moi, elle avait une profusion de longs cheveux blonds et bouclés. Et surtout elle était souriante ce qui me changeait agréablement. Son visage un rien poupin était éclairé par deux grands yeux dorés. Adorable ! Son ensemble, jupe et chemise, taillé dans un tissu vaporeux et mauve me fit immédiatement conclure qu'elle avait dû être hippie à une époque. D'ailleurs, son arrivée fut accompagnée d'une capiteuse odeur de patchouli qui agressa un peu mon odorat devenu délicat. Mais je pris sur moi de n'en rien montrer.

– Alice va te montrer où t'installer, m'informa Niall. Fais vite, nous vous attendons en bas.

Je suivis la jolie vampire, Alice donc, qui me conduisit en silence jusqu'au deuxième étage de la demeure. Ouvrant la première des portes du couloir qui, d'après ce que j'en voyais, en comptait trois, elle alluma la lumière et me fit entrer avant elle. La chambre avait l'air confortable quoique dépourvue de décoration. Je déposai mes sacs sur le grand lit. La moquette était du même rouge que le tapis des escaliers et les murs étaient peints en gris clair. Une table qui pourrait me servir de bureau ainsi qu'une télévision, une armoire et une commode complétaient le mobilier. Je m'approchais de la fenêtre et jetai un coup d'œil dehors, elle donnait sur la cour intérieure par laquelle j'étais arrivée.

– Alors ? Il paraît que tu es spéciale ? me demanda la jeune femme d'un ton enjoué tout en m'aidant à ranger mes affaires.

– Les bonnes nouvelles vont vite. Oui, il paraît, convins-je.

– Je peux te toucher ?

Elle s'approcha de moi et posa sa main glacée sur ma joue. Je la laissai
41

faire.

– Ah oui ! Tu es toute chaude.

Elle réfléchit quelques secondes puis ajouta :

– Je ne sais pas si c'est une bonne ou une mauvaise chose, tu risques de ne pas être acceptée par tout le monde.

– Sans aucun doute, acquiesçai-je. Søren me déteste déjà.

Elle sembla vouloir dire quelque chose, mais se ravisa.

– Ne fais pas attention à lui, il a mauvais caractère, m'informa-t-elle avec un mignon petit geste de la main.

– Trop tard, marmonnai-je pour moi-même.

Mais Alice m'avait entendue et sourit.

– Il est beau, n'est-ce pas ? Mais ne t'inquiète pas, les autres valent le coup d'œil aussi. En dehors de Søren, qui as-tu vu ?

– Niall, Daniel et le garde du corps.

– Ah, ça c'est Karl. Bon, allez, on y va.

– Où ça ?

– Nous descendons en enfer, me dit-elle d'un ton faussement mystérieux, en roulant des yeux de façon comique.

– Celui de la bibliothèque ?

Elle me regarda un instant, un peu surprise :

– Tu n'as pas peur, tu as de l'humour et de la culture... J'aime !

– Je suis morte de trouille, oui, lui avouai-je alors.

– On ne va pas te manger, tu sais.

Ça, ça restait encore à prouver.

À mon entrée dans la grande salle, sept regards, reflétant une gamme assez variée de sentiments, allant de la convoitise à la curiosité, en passant par la sévérité dans celui de quelqu'un que je ne nommerai pas, se rivèrent sur moi. Parmi les vampires présents, se trouvaient Niall, Søren, Daniel, Alice et Karl que j'avais déjà vus, mais également deux personnes qui m'étaient inconnues. Une femme discrète, brune, affichant la trentaine, coiffée un peu à la façon des actrices de films muets et vêtue d'une robe noire toute simple, se tenait près d'un jeune homme qui paraissait avoir une vingtaine d'années. Ses courts cheveux blonds ébouriffés lui donnaient un air foufou et rebelle. Ses yeux verts pétillants de malice et sa moue boudeuse m'indiquèrent qu'il estimait très clairement avoir autre chose de bien plus intéressant à faire que d'être là. Mon cœur battait tellement fort dans le silence de la salle que j'avais l'impression qu'il faisait un bruit assourdissant. Je me demandai si les vampires le percevaient.

Niall, autorité supérieure de cette communauté malgré son air un peu juvénile, s'approcha de moi et m'invita à le suivre au milieu de la pièce pour me présenter à Louise et Lucas qui hochèrent la tête en réponse à mon sourire un peu crispé. Expliquant ensuite à cette petite assemblée qui j'étais et ce que j'étais, soulignant par là même que je n'étais pas exactement comme eux, ce qui me chagrina, il les informa également des circonstances exactes de ma transformation. J'observai discrètement les vampires rassemblés tandis qu'il parlait, notant que le dénommé Daniel me fixait avec intérêt. Le clin d'œil qu'il m'adressa lorsque mon regard croisa le sien me rassura un peu. Mais juste un tout petit peu.

Ayant terminé son petit discours, Niall m'indiqua, très sérieux mais plutôt bienveillant, que j'allais devoir subir deux tests destinés à déterminer si j'étais réellement vampire ; laissant entendre, sans vraiment 43

le dire que si tel n'était pas le cas, il devrait se débarrasser de moi.

Il n'en fallut pas plus pour faire grimper mon anxiété d'un cran. Et si je n'en étais pas un ? Enfin... si *eux* ne me considéraient pas comme l'une des leurs, qu'allaient-ils faire de moi ? Me rendre à ma vie ou me supprimer purement et simplement ? Prise d'une panique que je tentai

pourtant de dissimuler, des images atroces de ce que je risquais envahirent ma tête.

Niall prit ma main dans la sienne et m'escorta jusqu'à l'estrade tout au fond de la salle, puis fit signe au jeune rebelle, Lucas, de nous rejoindre.

Curieusement, le contact du vampire me parut moins froid que celui d'Alice lorsqu'elle avait posé ses doigts sur mon visage. Niall, quant à lui, ne sembla pas réagir à ma chaleur.

Traînant des pieds et marmonnant tout bas, Lucas finit par nous rejoindre. Obéir lui pesait visiblement beaucoup.

– Pourquoi moi ? se plaignit-il. Et si c'est toxique ?

– Justement, rétorqua son supérieur très calmement. Un ancien pourra te guérir plus facilement si c'est le cas.

Lucas bougonna encore, mais si bas que je ne fus pas certaine de bien comprendre ses paroles, il me sembla pourtant qu'elles faisaient référence au goût de mon sang. Personne ne l'ayant goûté en dehors de l'abruti qui s'était mêlé de me transformer, je craignais qu'il soit réellement infecte, que sa désagréable saveur soit bien réelle et n'ait rien à voir avec la présence ou l'absence de mon corps éthérique dans mon corps.

Niall fixa le jeune un instant, plissant les yeux, sans doute pour évaluer si sa mauvaise volonté manifeste était une provocation ou simplement une conséquence de son caractère réfractaire à toute autorité. Je ne sus jamais quelle fut sa conclusion, car il se désintéressa de Lucas pour reporter son attention sur ma modeste personne.

Il se plaça dans mon dos, son bras droit s'enroula autour de ma taille pour me plaquer contre son corps, sa main gauche glissant lentement le long de mon bras pour agripper mon poignet. Cette caresse qui n'en était pas réellement une, me troubla néanmoins. Me contraignant à lever mon bras, il le fit pivoter pour en exposer l'intérieur et présenter mes veines à Lucas. Malgré la douceur de ses gestes, je pus mesurer sa force incroyable et me sentis l'âme d'une petite souris prise au piège, en passe d'être offerte 44

à un matou. Par un autre félin. Le jeune vampire s'empara de mon bras, ses yeux luisants et ses crocs sortis trahissant désormais sa nature

prédatrice. Il fixa un instant mon cou, juste là où les traces de ma première morsure ne se voyaient déjà plus. Je fus dès lors persuadée qu'il aurait nettement préféré se jeter sur mon artère plutôt que d'avoir à se contenter de mon bras. Pourtant, ce fut délicatement qu'il immobilisa mon poignet dans sa main et l'attira à ses lèvres. Fermant les yeux, il me huma, exactement comme je l'avais moi-même fait juste avant de mordre Axel.

Ma position ne me permettait pas de voir les autres vampires, mais je sentais que tous étaient agités, voire excités, leurs émotions faisant vibrer l'air ambiant. Lorsque les crocs de Lucas perforèrent ma peau, un petit gémissement de douleur – et de peur également – m'échappa, mais je me détendis presque aussitôt, me laissant aller contre le corps de Niall en fermant les yeux dès que le vampire commença à boire. Ce n'était pas désagréable, mais totalement différent de ce que j'avais ressenti en me nourrissant. Absorber le sang d'Axel m'avait apporté apaisement, satisfaction et énergie, tandis que donner le mien à Lucas me faisait glisser dans une douce indolence.

Lucas s'arrêta de boire à la seconde où son chef le lui ordonna, lâcha mon bras et se redressa. Niall me garda tout contre lui.

– Alors ? demanda-t-il au jeune vampire dont le regard semblait désormais complètement égaré.

Lucas ne répondit pas immédiatement. Parler semblait lui demander une concentration qu'il n'était pas en mesure de fournir.

– Je... C'est... Merde, c'était... bredouilla-t-il finalement.

– Mais encore ? s'impacienta Niall dans mon dos.

Lucas se mit alors à rire bêtement, puis tenta de se reprendre.

– Je... J'ai l'impression d'être bourré, ou mieux, de m'être fait un shoot, finit-il par avouer.

Niall émit un petit bruit d'irritation puis, estimant probablement que le gamin racontait n'importe quoi, voulut vérifier par lui-même. Me faisant pivoter sur moi-même, il prit mon poignet dans sa main pour approcher ses lèvres des deux petites plaies que Lucas venait de me faire, qu'il observa, pas plus de deux secondes, avant de laisser glisser sa langue dessus, en un geste si sensuel que je me sentis tout émue. Je l'entendis pousser un léger

soupir, mais je ne sus s'il exprimait de la satisfaction ou de la déception.

Puis il se redressa et me libéra en me jetant un coup d'œil que je fus bien en peine d'interpréter. Il paraissait troublé. Mais peut-être que le goût de mon sang ne lui plaisait pas après tout ? J'en conçus un dépit tout à fait curieux.

Lucas, toujours complètement hilare, titubait tant que je m'attendais à le voir s'écrouler sur la moquette dans la seconde.

– Daniel, emmène-le et surveille-le, ordonna Niall. Et appelle-moi s'il se passe quoi que ce soit.

Dès que le vampire eut pris Lucas en charge, Niall s'adressa aux autres :

– Elle est bien vivante, effectivement, mais il y a autre chose.

Je ne connaissais pas leur nature réelle et ne comprenais pas ce qui les animait ou de quelle manière ils ressentaient les choses, aussi me demandai-je comment il pouvait déterminer que j'étais vivante juste en goûtant mon sang. À moins qu'il n'y ait une réelle différence de goût ou de sensation entre le sang humain et le leur. Je n'allais pas tarder à le savoir.

Entendant Niall demander à Søren de nous rejoindre sur l'estrade, je sus d'instinct en quoi consisterait la seconde partie du test ; ce qui eut pour conséquence de redonner à mon cœur, qui s'était un peu apaisé, un rythme effréné. Mais ce fut avant de poser les yeux sur le visage complètement fermé du vampire qui se dirigeait vers nous.

Super ! Il me déteste.

– Laisse-la te mordre, ordonna Niall.

Ces mots eurent pour effet de crisper le beau visage en une grimace très peu flatteuse pour moi. Ce n'était pas à proprement parler du dégoût. Mais pas loin.

Et ça continue ! pensai-je, amèrement.

Søren commença à déboutonner la manche de sa chemise pour dégager son bras, mais Niall précisa, d'un ton presque narquois, j'en aurai donné ma tête à couper :

– Non, non. Au cou.

Nouvelle grimace.

Quel « homme » charmant !

46

Qu'avais-je bien pu faire pour mériter autant de mépris et de répulsion ?

J'étais presque aussi gênée que lui, ceci dit. Il n'avait visiblement aucune envie de me laisser l'approcher et moi-même n'osai pas franchir la limite qu'il m'imposait par son attitude. N'ayant pas trop le choix de toute façon, je pris sur moi de me montrer brave, songeant quand même à lui rendre la monnaie de sa pièce pour son attitude désagréable.

N'étant pas très grande, alors que Søren l'était, il dut descendre de l'estrade pour me permettre d'atteindre son cou. C'était ça ou se voir contraint de s'agenouiller devant moi. Et ça, il ne me l'aurait jamais pardonné !

Affichant un air désormais totalement détaché, il me regarda pourtant droit dans les yeux le temps de déboutonner le col de sa chemise. Ce fut à grande peine que je détournai les miens de ce regard pénétrant qui me troublait profondément, pour les fixer sur sa peau dénudée. C'est ainsi que je pus remarquer qu'il portait un bijou sous son vêtement. Une pierre brute, violette avec de curieux reflets gris, passée sur un cordon en cuir tressé, et qui reposait entre ses deux admirables pectoraux. Enfin pour ce que je pouvais en voir. Mais j'étais certaine qu'ils l'étaient.

Incapable de me retenir de toucher sa peau, divinement douce au demeurant, je glissai mes mains sous le tissu puis les fis remonter jusqu'à ses épaules. Je le sentis tressaillir à mon contact, mais cette réaction n'était probablement due qu'à la tiédeur de mes mains. D'ailleurs, sa peau n'était pas aussi froide que je l'avais imaginé. Enfin si, elle était fraîche, mais pas glacée. À moins que son corps n'ait absorbé ma propre chaleur aux endroits où mes mains s'étaient posées. En cet instant précis, j'avais d'ailleurs terriblement chaud et étais extrêmement tentée de pousser plus avant mes explorations tactiles.

Rivant mon regard au sien, je me pressai contre lui, fis glisser

lentement ma main droite de son épaule à son cou pour dégager ses cheveux puis la plaçai sur sa nuque, histoire de profiter un peu de la situation. Bon, d'accord, beaucoup, mais c'était de bonne guerre.

Tirant ensuite doucement sur ses cheveux pour lui faire incliner la tête, je fus ravie de le sentir se laisser faire, presque docilement. Je ne sus pas ce qui fit sortir mes crocs à cet instant. Son contact ou la faim ? Je n'étais pourtant pas affamée. Et lui aussi était vampire, il ne s'agissait donc pas d'un acte nourricier. De quoi s'agissait-il alors ? En dehors du test auquel 47

j'étais soumise ? L'attraction pour un mâle suffisait-elle à avoir envie de le mordre et de goûter son sang ? Oui, ce devait être cela.

Posant mes lèvres contre sa peau qui sentait bon, je pris une longue inspiration. Il frissonna. J'attendis trois longues secondes avant de le mordre. Une fois de plus, je fus déconcertée par l'étonnante caresse de la chair sur mes crocs lorsqu'ils la pénétrèrent. Søren gémit – de plaisir espérai-je – lorsque je commençai à boire, puis me prit dans ses bras, instinctivement très certainement, me très serrant fort contre lui. Son sang, doux et enivrant, glissa voluptueusement sur ma langue. Cette étreinte et ce baiser me donnèrent un peu l'impression de faire l'amour devant une assemblée. Je me sentis quelque peu gênée.

Mais ma tête fut soudainement envahie d'images, balayant l'émoi que j'avais à me délecter du sang de cet homme. Des flashes, rapides et violents passèrent derrière mes paupières closes : une mer déchaînée, un bateau ancien, des flots de sang, une ville médiévale pillée ainsi qu'une jeune femme blonde. Perturbée par ce que je venais de vivre, je cessai de boire un peu soudainement. Søren relâcha son étreinte, posa ses mains sur mes épaules pour me repousser avant de river ses yeux aux miens. Encore bouleversée par le souvenir de cette vision, mais plus encore par les merveilleux yeux du vampire qu'aucune animosité n'habitait plus, j'étais incapable de détourner le regard.

– Alors ? demanda une voix surgie de nulle part, mais surtout brisant le charme.

Je battis des paupières puis reportai mon attention sur Niall qui se tenait près de Søren, le fixant avec insistance, espérant qu'il comprenne que j'avais besoin de lui parler en privé. Il soutint mon regard un instant, hocha imperceptiblement la tête avant d'interroger silencieusement Søren qui se contenta d'acquiescer en silence également.

– Søren, Siana, restez là, les autres vous pouvez y aller, commanda-t-il alors.

L'entendre m'appeler par mon prénom, me procura une drôle de sensation, assez proche de la fierté, mais du soulagement aussi. J'avais l'impression d'être acceptée par mes semblables ou peu s'en fallait.

Sans plus se préoccuper de ce qui se passait dans la pièce, Niall s'éloigna et prit place derrière son bureau.

48

– Comment te sens-tu ? me demanda-t-il dès que je fus assise en face de lui.

– Bien, répondis-je sobrement en affrontant son regard perçant.

J'étais surtout excitée, mais tins ma langue. Non pas que je crus pouvoir le choquer en le lui avouant, mais j'estimais plus judicieux de le taire. Pour le moment.

– J'ai eu une vision, ajoutai-je en coulant un regard vers Søren qui se tourna brusquement vers moi.

– Une vision ? s'exclama-t-il, aussi surpris qu'intéressé. De quel genre ?

– J'ai vu une tempête en mer, un bateau, des pillages, beaucoup de sang et une ville médiévale, débitai-je mécaniquement avant de mentionner la présence de la jeune femme blonde.

Søren se raidit comme si je venais de l'insulter mortellement, puis jeta un coup d'œil à son condisciple avant de se relever brusquement et de partir précipitamment.

Qu'est-ce que j'ai encore fait ?

– Bon, commença Niall en reportant son attention sur moi après avoir suivi son ami des yeux.

Il fut interrompu par Daniel qui venait au rapport. Ce dernier prit la place que Søren venait d'abandonner et rapprocha sa chaise de la mienne.

– Lucas va bien, annonça-t-il avec un sourire narquois. Le sang de Siana n'est pas toxique, mais il a l'air sacrément plus intéressant que

celui des humains ou même le nôtre question trip. Le gamin est complètement cassé.

Niall ne fit aucun commentaire sur ce qu'il venait d'entendre.

– Siana est bien vampire, lui annonça-t-il.

Daniel me fit un clin d'œil avant de répondre, un rien déstabilisé cependant par la nouvelle. Je l'étais sans aucun doute plus que lui ; Niall venait de me confirmer sans ambiguïté que j'étais bien l'une des leurs.

Alors pourquoi me sentais-je toujours aussi différente ?

– Super ! s'exclama Daniel. On la garde, alors ?

Niall acquiesça distraitement avant de l'informer qu'il pouvait reprendre 49

ses occupations. Daniel se leva pour nous quitter, mais pas avant d'avoir caressé mes cheveux au passage. Niall, avec un petit sourire, jugea bon de me préciser que Daniel agissait ainsi avec toutes les femmes. Raison de plus pour me méfier de lui. Ce Daniel était typiquement le genre de mec à connaître très exactement l'attraction qu'il exerçait sur la gent féminine. Et à en abuser. Je n'osai imaginer la taille de son tableau de chasse et ne croyais pas trop me tromper en disant qu'il avait décidé de m'y faire figurer.

– Donc, reprit Niall redevenu très sérieux. Tu es un paradoxe à toi toute seule, vampire, mais vivante. Je ne te cache pas que ça peut poser quelques problèmes, notamment vis-à-vis de certains vampires anciens, ou très conservateurs, oserai-je dire.

– Des problèmes ? m'exclamai-je, interloquée. Quel genre de problèmes ?

– Certains ne te considéreront jamais comme l'une des nôtres et peuvent estimer devoir ou simplement avoir le droit de s'en prendre à toi.

– Pour m'éliminer ? m'inquiétai-je.

Autant appeler un chat, un chat.

– T'éliminer, se servir de toi ou... te vouloir.

Génial. Vraiment fa.bu.leux.

– J’ai remarqué que tu avais des réflexes très humains, enchaîna-t-il rapidement, comme s’il n’avait pas envie de s’appesantir sur ses mots précédents.

Consciente que tout vampire que je sois devenue, j’étais encore bien loin du prédateur réagissant au quart de tour. Je ressentais pourtant beaucoup plus, et surtout beaucoup mieux, les émotions, ainsi que tout ce qui m’entourait. Mais à l’écouter, c’était loin d’être suffisant pour faire de moi un vampire digne de ce nom. J’avais également noté une modification sensible de mes pulsions. À moins que ce phénomène ne soit une conséquence de la proximité de tous ces êtres beaux comme des dieux ?

– Mais ce n’est pas une excuse pour continuer de les fréquenter, poursuivit-il. En dehors de tes besoins alimentaires, bien entendu, parce que tu n’es plus une des leurs maintenant. J’espère que tu en es consciente.

– Oui, répondis-je, refusant de m’étendre sur le sentiment que sa 50

phrase avait provoqué en moi.

– Bien. Nous avons du travail pour toi, une tâche à te confier. Mais avant tu dois me dire si tu possèdes d’autres aptitudes dont je devrais être au courant.

– D’autres aptitudes ? m’étonnai-je en fronçant les sourcils. Autres par rapport à quoi ?

Je ne savais pas avoir de capacités en mesure de les intéresser au point de me confier une « mission ».

– J’imagine que les visions ne sont pas réellement une nouveauté pour toi. Tu n’as pas eu l’air très perturbée par le fait d’en avoir eu une.

– C’est la première fois que cela m’arrive pourtant, lui avouai-je. Je ne m’y attendais pas du tout.

– Ah.

Il avait l’air déçu.

– Mais si ça n’a pas eu l’air de me perturber, c’est peut-être parce que... Enfin...

Je soupirai, puis décidai de lui avouer finalement le petit « don » que je possédais.

– Depuis que je suis gamine j’ai toujours eu une sorte de prescience, un peu comme si j’avais plus d’instinct pour ressentir la nature réelle des gens, ainsi qu’une propension à deviner certains faits à l’avance. J’en ai toujours été consciente, mais je me contentais de l’écouter, sans chercher à la contrôler. Ça restait très diffus, rien n’avoir avec des visions claires et nettes. Et ce que j’ai vu tout à l’heure concernait des évènements passés.

Toutes les images ayant envahies ma tête ne concernaient que Søren, et faisaient partie de son passé, j’en étais absolument certaine. C’était d’ailleurs probablement pour cette raison qu’il avait réagi ainsi. Sans le vouloir, je m’étais immiscée dans ses souvenirs, sa vie, et il n’avait pas du tout apprécié, ce que je concevais aisément, même si je n’avais jamais souhaité être indiscreète.

Niall ne me confirma rien, poursuivant sur son idée.

– Donc la première fois que tu t’es nourrie, tu n’as rien vu ?

– Non, mais peut-être que ça ne fonctionne pas avec les humains, 51

supposai-je.

– Possible, oui, convint-il distraitement.

Il semblait pensif, mais enchaîna encore sur tout autre chose. J’étais bien trop impressionnée pour songer à insister ou lui demander ce qu’il en pensait personnellement. Il avait beau se montrer courtois, être calme et avoir l’apparence d’un homme beaucoup plus jeune que moi, je ne devais pas oublier qui il était.

– Avant de t’expliquer nos règles, je dois t’avouer quelque chose, m’informa-t-il.

Je ne répondis rien, et me préparai à... à peu près à tout.

– Nous t’avions sélectionnée en vue de faire de toi un vampire, à cause de ta formation spirituelle. Notamment, ajouta-t-il ce qui me fit froncer les sourcils plus encore.

Une fois ma stupéfaction passée et après avoir pris sur moi de ne pas demander comment il pouvait connaître ladite formation, il va sans

dire que je me gardai bien de le questionner sur ce que je devais comprendre de son dernier mot.

Ainsi donc, ces vampires avaient déjà des vues, façon de parler, sur ma petite personne. Je me demandai bien pour quoi faire et avais hâte d'entendre la suite.

– Ce n'était pas censé se passer ainsi, mais nous n'y pouvons plus grand-chose, maintenant. Nous avons désormais un devoir envers toi puisque tu avais été élue, nous devons en outre t'assumer telle que tu es.

Oh merci, quel tact ! J'ai l'impression d'être une épine dans un pied, maintenant.

Niall ne parut pas se rendre compte de l'effet que ces mots eurent sur moi et poursuivit.

– Nous sommes entrés en possession de nombreux documents, ésotériques, que nous souhaiterions te soumettre.

– Vous m'avez surveillée longtemps ? osai-je demander, un peu perturbée quand même par le fait d'avoir probablement été espionnée.

C'était même plus que probable, tout simplement logique. Ce qui ne m'empêchait pas de me sentir trahie d'une certaine manière. Niall éluda 52

ma question. Ne pas pouvoir insister ni l'obliger à me répondre m'irrita. Et le pressentiment d'avoir à composer avec la frustration plus souvent qu'à mon tour m'étreignit. Or, museler ma liberté et me soumettre n'était vraiment pas dans ma nature.

– Nous avons pour nous notre mémoire, continua-t-il sans se soucier de mes états d'âme. Nos vies passées et notre ancienneté, mais si nous passons pour des créatures magiques, nous sommes des êtres rationnels, sans spiritualité, sans plus aucune croyance, si ce n'est en ce que nous sommes. Or ta tournure d'esprit, et tes connaissances seront utiles pour la tâche que nous allons te confier. Et j'irai même jusqu'à dire qu'être vivante peut s'avérer un atout finalement.

– Pourquoi ? Je ne vois pas en quoi le fait d'être toujours vivante peut aider ?

– Mais si justement, comme tu n'es pas morte, tu possèdes encore ton

âme, et par conséquent tu conserves ta sensibilité et ta capacité à croire.

– Vous ne croyez vraiment plus en rien alors ?

– Non.

– Et vous n’avez plus de sentiments non plus ? me laissai-je aller à demander, par pure curiosité, bien entendu.

Loin de moi l’idée de grappiller quelques renseignements au passage.

– Je n’ai jamais dit ça, répliqua-t-il presque sèchement avant de continuer ses explications. Pour en revenir aux documents...

– Il y a d’autres personnes beaucoup plus qualifiées que moi, le coupai-je une fois de plus inconsidérément. Je m’intéresse certes à l’ésotérisme, mais je suis loin d’être la meilleure.

S’il répondait « évidemment » ou « nous ne pouvions avoir que toi » je risquais fort de très mal le prendre. Mais il ne dit rien, se contentant de me regarder, une petite lueur d’amusement brillant au fond de ses iris. Se moquerait-il de moi ?

– Donc, repris-je, si je comprends bien lorsque vous avez besoin des aptitudes de quelqu’un, vous en faites un vampire. C’est ça ?

– Oui.

Niall sembla vouloir rajouter quelque chose, mais se ravisa. Sa réponse 53

avait au moins le mérite d’être franche. Un peu trop peut-être.

– Mais pourquoi ne pas être venus me chercher plus tôt dans ce cas ?

– J’y arrive, tu vas comprendre. Nos règles ne sont pas nombreuses, mais strictes. Il nous est désormais strictement interdit de créer de nouveaux vampires sans autorisation. C’est une règle assez récente, une sorte de régulation des naissances. Cette loi s’applique à nous tous, mais d’une manière générale, ce sont les anciens qui créent les nouveaux. De plus, obtenir une autorisation auprès du Conseil prend du temps.

Je me retins de lui demander parmi combien de candidats j’avais été sélectionnée.

– C’est pourquoi, reprit-il, celui qui t’a fait, une fois que nous saurons qui il est, sera jugé. Et puni. Parce que cette loi très importante vise surtout à contrôler la qualité des nouveaux vampires, mais aussi parce que celui qui a fait ça n’en avait pas le droit.

Savoir que le responsable de tout ceci allait le payer cher me réjouit franchement, bien que je ne sois pas d’une nature particulièrement rancunière. Mais je lui reprochai tout de même sa façon de faire. Et apprendre que j’avais été jugée digne de devenir l’une des leurs me procura une fierté surprenante.

– Les autres règles en revanche te concernent davantage. Tu dois obéissance et respect à tes aînés, en l’occurrence nous tous ici. Nous nous nourrissons, dans la mesure du possible, d’individus qui ne manqueront à personne, même si nous évitons de tuer. Tout ceci dans un but de discrétion et afin de nous protéger des vivants.

Oh, rien à voir avec la compassion donc !

– Dans ce cas, il faut bien évidemment hypnotiser la victime. As-tu déjà essayé ?

– Non. Et je ne sais même pas si je saurais le faire. ... euh... Tout à l’heure, quand Søren m’a accompagnée, je crois qu’il a tenté l’expérience sur moi. Est-ce que ça fonctionne entre vampires aussi ?

– Normalement, non. Et ça a donné quoi ? me demanda-t-il, un demi-sourire aux lèvres.

– Rien.

Niall ne fit aucun commentaire.

54

– Je peux poser une question ?

Il m’y autorisa.

– Est-ce que, comme dans les films (il roula des yeux), il y a un lien très fort entre un vampire et son créateur ?

– Tout dépend de l’âge du créateur en réalité. Un jeune vampire – moins d’une centaine d’années – n’aura que peu d’influence sur sa progéniture. Un ancien, lui, peut soumettre complètement son enfant.

Il peut arriver aussi qu'un vampire très ancien et très puissant en soumette un autre, avec son sang, ou autrement, et ce, même s'il n'est pas son enfant.

Cela étant, dans ce clan, nous n'apprécions pas ce genre de pratiques.

J'en conclus donc que le clan de Niall abritait un ou des vampires anciens et puissants. Mais combien ? Tous ? Lui ?

– Enfin, tu ne dois jamais révéler ta nature, ni notre existence, sous aucun prétexte, et à qui que ce soit. As-tu bien tout compris ?

– Oui.

– Des questions ?

– En dehors du soleil, que craignez-vous ? Enfin, comment...

– Peut-on nous éliminer ? Par le feu ou la décapitation.

– Et le pieu ?

– Ce peut être un pieu ou n'importe quel objet du moment qu'il touche le cœur. Cependant il faut que celui-ci reste transpercé pour que la mort soit définitive. Si le pieu est retiré nous guérissons. Tu peux retourner dans ta chambre maintenant.

Oui papa !

Ma dernière question l'avait visiblement perturbé, c'est sans doute pourquoi il m'avait congédiée aussi rapidement. Mais sa réponse honnête et a priori complète m'indiqua qu'il me faisait confiance, suffisamment en tout cas pour me donner ces précisions. Je me levai et m'étais déjà éloignée lorsqu'il m'interpella :

– Je dois contacter notre Conseil pour leur parler des circonstances de ta naissance et savoir si je peux... si nous te gardons avec nous. Si oui, nous devons faire une sorte de cérémonie d'intronisation. Demain. Ça peut te paraître désuet, mais c'est ainsi.

Je hochai la tête puis me dirigeai vers la sortie. Je sentis le regard du vampire posé sur moi, mais résistai à la tentation de me retourner. Sur le trajet menant à ma chambre, je ne croisai personne, ni en bas, ni dans l'escalier, ni en haut. J'aurais pu m'échapper discrètement, mais

m'aperçus que je n'en avais pas envie.

Après m'être démaquillée et changée, je m'étendis sur mon lit pour regarder un peu la télévision dans l'optique de me changer les idées, mais les événements récents et ma discussion avec Niall s'ingénierent à tourner sans cesse dans ma tête.

56

Chapitre 4

Me remémorer quel jour nous étions, où j'étais et pourquoi le jour commençait déjà à décliner alors que je me réveillai à peine, me demanda quelques minutes de concentration. Lorsque mon cerveau fut à peu près opérationnel et en mesure de me donner ces informations, je décidai de traîner un peu au lit. Je n'avais pas à aller bosser ce jour-là, ni les jours suivants, ni ceux d'après. D'humeur morose, je pensai à mon ancienne vie, puis à la nouvelle, les mettant dans la balance. Qu'avais-je perdu ? Mon indépendance, mon meilleur ami, la vie que je m'étais organisée. Et gagné ? Une nouvelle existence, jalonnée de règles que je ne m'étais pas moi-même fixées, de compagnons de voyage que je n'avais pas choisis et qui de surcroît m'imposeraient leurs règlements. Plus qu'un sentiment de perte, c'était surtout l'absence totale de choix qui m'irritait. Pourtant je m'aperçus que j'étais extrêmement curieuse de voir où cette nouvelle existence me conduirait. Je ne craignais pas l'ennui, persuadée que l'expérience s'avèrerait finalement intéressante. Il me fallait simplement un peu de temps pour prendre mes marques, mais surtout tenter de me faire une place dans ma nouvelle famille d'adoption. Mais avant toute chose, il me faudrait m'accepter telle que j'étais devenue. Puis me faire accepter, avec ma différence. Vaste programme !

Et ce n'était certes pas en restant au lit que j'allais y parvenir.

Après une longue douche, je me séchai les cheveux puis me maquillai légèrement, tout en réfléchissant à ce que j'allais porter. Optant finalement pour une tenue simple et confortable, je déposai jean et chemisier sur mon lit lorsque quelques coups frappés à ma porte se firent entendre.

– Une seconde, lançai-je à mon visiteur pour le faire patienter, peu 57

encline à faire entrer qui que ce soit, ou presque, alors que j'étais quasi nue.

– Ouvre ! entendis-je Daniel s'impatienter derrière le panneau.

– J'ai dit une seconde ! criai-je encore, irritée.

Stupéfaite, je vis la porte s'ouvrir malgré ma demande de délai, le vampire se croyant autorisé à pénétrer dans mes appartements. J'eus à peine le temps de cacher le nécessaire avec le drap de bain que je venais tout juste d'abandonner pour me vêtir. Daniel m'observa, de haut en bas, prenant tout son temps et profitant sans vergogne du spectacle qui s'offrait à lui. Je reculai de quelques pas lorsqu'il commença à s'avancer vers moi.

Avant que de comprendre ce qu'il se passait, et pour cause puisqu'il se servit de ses capacités surnaturelles, je me retrouvai plaquée contre son corps, un de ses bras enroulé autour de ma taille me retenant fermement contre lui. Sans me laisser troubler par son parfum léger, mais épicé, et tenant ma serviette d'une main, je tentai de le repousser avec l'autre lorsque je sentis sa main libre glisser dans mon dos en direction de mes fesses qu'il entreprit de caresser. Abandonnant à regret ma serviette, je me mis à le frapper de mes deux poings pour essayer de le faire me lâcher, sans le moindre résultat.

– Tu dois m'obéir, murmura-t-il en plantant ses beaux yeux noirs dans les miens.

– Pas question, répliquai-je.

Je n'avais pas spécialement peur, mais n'appréciais pas du tout les privautés qu'il s'autorisait, d'autant qu'il était suffisamment intelligent pour avoir compris qu'il n'était pas en terrain conquis.

Daniel abaissa son regard sur mon épaule gauche.

– Joli tattoo, s'exclama-t-il. Jusqu'où va-t-il ?

Ma peau portait effectivement un grand tatouage, des arabesques noires, commençant au-dessus de mon sein gauche, courant ensuite sur mon épaule pour s'arrêter juste au-dessus de ma fesse gauche. Mais je n'avais aucune intention de le laisser le découvrir de ses propres yeux.

– Daniel ! tonna soudain une voix grave qui nous surprit tous les deux, mais ne fit sursauter que moi.

Jetant un coup d’œil vers la porte, j’aperçus Søren qui se tenait 58

immobile sur le seuil de ma chambre. Daniel ne se retourna pas vers son ami, mais me libéra de son étreinte. Il recula, affichant un horripilant petit sourire, puis m’envoya un baiser avant de s’éclipser. Je ramassai rapidement ma serviette et me cachai avec.

– On t’attend en bas. Vite, m’informa Søren d’un ton très sec et sans me regarder puisque ses yeux étaient bloqués sur mon tatouage.

Faisant brusquement volte-face, il sortit en claquant la porte.

J’allais vraiment devoir me méfier de ce Daniel qu’un « non » féminin ne décourageait pas. Et savoir que les vampires avaient la réputation d’être particulièrement charnels ne changeait rien à l’affaire. Le fait que je sois moi-même plutôt hédoniste, non plus. Cela étant, je m’étonnais de n’être pas déjà passée à la casserole.

Je m’habillai rapidement, peu disposée à courroucer Søren plus qu’il ne l’était déjà, surtout dans la mesure où je le savais tout à fait capable, ou enclin, à de me faire payer le moindre écart de conduite. Descendant rapidement les escaliers, je ne ralentis qu’en arrivant devant la porte de la grande salle. Je n’eus pas besoin de frapper, celle-ci s’ouvrant juste avant mon arrivée. Karl la referma ensuite derrière moi. Daniel et Søren, assis à une table près des bibliothèques remplies de livres, juste à l’entrée de la pièce, m’attendaient à ce qu’il me sembla, puisque Daniel recula la chaise placée entre eux avant de me faire signe de les rejoindre. Je pris donc place entre les deux vampires, m’interrogeant sur ce qu’ils allaient me demander de faire. Karl avait abandonné sa porte pour se diriger vers le grand coffre-fort. Il en sortit un livre, énorme, qu’il posa avec luxe précaution juste devant moi. Le volume faisait environ quarante centimètres sur cinquante, était très épais, et muni d’une grosse serrure que Søren déverrouilla après avoir sorti une clé de sa poche. La couverture en cuir de cet objet magnifique et très ancien était décorée de ferrures.

Karl prit place de l’autre côté de la table, juste en face de moi, et me tendit une liasse de feuilles dactylographiées, un bloc-notes, un stylo ainsi qu’une paire de gants en coton blanc.

– Fais ce que tu sais faire, m’ordonna Søren, toujours aussi prolixe et aimable.

Je ne pris pas la peine d'acquiescer autrement qu'en passant les gants de coton.

59

Rapprochant l'ouvrage, je l'ouvris, humant avec plaisir l'odeur de bois et de cuir qui en émanait. Ce n'était pas à proprement parler un livre, plutôt une grosse boîte conçue pour y ressembler. Elle contenait plusieurs liasses de feuillets, *a priori* anciens et fragiles. Je les sortis précautionneusement un à un, les examinai rapidement avant de les reposer à l'envers sur ma gauche afin de les laisser dans l'ordre. Certains étaient en papier, d'autres en parchemin m'informant de fait qu'ils avaient été rédigés à des époques différentes. Après les avoir replacés dans le

« livre-boîte », je commençai à parcourir les feuilles dactylographiées. À

première vue, il s'agissait de la traduction des feuillets les plus anciens que je venais de parcourir, dont certains étaient rédigés en latin, grec, vieux français et autres langages qui m'étaient pour la plupart totalement étrangers. Je remerciai, qui qu'elle soit, la personne qui avait pris soin de me faciliter ainsi le travail. L'écriture des originaux, élégante, semblait avoir été tracée par la même main, ce qui me troubla. Cela étant, ce pouvait n'être qu'une simple ressemblance. N'étant ni graphologue, ni paléographe, je n'avais aucune qualification pour le déterminer avec certitude.

Cependant, la majorité de ces textes traitant d'alchimie, je me trouvais en terrain presque connu ce qui me rassura un peu, même si j'aurais apprécié que l'on me dise exactement quoi faire, quoi chercher, ou ce que l'on attendait de moi précisément. Me fallait-il découvrir quelque chose en particulier ? Je n'osai pas le demander. Je me mis pourtant immédiatement au travail.

Søren, jusqu'ici parfaitement immobile, se leva et s'éloigna vers le fond de la pièce. Daniel en profita pour se rapprocher un peu plus de moi. Je ne dis rien et fis mine de l'ignorer. Sentant un regard sur moi, je levai les yeux un bref instant, sur Karl qui m'observait avec intérêt tout en manipulant, avec une agilité extraordinaire, une paire de dés en ivoire dont la couleur et les craquelures m'indiquèrent qu'ils étaient très anciens. Les yeux incroyables et le regard perçant de ce vampire géant ne me renvoyèrent aucune animosité. Il semblait simplement m'étudier, me jauger, son visage imperturbable ne laissant

pourtant transparaître aucune de ses pensées, ni aucun sentiment particulier. J'aurais aimé les connaître, par curiosité, juste pour savoir quelle opinion il avait de mon arrivée parmi eux. Spontanément, je lui adressai un petit sourire auquel il ne répondit pas, mais j'aurais juré apercevoir une lueur d'affection passer dans son 60

regard.

Reprenant une fois de plus les feuillets un à un, je décidai de m'intéresser plus particulièrement aux annotations en marge des textes. La plupart d'entre eux n'étaient que des symboles, des petits croquis, que je pris tout de même soin de recopier sur une feuille distincte de mes autres notes. Relevant le nez, je m'adossai à ma chaise, mâchonnant le bout de mon stylo tout en cogitant. Une voix retentit juste derrière moi, me faisant à nouveau sursauter.

– Ça avance ?

Je me retournai brusquement. Le coupable, Niall, arborait un grand sourire, visiblement ravi de m'avoir surprise.

C'est malin !

Quel piètre vampire je faisais, je ne l'avais même pas entendu arriver.
À

ma décharge, j'avais été si concentrée que n'importe qui aurait eu la même réaction. Mais tout de même.

– Dois-je chercher quelque chose en particulier ? osai-je demander, histoire de pouvoir orienter mes recherches et de les rendre plus aisées.

– Contente-toi de lire, tu me diras ensuite ce que tu y comprends.

– Je vais avoir besoin de documentation, l'informai-je. Mes connaissances en...

– Nous avons tout ce qu'il faut ici, me coupa-t-il en me tendant une nouvelle liasse de feuilles. C'est une liste des ouvrages dont nous disposons. S'il te manque quelque chose, fais-le-moi savoir.

– Je vais avoir besoin de documentation alchimique. Je... j'en ai dans ma boutique, laissai-je entendre.

Le regard de Niall m'informa, sans doute possible, qu'il se demandait

si je n'avais pas l'intention de profiter de cette sortie pour leur fausser compagnie. Il prit son temps avant de rendre son verdict.

– Si tu dois vraiment y aller, Daniel t'accompagnera.

– Je n'ai aucune intention de me sauver, vous savez, m'exclamai-je en le regardant droit dans les yeux, agacée qu'il mette ma loyauté en doute autant que par la perspective d'avoir à me coltiner le vampire... ce vampire, pour m'acquitter d'une tâche que je pouvais parfaitement mener 61

à bien toute seule.

– Daniel t'accompagnera, répéta-t-il d'un ton sans réplique avant de s'éloigner, d'ailleurs immédiatement suivi par l'intéressé qui lui emboîta le pas.

Que devais-je comprendre ? Qu'il s'inquiétait pour moi ou de ce que je pourrais faire, seule, dehors ?

Presque abandonnée, puisque Karl restait désormais le seul à me surveiller, je repris donc ma tâche, m'intéressant cette fois-ci aux feuillets les plus anciens et notamment ceux qui semblaient sortir d'un seul et même journal de bord. Écrits en français, ce qui facilitait ma lecture, je remarquai un petit dessin n'apparaissant que sur certains folios et évoquant un vase canope stylisé. Un point à l'encre rouge avait été placé au centre du vase ; des traits ressemblant à ceux d'un enfant lorsqu'il dessine les rayons du soleil avaient été disposés tout autour de cette sorte de petite jarre. Je le reproduisis sur une nouvelle feuille puis notai quelques phrases ayant particulièrement retenu mon attention.

« J'ai peut-être l'opportunité de poursuivre les travaux commencés avec mon ami Arnaud de Villeneuve. Rendez-vous entre sexte et none avec le fameux Edward Kelly, bien connu ici, à Prague, pour posséder la poudre de projection. Je ne doute pas de pouvoir faire aboutir, enfin, mes recherches sur l'élixir de lumière. »

Si mes souvenirs étaient bons, Arnaud de Villeneuve, médecin et Alchimiste, avait vécu aux treizième et quatorzième siècles. Edward Kelly, quant à lui, vivait au seizième siècle.

– Mais ça fait au moins deux siècles d'écart ça ! m'exclamai-je tout haut.

Donc cela signifiait que celui qui avait écrit ces lignes avait vécu... bien trop longtemps pour un être humain. Soit, il s'agissait d'un (ou d'une) mythomane, soit c'était réellement un immortel. Ou, en tout cas, une personne ayant trouvé le moyen de prolonger sa vie.

Je réfléchis un moment aux êtres, fictifs ou réels, dotés d'une vie anormalement longue. Aucune théorie ne me parut suffisamment satisfaisante pour être retenue. En dehors des vampires, il se trouvait peu de créatures capables de vivre plusieurs centaines d'années. Un cas de réincarnation consciente ne me parut pas satisfaisant. Celui du Comte de 62

St-Germain se présenta à mon esprit, mais je ne le retins pas non plus, sa prétendue immortalité me paraissant des plus suspectes. Ma théorie personnelle tendant à me faire opter pour une suite de substitution de personnes ayant reçu l'enseignement de celle qui la précédait.

De deux choses l'une, soit nous avions bien affaire à un vampire, soit à une personne en possession de la poudre de projection mentionnée dans la phrase que je venais tout juste de recopier. Mais un vampire n'a aucun besoin de la pierre philosophale. Qu'en ferait-il ? Et l'élixir de lumière ? À

quoi cela pouvait-il faire référence puisque la Pierre Philosophale était déjà, intrinsèquement, porteuse de lumière ?

Tout excitée par ma découverte, je notai rapidement mes réflexions, puis poursuivis ma lecture du journal de bord.

Une autre phrase attira mon attention. « *Je ne désespère pas de trouver rapidement le remède qui affranchira les strigoi morti* »

Bon, *S strigoi morti* désignait les vampires. J'avais en effet découvert, lors de mes recherches sur Internet juste après mon agression, que ce mot (vampire) était assez récent et qu'antérieurement on les nommait ainsi.

Quantité d'autres termes selon les époques et/ou les pays pouvaient les désigner, mais les autres expressions ne faisaient pas expressément référence aux vampires tels qu'on les connaissait actuellement. Si j'ose dire. *Strigoi Morti* faisait bien référence aux vampires, pas aux goules ou autres créatures du même acabit.

Mais qu'est-ce qu'un immortel pourrait avoir à faire des vampires ou avec eux ? Et surtout comment aurait-il eu connaissance de leur

existence s'il n'en était pas un ? Bon, admettons qu'il ait été au courant et qu'il y ait survécu, de quoi voudrait-il les affranchir ? Et pourquoi ? Affranchir dans quel sens, les libérer de quelque chose ou les libérer en les exterminant ?

L'élixir de Lumière était-il une arme anti-vampire ?

Je fis une liste de toutes ces questions afin de pouvoir y réfléchir plus tard, au calme, une fois l'exaltation retombée.

Poursuivant ma lecture, je notai encore toute une série de phrases qui me semblaient purement alchimiques, mais n'ayant aucun sens pour moi.

Ayant déjà lu plusieurs ouvrages traitant d'alchimie, même si ce n'était pas mon domaine de prédilection, jamais pourtant il ne m'avait été donné de rencontrer des termes tels que « *ample rive* ». Cette expression revenait 63

pourtant régulièrement dans le texte, mais je n'avais strictement aucune idée de ce à quoi cela pouvait faire référence. J'avais cependant le pressentiment que c'était important.

Je me levai, jetant un coup d'œil à Karl qui ne m'avait pas quittée des yeux un instant, pour vérifier qu'il ne réagissait pas au fait que je quitte ma place sans autorisation. Comme il ne bougea pas d'un pouce, je pris la direction du bureau de Niall, notant au passage l'absence de Søren que je n'avais pas vu quitter la pièce. Daniel et lui discutaient. J'attendis donc patiemment, peu disposée à me montrer impolie en les interrompant.

– Oui ? s'enquit pourtant Niall presque immédiatement.

Sans doute ne souhaitait-il pas que j'entende leur conversation. Je m'en moquais dans la mesure où celle-ci ne me concernait probablement pas.

– Ces feuillets ? D'où viennent-ils ?

– Lorsqu'un vampire disparaît, son clan fait le ménage et récupère tout ce qui peut nous concerner, de près ou de loin, m'informa-t-il d'un ton neutre.

– Donc tous les documents de la boîte appartenaient à un vampire qui a disparu de la circulation ?

– Oui, nous les avons récupérés chez l'un des nôtres qui a récemment disparu.

– Il est mort ou il voulait changer de vie ? Y-a-t-il un moyen de savoir si certains de ces feuillets lui appartenaient en propre, s'ils étaient écrits de sa main, ou s'il n'en était que le dépositaire ? Ou comment les a-t-il eus en sa possession ?

– Pourquoi ?

Beaucoup de questions, mais pas une réponse. Que c'était horripilant !

Parce que je suis très curieuse, c'te question !

– Parce que ça m'aiderait à comprendre, répliquai-je en soupirant.

– Je peux seulement te dire que ces documents étaient en sa possession, pas d'où ils viennent.

Super. Me voilà bien avancée.

– Parce que je n'en sais rien, m'avoua-t-il finalement.

64

Fallait le dire tout de suite.

Je lui montrai mes notes et surtout le petit symbole étrange que j'avais recopié.

– Ce dessin ? lui demandai-je encore. C'est un signe de reconnaissance ? Un symbole occulte entre vous ?

– Non.

Certaine de n'obtenir aucun renseignement supplémentaire et constatant que Niall reportait son attention sur Daniel, je retournai donc m'asseoir, croisant Søren qui marchait d'un pas vif. Je lui jetai un coup d'œil, mais il ne m'accorda aucune attention. Sa mine était sombre, comme d'habitude.

Je rangeai soigneusement les feuillets dans le livre puis remis le couvercle en place avant de le repousser vers Karl qui s'en empara.

Rassemblant mes notes, dont je fis un rouleau, je restai debout, attendant que l'on me dise ce que je devais faire ou me donne

l'autorisation de remonter dans ma chambre. Niall m'appela. M'approchant de son bureau, je restai néanmoins derrière Daniel et Søren, mais il me fit signe d'avancer encore. Un peu tendue, je sentais deux regards rivés sur mon dos, celui de Daniel certainement posé sur une partie charnue de mon anatomie, et, à n'en pas douter, celui de Søren, entre mes omoplates, espérant que cela suffise à me faire disparaître de la surface de la Terre.

– Puisque tu dois retourner à ta boutique, commença Niall, vas-y maintenant. Et prends un maximum de choses afin d'éviter les déplacements inutiles. Si tu dois repasser chez toi, ce sera pour une autre fois.

– Je suis prisonnière ? demandai-je un peu vivement, ce qui eut l'air de chagriner mon vis-à-vis.

– Considère-toi plutôt comme un oiseau que l'on n'a pas envie de voir s'envoler, rectifia-t-il.

C'était une jolie façon de me confirmer que j'étais effectivement prisonnière.

– J'aurais une petite question, juste par curiosité, s'enquit encore Niall.

Tu as goûté les deux sangs, vampire et vivant. Cela t'a fait quel effet ?

– Le sang vivant, c'est comme boire quand on est assoiffé, un besoin plus fort que tout.

65

Je n'allai pas plus loin, mais Niall insista.

– Et le nôtre ?

– Des visions, répondis-je un peu par provocation, prenant par là même le risque d'irriter Søren plus encore en ramenant mon indiscrétion involontaire sur le tapis.

Je n'avais aucune intention de répondre honnêtement à la question de Niall, indiscrète pour le coup, ne souhaitant pas qu'il connaisse le fond de ma pensée. Le sang de vampire, pour ce que j'en savais, car je n'en avais goûté qu'un seul, m'apparaissait avant tout comme hautement aphrodisiaque. À moins que cela ne soit qu'une conséquence du

rapprochement physique des protagonistes.

– Pourquoi ? m'enquis-je.

– Juste pour savoir ce que tu avais ressenti, voulut-il me faire croire, mais je sus qu'il n'était pas totalement honnête lui non plus, la leueur ironique qui brillait dans son regard l'ayant trahi. Vous pouvez y aller.

Je ne me fis pas prier pour obéir cette fois-ci et fis volte-face pour tomber nez à nez avec Daniel qui s'était posté juste derrière moi, délibérément, afin de provoquer un contact entre nous. Ce que me confirma, s'il en était besoin, son sourire ravi.

Sortir, de même que l'air frais de la nuit me fit un bien fou, me permettant de m'aérer la tête. En chemin Daniel passa son bras autour des épaules. Je ne protestai pas, espérant qu'il en conclue que cela ne me faisait ni chaud ni froid. De quelle naïveté je pouvais faire preuve parfois !

Débouchant rue Vieille du Temple, nous nous retrouvâmes face à face avec trois jeunes gens clairement désœuvrés, marchant de front, nous barrant ainsi la route. Volontairement me sembla-t-il, ce qui était un très mauvais calcul de leur part. Après avoir fait quelques commentaires grossiers sur mon anatomie, ils enchaînèrent sur un exposé salace de ce qu'ils auraient aimé faire avec moi. Daniel fit pression sur mon épaule gauche m'invitant à ne pas bouger, mais à me tenir prête.

Le vampire me libéra, abaissant lentement son bras pour s'avancer, seul, et bousculer intentionnellement deux des garçons et forcer le passage. Ces derniers le prirent très mal et provoquèrent Daniel verbalement. Pour commencer, car il était clair là encore qu'ils n'attendaient que l'occasion de se battre, estimant sans doute courageux un combat à trois contre un. Le 66

troisième me fixait toujours d'un œil lubrique et semblait décidé à me sauter dessus. Étrangement, je n'avais pas spécialement peur, la présence de Daniel y était pour quelque chose, mais pas seulement. J'étais également curieuse.

À une vitesse prodigieuse Daniel se saisit des deux garçons à la gorge, un par main. Le « mien » se jeta alors sur moi, mais j'étais prête à l'affronter. Ce qui m'étonnait d'ailleurs car je n'avais jamais eu l'âme d'une guerrière, évitant la violence autant que possible d'ordinaire. Mais pas ce jour-là. À ma grande surprise, mais surtout sans réfléchir,

je parvins à le plaquer contre le mur, ma main gauche faisant pression sur son torse, tandis que la droite se refermait autour de son cou, le serrant tellement fort qu'il commença à étouffer, écarquillant les yeux et cherchant désespérément à aspirer l'air qui lui faisait défaut.

Jetant un coup d'œil à Daniel pour voir où il en était, je constatai qu'il s'en sortait comme un chef. Son genou venait d'ailleurs d'entrer en contact avec l'estomac de l'un des gamins qui se plia en deux avant de retomber lourdement au sol. Sans s'en émouvoir, Daniel adressa un regard menaçant à celui qu'il retenait toujours.

– Dégagez, gronda-t-il

Lorsqu'il le lâcha, je fis de même avec celui que je retenais toujours prisonnier. Celui-ci s'éloigna rapidement de moi en toussant et se frottant la gorge. Les deux qui tenaient encore debout se précipitèrent sur le troisième, toujours plié en deux par terre, l'aidèrent à se relever et tous s'enfuirent sans demander leur reste.

Adossée à un mur, fière de ce que je venais d'accomplir, mais stupéfaite de la violence dont je m'étais sentie capable sur le moment ainsi que de ma vitesse de réaction, j'avais envie de rire. Cette petite bagarre avait excité Daniel qui fondit sur moi, ses crocs complètement sortis, et d'une taille impressionnante. De manière totalement déplacée et saugrenue, je me posai la question de savoir si la longueur des crocs d'un vampire mâle avait un rapport avec...

Daniel posa ses mains sur le mur auquel j'étais appuyée, de part et d'autre de ma tête, bras tendus, et me fixa. Son habituel sourire narquois avait disparu. Je le regardai aussi, sachant pertinemment ce qui allait bientôt suivre.

67

– Tu ne l'auras jamais, murmura-t-il.

– Quoi ?

– Qui, pas quoi. Søren. Il t'est absolument inaccessible, que tu sois vampire ou vivante. Ou même les deux à la fois.

Ça se voit tant que ça ? Flûte !

– Mais de quoi tu te mêles ? Je ne t'ai rien demandé et de toute façon je n'en veux pas.

Bon OK, j'étais bonne pour recevoir la palme de la plus grosse menteuse du moment, mais que ce que je voulais ne le regardait absolument pas.

– Moi, en revanche, c'est quand tu veux, m'informa-t-il encore.

Rapprochant son visage du mien, il s'arrêta à mi-chemin. Ce devait être le jour des surprises, car je ne fis rien pour lui échapper, le laissant poser ses lèvres sur les miennes, allant jusqu'à fermer les yeux lorsqu'il approfondit son baiser. Je sentis même une vague de désir monter en moi, mais ne l'enlaçai pas, laissant mes bras pendre le long de mon corps.

Lorsque j'émergeai, Daniel m'observait, bras croisés sur son torse. Et son insupportable petit sourire était de retour. Je m'étais fait piéger en beauté. Il avait obtenu ce qu'il voulait, profitant de la situation et de mon ignorance quasi absolue de ma nouvelle nature. J'allais devoir redoubler d'attention, car il n'avait pas l'air du genre à lâcher le morceau, moi en l'occurrence, ni à se contenter d'un simple baiser.

Je prélevai un maximum de livre d'alchimie dans les rayons de ma boutique, ainsi que d'autres ouvrages, moins ciblés, mais qui pourraient s'avérer utiles. Après les avoir entassés dans deux grands sacs récupérés dans mon arrière-boutique, je les confiai à Daniel, le temps de fermer à clé.

Il était minuit passé lorsque nous rentrâmes au Siège. Daniel m'aida à porter tous les ouvrages dans ma chambre. J'aurais dû savoir que sa sollicitude cachait quelque chose. Au lieu de repartir bien gentiment, il prit la liberté de s'asseoir au bout de mon lit. Retenant de justesse un juron, je jetai un regard circulaire dans la chambre. J'avais le sentiment que mes affaires et la chambre avaient été fouillées. À première vue, rien n'avait disparu, mais l'impression persista.

Chapitre 5

N'ayant rien à cacher ou de valeur, je haussai les épaules. Ma parano devait me jouer des tours. Sans prêter attention à Daniel, mais caressant l'espoir qu'il s'en aille de lui-même, je commençai à sortir les ouvrages des sacs pour les entasser sur la table. Puis, j'en sélectionnai un pour le feuilleter et m'installai à l'autre bout du lit, dos en appui contre le mur.

Daniel s'allongea à plat ventre en travers du matelas et posa son menton sur ses mains croisées avant de me regarder attentivement.

– Tu n'as rien à faire ? lui demandai-je en lui jetant un bref coup d'œil.

– Si. Finir ce que j'ai commencé.

– Mais tu n'as rien commencé du tout, répliquai-je en posant mon bouquin sur mes genoux pour le fixer.

– C'est que je ne suis pas montré assez clair alors, ironisa-t-il. Je vais devoir passer à la vitesse supérieure.

Ce qu'il fit la seconde suivante, rampant vers moi puis, agrippant ma cheville pour tirer sur ma jambe et m'allonger avant de me sauter dessus.

Je me retrouvai donc étendue avec Daniel à cheval au-dessus de moi, en appui sur ses bras tendus, ses mains autour de mes poignets. Il semblait prêt à tout, y compris à s'amuser un peu.

– Pourquoi persistes-tu à me dire non ? C'est une activité très saine, tu sais, et je n'ai aucune intention de te faire du mal, ajouta-t-il d'un ton soudain très charnel.

– Tu ne penses vraiment qu'à ça, lui répondis-je avec un demi-sourire.

– Bien sûr ! Pas toi ? Ça veut dire oui ?

– Non.

Sachant que je n'aurais jamais le dessus par la force, je choisis la voie de la négociation :

– Pourquoi refuses-tu d'entendre quand je te dis que c'est non.

– Parce que j'ai envie de toi.

– Ça passera, c'est juste l'attrait de la nouveauté, plaisantai-je.

Il éclata d'un rire grave littéralement érotique.

– Je ne crois pas non, j'ai envie de te goûter.

Parlait-il de mon sang ?

– Non, répétais-je une fois de plus.

– Embrasse-moi, implora-t-il d'une voix rauque.

– Non.

– Alors c'est moi qui vais le faire.

Daniel se plaqua sur moi, son corps pesant de tout son poids sur le mien et m'empêchant de bouger. Je ne pus rien faire pour l'empêcher de m'embrasser à nouveau, ce qu'il faisait d'ailleurs très bien, mais je n'étais pas disposée à l'en informer.

– Je dérange ? demanda tout à coup une voix grave que je reconnus instantanément.

Daniel, que l'irruption de Søren ne dérangeait pas le moins du monde, prit son temps pour mettre fin à son baiser puis se redressa lentement et jeta un coup d'œil vers la porte.

– Tu as besoin de moi ou je peux terminer ce que j'ai commencé ?

demanda-t-il à son ami en m'adressant un clin d'œil qui me donna envie de le gifler.

– Sais-tu où est Lucas ? Niall le cherche, mais évidemment, il n'est pas là où il devrait être.

Daniel descendit du lit, mais à reculons, de sorte que je n'échappai pas

au grand sourire qu'il affichait désormais, mais que je pris sur moi d'ignorer, détournant le regard vers Søren tandis que je m'asseyais.

– Pourquoi Lucas serait-il ici ? lui demandai-je.

Il paraissait très irrité. Sans doute ne pouvait-il concevoir que son ami perde son temps avec une chose telle que moi.

70

– Tu n'as pas des choses à faire toi ? me lança-t-il d'un ton si hargneux que je sentis une bouffée de rage monter en moi.

Je n'eus pas le temps de l'exprimer ; à peine avait-il prononcé ces mots qu'il s'éclipsa, me laissant à nouveau seule avec Daniel qui me fit une promesse avant de se diriger vers la sortie.

– A plus tard, ma belle, nous n'en avons pas terminé tous les deux.

J'étais tellement en colère que je lui balançai un oreiller à la figure. Il éclata de rire et referma la porte.

J'étais littéralement hors de moi, furieuse contre Daniel, pour ce qu'il venait de faire – ruiner mes chances déjà extrêmement minces de parvenir à mes fins avec le beau vampire – et contre Søren qui semblait avoir le don de rappliquer quand il ne fallait surtout pas. Je descendis du lit, allai récupérer l'oreiller que je lançai méchamment sur la couche. N'arrivant pas à me calmer, je tournai en rond un moment. Finalement, je me mis à la fenêtre, posai le front sur la vitre glacée et regardai dehors. Søren se tenait dans la cour intérieure. Je l'observai en pensant que ce maudit Daniel avait raison. Rien ne serait jamais possible entre nous. Surtout s'il continuait d'apparaître au mauvais moment. Je n'étais pas du genre à m'obstiner coûte que coûte au risque d'envenimer les choses, quand bien même je me sentais irrésistiblement attirée par cet homme. Mais il ne voulait pas de moi, me détestait pour une raison que j'ignorai. Et je n'allais pas me risquer à la lui demander. Je me promis donc d'essayer de me désintoxiquer de lui. Ce serait difficile.

Søren était toujours dehors, mais avait levé la tête vers ma fenêtre et me regardait désormais. Il resta ainsi une dizaine de secondes avant de se détourner lorsque Daniel le rejoignit. Ils traversèrent la courette puis disparurent de ma vue.

Je parvins à me calmer un peu puis décidai de m'arranger mon petit

chez moi, chose que je n'avais pas encore eu le temps de faire. Triant mes livres, m'improvisant un bureau sur la table, je branchai ensuite mon portable. Consciencieuse, je voulus réfléchir et travailler sur quelques points précis d'alchimie. Sauf que je n'avais aucune envie de bosser. Je quittai donc ma place pour aller m'étendre à plat ventre sur mon lit.

Inévitablement mes pensées se tournèrent à nouveau vers Søren. Je tentai de revivre les rares moments où j'avais été proche de lui, physiquement, puis soupirai de dépit songeant qu'il n'y en aurait plus d'autres, que jamais 71

il ne me laisserait le connaître, l'approcher, fut-ce pour simplement devenir amis.

Søren ne voulait pas de moi ? Parfait. Il n'était pas le seul homme au monde. Et Alice avait raison, les autres vampires mâles de ce clan étaient tous magnifiques. Sans être une fille facile, il n'était pas non plus dans ma nature de faire abstinence, aussi me promis-je de profiter des occasions qui me seraient peut-être offertes, et si Daniel me voulait vraiment, il pourrait m'avoir. Éventuellement, s'il changeait un peu ses façons de faire et surtout quand moi je l'aurais décidé. Peut-être avais-je une chance aussi avec Niall ? Si Søren m'avait d'emblée montré ce qu'il pensait de moi, je ne savais pourtant absolument pas comment lui me considérait. Il ne m'avait montré aucun intérêt particulier et je n'avais approché qu'un chef de communauté accueillant une nouvelle recrue, pas celui qu'il était.

J'étais un peu déconcertée, et troublée par ce vampire. Ce que je ressentais en sa présence n'était pas aussi explicite que lorsque je regardais Søren, mais il était loin de me laisser indifférente. Sans comprendre exactement de quelle nature étaient ces émotions, j'avais cependant l'impression que quelque chose de subtil nous rapprochait. Peut-être cela venait-il simplement du rôle protecteur qu'il devait assumer vis-à-vis de moi. À moins que je ne sois touchée par son calme et sa douceur qui contrastait singulièrement avec l'attitude systématiquement désagréable de Søren ? Ou encore, n'était-ce peut-être qu'une question de physique ? Si, pour moi, Søren était l'incarnation de la virilité dans toute sa splendeur, puissance qui m'avait immédiatement et furieusement séduite, Niall, beaucoup plus raffiné, semblait pourtant empli d'une passion retenue qu'il pouvait exprimer tout en douceur ou bien, au contraire, ardemment.

J'en étais là de mes réflexions lorsque la porte s'ouvrit pour livrer

passage à Louise.

– Allez, ma belle, il faut se préparer, m’annonça-t-elle.

– Me préparer ? m’étonnai-je en ouvrant des yeux ronds. Mais à quoi ?

– La cérémonie. Tu vas faire partie des nôtres, m’informa-t-elle.

– Ah oui ! La cérémonie, Niall m’en avait parlé.

Ça m’était pourtant complètement sorti de la tête.

– Enlève ton chemisier, me conseilla-t-elle. Et mets quelque chose de plus dégagé à l’encolure.

72

OK, donc je vais encore me faire mordre. Mais par qui ? songai-je tout en sortant un débardeur noir de ma commode.

– Assieds-toi, me pria Louise une fois que je me fus changée. Je vais te coiffer.

Ses gestes étaient sûrs, mais délicats. Je m’abandonnai complètement à ses soins qui m’aidèrent à me détendre. Je n’avais aucune idée de ce qui m’attendait en bas, mais espérais vivement que cette cérémonie ne soit pas trop protocolaire.

– Tu as vraiment des cheveux magnifiques ! s’exclama-t-elle tout en poursuivant sa tâche. Je n’en ai jamais vus d’aussi longs.

– Vraiment ?

– Oui, me confirma-t-elle. Un véritable piège à hommes.

Sa réflexion me fit sourire.

– Pas étonnant qu’ils te veuillent tous, me confia-t-elle ensuite.

– Pardon ? m’écriai-je, stupéfaite de sa sortie.

– Allez, c’est l’heure, me répondit-elle éludant délibérément ma question, m’indiquant que ces mots lui avaient échappés.

Mais elle se trompait. Tous ne me voulaient pas.

La grande salle était plongée dans une obscurité quasi complète, la seule source de lumière provenant de trois grosses bougies disposées sur l'estrade, aux pieds de Niall, assis sur une sorte de cathédre. Il était splendide, royal, presque terrifiant. La douce clarté caressait son torse nu, le nimbant d'un halo surnaturel. L'effet était si saisissant que j'en fus troublée. Je ne voyais que sa peau incroyablement blanche, la faible lueur des chandelles jetant des ombres sur son visage de marbre et donnant l'impression que ses yeux avaient disparu. Pourtant je sentais son regard posé sur moi.

Après m'avoir accompagnée juste devant l'estrade, Louise disparut dans l'ombre. Je ne voyais pas les autres vampires, mais percevais nettement leur présence non loin de nous.

– Siana...

La voix de Niall résonna comme si nous nous trouvions dans une 73 cathédrale.

– Répète après moi, ordonna-t-il.

Moi Siana...

Jure obéissance et respect à ceux de ma race.

Jure de ne jamais révéler ma nature à quiconque.

Jure de me nourrir selon les règles de mon clan.

Jure de ne jamais engendrer sans autorisation.

Je répétais à chaque fois la phrase prononcée par Niall, mais rester pleinement sincère en jurant obéissance me fut un peu plus ardu.

Marquant un court silence, Niall reprit :

– Sois la bienvenue parmi nous.

Les autres vampires, toujours dissimulés dans l'ombre, répétèrent ses derniers mots dans un ensemble si parfait que l'on aurait pu croire qu'une voix unique les avait prononcés.

Niall se leva et me tendit la main pour m'inviter à le rejoindre.

– Maintenant tu vas te nourrir, me chuchota-t-il à l'oreille.

Søren surgit de l'obscurité maintenant fermement un homme bâillonné et aux yeux bandés.

– Tu l'hypnotises, tu te nourris, mais fais bien attention à ne pas le tuer, me précisa Niall, dans un autre murmure.

Saurais-je m'arrêter à temps ? Lorsque je m'étais nourrie sur Axel, c'était lui qui m'avait repoussée. Je hochai la tête malgré l'anxiété qui se saisit alors de moi.

Søren, qui maîtrisait d'une poigne de fer la victime désormais terrorisée (à en juger par ses vains efforts pour se libérer), me regarda dans les yeux tandis qu'il la contraignait à s'avancer. Ne détournant le regard que lorsqu'ils s'arrêtèrent devant moi, je reportai alors mon attention sur l'offrande qui m'était faite. J'ôtai le bandeau. Désorienté, l'homme jeta des regards apeurés dans tous les sens puis écarquilla les yeux lorsque je m'approchai encore de lui jusqu'à le toucher. Posant mes mains de chaque côté de son visage pour l'immobiliser, je me concentrai et plongeai mes yeux dans les siens. C'était la première fois que je faisais ça et n'étais pas 74

sûre de m'y prendre correctement. C'était peut-être inné chez les vampires traditionnels, comme le fait de savoir s'arrêter à temps, mais je n'en étais pas un.

Me concentrant sur les iris gris, ce fut pourtant sur le disque sombre de ses pupilles dilatées par la peur que je me focalisais, comme si elles se trouvaient être le passage me permettant d'accéder à son cerveau. Les ondes et pensées désordonnées que son esprit affolé émettait manquèrent de me déstabiliser complètement, mon propre esprit les heurtant comme mon corps l'aurait fait face à une violente bourrasque. Mais je devais me montrer plus forte que lui... J'étais plus puissante que lui et devais imposer ma volonté, soumettre et contraindre cet homme à me laisser me nourrir sur lui.

Il lutta pour repousser mon intrusion, terrifié par le spectre de la mort que l'acte, vital, pour moi, que je m'apprêtais à accomplir laissait entrapercevoir. N'ayant aucune intention de violer son âme brutalement, j'adaptai en quelque sorte ma propre fréquence à la sienne, mon esprit enveloppant le sien pour le persuader que ma volonté était la sienne, et le contraindre à se détendre. Dès que je sentis son corps se relâcher, je sus y être parvenue. Je laissai s'écouler quelques secondes avant de passer à la seconde phase, neutralisant ses dernières défenses, m'attaquant à son instinct de survie, primaire et

animal, mais moins que le mien, lui dévoilant par le biais de ma propre conscience qu'il était trop tard, que lutter était inutile, mais que s'il se tenait tranquille, il ne lui arriverait rien d'autre que la perte de quelques centilitres de sang.

Dans une ultime impulsion de contrôle, je l'incitai à se déconnecter de sa réalité, le protégeant, autant que moi, par l'oubli. Là encore, je sus y être parvenue lorsqu'un voile tomba sur ses pensées, les faisant grésiller à la manière d'un poste de radio ne captant plus rien, m'apportant un silence bien venu. Tout était si calme désormais dans sa tête, son regard était si vide que je pus enfin m'apprêter à le mordre.

Fièvre de mon petit succès, j'eus envie de l'exprimer, par une clameur de triomphe. Je n'en fis rien et conclus que cette aptitude faisait partie intégrante de la nature du vampire, et que malgré ma particularité, je l'avais développée comme n'importe lequel d'entre eux.

Inclinant la tête de l'inconnu pour accéder à son cou, je le mordis, prenant sur moi de faire abstraction du parfum bon marché dont il s'était 75

largement aspergé. Lorsque son sang tiède déferla dans ma bouche, avec un goût légèrement plus amer que celui d'Axel, des images emplirent de nouveau mon esprit : une femme brune, une voiture neuve, un chien...

Après les efforts que j'avais développés pour le soumettre, me sentir vaguement honteuse d'abuser de lui ainsi me surprit. J'espérais avoir eu suffisamment d'emprise sur lui pour qu'il oublie totalement ce que je lui faisais, comme une sorte de pardon qu'il me donnerait à son insu. Ce sentiment purement humain fut cependant rapidement remplacé par la délectation quasi animale que je ressentais à boire son sang.

Niall se colla dans mon dos quelques secondes après que j'aie commencé de me sustenter. Penchée sur ma victime, ma tête était inclinée également, et mon cou de fait exposé. Un délicieux frisson me parcourut lorsque sa main écarta mes cheveux, puis un autre, lorsque le bout de ses doigts frôla mon cou avec beaucoup de douceur. J'eus pourtant un petit mouvement de recul lorsque ses lèvres effleurèrent ma peau, mais le corps de Niall pesa plus encore sur le mien. Puis, en un geste dominateur, ses mains enserrèrent ma taille pour me maintenir fermement contre lui. Je ne pus m'empêcher de penser que

ce qu'il projetait de faire n'avait aucun caractère obligatoire.

Lorsque ses crocs me pénétrèrent, avec lenteur, je ne pus réprimer un gémissement. Une onde de chaleur m'envahit. Instinctivement, je me cambrai contre Niall, m'offrant à lui, ce qui me permit de constater qu'il n'était pas indifférent à la situation. Cela étant son état n'était peut-être dû qu'au fait de boire du sang, de mordre, et n'avait strictement rien à voir avec moi.

Je n'avais ressenti aucune douleur à sa morsure, bien au contraire, le plaisir qu'elle m'avait procuré avait réveillé un désir charnel latent et profondément enfoui. La soumission et le don de moi que Niall m'imposait en cet instant relevaient de bien plus que d'un simple acte nourricier ou d'une démonstration d'autorité. Je ne pus m'ôter de l'esprit que, contrairement à moi qui me sustentais du sang d'un être vivant, ce à quoi Niall se livrait en cet instant recélait une dimension que je ne saisis pourtant pas.

Je n'avais gardé aucun souvenir de la morsure qui m'avait transformée, et celle que Lucas m'avait infligée au poignet la veille ne m'avait procuré aucune sensation agréable. Celle de Niall était en fin de compte la 76

première pour moi, la seule qui ait une réelle signification puisqu'elle marquait mon appartenance au clan. Ma première fois m'avait donné du plaisir, ce qui n'était certes pas le cas de toutes les premières fois.

Le silence dans la salle était total, mais l'air semblait frémir. D'ailleurs, je vibrais moi-même, complètement déstabilisée, et excitée. À la fois bourreau et victime, j'imposais ma volonté à un humain tout en étant soumise à l'autorité de Niall, ce qui finalement résumait assez bien quelle serait ma place dans ma nouvelle vie de vampire et au sein du clan. Cette communion, plus intime qu'un baiser me troublait profondément. Et je savais désormais que Niall agissait délibérément, me montrant et me conduisant vers l'état dans lequel il exigeait que je sois.

Lorsque mon instinct m'incita à cesser de boire, Niall s'arrêta également sans pour autant éloigner ses lèvres de ma peau. Sa langue glissa sur les deux petites blessures qu'il venait de m'infliger. À ce contact, je fus à nouveau parcourue d'un long frisson et n'osai plus bouger. Ses mains relâchèrent leur prise sur ma taille.

Søren obligea l'homme à reculer afin de permettre à Niall de se placer entre nous et me faire face. Il me regarda fixement avant de déposer

un léger baiser sur mes lèvres. Je notai que mon sang, qui maculait sa bouche, scintillait faiblement.

– Ce n'est pas tout à fait fini, m'indiqua-t-il dans un murmure.

Entrouvrant les lèvres pour lui demander ce que ces mots signifiaient, je n'en eus pas la possibilité. Il ne me regardait déjà plus et s'éloignait. Me retrouvant face à Søren, qui soutenait l'humain toujours sous mon emprise, je tentai d'accrocher son regard. Nos yeux ne se croisèrent qu'une fraction de seconde, Søren se détournant vivement avant de disparaître dans l'ombre avec l'inconnu.

Niall revint auprès de moi, vêtu d'une chemise, noire, qu'il n'avait pas pris la peine de boutonner. Je me sentais à la fois perdue et grisée. Tous les vampires sortirent alors de l'ombre.

– Vous pouvez y aller ! déclara Niall d'un ton assez autoritaire, mais pas seulement.

Je crus y déceler un soupçon d'impatience.

Le sourire entendu qui s'afficha sur tous les visages me confirma que j'avais vu juste. Après le sang, le sexe. Et Niall ne pouvait qu'être celui qui 77

s'en chargerait. Je me demandai si toutes les nouvelles recrues y avaient droit ou si c'était juste un traitement de faveur. Et que se passait-il lorsqu'un vampire mâle créait un autre vampire mâle ?

Tandis que tous quittaient la salle, j'en conclus que c'était une bonne chose finalement. Ma libido avait été mise à rude épreuve depuis quelques jours, et particulièrement quelques minutes auparavant. Et ce qui allait se passer me permettrait peut-être de détourner mon esprit de Søren.

Probable, mais pas certain. Alors pourquoi ne pas céder à mes pulsions, avec Niall ? Je n'avais pas le choix, mais j'en avais envie.

Ses doigts se refermant autour de mon poignet, il m'entraîna avec lui vers son bureau et passa sa main sous le plan de travail déclenchant ainsi l'ouverture d'une porte dérobée percée dans le mur du fond de la pièce, à droite de sa table de travail.

– C'est quoi cette pièce ? lui demandai-je.

– Une sorte de... d’abri de secours.

J’entrai et ne fus pas étonnée de constater qu’il s’agissait en réalité d’une grande chambre ressemblant beaucoup à celle que j’occupais à l’étage, à la différence qu’elle ne disposait d’aucune fenêtre. Le lit était cependant beaucoup plus grand que le mien et n’attendait que nous. Une porte au fond de la pièce devait mener à une salle de bains, une commode, une grande armoire, à droite de la porte d’entrée, ainsi que deux fauteuils club en cuir complétaient le mobilier. Pas de bureau, ni de télévision.

Ne sachant trop ce que j’avais le droit, ou pas, de faire, je m’assis au bout du lit. Niall referma la porte puis s’assit à mes côtés. Il semblait perturbé. Se penchant en avant, bras en appui sur ses cuisses et mains croisées, il resta silencieux, si longtemps que je pris le risque de lui poser une question, parlant tout bas.

– Que se passe-t-il ?

Pas de réponse.

– Ça ne va pas ? insistai-je.

– Si. Enfin oui et non. Ça va passer.

J’avais du mal à concevoir qu’un vampire puisse se sentir mal. Enfin, hormis par manque de sang ou lors d’une exposition à la lumière du jour.

– Je... Je peux faire quelque chose ? demandai-je, compatissante, 78

inclinant un peu la tête pour tenter de voir son visage.

Niall marmonna quelques mots que je ne saisis pas. Je ne fus même pas certaine qu’il les ait prononcés en français. D’ailleurs, bien qu’il n’ait aucun accent et parle parfaitement français, pour ce que j’en savais, il pouvait être d’une tout autre nationalité. Laquelle ? Depuis quand était-il vampire ? Autant de questions que je n’osais poser, de peur que ma curiosité soit déplacée.

– Ton sang, fit-il après avoir laissé s’écouler quelques secondes, est réellement très particulier.

– Ah.

– Oui. Comme toi, tu es vraiment différente.

– Je sais, soupirai-je, blessée qu’il remette ça sur le tapis.

Niall dut s’en apercevoir.

– Non, non. Tu ne comprends pas. Ce n’est pas un reproche, mais une constatation.

– Explique-moi, insistai-je parce que j’avais réellement besoin de savoir, de comprendre, pourquoi Niall avait l’air si perturbé.

Je me sentais mal, regrettant que mon sang ait cet effet sur lui.

Il soupira puis consentit à m’éclairer sans se rendre compte que son obstination à ne pas me regarder me blessait également. J’avais le sentiment tout à coup que la raison de notre présence dans cette pièce lui pesait, que j’étais devenue une corvée parmi d’autres. Après ce qu’il s’était passé lors de la cérémonie, cela me fit un peu l’effet d’une douche froide.

– Lorsque Lucas a bu ton sang, poursuivit-il, il a ressenti une sorte d’euphorie. Mais il est jeune et nous pensions que cela était dû à sa jeunesse. Mais en réalité, c’est tout le contraire. Je suis beaucoup plus ancien, je me contrôle donc mieux, mais les effets semblent être plus intenses chez moi. C’est tout à fait déconcertant. Et... et puis je...

Je gardais le silence, ne tentant même pas de l’inciter à poursuivre, sachant que c’était peine perdue. Pourtant je m’interrogeais à nouveau sur son ancienneté, sur ce qu’il ressentait, ainsi que sur les effets de mon sang qui, s’ils étaient surprenants, n’en restaient pas moins parfaitement inutiles ou à tout le moins sans intérêt.

79

Toujours sans me regarder, il poursuivit, paraissant sortir un peu de son état second.

– Pour parler de choses plus terre-à-terre, tu peux désormais te déplacer à ta guise, à condition de nous dire où tu vas et dans la mesure où tu fais ton travail ici.

– C’est à dire ?

– Tu continues tes recherches et tu essayes de trouver quelque chose.

– OK, mais quoi ? demandai-je en espérant que mon impatience grandissante ne transparaissait pas trop à travers mes mots.

– Je pense que tu le sauras en le trouvant.

Et si je ne trouve rien ? Hein ? Il se passe quoi ? Je serais virée ?

– Tu trouveras, affirma-t-il comme s’il avait entendu mes pensées ce qui me fit ciller. Et tu vas devoir fermer ta boutique définitivement, poursuivit-il sur sa lancée, le chef de clan reprenant le dessus. Nous te dédommagerons.

– Pas la peine, bougonnai-je en réalisant que mes craintes s’avéraient fondées.

Plus le temps passait, plus les vestiges de ce qui avait été ma vie tombaient en poussière.

– Si tu dois encore récupérer des affaires chez toi, fais-le, mais prends tout ce que tu peux, parce que tu ne pourras pas reprendre ta vie là où tu l’as laissée, tu dois vivre ici, avec nous. C’est plus sûr.

– Plus sûr ? répétai-je. Pourquoi ? Je...

– Tu ne peux plus côtoyer les humains, même si tu crois pouvoir leur cacher ce que tu es devenue, tu dois vivre avec tes semblables et je tiens à... Nous voulons te garder à l’œil. Pour ta sécurité.

– À cause de ma différence ou pour surveiller que je ne fasse pas de bêtise ?

– Ta particularité, comme je te l’ai déjà dit, peut t’attirer des problèmes. Il me semble donc préférable que tu restes avec ceux qui seront capables de veiller sur toi. Tu n’es pas d’accord ?

– Si, convins-je. Mais qu’est-ce qui me dit qu’il n’y en a pas parmi vous qui jugent ma différence impardonnable ? Søren, par exemple, ne me

80

supporte pas. J’ai l’impression qu’il m’en veut d’être ce que je suis.

Niall soupira une fois de plus avant de me répondre.

– Il ne te déteste pas, m’informa-t-il, mais je ne le crus pas. C’est simplement sa nature. De plus il est... comment dire... hanté. Ne le provoque pas et tout ira bien, m’assura-t-il enfin avant de marquer une nouvelle pause. Tu n’as rien à craindre des autres, et n’aie pas peur de Daniel, il se contente d’être lui-même, mais il n’est pas mauvais.

– Et toi ? ne pus-je m’empêcher de lui demander. Devrais-je me méfier de toi ou te craindre ?

Comme s’il allait répondre franchement à une question pareille !

Niall tourna légèrement la tête, pour me regarder. Enfin. Son léger sourire s’effaçant à mesure que le regard qu’il avait plongé dans le mien s’intensifiait. Ses pupilles étaient dilatées et ses crocs sortis.

– J’imagine que tu vas...

– Tu n’as pas de créateur officiel, m’interrompit-il. Pas de père, et il t’en faut un. Je prends cette responsabilité, m’annonça-t-il solennellement.

– Quelle corvée, hein ? lui lançai-je en souriant.

Niall ne disparut pas plus d’une demi-seconde, réapparaissant à genoux devant moi. Écartant doucement mes jambes pour pouvoir m’approcher, il déposa un baiser sur mon front, mes paupières, mes lèvres enfin. Troublée par ces effleurements presque tendres, je n’en étais pas moins un peu intimidée.

Sa bouche glissa jusqu’à mon cou, le parcourant lentement avant de venir retrouver mes lèvres, sans pourtant m’offrir un vrai baiser. Je sentis ses deux mains se saisir de l’ourlet de mon débardeur puis tirer dessus pour le déchirer sur toute sa longueur, sans la moindre difficulté. Il fit glisser le tissu de mes épaules tandis que ses lèvres poursuivaient leur exploration de ma peau, de mon cou, s’aventurant jusqu’à mon épaule.

Puis Niall se redressa, ses mains prirent possession de ma taille aussi sûrement que son regard intense s’empara du mien, prélude à un baiser passionné qui me laissa pantelante.

Beaucoup plus détendue, presque conquise, j’étais un peu déconcertée par cette alliance de douceur et de fougue que j’avais pourtant décelée chez lui bien avant d’y être soumise.

Plaquant une main sur ma nuque, il nous fit basculer en arrière.

Prenant le temps de nous découvrir, nous échangeâmes de nombreux baisers, tantôt tendres, tantôt passionnés. Je trouvai pour ma part

cette découverte tout à fait délicieuse et fascinante. J'aurais pu éprouver de la crainte, Niall étant tout de même vampire, c'est-à-dire un prédateur. Cela étant, je l'étais également devenue. Et mon instinct m'assurait que lui ne l'était pas dans ces circonstances. Ou pouvait ne pas l'être. En revanche, ma libido, qui avait largement dépassé son seuil maximum de tolérance, était parfaitement à même de lui faire comprendre que je souhaitais qu'il le soit, au moins un petit peu.

Niall me déshabilla lentement, promenant ses mains sur mon corps avec une douceur infinie. Je l'observais, mais lui ne me regardait pas, concentré sur les caresses qu'il me prodiguait, comme s'il évitait délibérément de croiser mon regard. Puis, se dévêtant rapidement, il s'allongea à mes côtés pour me prendre dans ses bras. Je parvins à réprimer un petit cri de surprise lorsque sa peau toucha la mienne. Il était frais, mais le délicieux contact de sa peau infiniment douce me fit bien vite oublier ce petit détail.

S'il fut quant à lui surpris par la chaleur de mon corps contre le sien, il n'en montra rien. Peut-être y avait-il des humaines parmi ses maîtresses ?

Frémissante de désir, je m'accrochai à lui, puis blottis ma tête dans son cou, fermant les yeux et inspirant à plein poumon pour m'enivrer de son odeur.

– Je te fais peur ? s'inquiéta-t-il dans un murmure.

Je ne répondis pas, mais fis en sorte de lui expliquer clairement la raison de mes tremblements, une de mes mains abandonnant son dos pour se faufiler sur son ventre, mes lèvres prenant possession des siennes.

D'un mouvement vif Niall s'allongea sur moi, s'installant entre mes cuisses.

– Regarde-moi, murmura-t-il juste avant de me pénétrer lentement, ce qui m'arracha un gémissement.

– Oh, bon sang, jura-t-il tout bas.

Ses yeux se révoltèrent une seconde puis se plantèrent à nouveau dans les miens. Le trouble que j'avais décelé dans son regard se dissipa, cédant la place au plaisir qui le fit étinceler. Niall m'observait, me contemplait même tandis que ses hanches bougeaient lentement, dans un subtil et 82

affolant mouvement sinueux. Perdue dans ses beaux yeux bleus, chavirée par le désir que j'y voyais et celui qui me dominait, je le laissai prendre le contrôle, m'abandonnant complètement à lui.

Ce fut intense, parfait, inoubliable.

Pelotonnée contre Niall, je n'osai parler, de peur de dire des niaiseries.

Un long moment passa avant que je ne change de position, prenant appui sur mon coude droit pour le regarder. Il était totalement immobile, sa tête reposant sur ses mains croisées. Si ses yeux étaient grands ouverts, il n'était pas réellement avec moi. À quoi pouvait-il bien penser ? Ou à qui ?

Songea-t-il aux choses qu'il avait à faire, à ce qui venait de se passer ? Je n'osai le lui demander et posai ma tête sur son torse. Sa main vint me caresser le dos puis descendit en direction de mes fesses qu'il semblait trouver à son goût à en juger par le petit commentaire qu'il fit à leur sujet.

Je souris. Me prenant à nouveau dans ses bras, il me caressa les cheveux distraitemment pendant un moment.

Sans que j'aie besoin de poser la moindre question, verbalement en tous cas, il me fit l'honneur de me confier qui il était. Irlandais, né il y avait presque mille six cents ans de cela – à l'époque où Saint Patrick évangélisait son pays –, il m'avoua avoir été destiné à devenir *Vate*, m'expliquant qu'il s'agissait d'une catégorie de druides s'occupant de la divination et de la médecine, possédant le savoir et faisant la loi. Mais, lorsque je me risquai à lui demander qui l'avait transformé, il ne souhaita pas me répondre. Je n'insistai pas et finis par m'assoupir dans ses bras, bercée par ses caresses.

Chapitre 6

Seule en émergeant de mon petit somme, je n'avais aucune idée de l'heure qu'il pouvait être. Je bondis hors du lit et rassemblai

rapidement mes vêtements éparpillés. L'état de mon débardeur m'arracha une petite grimace, la perspective de remonter dans ma chambre à moitié nue ne me souriant guère. Je n'eus d'autre choix que de le passer comme pour enfiler une chemise et de nouer les deux pans de tissu sous mes seins, me retrouvant avec un décolleté pigeonnant et le ventre à l'air. Mais ma pudeur serait sauve. Après avoir remis un peu d'ordre dans le lit, par habitude, je sortis de la chambre.

Assis à son bureau, Niall semblait absorbé par son travail et lisait des documents. Il releva la tête en m'entendant sortir. Je croisai les bras sur ma poitrine, pour tenter de cacher ce que je pouvais, ce qui le fit sourire. Ce que je tentais de dissimuler n'avait plus aucun secret pour lui désormais.

– Bien dormi ? me lança-t-il distraitemment.

Je hochai la tête, vaguement chagrinée de constater qu'il agissait comme si rien ne s'était passé et de le voir reporter son attention sur son travail.

Je ne répondis pas, ce qui le fit à nouveau lever les yeux sur moi. Son regard ne révélait rien d'autre qu'une attention polie.

– Ça ne va pas ? me demanda-t-il encore, par pure courtoisie.

– Si, si, répondis-je, comprenant alors, avec un petit pincement au cœur néanmoins, qu'il n'avait fait que son devoir, que le moment que nous avions passé ensemble n'avait aucune autre signification pour lui que de devenir mon parrain aux yeux du clan, et ce, même s'il avait pris plaisir à notre union.

Cela était et resterait du passé. Son attitude distante me déstabilisait

84

néanmoins.

– Va mettre quelque chose de plus chaud, je t'emmène à la chasse, m'ordonna-t-il alors avant de reprendre sa lecture.

J'obéis donc à mon nouveau père. De retour une quinzaine de minutes plus tard, je rejoignis Niall qui donnait des instructions à Søren, assis derrière le bureau. Ce dernier me jeta un coup d'œil peu amène, mais je commençais à avoir l'habitude qu'il me traite ainsi. Je lui fis donc mon plus beau sourire, pour le provoquer et ne pas lui donner la

satisfaction de me voir peinée. Il détourna vivement les yeux.

Et toc !

Mais qu'avais-je donc fait pour qu'il me déteste autant ? Il était le seul à me donner vraiment l'impression d'être une intruse, les autres manifestant, dans l'ensemble, plutôt de la curiosité à mon égard. Était-ce ma jeunesse qui l'incommodait ? À moins qu'il ne supporte pas l'intérêt que je montrais ouvertement pour lui ? Comme il ne me regardait plus, et qu'il ne pouvait de toute manière rien faire pour m'empêcher de le contempler, j'en profitais effrontément. Et tant pis si ça ne lui plaisait pas. Je ne comprenais pas pourquoi j'étais tant attiré par lui. Enfin si, je le savais parfaitement.

Mais pourquoi avait-il fallu que je jette mon dévolu sur le seul qui ne voulait pas de moi ? Plongée dans mes pensées et perdue dans ma contemplation de Søren, je sursautai lorsque Niall s'adressa à moi.

– Suis-moi.

Sur ordre de Niall, Karl nous accompagna, marchant à mes côtés tandis que mon père adoptif m'expliquait :

– Nous allons nous promener un peu dans le quartier et tu devras te débrouiller pour te nourrir sur la victime que je t'indiquerai, discrètement et rapidement

Nous discutâmes un peu durant le trajet. Plus exactement Niall et moi discussions puisque Karl demeurait toujours aussi silencieux. Je ne fus même pas certaine qu'il nous écoute non plus. Niall souhaitait savoir si, en dehors de ma respiration et mon cœur, mes autres fonctions corporelles étaient toujours efficaces. Je souris intérieurement, car il parlait lentement comme pour choisir soigneusement des mots convenables, mais clairs quant aux questions qu'il se posait réellement. C'était à mon tour de m'amuser de sa pudeur. J'eus cependant envie de lui répondre que pour ce 85

qui était de mes fonctions purement féminines, je ne pouvais pas encore le savoir, mais n'en fis rien, lui répondant simplement que je n'avais ni remangé ni bu ni n'en éprouvait le besoin depuis ma transformation. Mais il ne m'aurait jamais posé de telles questions si j'avais été un vampire normal. À croire que j'étais condamnée à devoir me justifier sans cesse pour ce que j'étais.

Niall me fit m'arrêter au coin d'une rue, me désignant d'un signe de

tête un jeune homme qui venait de s'arrêter devant un distributeur.

– Lui, me glissa-t-il à l'oreille. Nous ne serons pas loin en cas de besoin, ajouta-t-il avec un petit sourire d'encouragement.

Prenant une profonde inspiration, je me lançai. Les deux fois où je m'étais nourrie, cela s'était produit à l'abri des regards, et dans des circonstances facilitant une telle chose. Cette fois-ci je devais non seulement ruser pour parvenir à approcher ma victime, mais également tenir compte de mon environnement. Je me fis l'effet d'être une enfant faisant ses premiers pas, ou un jeune animal qui apprenait la vie.

En aurais-je terminé un jour avec les premières fois ?

Ma proie en ayant fini avec ce qui l'occupait, je me dirigeai vers elle, m'interrogeant en route sur la manière dont j'allais m'y prendre, et une fois encore sur ce qui m'autorisait à le traiter ainsi.

Lui souhaitant bonsoir, agrémentant mes mots d'un joli sourire, je le fixai avec attention. Il ouvrit de grands yeux – étonnement ou pressentiment d'un danger ? – puis finalement me demanda en quoi il pouvait m'aider. Avec des talents de comédienne que j'ignorais posséder, je l'informais que j'étais en panne de voiture et que, pour couronner le tout, mon mobile venait de me lâcher. Il sembla réfléchir un instant puis, estimant sans doute qu'il ne risquait rien, consentit à me suivre jusqu'à la voiture que je ne possédais pas. Repérant une petite auto garée dans une rue moins éclairée, je la lui indiquai de la main. Le laissant passer devant moi, j'attendis qu'il arrive près du véhicule. Lorsqu'il se retourna pour me demander mes clés, j'étais juste derrière lui. Il me fut beaucoup plus aisé d'hameçonner son esprit. Non seulement j'avais pu profiter de sa surprise, mais en plus il n'était pas terrorisé. Posant mes mains sur son visage pour planter mon regard dans ses yeux verts, je dus cependant batailler plus farouchement contre son instinct de conservation. Se protégeant féroce de mon intrusion, il me sembla le sentir puiser la force de

86

résister à la menace que j'étais, au cœur de son cerveau reptilien. Mais, en pleine possession de mes moyens et concentrée sur mon but, je fus la plus forte, là encore. Comme si ma nouvelle nature prenait le pas sur ce que j'avais été... Ou s'harmonisait mieux avec ma part toujours humaine, lui faisant savoir que si je l'étais toujours, en cet instant précis j'étais avant tout vampire.

Ma victime n'était pas très grande, mais ma propre taille m'empêchait d'avoir accès à son cou. Je décidai donc de le mordre au poignet. Sans le quitter des yeux, je le repoussai contre la voiture, pressai mon corps contre le sien, pour faire croire aux éventuels passants que nous formions un couple, avant de dégager la manche de son blouson et accéder à ses veines qui auraient fait le bonheur de n'importe quelle infirmière. Ou de n'importe quel vampire. Les yeux fixés sur les larges sillons bleus qui serpentaient sous sa peau claire, m'évoquant irrésistiblement les méandres d'un fleuve, j'humectai mes lèvres.

Outre la sensation de contentement que me procura son sang, satisfaction à laquelle je commençai à m'habituer, celui-ci m'apporta les inévitables flashes porteurs de bribes de la vie de ma victime : une salle remplie d'ordinateurs, une piscine olympique, une course de Formules 1 et un adorable petit garçon.

Repue assez rapidement, puisque je m'étais déjà nourrie un peu plus tôt dans la soirée, je m'écartai de lui puis remplis le blanc que j'avais créé dans sa mémoire par une explication anodine sur la raison des marques qu'il portait au poignet. Il ne se souviendrait pas de moi, mais croirait être reparti après avoir retiré son argent et penserait s'être gratté trop fort après avoir été piqué par un insecte. Libérant son esprit, son regard et son corps en un seul mouvement, je le regardai s'éloigner lorsque Niall et Karl firent leur réapparition. Je les avais complètement oubliés.

Niall se contenta d'un hochement de tête qui ne m'apprit rien, pas même si j'avais réussi l'examen de vitesse et de discrétion.

Sur le chemin du retour, il me fit à nouveau part de son inquiétude quant à mes réactions trop lentes pour un vampire, me laissant à penser, en outre, que je ne posséderais probablement jamais la force, la vitesse ou les réflexes que l'on était en droit d'attendre d'un vampire pur jus.

Invokant l'excuse de ma transformation très récente, je pris sur moi de lui faire une suggestion, l'informant que j'étais prête à subir un 87

entraînement pour m'améliorer. Prétextant pour sa part ne pas avoir le temps de s'occuper de cela, j'en conclus qu'il n'en avait plutôt pas envie, Niall m'informa donc qu'il demanderait à Søren, le plus ancien après lui, de s'en charger. Cette nouvelle me ravit sur le moment, et me terrifia la seconde suivante. Søren pouvait très bien profiter de l'occasion pour me faire comprendre, de manière brusque, violente

peut-être, à quel point il n'appréciait pas de perdre son temps avec moi. Mais je n'osai pas demander à Niall de me confier à quelqu'un d'autre, de peur que son choix ne se porte sur Daniel qui, lui, ferait plus que profiter de la situation, et me proposerait d'autres activités physiques. Et ça, je savais déjà faire.

Profitant de la dernière centaine de mètres qu'il nous restait à parcourir, j'informai Niall, chose que je n'avais pas songé à faire plus tôt, à propos des visions que j'avais eues en mordant mes deux dernières victimes.

– Et qu'as-tu vu ? s'enquit-il en posant sa main sur mon bras pour faire arrêter.

– Rien de bien passionnant, quelques éléments de leur vie.

– Et tu es bien certaine de n'avoir rien vu du tout la première fois que tu t'es nourrie ?

– Absolument.

– Donc peut-être que boire le sang d'un autre vampire n'a fait que déclencher cette faculté latente ?

Je haussai les épaules, ignorant si cette théorie était la bonne et surtout ne sachant trop quelle conclusion tirer si cela s'avérait être le cas.

Lorsque Niall annonça la bonne nouvelle à Søren, celui-ci acquiesça d'un air imperturbable. Guettant sa réaction, il me sembla pourtant discerner une lueur sadique traverser son regard. Niall, prétextant avoir du travail, formula le souhait que la leçon n'ait pas lieu au sous-sol.

Quel pouvait bien être leur travail, en dehors de vivre leur existence de vampire, de se cacher du soleil et des vivants ? Je n'avais été mise au courant de rien. Sans doute, devaient-ils s'occuper de la bibliothèque, à moins qu'ils n'aient d'autres occupations. Des affaires à gérer peut-être ?

Toujours est-il que ma seconde leçon eut lieu dans ma chambre. Søren m'y suivit, d'un pas lourd, sans prendre la peine de me cacher son manque

d'enthousiasme flagrant. J'ouvris la porte puis m'effaçai pour le laisser entrer, ne pas le provoquer, et lui montrer que je savais où était ma place. Il pénétra dans la pièce en me bousculant légèrement, puis se planta au milieu de ma chambre. Le cœur battant, d'anxiété autant que d'excitation, je refermai doucement la porte puis m'y adossai, songeant que j'aurais volontiers fait autre chose avec lui dans ma chambre. Mais la leçon commença immédiatement.

Plongée dans mes rêveries, je fus incapable d'anticiper son mouvement lorsqu'il bondit sur moi, frappant la porte de ses mains, juste à côté de mes oreilles. Je sursautai en laissant échapper un petit cri. Furieuse de m'être laissée ainsi surprendre, j'étais également irritée par son regard satisfait.

Un point pour lui. Il fit volte-face, mais j'eus le temps d'apercevoir ses lèvres esquisser un début de sourire. Il semblait s'amuser comme un petit fou. Je ne savais pas encore comment j'allais m'y prendre, mais je finirais par trouver comment le lui faire payer.

Redevenu très sérieux, il m'indiqua le lit d'un signe de tête puis m'ordonna de m'y installer. J'obéis et m'y assis en tailleur, résistant cette fois-ci à la tentation de laisser mes pensées prendre une direction licencieuse. Puis, Søren me demanda de fermer les yeux, de me concentrer, m'expliquant qu'il allait se déplacer dans la pièce. L'exercice consistait à le localiser et parer ses attaques éventuelles. Il ne faisait aucun doute que ses assauts se verraient confirmés, mes parades, elles, resteraient du domaine de la chance.

En position du lotus, je fis le vide dans mon esprit. Parvenant assez facilement à le repérer du fait de ma concentration, je réussis également à parer presque toutes ses approches. Mes capacités augmentaient effectivement du fait de la vigilance. Me souvenant également de la rixe dans la rue alors que j'étais en compagnie de Daniel, je réalisais que face à l'urgence, et au danger, des réflexes plus vampiriques m'étaient venus tout naturellement.

Je ne reçus, bien entendu, aucun encouragement, ni compliment de la part de Søren. À aucun moment. Méfiante, je restai concentrée, mais étais agacée par l'inflexibilité du professeur. Je parvins toutefois à esquiver lorsqu'il me sauta dessus une nouvelle fois.

N'ayant cependant pas prévu que la deuxième partie de leçon porterait sur la force, il ne lui fallut pas plus de deux secondes pour m'immobiliser.

À genoux dans mon dos, Søren me maintenait fermement, ses bras s'étant refermés autour de moi, juste sous mes épaules. J'étais prise au piège et absolument incapable de me délivrer. Ma concentration faiblit un peu lorsque je réalisai que j'étais dans ses bras, mais je me repris rapidement, cherchant par tous les moyens à le décrocher de moi. Toujours assise en tailleur, je décroisai les jambes et tentai de me mettre à genoux. En vain, car il fit contrepoids pour m'empêcher de me soulever. Optant pour une autre tactique, je me mis à gesticuler dans tous les sens, sans plus de résultat. En désespoir de cause, je décidai d'utiliser une ignoble ruse féminine, au risque de devoir le payer chèrement. Relâchant tous mes muscles d'un seul coup, je me laissai aller contre lui, parvins à poser mes mains sur l'arrière de ses cuisses puis les fis remonter doucement, dans un geste caressant le long de ses jambes, en direction de ses fesses.

– J'ai envie de toi, murmurai-je, ce qui était la stricte vérité de toute manière.

Mais j'espérais avant tout le déstabiliser et guettaï sa réaction. Elle ne se fit pas attendre, son étreinte se relâcha, me permettant ainsi de lui échapper et de me retourner vivement. Lui sautant dessus, bras en avant, je le fis basculer sur le dos, me mis à cheval sur lui et le maintins par les épaules aussi fort que je pus. Il avait l'air surpris. Bien que son visage reste imperturbable, une lueur d'amusement passa dans ses yeux.

Mes cheveux retombaient de chaque côté de son visage et de ses épaules, nous isolant du reste du monde Auréolé de sa propre chevelure étalée sur la blancheur des oreillers, ce divin tableau fit naître dans mon esprit les images d'une scène intime qui aurait pu être. Les yeux plongés dans les siens, je fus prise d'une folle envie de l'embrasser, de goûter ses lèvres. Il dut percevoir mon intention, ou la lut dans mon regard, car son visage se ferma brusquement. N'étant plus sur mes gardes (son regard associé à mon désir y étant pour beaucoup) il n'eut aucune peine à m'éjecter sur le côté, d'un coup de reins, prenant appui sur ses mains qui ne se refermèrent sur ma taille qu'à peine une seconde. Mais ce fut suffisant pour me faire frissonner toute entière.

La leçon était terminée. Søren se leva doucement puis se dirigea vers la porte.

– Bien joué, murmura-t-il avant de la refermer sur lui, mais sans daigner m’adresser un regard.

90

Restant allongée sur mon lit en souhaitant prolonger les sensations éprouvées par ce contact rapproché avec Søren, je me repassai en boucle ce qui venait de se produire entre nous, puis souris et me secouai. Après le physique, le mental.

De bonne humeur, je décidai de me remettre au travail. Un coup d’œil à mon mobile m’apprit qu’il était presque trois heures du matin. Même si je ne craignais pas la lumière du soleil, adopter le rythme de vie des vampires et du clan me parut une évidence. J’allumai mon portable et me connectai à Internet, poursuivant mes recherches sur des textes alchimiques essentiellement. Cela m’occupa jusqu’à six heures du matin... sans grand résultat pourtant. Enfin si, j’appris beaucoup de choses, mais rien qui m’aide à comprendre les termes étranges que j’avais notés. Je savais pourtant que ça ne voulait rien dire. J’étais persévérante et certaine de finir par trouver quelque chose à force de patience. Je savais comment mon esprit fonctionnait. Lors des différentes recherches que j’avais effectuées, pour mon compte personnel, cela se passait toujours ainsi. Il fallait que ça mûrisse.

Réveillée par la lumière du soleil aux alentours de quinze heures, je m’habillai rapidement après une douche rapide puis me maquillai, décidée à sortir pour me changer les idées. Attrapant mon gros gilet noir, j’ouvris la fenêtre pour prendre la température. Il faisait frais, mais sans plus.

Descendant les deux étages d’un pied léger, je fis pourtant une pause au premier, histoire de jeter un coup d’œil. Là encore se trouvaient deux grandes salles, pleines d’étagères croulant sous le poids d’ouvrages de toutes sortes. Je me fis la promesse de prendre le temps, un de ces jours, de fouiner un peu parmi tous ces livres qui me faisaient de l’œil.

Marcher seule et en plein jour me mit de bonne humeur, n’eut été cette impression que toutes les personnes que je croisais se retournaient sur mon passage. Serait-ce ma paranoïa qui me travaillait encore ? J’avais pourtant pris soin de me maquiller de façon à masquer l’éclat particulier de ma peau et évitais de fixer les passants.

Devant retirer un peu d’argent liquide, j’eus une pensée pour ma

victime de la nuit. Je n'éprouvais pas le moindre remords quant à ce que je lui avais fait, d'autant que je m'étais montrée assez douce et que les quelques centilitres de sang que je lui avais volés ne lui feraient pas défaut. Je ne 91

l'avais pas tué, mais fus tout de même surprise de repenser à lui. Parce que je l'avais abusé ? Piégé ? Ce souvenir marquait-il le début de la longue mémoire auquel mon nouvel état me soumettait ou était-il là pour me prouver que ma part d'humanité persisterait malgré tout ? Je doutais que chaque vampire se souvienne de la totalité de ses victimes, aussi imputai-je cette pensée inopportune à cette première fois supplémentaire qui manifestait un autre aspect du prélude de ma nouvelle vie.

Faisant un tour dans le quartier, j'étais d'humeur dépensière et disposée à me faire plaisir, d'autant que je n'avais plus à me soucier de mon budget alimentation, ni logement d'ailleurs. Je craquai sur une petite robe fourreau courte en velours grenat – puisque son prix était compatible avec mon budget – puis poursuivis ma route et fus ravie de mettre la main sur des escarpins de la même couleur. Très sexy, échancrés sur le côté du pied et galbant joliment mes jambes, ils me feraient, en outre, gagner douze bons centimètres.

Je pris finalement la direction de ma boutique, après avoir fait une nouvelle folie – consistant en quelques dessous, noirs, rouges, en dentelle, en soie, brodés ou non – puis stoppai là mes achats.

L'insouciance qui m'avait habitée durant ma petite promenade fut peu à peu remplacée par de l'amertume, surtout lorsque je dus rédiger une note à l'attention de ma clientèle, visant à l'informer que mon magasin serait fermé jusqu'à nouvel ordre, désobéissant en cela à Niall qui m'avait clairement fait comprendre que je devais définitivement abandonner mon ancien job. Ma vie m'échappait totalement. Un puissant sentiment de révolte m'envahit alors. Ces vampires m'avaient volé toutes les choses auxquelles je tenais, anéanti tous les efforts fournis pour construire la vie que *je* m'étais choisie. J'avais été contrainte de quitter mon appartement, abandonnant par la même occasion un ami qui m'était très cher. Et maintenant je devais en plus arrêter mon activité, projet dans lequel j'avais tout investi, mon temps, ma passion, moi. Aussi étrange que cela puisse paraître, la seule chose qu'ils m'avaient laissée, et encore, sans le faire exprès, était la vie, car je n'étais même plus certaine d'appartenir encore au genre humain. Mais je n'appartiendrais jamais totalement au leur.

Oh, bien sûr, ils m'avaient accueillie plus ou moins chaleureusement, mais, comme moi, ils n'avaient pas eu le choix, se devant, eu égard à ce qui m'était arrivé, de m'accepter tel que j'avais été faite. D'ailleurs

92

l'identité de celui qui m'avait engendré m'était toujours inconnue. Quelle réaction aurais-je si je finissais par la découvrir ? Le maudirais-je de toute mon âme ?

Après avoir bien vérifié qu'Axel n'était pas à la maison, je pénétrai chez n... chez lui. J'avais envie de le revoir, il me manquait affreusement. Lui savait comment me réconforter, prendre soin de moi quand je ne le faisais pas moi-même. Il était mon ami, m'aimait d'une certaine manière. Son absence auprès de moi me fit mal, parce que j'avais besoin de lui.

Personne au sein du clan ne songeait à ce que je pouvais ressentir d'avoir été arrachée à ma vie. Pourtant ils avaient dû passer par là eux aussi ?

Auraient-ils perdu la mémoire ou s'en moquaient-ils ?

S'il m'était interdit de revoir mon meilleur ami, rien ne m'empêchait de garder le contact avec lui. Bon, d'accord, cela revenait à défier l'autorité de Niall, mais s'il m'avait interdit de vivre avec les humains, il ne m'avait pas expressément défendu de communiquer avec l'un d'entre eux, de loin.

Je ne voyais vraiment pas où se situait le problème dans la mesure où je ne rencontrais pas Axel physiquement. De plus, je pouvais parfaitement inventer un mensonge plausible sur mon absence prolongée et mon éloignement. Rien, ni personne ne m'empêcherait de prendre des nouvelles de lui.

Trouvant un carton dans un placard, j'y entassai tout ce que je pouvais

–

vêtements, chaussures, quelques-uns de mes romans et CD favoris, deux albums photos, des petites babioles auxquelles je tenais, mes bijoux – et posai mes achats sur le tout.

Le jour commençait à décliner lorsque je fus de retour au siège, mais il n'y avait personne pour m'y accueillir. Je soupirai, puis montai dans ma chambre. Vidant le carton sur mon lit, je commençai tri et

rangements.

Mais cette tâche me pesait, je n'avais aucune envie de m'installer définitivement dans cette pièce. Faisant une pause, je me mis à la fenêtre et fixais d'un air morose la cour intérieure, déserte.

Il faisait nuit désormais et les vampires commencèrent à arriver, par petits groupes. Me faisant la réflexion que je ne savais pas où tous logeaient, j'observai Daniel et Alice traverser la courette ensemble, discutant tout en marchant. Karl, Louise et Niall arrivèrent quelques minutes après. Søren arriva le dernier, accompagné d'une créature, grande, 93

blonde et assez vulgaire. Mon exact contraire en somme. Je sentis le poison de la jalousie m'envahir, mais continuai de les observer. Je me demandai de quoi ils pouvaient bien parler tous les deux, la fille ne semblant pas avoir suffisamment de neurones, ni de vocabulaire d'ailleurs, pour soutenir une conversation, même simple. Je ne me fustigeai aucunement contre cette preuve flagrante de méchanceté vis-à-vis d'une personne que je ne connaissais pas. Pas plus que je ne me cherchai d'excuse pour ma mauvaise foi.

Quel mot Niall avait-il utilisé déjà ? Hanté ? Ben voyons ! Søren avait l'air de tout, mais certainement pas de quelqu'un de hanté lorsqu'il se pencha vers la fille pour l'embrasser. Furieuse, je me détournai vivement de la fenêtre et tentai de finir mes rangements pour me calmer. Quelques minutes plus tard, des coups se firent entendre à ma porte. Agacée, je soupirai, puis criai à mon visiteur d'entrer, sans toutefois me donner la peine d'aller ouvrir moi-même. Me redressant pour voir qui me dérangeait, un de mes nouveaux dessous à la main, je restais pétrifiée. Søren, planté sur le seuil de ma chambre, arborait un air étrange et semblait bloqué lui aussi.

Je compris rapidement la raison pour laquelle il ne me regardait pas. Ses yeux étaient rivés sur le lit où mes achats se trouvaient encore éparpillés.

Lorsque son regard dévia sur mes mains, je jetai dans le carton le string noir que je tenais puis me précipitai vers le lit pour lui tourner le dos et tout cacher dans la boîte, en vrac, me mordant l'intérieur de la joue pour ne pas sourire, mais priant pour ne pas me mettre à rougir. Cela me fut épargné.

– Oui ? m'enquis-je d'un ton neutre après m'être composé un visage aussi dénué d'expression que possible.

– Niall m’a dit de t’accompagner si tu avais besoin d’aide pour aller chercher des affaires chez toi.

– J’y suis déjà allée, l’informai-je d’un ton plat en affrontant son regard qui s’obscurcit brusquement.

– Seule ? gronda-t-il.

– Oui, répondis-je fermement sans ciller sous son regard furieux. Il n’y avait personne, il faisait jour et je suis une grande fille, ajoutai-je, ressentant brusquement le besoin de me justifier.

94

– Ce n’est pas une raison ! explosa-t-il alors en franchissant la distance qui nous séparait.

– Effectivement, je viens de vous en donner trois ! répliquai-je du tac au tac.

– La ferme ! grogna-t-il encore en me saisissant par mon gilet dont je ne m’étais pas séparée en rentrant. Tu ne sors pas seule, un point c’est tout.

– C’est ce qu’on verra ! m’exclamai-je.

– *Mais ça va pas bien chez toi ! Arrête immédiatement de le provoquer où tu vas le regretter*, s’écria ma conscience horrifiée de ma témérité...

– *Ouais ben c’est de sa faute si je suis de mauvaise humeur, alors...*

Je fus cependant très surprise de constater que Søren semblait être passé à autre chose. Sa colère s’était muée en perplexité, ses sourcils s’étaient froncés.

– C’est quoi cette odeur ? me demanda-t-il en me relâchant.

– Quelle odeur ?

Attrapant mon bras, il me le mit sous le nez. Humant le tissu je me concentrai pour identifier l’effluve qui semblait le tracasser.

– Ça sent l’encens. C’est du sang-dragon.

– C’est ça ! J’le tiens ! murmura-t-il avant de disparaître.

Je le suivis, courant pour essayer de le rattraper. Parce que j'avais le pressentiment que sa réaction me concernait.

Søren était déjà auprès de Niall lorsque je pénétrai dans la grande salle.

Restant à la porte, à côté de Karl, j'entendis Niall lui demander :

– Tu es sûr ?

– Certain. C'est la même odeur.

– Trouve-le ! ordonna-t-il sèchement. Siana, tu restes là.

Sans doute avait-il perçu ma présence, parce qu'à aucun moment il ne m'avait regardée. Il était dans une telle rage que je jugeai plus prudent de rester à l'écart. Je tressaillis lorsque Niall abattit son poing sur une des tables, si fort qu'il y fit un gros trou. Puis, attrapant rageusement une chaise, il la balança en travers de la pièce. Elle alla se disloquer sur le mur du fond, ratant de peu son bureau. Je ne bougeai pas, espérant et attendant 95

qu'il se calme. Il fit les cent pas au centre de la pièce un moment puis finit par s'immobiliser. Il était tellement furieux qu'il semblait vibrer, ses yeux s'étaient assombris, ses crocs sortis.

– C'est Lucas ! hurla-t-il. C'est lui qui t'a mordue.

– Vous en êtes absolument sûr ? parvins-je à articuler timidement.

– Oui. Søren se souvient avoir senti sur lui la même odeur lorsqu'il est arrivé samedi soir.

– C'est du sang-dragon, l'encens que j'avais utilisé pour mon expérience, pensai-je devoir préciser.

– Lorsque je suis venu te chercher, ça ne m'a pas choqué, m'informa-t-il à peine radouci.

Il semblait chercher une excuse pour ne pas avoir à punir Lucas.

– Peut-être parce que ça s'est passé dans ma remise, c'est là que j'ai été mordue. Mon gilet y était aussi, donc il s'est imprégné de cette odeur.

Je ne l'avais pas remis depuis.

– Quand je pense...

Il n'alla pas plus loin. Et paraissait écoeuré.

96

Chapitre 7

Daniel, Louise, Alice et Søren firent leur entrée, suivis de Karl qui tenait fermement un Lucas gesticulant entre ses bras puissants. Le visage du jeune vampire était le seul à afficher une émotion. De la peur en l'occurrence. Niall se jeta sur lui, tous crocs dehors, se saisissant féroce de sa gorge. Je notai cependant que sous le choc, Karl n'avait pas bougé d'un pouce. Lucas, de plus en plus terrifié, ouvrait de grands yeux.

– Tu croyais t'en sortir comme ça ? gronda Niall, son visage à quelques centimètres à peine de celui du jeune. Tu m'as fait un affront impardonnable.

Ces derniers mots me firent m'interroger sur le lien qui unissait ces deux hommes.

Lucas se tassa sur lui-même puis tenta de s'excuser, mais en fut empêché par Niall qui lui intima l'ordre de se taire comme s'il ne supportait pas le son de sa voix, ou qu'il implore sa clémence peut-être.

Je me serais passée de découvrir cet aspect de la personnalité de Niall, de le voir perdre son sang-froid de la sorte, entendre sa voix devenir aussi blessante et agressive que pouvaient l'être ses gestes. Si calme et posé d'ordinaire, il m'apparaissait désormais comme capable d'une violence inouïe. Peut-être valait-il mieux que je sois au courant finalement.

Cependant, plus choquée que je voulais l'admettre, je croisai mes bras contre ma poitrine.

Søren s'approcha de Niall, posa sa main sur son bras, sans mot dire, et attendit qu'il relâche Lucas. Ce qu'il fit d'un air dégoûté avant de

demander à Karl de l'installer sur l'estrade. Tout le monde se dirigeant vers le fond de la pièce, je suivis le mouvement. Karl se plaça derrière

97

Lucas, le dépassant d'une bonne tête, et posa ses énormes mains sur les épaules du jeune. Ce qui me parut totalement inutile, car après son accès d'instinct de conservation, Lucas était désormais dans une phase de résignation. Daniel, Louise et Alice disposèrent quelques chaises devant l'estrade, juste en face d'eux. Niall s'assit le premier, se laissant tomber lourdement sur son siège, comme soudain fatigué. Nous nous partageâmes les chaises restantes. Le hasard fit que je me retrouvai coincée entre Niall et Søren.

Niall qui semblait ne jamais pouvoir se remettre de ce qu'il considérait comme un acte de trahison de la part de l'un des siens se tenait très droit.

Et j'étais bien placée pour percevoir la tension et la fureur qui l'habitaient malgré ses efforts pour se calmer. Sur ma droite, Søren, semblant quant à lui beaucoup moins perturbé par tout ceci, allongea ses longues jambes puis croisa les bras dans une posture d'attente décontractée. Mon cœur se mit à battre plus vite, phénomène que j'imputai à sa proximité. Ne sachant pas trop comment m'installer moi-même je croisai jambes et bras. Je ne pris pas le risque de jeter un œil à Niall, préférant poser mon regard sur le coupable qui n'en menait pas large et dont le visage m'informa que le regard du chef de clan posé sur lui devait être mortel. J'eus presque de la peine pour le jeune vampire en voyant sa figure se décomposer littéralement lorsque la voix dure de Niall rompit le silence.

– Lucas, si je te dis que tu as failli à ton serment d'obéissance et de respect, est-ce que je me trompe ?

– Non.

– Et si je t'accuse d'avoir engendré sans autorisation, tu me dis quoi ?

– Que tu as raison, soupira encore Lucas.

– Je t'écoute.

– Je... J'avais besoin de me nourrir, mais j'en avais assez de nos proies habituelles. Je connais bien le quartier vu que j'y traîne souvent et... Et je... J'avais repéré Siana parce que... parce que...

Lucas me jeta un coup d'œil contrit. Je l'observai tout en pensant que jamais je ne m'étais sentie épiée. Je ne l'avais pas non plus, ne serait-ce que croisé dans la rue, ni vu entrer dans ma boutique ou passer devant.

– Elle te plaisait ? intervint Søren d'un ton ironique qui me blessa, parce que j'avais la nette impression que le vampire estimait l'idée que je 98

puisse plaire à quelqu'un tout à fait insensée.

Je ne fus pas la seule à réagir. Sérieusement irrité par cette intervention (comme s'il avait eu besoin de ça en plus) Niall bondit littéralement de sa chaise et vint se planter devant Søren, le toisant de son regard devenu presque noir. Pas un mot ne fut échangé entre eux, mais Niall ne reprit sa place que lorsque Søren eut enfin baissé les yeux.

Je me tassai sur ma chaise devant cette nouvelle démonstration d'autorité, bien qu'elle ne m'ait pas été destinée, et reportai à nouveau mon regard sur Lucas que Niall venait d'inviter à poursuivre d'un signe de tête.

– Oui, je la trouvais super canon, je voulais l'hypnotiser pour me nourrir et... enfin euh... peut-être que... j'avais pensé...

Il me sembla percevoir deux grognements sourds, en stéréo.

Tout le monde avait compris ce qu'il n'était pas parvenu à dire. Confuse, je baissai la tête.

– Mais ça ne s'est pas passé comme prévu, poursuivit le jeune vampire. Je suis passé par la petite fenêtre qui donne sur son arrière-boutique et je l'ai trouvée allongée avec plein de trucs bizarres autour d'elle. Vu qu'elle ne bougeait pas, je me suis approché. Sur le moment j'ai cru qu'elle était morte parce qu'elle était presque froide et rigide. J'ai écouté son cœur, mais il battait, alors je l'ai mordue et j'ai commencé à boire. C'était dégueu... euh... infect. Alors j'ai tout recraché. Mais je savais ce que vous aviez prévu pour elle et quand j'ai vu son sang continuer de couler, j'ai paniqué, c'était pas normal. Elle allait se vider et mourir alors je l'ai remordue, pour la transformer.

Fronçant les sourcils, je relevai brusquement la tête pour dévisager une fois de plus le jeune vampire. Je n'avais aucun souvenir de cette deuxième morsure. Mon black-out entre le moment où je l'avais vu me

cracher dessus et celui où j'avais repris conscience avait dû être beaucoup plus long que je ne l'avais pensé. Il avait dû me remordre juste avant que je ne reprenne conscience.

Lucas poursuivit :

– C'est seulement après la deuxième morsure qu'elle s'est réveillée.

J'ai attendu un peu pour voir si tout se passait normalement. Quand elle m'a posé des questions, je lui ai juste dit ce que j'avais fait et comme ça 99

avait l'air d'aller, je suis parti. Voilà. Je suis désolé.

– Comment étais-tu au courant de nos projets ? lui demanda alors Niall, le visage préoccupé.

– Je vous ai entendus en parler, toi et Søren.

J'aurai donné très très cher pour savoir ce que les deux vampires avaient pu se raconter.

– Tu vas devoir payer pour ce que tu as fait, articula encore Niall, comme à regret.

– Je sais...

Søren intervint et demanda à Lucas, après avoir jeté un coup d'œil à Niall :

– Mais pourquoi n'es-tu pas venu nous en parler immédiatement ?

– J'ai paniqué, j'te dis, se défendit Lucas avant de baisser la tête.

Je me penchai vers Niall, sollicitant tout bas l'autorisation de lui dire un mot.

Il hocha la tête.

– Est-ce que, si je lui pardonne, ça changera quelque chose ?

chuchotai-je.

Apparemment, le pardon ne faisait pas – ou plus – partie de leur vocabulaire, ou du moins ne semblait pas être une notion à laquelle ils étaient habitués, car Niall parut surpris.

– D'accord, il a fait une bêtise, poursuivis-je sans me démonter, mais il m'a empêchée de mourir... enfin vraiment je veux dire, quand il s'est rendu compte de ce qu'il se passait. Parce que finalement, en dehors de sa façon de s'y prendre, il n'a fait que ce que vous projetiez vous-même, n'est-ce pas ?

En réalité, je ne pardonnais pas tout à Lucas. Parce que j'avais eu terriblement peur. Mais au moins j'avais été consciente, pratiquement tout le temps, de ce qui m'était arrivé. Ce qui n'aurait sans doute pas été le cas si j'avais été engendrée selon leurs règles, car alors j'aurais été hypnotisée, mordue et serais morte. Il n'en restait pas moins qu'il devait effectivement assumer les conséquences de ses actes, mais mon indulgence à son égard –

ou peut-être le fait qu'il soit celui qui m'avait engendrée – m'incitait à 100

souhaiter que Niall ne se montre pas trop dur avec lui. Je doutais cependant que ma parole ait un quelconque poids.

Niall sembla d'ailleurs blessé par mon reproche, mais également vexé par les mots que je n'avais pas formulés.

– Il n'est pas, n'a jamais été, ni ne sera jamais ton père, m'informa-t-il d'un ton presque glacial en détournant son regard du mien pour le reporter sur Lucas.

– Je le sais bien, mais...

– Il doit être puni, me coupa-t-il avant de se lever en soupirant. Karl, emmène-le, ordonna-t-il encore en fixant Lucas.

J'en conclus que je venais moi aussi d'offenser Niall, d'une manière ou d'une autre. Je n'avais pourtant fait qu'exprimer ce que je ressentais. Je compris toutefois que le problème résidait avant tout dans la notion de respect et de soumission à l'autorité que Lucas avait bafouée. Et j'oubliais trop facilement que si j'avais conservé une grande part d'humanité, eux en revanche, en étaient presque dépourvus.

Lorsque j'avais demandé à Niall si les vampires éprouvaient des sentiments, il m'avait répondu par l'affirmative. Alors pourquoi n'intervenaient-ils pas à ce moment ? Les liens, aussi forts soient-ils, soudant les membres d'un clan étaient-ils avant tout basés sur un rapport de force, excluant toute circonstance atténuante, toute compassion ? En cet instant, je craignais que ce soit le cas.

Parviendrais-je un jour à accepter une telle chose ? Arriverais-je un jour à les comprendre ? Et eux, de leurs côtés, feraient-ils l'effort de se mettre à ma place ? J'en doutais fortement.

Le jeune vampire, complètement abattu, se laissa faire après avoir jeté à Niall un regard repentant.

Je me sentais mal, perturbée par le fait de l'avoir déçu moi aussi, et me demandant ce qui attendait Lucas. Et un peu ce que je fichai ici.

– Niall est le père de Lucas, me chuchota Søren en se penchant vers moi.

Sa belle voix de basse, sa proximité soudaine me firent frissonner.

Je hochai gravement la tête, feignant de ne pas me laisser leurrer par son comportement curieusement moins agressif à mon égard. Peut-être était-il de bonne humeur grâce à la grande blonde qu'il avait embrassée. À cette 101

pensée, la mienne se dégrada encore un peu.

Søren se leva puis emboîta le pas à Niall qui s'éloignait.

– À quelle heure arrivent-ils ? l'entendis-je lui demander.

– Vers deux heures.

Seule à être encore assise sur ma chaise, je me levai pour constater que tous les vampires étaient occupés à préparer tables et chaises à l'entrée de la grande salle, comme en vue d'une réunion. Personne ne me précisant ce qu'il allait se passer, je compris des conversations que deux autres vampires allaient arriver, qu'un voyage était prévu pour le lendemain.

Avais-je le droit de rester là ? Serais-je seulement du voyage ?

Rapportant deux des chaises qui se trouvaient près de moi, pour aider malgré tout, j'entendis Daniel demander à Søren :

– Ça fait longtemps que tu ne l'as pas vue ?

– Oh oui.

– Et tu crois que j'ai une chance avec elle ?

Søren s'esclaffa. Entendre son rire, grave, profond, et sexy, pour la première fois, fit bondir mon cœur. Mais mal aussi, parce que je n'avais jamais droit à autre chose que des regards noirs, des mots agressifs.

Tout le monde prit place autour des tables, sauf Karl, qui avait dû boucler Lucas quelque part, et reprit son poste de cerbère de la porte.

Assise en bout de table, bras croisés et tête baissée, j'écoutais distraitemment la discussion qui finit par dériver sur un sujet que je connaissais bien : Siana. Tous semblaient ne voir en moi qu'un animal de compagnie un peu encombrant dont ils ne savaient que faire.

– Surtout faites comme si je n'étais pas là, grommelai-je tout bas.

C'était sans compter leur ouïe surnaturelle.

– Si tu viens avec nous, commença Niall, tu devras éviter de te faire remarquer.

Assis à l'autre bout de la grande table, me faisant face, son regard ne renvoyait plus rien d'autre que du détachement. Il semblait s'être calmé, en apparence du moins.

– Si c'est pour me coller dans un placard et ne me ressortir qu'au moment de partir, autant que je reste ici, répliquai-je en bougonnant.

102

– Ce qui contraindrait l'un d'entre nous à rester avec toi pour te surveiller, répliqua-t-il.

D'après ce que je pus voir, personne n'était disposé à faire ce sacrifice.

Ne sachant toujours pas quelle était la raison de ce voyage, j'avais néanmoins compris qu'il s'agissait de quelque chose de suffisamment important pour qu'aucun membre du clan ne soit disposé à s'en priver.

– Tu ne pourras pas toujours la garder enfermée, intervint alors Alice, ce dont je lui fus infiniment reconnaissante. Ce n'est pas parce qu'elle est un peu différente de nous qu'elle...

– Mon but n'est pas de la séquestrer, mais de la protéger, l'interrompit-il en lui adressant un regard de reproche.

– Mais de quoi à la fin ? m'exclamai-je. Ma particularité n'est pas

écrite sur mon front.

– Justement si, rétorqua Niall, me coupant de fait le sifflet. Tu es... Il y a une sorte d'aura dorée autour de toi, m'avoua-t-il enfin, mais comme à regret.

– Une aura ? Mais... Mais depuis quand ? m'écriai-je, stupéfaite.

– Depuis le début.

Ah ben, merci de me prévenir !

– N'importe lequel d'entre nous, en se concentrant, peut percevoir les battements de ton cœur, voir cette aura, et donc comprendre que tu n'es pas un vampire comme les autres. C'est pourquoi je crains que l'ancien qui doit nous accueillir ne s'en rende compte rapidement. Il ne s'en prendra pas nécessairement à toi, mais rien ne pourra alors l'empêcher de prévenir son clan et le conseil.

Niall marqua une pause, comme s'il hésitait.

– Et où est le problème ? insistai-je. Le conseil sait déjà que ...

– Lorsque j'ai informé le Conseil de ta naissance, je me suis contenté de dire que tu avais été engendrée plus tôt que prévu, m'avoua-t-il enfin.

Je sentis mes yeux s'écarter. Niall avait pris un gros risque. Si son mensonge par omission venait à se savoir, ça irait mal pour lui. Et pour moi aussi probablement. Mais pourquoi avait-il fait une chose pareille ?

Pour que je puisse rester parmi eux ou parce qu'il avait honte de
devoir 103

abriter une chose comme moi au sein de son clan ?

– Je compte sur toi pour rester la plus discrète possible, soupira-t-il, m'informant ainsi qu'il acceptait de me laisser les accompagner.

– Il y aura beaucoup de monde ? demandai-je.

– En dehors de l'ancien, nous et ceux qui doivent arriver, Élisabeth et Grégory.

Un changement sensible dans l'air ambiant se fit alors sentir, les autres

vampires se figèrent. Voir Søren bondir de sa chaise et se précipiter pour quitter la pièce m'informa que les personnes attendues venaient justement d'arriver. Et qu'il était impatient.

Je compris pourquoi lorsqu'il revint quelques minutes plus tard, accompagné des deux personnes les plus extraordinaires qu'il m'eût été donné de voir.

Tout le monde s'étant levé, je fis de même, mais restai discrètement dans mon coin. Les nouveaux venus, un homme et une femme, connaissaient apparemment tout le monde et se joignirent aux autres. Je notai cependant que Søren tenait la femme tout contre lui, d'une main sur sa taille. Elle était somptueuse. Assez grande, ses cheveux très raides d'un roux flamboyant retombaient en un rideau soyeux jusqu'à ses hanches. Ses magnifiques yeux gris éclairaient son beau visage parfait. Et pour couronner le tout, elle était remarquablement élégante, moulée dans une robe noire qui soulignait sa silhouette parfaite. Dégoutée par ce spectacle de perfection faite femme, je détournai le regard. Pas suffisamment vite cependant pour m'éviter de voir le sourire comblé de Søren. Je me serais bien passée de me sentir moche en plus du reste.

Søren n'était plus le même. Et je ne parvenais pas à déterminer lequel était le vrai. Celui-ci, aimable et souriant, ou le Søren désagréable que j'avais l'habitude de devoir affronter ?

Reportant mon attention sur le second vampire, j'oubliai tout ça et me sentis fondre, remerciant Dame Nature d'avoir créé une telle perfection masculine (à mes yeux en tout cas). Aussi grand que Karl, il possédait une carrure impressionnante, ses très longs cheveux noirs, légèrement ondulés lui descendaient presque jusqu'aux hanches. Son visage un peu dur était cependant une pure merveille, sa bouche particulièrement appétissante et ses yeux... Ah ses yeux ! Deux magnifiques émeraudes !

104

Son regard pénétrant souligné par des sourcils assez fins adoucissant un peu son visage lui donnait en outre un air mélancolique qui n'altérerait en rien sa virilité. Je le dévorai littéralement des yeux, songeant que j'aurais volontiers glissé mes doigts dans sa chevelure. Pour commencer. Ce qui me fit d'ailleurs réaliser que décidément beaucoup de vampires portaient les cheveux longs – ce n'était pas pour me déplaire soit dit en passant. Je savais qu'en des temps anciens

les cheveux longs avaient été un signe de virilité dans certaines contrées. Et le vampire qui venait d'arriver était indéniablement mâle.

Je me redressai brusquement, Niall et les deux nouveaux venus se dirigeant vers moi.

– Espérais-tu nous la cacher en la laissant dans son coin ? demanda Élisabeth, d'un ton un rien ironique, jetant un coup d'œil à Niall avant de me saluer d'un bref signe de tête agrémenté d'un sourire.

Je fis de même, respectueusement avant de reporter mon regard sur Grégory, puisque tel était son prénom, qui prit ma main dans la sienne pour la porter à ses lèvres. Le clin d'œil malicieux qu'il m'adressa me fit sourire.

Sans s'éterniser en ma compagnie, les trois vampires s'éloignèrent.

Tout le monde discutait avec tout le monde, de tout et de rien, sans s'occuper de moi. À moitié assise sur l'une des tables, je les observais, écoutant vaguement leurs conversations. J'aurais pu tenter de me mêler à eux, mais avais toujours préféré écouter les autres plutôt que faire des discours. Mes oreilles indiscretes me permirent de comprendre que les deux splendeurs avaient fait partie du clan de Niall, mais avaient choisi de créer le leur, en province. Tentant de deviner si tous deux formaient un couple, je les observais évoluer dans la pièce. Grégory ne trouvait rien à redire de l'attitude de Søren, qui, collé à Élisabeth, ne la lâchait pas, et ne réagit pas plus lorsqu'ils se mirent en retrait pour une discussion privée.

Je détournai mon regard du splendide couple qu'ils formaient pour le reporter sur Alice et Louise qui se dirigeaient dans ma direction.

– Ça n'a pas l'air d'aller ? s'inquiéta gentiment Alice.

– Si, si, ça va, mentis-je en prenant sur moi de lui adresser un petit sourire.

Elle n'y crut pas, mais fit avec, puis m'expliqua que Søren était le 105 parrain d'Élisabeth et qu'ils avaient toujours été très complices.

Je rectifiais mentalement, amants aurait été plus proche de la vérité.

– Et Grégory ? m'enquis-je l'air de rien.

– Louise et moi le surnommons « Le vampire de ces dames ». Un grand

séducteur, celui-là, si tu le laisses t'approcher tu te retrouves dans ses bras avant d'avoir compris ce qui se passe. C'est le filleul d'Élisabeth.

– Elle l'a bien choisi, m'exclamai-je. C'est une merveille.

Le soupir d'envie que Louise et Alice laissèrent échapper ainsi que leurs regards gourmands rivés sur le géant me fit éclater de rire.

– À plus tard, me lança Alice d'un ton entendu et avec un clin d'œil complice avant de s'éclipser discrètement avec Louise.

Je ne compris leur dérobade qu'en voyant Grégory fondre sur moi, son mouvement m'apportant les effluves légèrement boisés de son parfum.

Il était tellement grand que je dus lever la tête pour pouvoir capter son regard, mais le trajet de son buste à son visage s'avéra particulièrement intéressant. Son pull lui collait au corps, me permettant d'avoir un aperçu émouvant de ce qu'il était censé cacher. Il dégageait une telle animalité que je le laissai, sans ressentir la plus petite culpabilité, m'envelopper de son regard emplis de convoitise. Je me sentais toute chose et me pris à espérer qu'il voudrait bien de la victime consentante que j'étais devenue.

– Alors petite, tu viens avec nous ?

– Il semblerait, oui, parvins-je à répondre, troublée par sa voix profonde, encore plus grave que celle de Søren.

– Niall nous avaient informés de ton arrivée prématurée, mais s'était bien gardé de préciser que tu étais aussi délicieuse, m'informa-t-il sur le ton de la confidence en se penchant sur moi.

Pourquoi eus-je l'impression qu'il était disposé à s'en assurer ?

Probablement en raison de la lueur qui brillait dans ses iris et à l'intonation insufflée à son dernier mot.

Je répondis au compliment par un nouveau sourire, songeant que s'il se penchait encore et continuait de me regarder ainsi, je ne répondrais plus de rien.

– Arrête de draguer ! résonna la voix d'Élisabeth, dans un éclat de rire
106

juste derrière lui.

Zut !

– Jamais ! s'écria Grégory, horrifié. J'aime bien trop les femmes pour ça. Et celle-ci...

– Va peut-être te repousser, compléta Søren qui semblait décidément incapable de s'éloigner d'Élisabeth plus de deux minutes.

Pourtant au lieu de l'enlacer comme il l'avait fait jusqu'ici, ce fut auprès de moi qu'il se plaça avant de poser une main sur mon épaule.

Stupéfaite du geste Søren, je lui jetai un coup d'œil.

– Méfie-toi de lui, ajouta-t-il à mon attention. C'est un incorrigible dragueur.

Je n'y comprenais plus rien. Depuis quand s'adressait-il à moi comme si nous nous connaissions et surtout comme s'il se souciait de ce qui pouvait m'arriver ? Je n'étais pas au bout de mes surprises.

– Alors, avez-vous fait connaissance avec notre petit trésor ?

Sidérée, je me tournai vers lui. Mais à quel jeu jouait-il ? Søren me regardait fixement comme pour me faire passer un message. Mais lequel ?

Sans doute un ordre silencieux pour que je me tienne à carreau, conclus-je.

Oui, ce ne pouvait qu'être ça !

– Pas encore, répondit Élisabeth en coulant un regard vers Grégory qui ne me quittait pas des yeux. Mais s'il parvient à se maîtriser, je vais essayer d'en apprendre plus.

La main de Søren glissa le long de mon dos et s'arrêta au niveau de mes reins pour y exercer une légère pression. Était-il en train de se moquer de moi ou voulait-il donner le change à ses amis, leur faire croire que j'étais parfaitement intégrée dans son univers alors qu'il faisait tout ce qu'il pouvait pour que ça n'arrive pas ?

Il était de plus tout à fait inconcevable que l'intérêt que me manifestait Grégory puisse être à l'origine de ce comportement surprenant. Toujours est-il que toute mon attention était concentrée sur cette main qui n'en finissait pas de glisser, en une caresse appuyée et affolante, jusqu'à ma hanche. Une onde de chaleur irradiait au creux

de mes reins, me contraignant à me mordre la lèvre pour garder ma contenance. Je lui en voulus de me faire une chose aussi perfide et cruelle. J'avais déjà compris 107

l'avertissement contenu dans son regard, point n'était besoin d'en rajouter une couche avec ce geste insincère.

Prenant sur moi d'ignorer la lueur de gourmandise brillant dans le regard de Grégory et cette main posée sur mon corps, c'est en fixant Élisabeth que je fus en mesure de répondre aux questions intéressées de la belle vampire.

Niall nous rejoignit, proposant aux deux arrivants de s'installer dans leurs chambres avant de commencer la réunion. C'est ainsi que je me retrouvai seule la minute suivante, Søren m'abandonnant à la seconde où ils prirent la direction de la sortie. Profondément blessée par son attitude, je n'osai pourtant pas lui demander la raison de son antipathie envers moi, ni s'il y en avait une. Ne me restait qu'à subir ses changements d'humeurs pour le moins étranges. Jusqu'au moment où, n'y tenant plus, je finirai probablement par lui livrer ce que j'avais sur le cœur.

Une fois de plus, personne ne m'ayant dit si je devais partir ou rester, je me fis toute petite et m'installai en bout de table, dos au mur. Personne ne faisant non plus de commentaire sur ma présence, j'en conclus que j'avais le droit d'être là. Élisabeth et Grégory revinrent rapidement et s'installèrent. Comme un fait exprès, Grégory profita de la place libre près de moi. Son air désormais très sérieux et concentré le rendait encore plus impressionnant. Comme beaucoup de personnes portant les cheveux très longs, il les ramenait souvent en arrière, d'un geste machinal, mais très sensuel. J'eus du mal à me concentrer sur la réunion qui ne m'intéressait pas des masses, la proximité de Grégory s'ingéniant à orienter mes pensées vers des sujets beaucoup plus passionnants. Et puis, je préférais nettement faire le plein d'image du géant aux yeux d'émeraude que d'avoir à supporter l'image de Søren couvant Élisabeth du regard.

Je pris en outre la décision, si Grégory persistait dans son intérêt pour ma modeste personne, de passer d'agréables moments en sa compagnie. Il n'y a pas de mal à se faire du bien, n'est-ce pas ?

De plus en plus avachie sur ma chaise, j'allongeai et croisai mes jambes sous la table. En voulant m'imiter, Grégory les heurta. Par réflexe, je le regardai. Le sourire qui passa dans son regard m'indiqua,

sans doute possible, qu'il l'avait fait intentionnellement. Réprimant un sourire, je jetai un coup œil discret aux autres vampires histoire de vérifier que

« l'incident » était resté inaperçu. Søren me jeta un regard d'avertissement 108

qui, curieusement, me rassura. Il était tellement redevenu lui-même que je me sentis moins perdue.

Je compris néanmoins de la réunion qu'une cérémonie se préparait pour la création de deux nouveaux vampires, un jeune homme et une jeune femme d'environ vingt-cinq ans, apparemment sans famille et travaillant à leur compte. Comme cela était pratique !

Je doutais fortement qu'ils soient consentants et me demandais de quel droit les vampires se mêlaient de leur destin, m'interrogeant par la même occasion sur ce qui avait motivé leur sélection. Le sujet avait dû être abordé lors de la réunion, mais je n'avais pas écouté.

– Tu es bien pensive, murmura Grégory en effleurant ma main.

Sa voix grave et douce me fit vibrer, le léger contact de sa main, frissonner. Décidément, je devenais complètement obsédée, mes sens et ma libido prenant le pas sur mon cerveau, ce qui, malgré mes dispositions naturelles pour les plaisirs de la vie, n'avait jamais été le cas. Plaidant ma propre cause, je me justifiai en mettant dans la balance que ce n'était tout de même pas ma faute si j'étais entourée de tentations ambulantes et s'ils avaient l'air de presque tous s'intéresser à moi.

La réunion se terminant, les vampires exprimèrent leur souhait de sortir pour le reste de la nuit. N'ayant pas été conviée à me joindre à eux, j'en conclus que ma présence n'était pas souhaitée. Vexée, je pris la mouche, et décidai que je n'avais pas envie de leur compagnie non plus et ce même si cela signifiait rater une occasion avec Grégory. Aussi m'éclipsai-je discrètement, et remontai-je dans ma chambre pour les laisser à leurs retrouvailles.

Ce n'était certes pas en fuyant ou en me mettant en retrait que je parviendrais à me faire une place parmi eux, mais m'imposer n'était pas dans mon caractère, pas plus que contraindre mon entourage à m'apprécier en jouant je ne sais quel rôle. En cela, je n'étais pas contrariante.

À peine avais-je atteint mon lit qu'on frappa à la porte. Je fis demi-tour.

Une fois passée ma surprise de découvrir Søren derrière le panneau, je lui demandai ce qu'il voulait.

– Nous sortons, crut-il m'apprendre.

– Et ?

109

– Tu as l'autorisation de te joindre à nous.

Oh ? Bien ! J'ai l'autorisation. Quel enthousiasme ! Ça me fait chaud au cœur. Vraiment !

– Je préfère rester ici. Passez une bonne soirée.

Søren fit un pas vers moi avant de se raviser et de partir en claquant la porte.

110

Chapitre 8

Ma nuit perturbée par un sommeil agité ne m'empêcha aucunement d'être prête pour le départ bien avant le coucher du soleil. Déposant mon sac de voyage au rez-de-chaussée, près de l'escalier, je profitai de ma solitude pour jeter un œil dans les bibliothèques, commençant par celle du premier. Rangements et classifications avaient été faits en dépit du bon sens, les ouvrages n'étant ordonnés ni par sujet, ni par auteur, ni par époque. Aucune logique n'avait été respectée. Seul un numéro leur avait été attribué et les volumes semblaient avoir été ajoutés sur les étagères au fur et à mesure de leur arrivée. Si, un jour, on me laissait mettre mon nez dans tout ce fatras, j'aurais une occupation pour un bout de temps. Après avoir constaté que le même chaos régnait dans la pièce du bas, je m'installai à une table pour feuilleter quelques ouvrages.

Certains des volumes étaient très anciens, et ce fut un réel plaisir que de pouvoir, ne serait-ce que les toucher. Ces livres traitaient de sujets très divers, mais, dénichant quelques ouvrages d'alchimie, je les consultai, après avoir trouvé de quoi écrire, histoire de prendre quelques notes si d'aventure je trouvais quelque chose d'intéressant.

Entendant le déclic d'une porte, je récupérai mes quelques notes, laissant le grimoire que j'étais en train de consulter sur la table, puis quittai la salle.

Karl et Lucas patientaient dans le hall d'entrée. Le jeune vampire avait l'air si mal en point que je m'inquiétai à nouveau de la punition qui lui avait été infligée. Complètement abattu, il était encore plus pâle que d'ordinaire, sa peau paraissant presque transparente. Ses yeux écarquillés lui donnaient un air totalement égaré, ses pupilles étaient dilatées et ses yeux brillaient comme s'il était pris d'une forte fièvre. Mon examen semblant l'incommoder, je détournai le regard et allai m'asseoir sur l'avant-dernière marche de l'escalier.

111

J'aurais souhaité pouvoir l'aider, malgré ce qu'il m'avait fait, mais savais ne pas en avoir le droit. Je ne pris pas non plus le risque de lui parler. Karl était tout à fait capable d'aller cafter auprès de Niall.

Élisabeth et Grégory descendirent environ quinze minutes plus tard.

Nous les suivîmes dans la rue où deux énormes 4x4 noirs nous attendaient.

Je fis le voyage avec Alice, Grégory, Élisabeth et Søren qui insista pour que cette dernière monte devant, Niall, Karl, Daniel, Lucas et Louise se partageant le second véhicule.

Alice m'ayant priée de monter avant elle, je me retrouvai assise entre elle et Grégory. Gentille attention s'il en était. Pourtant, presque collée contre le corps du géant et soumise au regard de Søren, qui ne cessait de me surveiller via le rétroviseur, je trouvai ma situation quelque peu inconfortable.

Le début du voyage fut assez silencieux. Alice profitant du trajet pour finir sa nuit, je ne pus même pas papoter avec elle et dus me contenter des chuchotements qu'échangeaient Søren et Élisabeth, cette dernière laissant parfois échapper de petits éclats de rire tout à fait charmants. Je ne voulais pas écouter ce qu'ils se racontaient. Profitant d'une

pause dans leur conversation, je me penchai vers Élisabeth pour demander s'il était possible d'avoir un peu de musique. Elle hocha la tête puis choisit un CD

parmi ceux qui se trouvaient dans la boîte à gants, jetant son dévolu sur un album de *Nine Inch Nails*. Le regard perçant de Søren accrocha le mien un instant dans le rétroviseur alors que résonnaient les paroles de « *We're in this together* ». J'aurais tellement souhaité que ce ne soit pas par hasard.

Mais les souhaits se réalisent rarement, aussi pensai-je finalement qu'il aurait mieux fait de regarder la route que de me surveiller.

Ma nuit agitée se rappelant à moi, je me laissai aller contre mon dossier et fermai les yeux, sans m'assoupir pour autant. Lorsque Grégory prit ma main dans la sienne, je la lui abandonnai volontiers. Nos doigts s'entrelacèrent. Sa proximité me mettait dans tous mes états, il en était d'ailleurs parfaitement conscient et poussa son avantage en m'embrassant dans le cou. Je laissai échapper un petit soupir de plaisir.

– Voilà un son que j'aime tout particulièrement, me chuchota-t-il au creux de l'oreille.

– Je n'en doute pas une seconde, lui répondis-je en souriant.

112

– Zut ! Et moi qui voulais garder mon aura de mystère, plaisanta-t-il.

C'est raté.

J'éclatai de rire franchement. Rouvrant les yeux, je pris toutefois soin de ne pas regarder dans le rétroviseur pour le cas où Søren serait encore en train de m'épier.

Grégory continua à me faire la conversation, se penchant de temps à autres sur moi pour me murmurer quelques compliments m'informant sur les parties de mon corps qui l'inspiraient, ou effleurer ma peau de ses lèvres. Se rendait-il compte de l'état où il me mettait ? Probable.

Alice sortit de sa léthargie au moment où la voiture s'arrêta un bref instant avant de prendre sur la droite. Délaisant momentanément le regard vert de Grégory, je regardai par la fenêtre. Nous passâmes un grand portail puis empruntâmes un chemin qui serpentait dans ce qui

semblait être un immense parc parsemé çà et là de petits groupes d'arbres. J'aperçus un bassin en pierre et un lavoir qui paraissaient très anciens. Je soupirai, ce cadre magnifique et très romantique n'abriterait jamais aucune romance dont je ferai partie.

Le bruit caractéristique des pneus sur du gravier m'indiqua que nous étions arrivés à destination. Je sortis de la voiture, m'étirai et pris une grande inspiration, respirant avidement l'air légèrement piquant, typique des nuits d'hiver.

La demeure de notre hôte était en réalité un magnifique petit château.

Blanc et subtilement éclairé par des projecteurs habilement dissimulés, je me crus dans un rêve.

Ayant récupéré mon sac dans le coffre, je m'avançai un peu pour admirer les lieux. Le manoir était flanqué de deux adorables cottages disposant chacun d'une jolie petite tour ronde percée de fenêtres à vitraux.

Pour un peu je me serais crue dans un conte pour enfants. Je reportai mon attention sur l'édifice principal dont l'escalier d'honneur donnait sur une terrasse clôturée par une rambarde ajourée en pierre. Chacune des nombreuses fenêtres était décorée de sculptures végétales, la porte principale, encadrée par deux colonnes, ornée des armes héraldiques du château. Ma culture ne me permit pas de déterminer à quelle famille elles avaient appartenues. Ce décor magnifique me réjouit et c'est d'un pas léger que je suivis les vampires qui commençaient déjà à entrer dans le manoir.

113

La demeure embaumait le feu de bois, procurant une impression douillette et chaleureuse à son intérieur résolument XVIIIème siècle.

L'entrée, peinte en blanc cassé, donnait directement sur un immense escalier qu'empruntait notre hôte, un petit vampire presque chauve et un tantinet grassouillet, pour venir nous accueillir. Enfin, plus exactement accueillir les autres vampires puisque s'il adressa un signe de tête à chacun, je n'eus droit à aucune salutation. D'ailleurs, je ne sus même pas s'il m'avait vue ou s'il avait pris soin de ne pas me regarder. Niall m'ayant fortement conseillé de ne pas me faire remarquer, je pris bien garde de ne pas attirer son attention sur moi. Les petits yeux noirs du maître de maison m'évoquèrent irrésistiblement ceux d'un grand requin blanc et je ne pus m'empêcher

de me demander si son regard se voilait lorsqu'il mordait.

Après leur avoir souhaité la bienvenue, il invita ses visiteurs à le suivre.

L'escalier menant à l'étage donnait sur deux galeries, une à droite, l'autre à gauche. Le petit vampire se dirigea d'abord sur la gauche et ouvrit les portes, distribuant ainsi les chambres. Alice et Louise investirent la chambre tout au bout du corridor, Daniel, Karl et Lucas, celle d'à côté et enfin Niall bénéficia d'une chambre pour lui seul, juste à côté de l'escalier.

Notre hôte revint vers nous puis se dirigea vers l'autre partie de l'étage.

Grégory hérita de la chambre jumelle de Niall, Søren celle du milieu, Élisabeth et moi-même avions celle du fond.

J'entrai à sa suite. La chambre, magnifique, était habillée de rideaux, passementeries, moquette et objets choisis dans différents tons de bleu ressortant sur les murs peints en blanc. Une agréable odeur de fleurs séchées flottait dans l'air. Élisabeth s'octroya d'office le plus grand lit, une véritable couche de reine, avec baldaquin. Je posai donc mon sac sur le lit restant, de taille et de facture beaucoup plus modestes. Le reste du mobilier se résumait à deux fauteuils, une commode, une penderie. Élisabeth, tout comme moi d'ailleurs avait le regard rivé sur la porte donnant, à coup sûr, sur la salle d'eau. Nous nous jetâmes un coup d'œil avant de nous précipiter toutes deux vers la salle de bains. Là encore, les murs étaient blancs, le sol recouvert d'un carrelage bleu profond. La grande baignoire d'angle sembla ravir Élisabeth. Je la lui laisserais volontiers, préférant personnellement utiliser la cabine de douche. Nous nous regardâmes, souriant comme deux gamines qui avaient hâte de jouer aux princesses.

Certaines choses ne changeaient pas finalement.

Après avoir rapidement rangé nos affaires, nous redescendîmes, retrouvant Alice et Louise dans l'escalier. Les hommes – sauf Lucas probablement séquestré dans sa chambre – déjà installés dans le salon, avaient pris place dans des fauteuils Voltaire recouverts de velours rouge foncé. Seulement trois sièges étaient encore libres. Nous étions quatre. Je laissais bien évidemment les anciennes s'y installer. Grégory vint à mon secours en me proposant l'un de ses accoudoirs. Je posai

une fesse sur le bras du siège qu'il m'avait gentiment offert, laissant ma jambe gauche en appui sur le sol. Grégory en profita pour enrouler son bras autour de ma taille. Je le laissai faire, comme si cette intimité était des plus naturelles, sans tenir compte du regard agacé que me lança Daniel et regrettant que Søren s'en moque éperdument.

La discussion, informelle au début, évoqua diverses périodes traversées par les vampires présents, mais ne me permit pas pour autant d'apprendre leurs âges respectifs. Écoutant donc d'une oreille distraite, je m'aperçus que Louise et Alice s'ennuyaient autant que moi. Puis la discussion dériva sur la cérémonie devant avoir lieu la nuit suivante. Ce fut ainsi que j'appris, qu'à l'origine, c'était Søren et non Grégory qui aurait dû transformer une jeune femme. Et qu'il avait refusé. Enfoncé dans son siège, il affronta stoïquement les regards, dont le mien, posés sur lui. Le petit vampire insista néanmoins, lui demandant s'il était bien sûr de lui ou s'il souhaitait revenir sur sa décision. Søren répondit qu'il n'avait pas changé d'avis. De plus en plus intriguée par cette histoire, je le fixais sans vergogne. Il me jeta un coup d'œil rapide avant d'ajouter, poliment, mais fermement :

– Vous savez ce qui s'est passé la dernière fois, je n'ai aucune envie que cela se reproduise.

Lorsque Søren se leva pour s'éclipser, Grégory renforça sa prise sur ma taille, pour m'empêcher de me lancer à sa poursuite, alors que je n'avais esquissé aucun mouvement pouvant lui faire croire que telle était mon intention. Se pouvait-il qu'il soit conscient, ou à tout le moins qu'il ait perçu mon attirance pour ce vampire ?

Appréciant au plus haut point le contact de la main de Grégory se promenant désormais sur ma hanche et ses environs, je m'ennuyais néanmoins toujours. Si j'étais curieuse de ce qui allait se passer le lendemain, cela ne me concernait pas. En revanche, ce que je venais

115

d'apprendre concernant Søren m'intriguait terriblement. Que s'était-il donc produit pour qu'il refuse à nouveau d'engendrer ? Je mourrais d'envie d'en apprendre plus. Élisabeth devait le savoir, mais se laisserait-elle aller à me faire quelques confidences ?

Tous les vampires se levant enfin, je me dirigeai vers la porte d'entrée, par besoin de prendre l'air et envie d'aller me promener dans le parc.

M'arrêtant sur la terrasse, je m'accoudai un instant à la balustrade pour contempler le jardin. Des pas résonnèrent derrière moi. Certaine

qu'il s'agissait de Daniel, j'étais prête à lui demander de me laisser tranquille.

Mais ce fut Grégory que je vis s'adosser à la rambarde, juste à côté de moi, puis croiser les bras.

– Tu t'ennuies ? me demanda-t-il au bout d'un moment sans me regarder, le regard fixé sur un point droit devant lui.

– Oui, et je n'ai pas envie de rester cloîtrée dans la chambre.

– Si ça te dit, je veux bien me dévouer pour te désennuyer, chuchota-t-il sérieusement en se penchant vers moi.

Amusée, je réprimai pourtant mon sourire, et attendis la suite.

– Après, je ne serai plus disponible, ajouta-t-il. Tu sais de quoi je veux parler, tu y es passée aussi.

– Je m'en voudrais terriblement de te fatiguer, mais c'est proposé si gentiment.

Grégory éclata de rire, puis, s'emparant délicatement de ma main, la porta à ses lèvres pour y déposer le plus délicat des baisers. La gardant dans la sienne, il caressa doucement l'intérieur de mon poignet avec son pouce, son regard merveilleusement vert plongé dans le mien, comme pour s'assurer que nos aspirations étaient bien semblables.

Main dans la main, nos doigts entrelacés, nous nous promenâmes un moment dans le parc. Me laissant enivrer par les parfums de la nature qui nous entourait, je le laissai me conduire là où nous serions tranquilles, à l'abri des regards et de toute ingérence dans le moment que nous allions passer ensemble. Une brume montait du sol, apportant une forte odeur d'herbe, de terre froide. L'air embaumait également la sève des grands sapins que nous rencontrions de temps à autres. Arrivés près d'un gros chêne, Grégory se stoppa, me fit face et posa ses mains sur mes épaules, pour me repousser contre le tronc de l'arbre, plusieurs fois centenaire lui 116

aussi, pressant son bassin contre moi. Coincée entre ces deux forces de la nature, dont l'une était plus animée que l'autre, je levai mon visage vers le sien, le cœur battant.

Après m'avoir observée quelques secondes, Grégory se pencha sur moi, mais ne m'embrassa pas immédiatement, caressant le contour de

mes lèvres avec sa langue. Frémissante de désir et impatiente de profiter de ce qu'il avait à m'offrir, je plongeai, avec bonheur, mes mains dans ses cheveux, puis l'attirai à moi. Ses lèvres douces prirent enfin possession des miennes. Approfondissant son baiser, sa langue, agile et exigeante, s'insinua entre mes lèvres, explorant, caressant, goûtant.

Rouvrant à demi les yeux après cette brûlante étreinte, je constatai qu'il s'imposait douceur et retenue. Tous crocs dehors, il semblait plus enclin à me sauter dessus, aussi impatient que moi de laisser libre cours à sa faim.

Unissant nos lèvres, j'empoignai sa chevelure, à pleines mains cette fois-ci. Mes baisers, affamés lui laissant entendre qu'il pouvait se laisser aller, il pesa plus encore contre moi, glissa ses mains sous mes fesses pour me soulever. Nouant mes jambes contre ses reins, je m'agrippai à lui, conquise et excitée par les mouvements lents et explicites de son bassin entre mes cuisses.

La tyrannie de notre désir nous incita à nous séparer le temps pour Grégory d'ôter son manteau qu'il étala sur l'herbe avant de se mettre à genoux et de me tendre la main. Je le rejoignis rapidement, m'agenouillant également, en face de lui. Il ôta son pull, puis se chargea de me débarrasser du mien qu'il jeta distraitement. Sa bouche courra le long de mon cou, puis sur mes épaules tandis qu'il dégrafait mon soutien-gorge. Ses crocs griffèrent légèrement ma peau, provoquant de délicieux frissons. Une fois libérés du reste de nos vêtements, Grégory me fit m'allonger, ses mains coururent sur mon corps, subtilement, le charmant littéralement par ses caresses, avant d'être remplacées par sa bouche et sa langue.

Occupé à déposer une pluie de baisers sur mon ventre, il en profita pour arracher mon string, le déchirant purement et simplement, sans le moindre effort, puis s'allongea sur moi. Basculant mon bassin pour pouvoir l'accueillir, il me pénétra d'un seul coup de reins, le raz de marée quasi immédiat qui me dévasta, m'arrachant un cri. La plainte rauque qu'il laissa échapper fut suivie d'un long tressaillement qui le parcourut tout entier.

Ma chaleur avait dû le surprendre, le troubler même. Son corps me parut

moins froid qu'un moment avant, comme si j'avais été capable de lui faire cadeau de cette douceur.

Une deuxième vague de désir, tout aussi souveraine que la précédente, s'empara de mon corps lorsqu'il se mit à se mouvoir en moi, lentement, mais vigoureusement. Emprisonnant mes poignets qu'il plaqua au sol, son regard rivé au mien me mit au défi de résister à ses assauts. Je n'en avais aucune envie, mais fus prise d'une soudaine angoisse. J'étais prisonnière, à la merci d'un vampire beaucoup plus fort que moi, et que je ne connaissais absolument pas.

Si j'avais une certaine expérience avec les hommes, il n'en allait certes pas de même avec les vampires. Comment savoir quelle serait la réaction de tous ceux que je rencontrerais, vis-à-vis de ma nature singulière ? Ils pourraient très bien ne voir en moi qu'une chose étrange, voire une aberration, avec laquelle ils estimerait avoir le droit de s'amuser avant d'assouvir leurs autres instincts. Niall m'avait prévenue pourtant que cela pourrait se produire. Je n'en avais pas tenu réellement compte en laissant ainsi libre cours à mes envies, en cédant à mes pulsions exacerbées par ma nouvelle nature.

Grégory dut se rendre compte de mon désarroi, car il me libéra immédiatement, prit mon visage entre ses mains en un geste affectueux et rassurant puis m'embrassa tendrement. Tranquillisée, je répondis à son baiser. Sa langue explora à nouveau ma bouche, caressant la mienne, les va-et-vient de son sexe en moi me rapprochant inexorablement de l'orgasme. Complètement dévastée par le plaisir qu'il me procurait, je plantai mes ongles dans son dos, le griffant jusqu'au sang. Des grognements rauques accompagnaient les mouvements plus puissants, plus amples, plus pénétrants de son bassin. Posant ses lèvres sur mon cou offert, il bougea en moi plus vite, plus fort et me mordit, sans goûter mon sang, très exactement au moment où mon plaisir explosa. Mon corps était encore secoué de soubresauts, lorsqu'un grondement sourd m'indiqua qu'il était arrivé au plaisir ultime lui aussi. Son corps puissant se détendit d'un coup, puis pesa sur le mien lorsqu'il m'embrassa à nouveau avant de nous désunir pour se laisser glisser à mes côtés. Nous restâmes un moment enlacés pour savourer l'apaisement de nos êtres.

Pourtant, impuissante à m'empêcher de caresser ce corps absolument parfait, je laissai le bout de mes doigts explorer sa peau douce, picorant ses 118

lèvres de petits baisers. Resserrant son étreinte sur mon corps, il me fit passer sur lui. Agenouillée, je fis glisser très lentement mes ongles de chaque côté de son torse puis remonter pour finalement poser mes mains sur ses larges épaules. Ma bouche explora sa peau suivant le

profond sillon qui séparait ses pectoraux, puis ses abdominaux, et enfin la fine ligne de poils sombres où patientait mon but. Grégory avait repoussé mes cheveux étalés sur son ventre afin de pouvoir m'observer tout à loisir. Un murmure grave accompagna le geste doux qu'il fit pour me repousser. Visiblement incapable de se contenir plus longtemps, il semblait décidé à me montrer de quoi sa propre bouche était capable. Avec un art consommé il me fit rapidement atteindre mes limites puis me posséda une seconde fois, lentement, mais avec passion.

Allongée sur lui, prisonnière entre ses bras puissants, je me sentais en totale sécurité. Pour la première fois depuis que j'étais devenue un vampire.

Je n'avais absolument aucune envie de bouger, mais il nous fallait bien rentrer à un moment donné. Les autres allaient se demander où nous étions passés et ce que nous trafiquions. Peut-être le savaient-ils pertinemment, cela étant, mais je m'en moquais.

M'écartant à regret du refuge accueillant de ses bras, non sans l'avoir embrassé avant, je me mis en quête de mon pantalon, puis de mon pull, à quatre pattes. Ayant finalement mis la main sur ce qu'il restait de mon string, je me levai pour me rhabiller. Grégory, allongé sur le flanc, en appui sur son coude, me regardait, un sourire ravi étirant sa bouche sublime. Je compris alors qu'il n'avait rien raté du spectacle que je venais de lui offrir.

J'avais bien pensé lui lancer un vêtement à la figure, mais n'en fis rien.

J'aurais eu bien trop de mal à le récupérer. Ça peut être très joueur un vampire ! Je mis mon pauvre dessous dans une de mes poches et contemplai Grégory qui se décidait enfin à se rhabiller. À mon tour de profiter du spectacle. Et ça valait le détour.

De retour sur la terrasse, il m'enlaça puis m'embrassa une nouvelle fois.

– Grégory ! tonna une voix grave.

Nous nous retournâmes vers l'ombre d'où la silhouette de Søren émergea.

– Ouais ? s'enquit l'interpellé peu impressionné par le ton sévère de
119

l'autre vampire.

– Élisabeth t'attend.

Grégory hocha la tête avant de reporter son attention sur moi.

– À plus tard, belle Siana, ce fut un *réel* plaisir, me murmura-t-il avec un clin d'œil.

Le sourire qui étirait mes lèvres tandis que je le regardai s'éloigner puis pénétrer dans le manoir se figea lorsque Søren s'avança pour se planter devant moi, son regard ne présageant rien de bon. Augurant pire que d'habitude plutôt.

– Qui t'a donné l'autorisation de t'éloigner ? me demanda-t-il d'un ton si autoritaire que je me braquai illico.

– Personne, mais...

– Alors qui crois-tu être exactement pour te permettre de faire ce que tu veux ?

Son intonation si emplie de mépris à mon égard me révolta littéralement.

– Merde, fut la constructive et téméraire réponse que je lui adressai en le foudroyant du regard.

– Quoi ? hurla-t-il ulcéré autant qu'incrédule. Répète ça !

– Vous avez parfaitement entendu ! m'exclamai-je.

– Fais-moi plaisir et répète ce que tu viens de me dire, me dit-il, se faisant presque suppliant.

Il avait formulé sa requête d'une voix affreusement douce et basse. Son intonation sadique me fit frémir, m'informant qu'il n'attendait effectivement que ça.

Il fallait croire que mon instinct de conservation était déficient, car je continuai à lui tenir tête, consciente pourtant que j'avais gravement manqué à plusieurs de mes devoirs en un seul mot. Seulement, en cet instant, je m'en souciais comme d'une guigne, parce que je n'avais rien fait qui mérite un tel traitement.

– Je ne vais certainement pas vous donner l'opportunité de vous en prendre à moi simplement parce que vous me méprisez ou parce que

l'abus d'autorité vous amuse, répliquai-je. Mais promis, la prochaine fois que 120

j'aurai envie de baiser, et puisqu'il faut une autorisation pour ça aussi, je vous tiendrai au courant.

Søren semblait habité d'une fureur le rendant muet. Son regard, que la rage embrasait également, quitta le mien pour se fixer sur la trace que les crocs de Grégory avaient laissée.

Par provocation, j'effleurai les deux petites plaies du bout de mon doigt comme si ce léger contact pouvait ranimer un peu de ce que j'avais ressenti à ce moment-là... ou lui montrer à quel point j'avais apprécié cette morsure.

– Tu l'as laissé te mordre ? s'exclama-t-il alors atterré, recouvrant finalement l'usage de la parole.

Son regard écoeuré se planta à nouveau dans le mien.

– Espèce de traînée, me cracha-t-il au visage.

Mon cerveau submergé par un cocktail dangereux de fureur et de rancœur me commanda de lever la main sur lui pour le gifler. Ce que j'aurais fait si sa propre main n'avait pas arrêté mon bras en pleine course en fait. Lui en revanche, m'administra une gifle magistrale. Le goût de mon propre sang dans la bouche, des larmes brouillant ma vue, je plaquai ma main sur mes lèvres dans un geste d'effolement pour ce que j'avais voulu faire autant que de saisissement pour le coup que je venais de recevoir. Sans mauvais jeux de mots, il n'y avait pas été de main morte.

Je crus ma fin arrivée lorsque Søren força mon bras à redescendre, puis sans le lâcher, se rapprocha de moi. Pour finir le travail en m'étranglant de son autre main sans doute.

Ses doigts broyant presque mon poignet, je frémis de douleur, mais ne tentai pas de me dégager de sa prise pour autant. La souffrance reflua, la colère qui bouillonnait en moi étant la plus forte. Son insulte me faisait l'effet d'une brûlure au fer rouge.

Cette claque m'apparut soudain comme un geste bien trop personnel pour être en rapport avec un quelconque manquement à mes obligations au sein du clan. Me faire croire que j'avais interdiction de tout, sans autorisation préalable, n'avait peut-être été qu'une excuse

pour me faire comprendre à quel point il me haïssait, me montrer à nouveau son aversion et/ou se faire plaisir en me maltraitant puisqu'il n'était définitivement pas question d'une quelconque possessivité de sa part vis-à-vis de moi.

121

Ce fut avec le calme le plus absolu que je m'adressai à lui, faisant délibérément fi du vouvoiement qu'il m'avait imposé, rivant mon regard au sien.

– Ne t'avise plus jamais de poser la main sur moi, ou de me frapper, murmurai-je. Je ne sais pas ce que j'ai fait pour que tu m'exècres à ce point et ne veux pas le savoir. N'étant pas mon créateur, ni mon compagnon, tu n'as aucun droit sur moi. Et rien ne t'autorise à me traiter ainsi. Alors à l'avenir je te saurais gré de bien vouloir te mêler de tes affaires, te mettre dans la tête que je fais ce que je veux avec qui j'en ai envie parce que c'est la seule liberté qu'il me reste et que j'y tiens autant qu'à ma vie.

À bout de souffle, je dus marquer une pause, dont il ne profita pas pour me répondre. Son regard était désormais fixé sur ma lèvre blessée qui semblait le fasciner. Je l'essuyai rapidement du dos de ma main libre avant de poursuivre.

– Néanmoins, ajoutai-je d'un ton solennel. Je te présente mes plus humbles excuses pour le manque de respect dont j'ai fait preuve à ton égard. Maintenant si tu voulais bien me lâcher, je ne t'imposerai pas plus longtemps l'offense de ma présence.

– Tu ne comprends pas, murmura-t-il si bas que j'eus peine à l'entendre.

Il me libéra enfin.

– J'ai bien peur que si au contraire, soupirai-je amèrement. Mais je ne peux rien faire pour changer ce que je suis, ajoutai-je avant de m'écarter de lui.

Il me rattrapa au vol, ses doigts se refermant une fois de plus sur mon bras, mais sans me faire mal, ni même me regarder puisque son regard s'était perdu dans la nuit.

– Tu crois vraiment que c'est ça qui...

– Oui, le coupai-je.

– Je suis désolé, soupira-t-il en me lâchant.

Son excuse ne fit que me confirmer que j'avais vu juste et cela me fit tellement mal que des larmes brouillèrent à nouveau ma vue.

Anéantie, je n'aspirais plus qu'à remonter dans ma chambre et si 122

possible de m'y retrouver seule. Je cillai en découvrant Niall sur le seuil de la porte. Le regard grave qu'il posait sur Søren m'apprit qu'il avait probablement été témoin de tout ou une partie de la scène.

– Attends-moi en bas, j'arrive, me murmura-t-il alors que je passai près de lui pour rentrer dans la demeure.

Les yeux toujours fixés sur le dos de Søren, il le rejoignit sans plus s'occuper de moi.

Je n'obéis pas à Niall, prenant la direction de l'escalier pour, comme je l'avais décidé, monter me réfugier dans mes quartiers. Je baissai vivement la tête en apercevant la trop belle Élisabeth s'engager dans l'escalier pour descendre.

Ne paraissant pas s'apercevoir que quelque chose me minait, ce fut d'un ton presque enjoué qu'elle me demanda :

– Ah, Siana ! Sais-tu où est Søren ?

– Sur la terrasse, marmonnai-je sans la regarder en poursuivant mon ascension.

– Ça ne va pas ? l'entendis-je me demander deux secondes plus tard.

– Rien de grave, mentis-je.

Élisabeth me rattrapa dans le couloir, se plantant devant moi pour me barrer la route.

– C'est Søren ? C'est ça ?

Résignée, je levai mon visage pour la regarder, mais ne lui répondis pas.

– OK, soupira-t-elle. Viens avec moi, tu vas tout me raconter.

Ce que je fis après l'avoir suivie dans notre chambre et nettoyé ma lèvre qui ne saignait plus. Élisabeth m'écouta sans m'interrompre, pas même lorsque je lui fis part des motivations qui, selon moi, animaient Søren.

– Je n'en ai probablement pas le droit, mais je vais devoir mettre certaines choses au point, commença-t-elle dès que je me fus tue. Je te trouve particulièrement injuste de lui prêter des sentiments aussi bas.

J'ouvris la bouche pour protester face à cette preuve flagrante d'indulgence vis-à-vis de son amant, mais elle me fit taire d'un seul regard.

123

– Je t'accorde volontiers que ta particularité ne doit pas être facile à accepter, que tu dois te sentir exclue et seule, mais ce n'est pas une raison pour *nous* prêter ce genre de pensées simplement parce que tu n'as pas encore trouvé ta place parmi nous.

Facile à dire quand on est de l'autre côté de la barrière.

Encore qu'à proprement parler, je me trouvais plutôt assise à cheval sur cette barrière.

– Non, bien sûr, mais...

– Et personne ne t'a traitée de monstre non plus que je sache !

– Non, admis-je

– Donc ton vrai problème c'est Søren, n'est-ce pas ? Parce qu'il te plait et que ça ne se passe pas comme tu l'aurais souhaité.

Je me sentir rosir, notamment en raison de la lueur malicieuse qui brillait au fond de ses iris clairs.

Élisabeth était parvenue à me faire douter, j'étais perdue. Se pouvait-il que ma perception de ma nature m'ait isolée et conduite à voir dans le regard des autres ce que j'avais du mal à accepter moi-même ? Il n'en restait pas moins que Søren avait quand même un problème avec moi.

– Søren m'a détestée d'emblée, répondis-je, et vu qu'il ne me connaît absolument pas, je ne vois pas comment expliquer autrement sa façon de me traiter.

Élisabeth réfléchit un instant avant de me répondre gravement :

– Il y a effectivement une raison à son comportement, mais je doute que ta nature soit en cause. Cela étant, tu as raison au moins sur un point, ta vie privée ne le regarde absolument pas. Encore que...

Ah non, pas de mais !

– Grégory et toi n’avez pas échangé de sang, au moins ? s’inquiéta-telle soudain.

– Non, il m’a juste mordue, avouai-je. Pourquoi ?

Elle parut très soulagée.

– Bien ! Parce que si vous aviez bu mutuellement votre sang vous auriez été liés tous les deux.

124

– Ah bon ? m’écriai-je. Personne ne m’a rien dit.

– Ça ne m’étonne pas vraiment, mais tu aurais pu t’en douter, notre vie est régie par le sang.

Oui, mais quand même.

– Ce lien, commençai-je. Il fonctionne comment ?

– En fait, ça dépend de l’attachement de ceux qui se lient, et aussi de la raison pour laquelle il a été créé. Il peut permettre à deux vampires qui s’apprécient de ressentir l’autre, ses émotions notamment, savoir si son compagnon est en danger, comme il peut permettre de simplement surveiller ceux à qui on se trouve lié.

Intéressant...

– Et on peut se lier à plusieurs personnes ? demandai-je par curiosité.

– Oui, et il est même possible de contrôler le lien, de le mettre en veille également, au besoin. Bon, pour en revenir à Søren, reprit-elle paraissant ne pas vouloir m’en dire plus sur le sujet, je crois qu’il faut que tu saches qu’il a vécu un certain nombre de choses difficiles, ce qui sans l’excuser pourra peut-être te permettre de le comprendre. Un peu.

Résistant à la tentation de lui demander si elle-même était liée avec...

quelqu'un, j'attendis, tout ouïe, et impatiente d'en apprendre plus sur le ténébreux vampire.

– Je ne connais pas tout de sa longue existence, m'avoua-t-elle, mais je peux te dire ceci. Il y a quelque temps, il avait proposé une jeune femme à la transformation. Mais ça s'est très mal passé, la fille n'a pas supporté la métamorphose et est rapidement devenue complètement folle. Elle a même tenté de le supprimer.

– J'en suis désolée, mais je ne vois pas le rapport avec moi, invoquai-je.

– Tu es au courant que tu avais été élue pour être transformée ? Eh bien, c'est Søren qui devait s'en charger, pour une nouvelle tentative, mais...

– Lucas l'en a empêché, complétai-je à sa place.

– Exactement. Alors maintenant, il doute de lui et ne pas savoir s'il aurait réussi le perturbe énormément. Je crois qu'il se sent responsable de 125

ce qui est arrivé à cette fille, alors que le problème venait d'elle. En plus, faisant partie du même clan, tu lui rappelles donc sans cesse ce qu'il a vécu, et le fait qu'il ne t'a pas engendrée.

– Il n'en reste pas moins que je n'y suis pour rien, c'est Lucas le responsable.

– Ah, mais je n'ai jamais dit que c'était logique, plaisanta-t-elle.

– Ben tu fais bien, parce que...

– Tu sais, me coupa-t-elle à nouveau, Søren est quelqu'un de très méfiant, secret et d'une certaine pudeur aussi. Essaie de ne pas prendre pour toi ce qui ne fait que partie de son caractère finalement. Je te concède qu'il peut se montrer intransigent et dur, mais il faut parfois regarder au-delà des apparences parce qu'une telle attitude dissimule souvent sensibilité et crainte de souffrir.

Søren ? Sensible ? Allons donc !

– Es-tu en train de me dire que...

– Je te dis seulement que tu te trompes peut-être sur les raisons de son comportement. Pour le reste, ce sera à toi de le découvrir. Si tu en as réellement envie, mais réfléchis bien parce que ton attirance pour lui n'est peut-être que physique. Ou peut-être pas. Mais dans tous les cas, ne t'avise jamais de jouer avec lui.

– Je n'ai pas envie de jouer, murmurai-je.

Je le veux, lui, complétai-je mentalement.

– Et ses autres blessures ? m'enquis-je, toujours aussi curieuse, mais surtout un peu rassurée par ces révélations qui faisaient paraître Søren un peu plus... humain.

– Ce sera à lui de te le raconter, s'il le veut bien. Mais surtout ne lui dis pas que je t'ai raconté ça.

– Promis !

Élisabeth se leva et me sourit.

– Bon, je dois y retourner. Reste là si tu veux, ça lui laissera le temps de se calmer et peut-être de réfléchir.

– Merci, lui répondis-je sincèrement. Pour tout.

126

– Je t'en prie.

– Élisabeth, l'interpellai-je à nouveau au moment où elle ouvrit la porte pour quitter la pièce.

Elle se tourna pour me regarder.

– Tu pourrais dire à Niall que je suis, là. Je... euh... il m'avait dit de l'attendre en bas, mais...

Elle hocha la tête, puis ajouta, d'un ton gentiment ironique :

– Quelques petits soucis avec l'autorité, je vois.

Allongée sur mon lit, je pris un moment pour réfléchir à cette discussion, cherchant dans mes souvenirs récents des preuves que Søren ne me voyait pas comme un monstre. J'en trouvai une et m'y

accrochai désespérément.

Ce souvenir m'était cher et me rappeler son étreinte lorsque je l'avais mordu me rendit un peu de ma joie de vivre.

Mettant ma solitude à profit, je sortis mes notes, ma liste de questions, puis réfléchis à la nature des vampires, au processus de transformation, à la mienne propre ainsi qu'à l'Alchimie. J'allais leur montrer de quoi j'étais capable.

Lorsqu'Élisabeth rentra vers sept heures, je travaillais encore.

127

Chapitre 9

Réveillée avant la nuit, comme si le soleil lui-même s'ingéniait à me rappeler que nous n'étions pas ennemis, je m'octroyai une promenade dans le parc, histoire de le contempler en plein jour. Magnifique tableau que d'observer la nature se préparer à s'endormir en se couvrant d'une douce couverture de brume. Ce paisible moment de solitude me permit de repenser à ma vie, bouleversée à jamais. Ne sachant plus trop si j'en étais ravie ou au contraire malheureuse, j'étais toujours aussi perdue.

Élisabeth, occupée à se préparer lorsque je revins de ma promenade, me conseilla de me faire belle. Après une douche rapide, je profitai de l'occasion qui m'était offerte pour sortir ma nouvelle tenue.

Exceptionnellement, je me coiffai un peu, nattant mes cheveux retenus en une queue de cheval très haute et très serrée. Élisabeth qui m'observait du coin de l'œil hocha la tête très sérieusement avant que j'aie le temps de lui demander ce qu'elle en pensait. Elle-même avait opté pour un smoking féminin sublimant sa silhouette déjà parfaite, le tissu noir mettant en valeur sa magnifique chevelure flamboyante laissée libre.

Perchées sur nos talons extravagants, nous retrouvâmes les autres vampires qui sortaient également de leur chambre, dans le couloir. Notant que les hommes, très élégants, portaient tous la même tenue –

pantalon, chemise et veste noirs – je remarquai au passage que Karl semblait très mal à l'aise et ne cessait de se trémousser dans sa veste un peu trop étroite pour ses larges épaules.

Louise ayant porté son dévolu sur une sobre robe rose poudre, je fus ravie de constater qu'Alice avait choisi de porter une magnifique robe de cocktail écarlate. Je me sentis moins seule toute de rouge vêtue. Les deux femmes avaient ramené leurs chevelures en un chignon très serré, ce qui relevait de l'exploit pour Alice, compte tenu de sa profusion de boucles.

128

Bref, elles étaient splendides. J'eus néanmoins le plaisir de constater que ma propre élégance ne laissait pas certains mâles indifférents, mais sans doute cela venait-il du fait qu'ils ne m'avaient jamais vue ainsi apprêtée.

Grégory me couvait littéralement du regard, une lueur gourmande flottant dans ses yeux verts. Daniel ne put pas plus me cacher le fond de sa pensée qui faisait briller ses iris noirs d'un éclat concupiscent. Søren me tourna délibérément le dos après m'avoir jeté un coup d'œil que j'aurai qualifié d'embarrassé, mais savoir ce que Niall pouvait bien penser, relevait de la gageure. Son visage resta imperturbable et son regard mélancolique se détourna de moi après avoir glissé lentement de mes yeux à mes escarpins.

Avec galanterie, Grégory m'offrit son bras pour descendre le grand escalier avant de m'abandonner pour s'éloigner avec Élisabeth.

Un long tapis rouge partant de la terrasse avait été déroulé jusque dans le parc, quelques lumignons disposés dans l'herbe éclairant le chemin que nous devons suivre et qui menait à une estrade placée près d'un bouquet d'arbres. Je suivis le groupe, restant néanmoins en retrait et songeant que sans le tapis, mes talons se seraient enfoncés dans la terre.

J'étais à la traîne et marchais lentement tête baissée, la relevant juste à temps pour ne pas heurter Søren qui s'était stoppé au beau milieu du chemin. Je ne pus m'empêcher de regarder derrière moi, persuadée qu'une autre personne traînait plus encore que moi et que c'était elle qu'il désirait attendre. Mais non. Nous étions les derniers. Mon cœur se mit à battre beaucoup trop vite et je ne sus pas comment je parvins à soutenir son regard lorsque celui-ci croisa le mien.

– Je... je suis désolé pour hier, murmura-t-il de sa voix grave qui me fit frissonner.

C'est un bon début, continue.

– Je n'aurais pas dû te frapper.

Ne sachant pas trop comment réagir, et surtout prise d'une folle envie de me jeter dans ses bras, je hochai la tête, puis bredouillai :

– Je... C'est oublié.

Apparemment soulagé de s'en sortir à si bon compte, il me surprit en me proposant son bras pour m'escorter sur le chemin qu'il nous restait à parcourir. Je conçus un peu de dépit en constatant qu'il se tenait très droit et regardait droit devant lui, le visage fermé. Jugeant qu'il avait dû prendre 129

sur lui pour me présenter ses excuses, je notai malgré tout que s'il s'était excusé pour la gifle, il ne l'avait pas fait pour l'insulte, à moins que son

« je suis désolé » n'exprime son remords pour le tout. Je lui laissai le bénéfice du doute.

Une fois parvenus devant l'estrade, Søren m'abandonna, me laissant à la merci de Daniel qui s'approcha discrètement de moi.

– Tu es ravissante ! me complimenta-t-il en m'attrapant par la taille pour me coller contre lui.

– Merci, murmurai-je.

Il se pencha sur moi pour tenter de me voler un baiser, que je parvins à esquiver, ses lèvres rencontrant ma joue au lieu des miennes.

– Je ne te plais pas ? C'est ça ? bougonna-t-il, visiblement très surpris d'une chose aussi inconcevable pour lui.

Je me permis un sourire.

– Si, tu es très beau, mais ça n'est pas la question, ce sont plutôt tes manières qui me dérangent.

– Je peux changer, tu sais ! m'assura-t-il.

– Sincèrement, je ne crois pas, m’esclaffai-je.

Niall m’intima le silence, si sèchement d’ailleurs, que je me tassai sur moi-même.

Je reportai mon attention sur la cérémonie qui allait débiter, après avoir bataillé un peu pour déloger la main de Daniel qui s’aventurerait de ma taille à ma hanche.

Grégory et Élisabeth, accompagnés des deux personnes que j’avais vues en photo lors de la réunion, se tenaient au pied de l’estrade. Le couple de futurs vampires semblait très docile et détendu. Hypnotisé donc. Le jeune homme grand, sportif, des cheveux bruns, coupés courts et coiffés en arrière, possédait un beau regard bleu, mais complètement vide pour l’heure. La femme qui se tenait près de Grégory était assez grande et très brune, ses cheveux coupés ultra courts n’entamant en rien la féminité de son joli visage. Ses grands yeux noirs étaient aussi vides que celui du jeune homme. Si la transmutation fonctionnait, ils feraient deux splendides vampires. Le petit homme aux yeux de requin, comme je le surnommais, faute de connaître son nom, prit place sur le podium et invita Élisabeth à le

130

rejoindre. Il avait revêtu une tenue d’apparat consistant en une cape noire brodée de motifs rouges. En la détaillant plus attentivement, je m’aperçus que les ornements représentaient en fait une multitude de petites gouttes rouges. Des gouttes de sang. Quel raffinement !

Élisabeth monta sur l’estrade avec le jeune homme qui se laissa conduire sans aucune difficulté. Se plaçant devant lui elle lui inclina la tête pour accéder à son cou. Non loin d’eux, se tenaient le petit vampire, sans doute pour surveiller que tout se déroulait normalement, et Karl, prêt à intervenir au besoin, supposai-je.

Élisabeth entrouvrit les lèvres, dévoilant ses crocs acérés. Lorsqu’elle mordit le jeune homme, il laissa échapper un gémissement.

Fascinée, je regardai ce qui aurait dû m’arriver si Lucas ne s’en était pas mêlé, songeant que, non seulement, je serais devenue un vampire, un vrai, une des leurs, immédiatement et sans tergiversations, sans signe distinctif, sans aura, mais également que je me serais trouvée dans les bras de Søren à ce moment précis, et après.

Sans doute m’aurait-il considérée alors comme digne de respect, digne de lui, aurait-il pris soin de moi, m’apprenant tout ce que je devais

savoir.

Mais il était trop tard et je n'étais que... Mais que pouvais-je bien être finalement ? Un être vivant avec quelques aspects du vampire ou au contraire un vampire qui avait gardé une grande part de son humanité ? Ni l'un ni l'autre ou les deux à fois ?

Jetant un coup d'œil à l'Assemblée, je remarquai que tout le monde était figé devant ce spectacle. Revivaient-ils certains souvenirs de leur propre transformation, de leur « jeunesse », ou attendaient-ils simplement que la magie opère ?

Karl intervint, le garçon ne tenant debout que parce qu'Élisabeth était encore accrochée à lui et le soutint. Le géant se chargea ensuite de le déposer sur le sol pendant qu'Élisabeth s'agenouillait, puis posa délicatement la tête du jeune homme inconscient sur les cuisses du vampire. Un peu à la manière d'une mère inquiète pour son enfant malade, Élisabeth commença à lui caresser les cheveux.

Contrairement à ce que l'on pouvait voir dans les films, il n'y avait pas échange de sang pour que la transformation intervienne. D'ailleurs Lucas ne l'avait pas fait non plus. Je supposai donc qu'il devait se trouver dans le 131

métabolisme du vampire, probablement au niveau de ses crocs, une substance, magique, capable de défier la mort.

Le corps du jeune homme fut secoué d'un violent spasme qui lui fit soudainement ouvrir les yeux. Il semblait perdu et essaya de se relever.

Doucement, mais fermement, Élisabeth le maintint en position allongée, posant sa main sur sa poitrine, puis plongea ses beaux yeux gris dans ceux de son fils. Ils restèrent un moment ainsi puis Élisabeth se releva, tendant la main à son enfant avant de l'entraîner avec elle en direction du manoir.

Je me reculai discrètement dans l'ombre lorsque Grégory et sa future fille prirent la place du couple sur l'estrade. Désormais au fait de ce qui allait se passer, je n'étais pas spécialement disposée à me trouver au premier rang lorsque Grégory mordrait cette femme. Tout se déroula à l'identique, hormis le fait que la jeune femme ne gémit pas lorsque les crocs du géant la pénétrèrent, mais émit une sorte de grognement. Était-ce un indice sur son futur comportement de vampire ou celui de la nature leur future relation père-fille ?

Sentant un regard insistant posé sur moi, je me tournai pour voir que Søren s'était également mis en retrait, adossé à un arbre, et me fixait. Les yeux mi-clos, sur ses gardes me sembla-t-il, il m'observa m'approcher de lui. Aurait-il peur que je lui saute dessus ?

– Cela ne te gêne pas de voir ton amant avec une autre ? chuchota-t-il sarcastique.

Je haussai les épaules alors qu'une petite pointe de jalousie pinçait mon cœur.

– Au moins avec moi il n'y était pas obligé, répliquai-je malicieusement, dans un murmure.

Søren haussa un sourcil puis esquissa un tout petit début de sourire.

– N'as-tu pas pensé que ça ne pouvait n'être qu'une aventure sans lendemain, surtout avec un coureur comme lui ?

– Bien sûr que si, je ne suis pas naïve. Mais nous en avons tous les deux envie, alors je ne vois pas pourquoi nous nous en serions privé.

Søren détourna le regard.

– Ça te choque ? le taquinai-je, ce qui me valut un coup d'œil assassin.

Que va-t-il se passer maintenant ? demandai-je ensuite pour détourner la

conversation, car je n'avais pas envie de le voir céder à la colère, ni partir et m'abandonner.

– Nous devons attendre qu'ils reviennent tous les quatre et si tout se passe bien, demain ils seront intronisés, m'informa-t-il de bonne grâce.

– Et ensuite ?

– Les jeunes seront éduqués et une tâche leur sera assignée.

– À savoir ?

– Ça ne te regarde pas ! s'exclama-t-il un peu sèchement, ce qui me fit me raidir.

Il rajouta, légèrement radouci :

– Je n'en sais rien.

– Et qu'est-ce qui peut faire que ça se passe mal ? pris-je le risque de lui demander en pensant à ma conversation avec Élisabeth.

Le beau visage de Søren s'assombrit. C'était un sujet sensible pour lui, mais je ne pus m'empêcher de lui poser cette question, notamment pour l'entendre me donner sa version.

– Ce peut être n'importe quoi, soupira-t-il. Une facette du caractère qui peut devenir dangereuse après la transformation, parce qu'elle prend des proportions extraordinaires ; une faiblesse de personnalité, une tare mentale non décelée. C'est pour cette raison que les naissances sont désormais très surveillées et strictement organisées. Devenir vampire n'est pas un acte anodin, créer un vampire n'est pas anodin. Beaucoup de paramètres entrent en jeu. Les... Les sentiments du créateur ou sa solitude ne suffisent plus à justifier une telle responsabilité.

– Niall m'a dit que seuls les anciens avaient le droit d'engendrer.

Pourtant j'imagine que ce sont eux qui doivent se sentir les plus seuls, je me trompe ? Ils ont probablement perdu plus que n'importe quel autre ?

Ma tentative pour en apprendre plus, sur lui notamment, tomba à l'eau.

Soit il me trouvait bien trop curieuse et indiscrete, soit il ne jugea pas opportun de répondre. Toujours est-il que j'eus droit à un regard pénétrant qui à nouveau agit sur mon rythme cardiaque.

– Ça vient peut-être de l'humain, proposai-je en tentant de me reprendre. Je veux dire qu'avec la société actuelle, la surpopulation, les 133

soucis et le stress, la violence, l'humanité s'est peut-être mise à régresser ou à dégénérer ? Je ne sais pas, mais, à ton époque, les gens devaient être plus sains, plus simples ou équilibrés, non ?

Søren me surprit en me répondant cette fois-ci. Partiellement.

– Plus sains, je ne sais pas, mais la vie était effectivement beaucoup plus simple. Tu as peut-être raison. Tu as sans doute raison.

Bon, je n'avais rien appris sur lui, mais au moins nous avons eu une discussion civilisée, sans insulte, sans coup.

Décrétant unilatéralement le débat clos, Søren m'offrit à nouveau son bras pour le chemin du retour puis, sans un mot, sans un regard m'abandonna sur la terrasse lorsque je me séparai de lui. A regret.

Prenant appui sur la balustrade, j'écoutai les pas de Søren s'éloigner.

Puis revenir.

– Tu ne rentres pas ? me demanda-t-il si doucement que mon cœur s'affola encore.

– Non.

– Tu veux que je te tiens compagnie ? s'enquit-il ensuite, presque maladroitement.

Ce que je veux c'est que tu m'embrasses, que tu m'emmènes dans ta chambre et...

Je déglutis.

– Si tu veux, murmurai-je.

Je regardai au loin sans fixer mon regard, laissant libre cours à mes pensées ce qui n'était pas très malin de ma part, la proximité de Søren, immobile près de moi, s'ingéniant à leur faire prendre un tour quelque peu érotique. La douce odeur de son parfum aussi, mais plus encore la sienne, aphrodisiaque, que je parvenais à détecter.

– Tout à l'heure, commençai-je pour briser un silence qui s'éternisait, lorsque tu parlais des naissances strictement organisées...

– Oui ? m'invita-t-il à poursuivre.

– Est-ce que le fait que la mienne se soit produite dans ces circonstances inhabituelles signifie que je n'aurais jamais ma place parmi vous ?

Je ressentais le besoin qu'il me rassure. Ou me parle encore, tout simplement.

– Ça n’a absolument rien à voir ! me fit-il, irrité. Ta naissance était prévue. Tu... ça ne s’est pas passé comme ça aurait dû, mais ça ne change rien.

– Ça change tout au contraire, le contredis-je en le regardant. Je ne sais pas ce que je suis devenue, je suis...

– Un vampire, finit-il à ma place.

L’entendre m’avouer que c’était ainsi qu’il me considérait me fit plaisir, mais ne changea pas la façon dont je *me* percevais.

– Ce n’est pas comme ça que je me vois. Je suis une bizarrerie, un hybride, une erreur. Et en plus si ça se trouve mon état est temporaire.

– Nous verrons bien.

– C’est facile pour toi de dire ça. En attendant, j’ai le sentiment d’avoir de place nulle part, ni avec vous, ni avec les vivants... Ma vie... Ma vie d’avant me manque.

– Nous sommes tous passés par là, ça passera, m’assura-t-il avec pourtant un manque de conviction qui me fit m’interroger sur ce que lui avait ressenti alors ?

Qu’avait-il perdu ? Repensait-il souvent à sa vie d’humain ?

– J’ai peur de n’être jamais réellement acceptée aussi, poursuivis-je puisqu’il semblait disposé à me répondre.

– Peut-être suffirait-il que tu fasses tes preuves.

– Vis-à-vis de quoi, de qui ? lui demandai-je sournoisement en lui jetant un coup d’œil.

Mais s’il répondait de relativement bon gré à mes questions, il s’obstinait à ne pas me regarder.

– De nous tous.

– Et c’est juste bon pour moi ou ...

– Je ne suis pas responsable de ce qui t’es arrivé, me coupa-t-il en m’adressant un coup d’œil courroucé.

– Ça ne répond pas à ma question, répliquai-je.

– Je sais, dit-il en se redressant. Mais tu devrais arrêter de te prendre la tête avec ça, ajouta-t-il en s'éloignant pour rentrer dans le manoir.

– Facile à dire pour toi, murmurai-je une fois seule.

Søren avait systématiquement éludé, habilement, les vraies questions que je lui posai. Ne voulait-il pas me répondre ou en était-il incapable, tout simplement ? Cependant, il était resté avec moi et nous avions eu un second échange courtois, ce qui était un réel progrès dans notre relation. À

moins qu'il n'ait estimé devoir se faire un peu pardonner pour ce qu'il s'était produit la veille.

Je restai encore un moment dehors, puis, lassée de ma solitude, rejoignis les autres à l'intérieur.

Dans le salon, n'étaient présents que Niall, Søren et le petit vampire, discutant à voix basse. Restant debout derrière un fauteuil sur lequel je m'appuyais, je les écoutai et les observai un moment, prenant toutefois soin de me faire aussi petite que possible, ce qui n'était pas difficile tant j'avais l'impression d'être transparente. Mais peut-être était-ce fait sciemment, Niall et Søren, ne souhaitant pas que leur hôte me manifeste de l'intérêt.

Grégory et Élisabeth, accompagnés de leurs deux enfants, arrivèrent peu de temps après. Léa et Silas, donc, nous furent présentés, les deux nouveaux hochant la tête de façon cérémonieuse. Recevoir un salut comme si j'étais un membre du clan à part entière me procura une drôle de sensation, pas désagréable du tout.

Si Silas semblait obéissant et calme, arborant même un air un peu abattu et perdu, Léa quant à elle semblait ravie de sa nouvelle nature et avait tendance à toiser l'assemblée. Très droite et affichant un air un peu hautain, elle dévorait des yeux tous les vampires présents, homme ou femme, et même le petit vampire.

Lorsque les yeux sombres de la jeune vampire croisèrent les miens, je crus y discerner une lueur qui me fit frissonner. Je n'aurais su dire s'il s'agissait d'envie, de faim, de dédain ou d'hostilité. Était-il possible qu'elle ait détecté ma différence ?

Je m'assis finalement dans l'un des fauteuils sans que personne ne

trouve à y redire pour écouter Élisabeth expliquer, aux nouveaux nés, les règles de base régissant leur clan, curieuse de découvrir s'il se trouvait des 136

différences notables avec ce que Niall m'avait dit lui-même.

Faisant fi des usages les plus élémentaires de la politesse pourtant encore en vigueur même chez les vivants, Léa interrompit Élisabeth avec un retentissant « J'ai faim ! » qui lui valut une demie douzaine de regards réprobateurs. Même Silas sembla choqué d'un comportement aussi grossier. Grégory la tança sèchement, lui intimant l'ordre de la fermer, ce qui lui valut un coup d'œil agacé. Puis Léa eut une grimace d'enfant capricieuse et se mit à boudier. Élisabeth poursuivit après avoir jeté un regard lourd de sens à Grégory qui hochait imperceptiblement la tête.

Éprouvant depuis un moment une sorte de malaise, je me sentais anxieuse, énervée et en danger sans pouvoir déterminer l'origine de cet état. Une espèce de pressentiment me nouait la gorge. Soupçonnant que Léa et son insistance à me lorgner en étaient responsables, je la surveillai discrètement. Mais j'étais complètement à côté de la plaque. L'attaque vint du petit vampire qui me sauta dessus, les deux mains en avant, pour me saisir à la gorge. J'eus juste le temps d'apercevoir Niall et Søren se jeter sur lui. Ils tentèrent de le décrocher de mon cou, tirant de toutes leurs forces sur chacun de ses bras sans parvenir au moindre résultat. Prise de panique et suffocante, je me débattais, mes propres mains agrippées aux poignets de mon agresseur dans une vaine tentative de le faire lâcher prise, enfonçant mes ongles dans sa peau.

Grégory et Élisabeth s'étaient joints à Niall et Søren pour essayer de me dégager de mon agresseur, mais même avec quatre vampires puissants agrippés à lui, il ne me lâchait toujours pas. Le regard égaré, comme s'il était subitement devenu complètement fou, il était concentré sur son but et sourd aux injonctions qu'il recevait, comme si ce qu'il faisait relevait d'une quête mystique. Mais pour moi, il n'était qu'une grosse et répugnante sangsue extraordinairement forte. Tout en luttant pour respirer, je cherchai le regard de Niall, qui connaissait les effets de mon sang sur un ancien, et parvins à articuler, d'une voix ténue :

– ... boire mon sang...

Niall comprit tout de suite où je voulais en venir et fit signe aux trois autres de lâcher mon assaillant qui en profita immédiatement pour me sauter à la gorge. La violence avec laquelle ses crocs percèrent ma peau m'infligea une douleur atroce, sa morsure tenait de la boucherie, trahissant sa volonté de m'éliminer. Il devait avoir perçu ma particularité et ne 137

pouvait concevoir qu'une créature telle que moi soit encore de ce monde, ou à tout le moins, encourait un châtement pour avoir infecté son territoire.

Sa réaction me fit réaliser, par comparaison avec l'accueil que le clan m'avait réservé, que j'étais finalement beaucoup mieux acceptée que je ne l'avais cru. Fermant les yeux et serrant les poings pour supporter tant le supplice que ma situation humiliante, je ne pus cependant réprimer un haut-le-cœur. Son contact me faisait horreur. J'avais l'impression d'être violée.

Les effets de mon sang ne tardèrent pas à se faire sentir. Heureusement, car déjà je me sentais faiblir, ma vision se troublait, la tête me tournait.

Niall décrocha le parasite de ma gorge, grosse tique gorgée de sang, puis le confia à Grégory. Il avait l'air complètement hébété désormais, mais surpris également, et titubait. Par réflexe j'appliquai ma main sur ma blessure, mais Niall, qui venait de s'accroupir en face de moi, la retira avec douceur. Puis, délicatement, du bout des doigts, il m'obligea à tourner la tête afin d'évaluer les dégâts, ce qui me permit d'apercevoir Søren.

J'écarquillai les yeux. Ivre de rage, il s'était improvisé un pieu, le pied d'une chaise à ce qu'il me sembla, avec l'intention manifeste de s'en servir immédiatement sur l'ancien. Un tel acte, à n'en pas douter, lui aurait valu une punition que je n'osais imaginer.

– Non ! parvins-je à coasser.

Alerté, Niall tourna la tête et hurla à Søren de ne plus bouger. Celui-ci s'arrêta net et lâcha le pieu qui ne fit presque aucun bruit en tombant sur le tapis épais du salon.

Grégory et Élisabeth s'étaient postés de part et d'autre du petit vampire qui ne bougeait plus, le regard voilé. Léa et Silas, quant à eux, étaient proprement fascinés par ce qui venait de se produire et ne

cessait de me regarder. J'aurai apprécié qu'ils aient la délicatesse de ne pas me dévisager comme si j'étais une bête curieuse, ce que je devais être pourtant à leurs yeux.

Élisabeth et Grégory, sans doute pour préserver mon amour-propre, se contentèrent de surveiller l'ancien en me tournant le dos. Je leur en sus gré, je n'aurais pas supporté de voir de la pitié dans leurs yeux.

Je me sentais très faible. Niall se releva et demanda à Søren de rester auprès de moi le temps pour lui d'aller me chercher le sang dont j'avais 138

besoin, notre hôte ayant prévu ce qu'il fallait pour ses invités. Dès que j'eus fini de me sustenter, grâce à deux ou trois poches de sang, Søren déboutonna la manche de sa chemise puis la remonta sur son bras.

Attrapant une chaise qu'il plaça près de moi, il la retourna, et s'y assit à cheval avant de me tendre son bras dénudé. Sans un mot. Levant les yeux vers les siens, je tentai d'y surprendre ses pensées. Se dévouait-il simplement en tant que membre du même clan pour me soigner ou avait-il une raison particulière pour m'offrir un tel présent. J'avais pensé devoir me contenter du sang que je venais de recevoir en guise de traitement.

Aurais-je une quelconque valeur à ses yeux finalement ? Sinon pourquoi vouloir que je guérisse plus vite grâce à une part de lui ?

Je n'appris rien de son regard impénétrable. Détournant, un court instant, les yeux des siens, je refermai mes mains sur son bras puis le portai à mes lèvres. Lorsque je le mordis, le bout de ses longs doigts alla effleurer mon cou. Le fixant à nouveau, tandis que son sang fort et délicieux s'écoulait dans ma gorge, je crus discerner une lueur de plaisir éclairer furtivement ses incroyables iris. Une seule et brève vision traversa mon esprit, celle de la jeune femme blonde que j'avais déjà vue.

Mettant fin à ce moment privilégié, plus par respect que par envie, je le remerciai d'un sourire timide auquel il répondit d'un bref hochement la tête.

Grégory prit la décision de raccompagner les jeunes dans les cottages et de les y enfermer. Élisabeth resta donc seule près du vampire dément puis demanda à Niall ce qu'ils devaient faire, si la suite de la cérémonie allait pouvoir se dérouler comme prévu. N'ayant pas le pouvoir de décider seul, celui-ci lui annonça qu'il devait téléphoner au

Conseil pour leur demander quoi faire, précisant qu'il ne mentionnerait que l'agression, sans spécifier qui l'avait subie. Ni pourquoi, précisa-t-il en me jetant un coup d'œil.

J'étais tellement désolée que ma présence soit à l'origine de tous ces désagréments, de devoir lui imposer ces corvées administratives pour ainsi dire. Il dut lire mon embarras dans mon regard, car le sien se fit très doux, pendant une seconde, avant de redevenir grave.

Søren m'aida à me lever, mais, comme je ne tenais pas encore tout à fait sur mes jambes, me soutint et m'aida à m'installer sur un sofa, restant près de moi. Il ne réagit pas lorsque je me laissai aller contre lui. Je m'assoupis, puis me réveillai, blottie contre lui, ma tête reposant sur son torse. Son bras 139

passé autour de mes épaules me retenait. Je n'avais absolument aucune envie de bouger et voulus faire semblant de dormir.

– Réveillée ? murmura-t-il, sa voix grave résonnant dans sa poitrine.

Un frisson me parcourut.

– Mmm, j'ai dormi combien de temps ? m'enquis-je.

– Pas plus d'une demi-heure.

Je me redressai, à regret, et fus très déçue également que son bras quitte sa place.

– Que va-t-on faire ? m'enquis-je doucement.

– Nous allons devoir rentrer, je pense. Niall n'a pas fini de téléphoner.

Grégory et Élisabeth annoncèrent qu'ils devaient surveiller leur progéniture et sortirent au moment où Niall revenait, prenant place dans un fauteuil qu'il positionna en face du Sofa où Søren et moi nous tenions.

– Ils sont en route, nous informa-t-il (enfin, ces mots informèrent Søren, n'ayant pour ma part aucune idée de l'identité de ces « ils »). Il n'a toujours rien dit ?

– Pas vraiment, répondit Søren. Il a marmonné quelques mots totalement incompréhensibles, il a l'air complètement parti.

Niall me demanda si j'allai mieux. J'acquiesçai.

– Mais qu'est-ce qu'il lui a pris ? m'enquis-je ensuite.

– Malheureusement, je crois qu'il a compris.

– Et donc, il a voulu m'éliminer. Pourquoi ?

– Je ne sais pas, soupira-t-il.

Il paraissait si las.

– Mais si, tu le sais ! rétorquai-je, agacée.

Tous, tout le temps, ne me disaient jamais les choses telles qu'elles étaient ou telles qu'ils les pensaient.

– Ce n'est plus la peine de me ménager, nous savons que cela risque de se reproduire.

– Je t'avais prévenue, tu vas devoir faire attention.

– Toi aussi, s'il parle, répliquai-je encore.

140

– Oui, mais moi je sais ce qui m'attend, et toi, tu vas devoir te cacher, au moins pour le moment.

– C'est un comble quand même, m'écriai-je, scandalisée par ce qui me tombait encore dessus. Grâce à ma particularité j'ai moins de contraintes que vous, mais à cause d'elle, je vais être obligée de me cacher, des vivants *et* des vampires.

– Oui, répondit-il si laconiquement que je m'en trouvai désarmée.

– Maintenant qu'il a bu mon sang, il va en parler au Conseil, soupirai-je.

– S'il reprend ses esprits un jour, fit observer Søren, nous laissant ainsi l'espoir que cela n'advienne jamais.

Deux hommes en costume gris vinrent, enfin, prendre en charge le petit vampire qui avait repris son monologue sans queue ni tête, marmonnant sans cesse depuis plus d'une demi-heure. Ils ne demandèrent aucune explication, se contentant de l'embarquer. Ils ne prononcèrent d'ailleurs pas un mot.

Étant toujours en robe, je ressentis le besoin d'aller me changer.

– Tu as besoin d'aide ? entendis-je Søren me demander alors que j'étais déjà parvenue au milieu de l'escalier.

– Non, je te remercie, ça va aller, répondis-je, trop vite.

Levant les yeux au ciel, je me traitai mentalement de triple buse. Cela étant, je n'avais pas la tête à batifoler, même avec lui, et me sentais sale.

Après une douche dont je ressortis la peau rosie à force de m'être frottée, je passai jean et gros pull puis défis ma coiffure. Je me brossai longuement les cheveux tout en ruminant contre ma situation de plus en plus inconfortable et ma vie qui promettait de ressembler à un long séjour en prison.

Hormis Lucas, décidément sévèrement puni, et les deux nouveaux, tout le monde se trouvait dans le salon lorsque je redescendis. Je m'assis par terre, même si j'avais aperçu Daniel ouvrir la bouche, probablement pour me proposer ses genoux, puis la refermer tout de suite après. Le silence, sans doute dû au fait que toute l'assemblée était plongée dans ses pensées, me gênait.

– Comment la hiérarchie est-elle organisée ? demandai-je en levant les
141

yeux vers Niall, et décidée à profiter de l'occasion pour glaner quelques renseignements. À l'ancienneté ?

– C'est assez simple, commença-t-il. En dehors des chefs de clans, nous avons un Conseil des Anciens, sa milice et un escadron pour les affaires internes. Nous ne sommes plus très nombreux, ajouta-t-il.

– Et combien y a-t-il de « grands anciens » ?

Je souris intérieurement, m'amusant de ma propre sortie, l'expression m'évoquant les écrits de Lovecraft.

– Dix.

– Et nous sommes, au total ?

– Un peu plus d'un millier, disséminés à travers le monde.

– C'est peu. L'âge d'or des vampires est donc révolu ? m'étonnai-je.

– Nous avons subi des pertes et les naissances contrôlées limitent notre population. Mais ce n'est pas plus mal, ajouta-t-il. Imagine ce qu'il se passerait si tous les vampires engendraient sans cesse, il n'y aurait bientôt plus assez d'humains pour notre survie.

– Et vous n'avez jamais pensé à leur révéler votre existence ?

demandai-je encore par curiosité, notant au passage que l'emploi du pronom « leur » et non pas « nous » n'était sans doute pas innocent de ma part.

– Ce n'est pas parce que nous ressemblons aux humains que nous le sommes, Siana. Notre apparence est un leurre, pour nous permettre d'approcher ceux dont nous avons besoin pour nous nourrir, mais le reste du temps, nous devons nous en cacher. Pour survivre. Si nous révélions notre existence, nous prendrions le risque de leur rappeler qu'ils ne sont que des animaux qui se nourrissent d'autres animaux. Comme nous ! Nous leur renverrions une image d'eux qu'ils n'ont pas envie de voir et n'assumeraient pas. Je ne pense pas qu'un jour l'être humain sera prêt à accepter notre présence à ses côtés. De plus, il est trop sûr de sa supériorité sur les autres espèces, trop persuadé qu'il est en haut de l'échelle. Il se croit au-dessus de la Nature elle-même ! Et le rabaisser d'un échelon en ferait un ennemi trop dangereux pour nous. Nous ne ferions pas le poids.

Ils sont sept milliards et nous, une poignée. Même avec nos aptitudes, ce n'est pas réaliste.

142

– Et si vous pouviez réellement vivre parmi eux, insistai-je pour le plaisir de la discussion, et pour savoir. Supporter le soleil, je veux dire ?

– Cela ne changerait rien. Ce serait effectivement un danger en moins pour nous, mais les humains enterrent leurs morts, ils ne vivent pas avec.

– Vous pourriez vous immiscer discrètement dans la société et...

– Et quoi ? Pour quoi faire ? Diriger le monde ?

– Sans aller jusque-là vous pourriez vous intégrer dans la société, je ne sais pas.

– Encore une fois, pour quoi faire ? Nous sommes morts, buvons le sang des vivants et n'avons plus d'âme ! Comment crois-tu qu'ils réagiraient ? Ils ne s'acceptent déjà pas entre eux.

Niall avait probablement raison et était mieux placé que moi pour répondre aux questions que je me posais. Cela étant, il n'avait pas raison sur tout.

– Je ne suis pas tout à fait d'accord, répliquai-je.

Son regard se fit plus acéré, le petit sourire que je m'étais permis lui ayant probablement mis la puce à l'oreille.

– Votre âme. Je suis certaine que vous l'avez encore, déclarai-je en épiant sa réaction.

Je ne regardais pas les autres vampires, mais aurais parié que tous, désormais, étaient suspendus à mes lèvres.

– Déjà, si vous étiez réellement morts, vous seriez sous terre, en train de pourrir ou complètement décomposés. Or, vous bougez, marchez, pensez, agissez, faites tout ce que vous voulez, hormis marcher le jour.

Donc, je... j'ai réfléchi à une petite théorie. Attention, c'est juste une idée, le résultat de mes réflexions. Je ne sais pas si je vais parvenir à être claire, c'est difficile à expliquer. Je ne sais pas, non plus, si ça pourra vous servir.

Je pense qu'en fait vous avez été transmutés.

– Transmuté ? s'étonna Niall en fronçant les sourcils.

– Oui, enfin... Attention, je ne cherche pas à savoir comment tout ceci a commencé ni qui est le vampire originel, mais plutôt comment tout cela fonctionne ; quel phénomène se produit lors d'une transformation et après.

Bon... si l'on accepte le fait que, lorsque vous mordez un être vivant, pour 143

le transformer j'entends, et uniquement dans ce cas, car sinon toutes les victimes « alimentaires » deviendraient des vampires à leur tour, vous sécrétiez une sorte de poison ou de venin. Ce venin se mélange au sang de la victime, car elle n'est pas encore morte et son sang circule encore.

Donc, le poison se diffuse dans tout le corps. Je ne pense pas que ce soit lui qui tue la personne, mais la perte de sang qui provoque aussi l'envol de l'Essence. Tu me suis ?

– Oui, continue.

– OK, donc l'âme s'en va, pensant que le corps va mourir, mais si, comme je le pense, l'âme ne se situe absolument pas dans le cerveau, mais intimement enchevêtrée dans le sang et chaque fibre du corps humain alors, l'âme est déjà contaminée par le venin surnaturel. Transmutée par la toxine, elle réintègre le corps et se mélange à nouveau avec ce qu'il reste de sang. Les deux s'interpénètrent si j'ose dire. Et comme le nouveau-né s'alimente après, il reconstitue son stock de sang qui se mêle également au sang infecté déjà présent. Sang et âme transmutés contaminent à leur tour le sang nouveau et ainsi de suite, à chaque fois que vous vous nourrissez, démultipliant ainsi le processus de façon exponentielle.

Je fis une pause et jetai un coup d'œil aux alentours. Tous réfléchissaient, mais personne ne fit de commentaire. Je continuai donc.

– Souvenez-vous, poursuivis-je en regardant à nouveau Niall, que lorsque Lucas m'a mordue la première fois, je n'étais pas là, mon âme n'était pas dans mon corps, c'est pourquoi il a tout recraché parce que le goût était immonde. D'ailleurs, c'est sans doute également pour cette raison que mon sang continuait de s'écouler alors que Lucas n'avait fait que se nourrir sur moi. Mais mon corps était vide, un... un véhicule sans aucun instinct de survie qui s'est contenté de subir les dégâts sans chercher à se défendre. Et c'est seulement sa seconde morsure qui m'a transformée, alors que mon essence commençait seulement à reprendre sa place, ou juste avant, parce que c'est moi qui la contrôlais. J'en ai donc conclu que sa contamination n'est intervenue qu'après, me transformant en vampire, mais sans me tuer puisque mon corps était déjà vide ou peu s'en fallait.

C'est peut-être le fait que ces deux corps aient été transmutés l'un après l'autre ou séparément puisqu'ils restaient liés l'un à l'autre malgré tout, qui a fait de moi ce que je suis. Mais j'en ai conclu autre chose aussi.

Lorsque nous nous nourrissons, nous n'absorbons pas seulement un liquide 144

organique, nous ingérons également une partie de l'âme de la

personne, son énergie vitale, son essence, son étincelle et c'est cela qui nous nourrit et nous régénère continuellement et préserve l'âme. Donc, pour ainsi dire, vous avez toujours une âme et d'une certaine manière vous êtes toujours vivants. Votre sang est vivant. Sans cette énergie, le sang a juste le goût de sang et...

– Et quand as-tu réfléchi à tout ça ? m'interrompt-il alors, soupçonneux.

– Euh... le lendemain en fait, quand j'ai compris que j'avais été transformée. Parce que je ne comprenais pas pourquoi Lucas avait trouvé mon sang si mauvais.

Niall sourit.

– Et qu'as-tu trouvé d'autre ? s'enquit-il.

Là ce fut moi qui souris.

– Cette théorie sur la transmutation me permet d'en arriver à l'alchimie. La pierre philosophale – la poudre de projection en réalité

–

permet à un être de vivant de devenir immortel, mais sans passer par la mort. Elle métamorphose la personne tout entière. L'on pourrait dire que cette personne est transmutée par la voie du jour grâce à la pierre, et vous, transmutés par la voie de la nuit grâce au venin. Je me demande donc si la pierre philosophale ne pourrait pas être utilisée pour vous rendre votre capacité à supporter le soleil, entre autres choses.

Tous les vampires me regardaient désormais comme si j'avais complètement perdu l'esprit. Un « *Nom de Dieu* » fusa, mais je ne sus pas qui l'avait prononcé. Louise m'interrogea sur la Pierre Philosophale, demandant si elle ne servait pas à changer du plomb en or.

– Je pense que c'est une vieille croyance médiévale, qu'il s'agit de quelque chose de beaucoup plus symbolique. Elle transcende l'homme, mais peut-être peut-elle réellement transmuter les métaux. Je ne sais pas.

Niall qui m'observait toujours plissa les yeux.

– Toi, tu as trouvé quelque chose sur les documents, murmura-t-il.

– Non... pas vraiment... enfin je ne sais pas encore. Dans le livre que vous m’avez montré, deux ou trois choses m’ont interpellé. Je n’ai rien dit sur le moment, mais je suis presque sûre que certains des feuillets ont été 145

écrits par un immortel. Mais, il parle aussi de *Strigoi morti*, c’est-à-dire vous. Et d’un élixir, qui pourrait éventuellement les affranchir, mais je ne sais pas de quoi. Or, si c’est un immortel par utilisation de la poudre de projection, que peut-il bien vouloir aux vampires et surtout comment aurait-il eu connaissance de leur existence ? La seule chose dont je sois sûre est que cette personne est ou a été un Artiste, un Alchimiste si vous préférez. Enfin, il y a ce petit symbole que je t’ai montré qui m’intrigue particulièrement. Euh... Vous connaissez un Alchimiste ?

Personne ne répondit.

– Vous n’avez jamais cherché à savoir ce que vous êtes réellement et pourquoi vous êtes ainsi ? demandai-je encore à Niall.

– Certains d’entre nous ont un peu philosophé sur la question de nos origines et sur ce que nous sommes. Je t’ai déjà dit qu’un vampire est matérialiste, voire fataliste. Nous savons qui nous sommes et qui nous a créés. Nous ne cherchons pas à en savoir plus. Il n’y a vraiment que les vivants pour réfléchir à leur nature, chercher à savoir d’où ils viennent pour savoir – ou espérer savoir – où ils retourneront. Lorsque nous disparaissions, nous savons que nous n’allons nulle part ! Et souviens-toi que nous n’avons plus ni croyance, ni spiritualité.

– Pas même en celles que vous aviez avant ? m’étonnai-je, sans tenir compte du fait qu’il venait inconsciemment de me cataloguer comme humaine puisque j’avais cherché à savoir ce que j’étais.

– Non.

J’eus l’impression qu’il avait hésité à me donner cette réponse négative, comme s’il repensait à un élément précis de sa vie.

– Peut-être que le moment de croire à nouveau est venu alors ?

conclus-je.

– C’est sans espoir en ce qui me concerne, me répondit-il presque tristement avant de se lever et de quitter la pièce, bientôt imité par les autres.

Le jour n'allait pas tarder à se lever et tous devaient aller se mettre à l'abri dans leurs chambres.

Le séjour ayant été écourté, le lendemain soir, nous fîmes nos adieux à
146

Grégory et Élisabeth qui repartaient directement chez eux avec leurs enfants.

Grégory me prit dans ses bras et m'embrassa.

– À bientôt, petite, me glissa-t-il ensuite à l'oreille, ces mots sonnait plus comme une question que comme un rendez-vous.

Lucas, que je n'avais pas beaucoup vu, avait l'air encore plus mal en point qu'à notre arrivée. Mais, il semblait accepter son sort. Jusqu'où sa punition irait-elle ? S'apercevant que je l'observai, cette fois-ci j'eus droit à un petit sourire que je lui rendis.

Je fis le voyage du retour avec Alice, Louise, Lucas et Karl qui prit le volant. N'ayant toujours pas entendu le son de sa voix, je me demandais s'il était muet. Alice prit place à l'arrière, à côté de moi, et me fit la conversation. Ses propos tout à fait futiles me firent beaucoup de bien.

J'appris en outre qu'elle avait été engendrée à l'époque hippie, mouvement auquel elle avait d'ailleurs appartenu – je ne m'étais donc pas trompée – et que donc elle était assez jeune, quarante-cinq ans de vie vampirique. Elle m'apprit également que Louise, née au XIX^{ème} siècle (elle avait presque cent soixante ans), avait été blanchisseuse et occasionnellement danseuse de cancan.

– Génial, il faut absolument que tu me montres ça ! m'exclamai-je en la regardant.

– Oh, ce n'est plus de mon âge, tu sais, plaisanta-t-elle.

Karl me jetait des coups d'œil par le biais du rétroviseur, mais là encore ce fut Alice qui me renseigna, un peu. Karl était allemand et avait été transformé entre les deux guerres. Je n'en sus pas plus.

Le trajet de retour me sembla plus court qu'à l'aller, et j'étais enchantée de rentrer à la maison. Comment en effet définir autrement le lieu dans lequel je vivrai désormais ? Il ne me restait plus rien de

ma vie d'avant, mais, finalement, le clan qui m'avait accueillie allait pallier ces manques.

Même s'il s'agissait pour eux d'un devoir. Mais puisqu'ils m'avaient choisie, il leur fallait assumer. Et moi aussi.

147

Chapitre 10

À peine de retour au siège, Niall me demanda de me remettre au travail.

Alice m'ayant gentiment proposé de monter mes affaires dans ma chambre, je le suivis donc dans la grande salle où Daniel, Søren et Karl étaient installés devant le livre contenant les feuillets que j'avais déjà étudiés. Souhaitait-il que j'oublie mon agression ou était-il impatient de me voir résoudre l'énigme maintenant que je lui avais fait part de mes réflexions ?

Commençant par leur montrer à nouveau le petit hiéroglyphe qui me laissait perplexe, je leur expliquai que, à ma connaissance, il ne s'agissait pas d'un symbole alchimique traditionnel, mais que mon instinct m'assurait qu'il était important. Mon sentiment était que le point rouge au centre du vase, représentait la pierre philosophale propre à rendre un être immortel et les petits traits tout autour symbolisaient la lumière, ou l'illumination de l'être, la vie éternelle. Je supposais également que la personne qui l'avait tracé était parvenue à fabriquer la pierre philosophale, mais souhaitait s'en servir pour autre chose que devenir immortel. Rien n'indiquait qu'elle soit vampire. En revanche, elle connaissait leur existence puisqu'elle mentionnait les *Strigoi Morti*.

Je repris les phrases étranges que j'avais déjà notées, une à une, me creusant la tête pour savoir ce qu'elle pouvait bien signifier. « *Ample Rive* » Ça sonnait terriblement alchimique, mais quelque chose me dérangeait. Ça ne voulait rien dire et pourtant cette formule revenait sans cesse, correspondant généralement au sujet dans la phrase.

« *Ample Rive est seul.*

Ample Rive cherche sa compagnie.

Ample Rive ne peut transmettre son don et ne donne que la mort, les 148

ténèbres et la nuit.

Ample Rive veut offrir le soleil.

Je suis Ample Rive qui a piégé la lumière dans le fluide. »

Le reste de la phrase étant, a priori, tout à fait clair, j'étais bloquée sur ces deux mots commençant chaque sentence. La suite n'était pour moi que du charabia alchimique.

« Vase remplis rallumeraient ma roche ».

Le vase pouvait être l'Athanor ou creuset de l'Alchimiste. La roche était la pierre philosophale. Remplir un vase rallumerait la pierre philosophale ?

Pourquoi aurait-elle besoin d'être rallumée ? À ma connaissance la pierre ne brillait pas, mais apportait la lumière. Et puis cette faute d'accord ! Un

« vase » au singulier, « remplis » au pluriel et « rallumeraient » aussi ?

J'étais déroutée par la faute de grammaire. J'avais lu un jour que l'orthographe n'avait pas été toujours aussi stricte que de nos jours. Mais pourquoi l'auteur avait-il pris la peine de mettre un pluriel inutile ? Pour faire joli ?

Cependant, si ces documents avaient effectivement été rédigés par un Alchimiste rien n'était le fruit du hasard. Sauf que j'avais beau me creuser la tête, je n'y comprenais rien. Une autre question me taraudait : pourquoi un immortel qui aurait eu connaissance de l'existence des vampires chercherait-il à en affranchir ne serait-ce qu'un seul ? Et les affranchir de quoi, bon sang ?

Prenant ma tête entre mes mains, je fixai mes notes sans les voir, tentant de me mettre à la place d'un Alchimiste et de penser comme lui. Mais, je n'avais pas ses connaissances, ni la clé pour tout remettre en ordre, car un Artiste, plus que tout autre, codait ses écrits, afin que seul celui se montrant capable de les déchiffrer puisse les comprendre et les utiliser.

À n'en pas douter ces phrases n'échappaient pas à la règle et devaient

être cryptées.

Ample Rive...

Une idée farfelue me traversa l'esprit. Je la suivis pourtant, même si la solution ne pouvait être si simple. Je me devais d'essayer. Me saisissant du bloc, je me mis à griffonner fébrilement, triturant mots et lettres. J'étais si concentrée que tout disparut autour de moi.

149

– Je l'ai ! m'écriai-je tout à coup.

Tout réapparut comme par magie.

– Quoi ? s'exclama Niall mi-étonné, mi-excité.

– Regarde, lui dis-je en poussant mon bloc, vers lui. C'est tout simplement une permutation de lettres. Ça se fait souvent en magie.

« *Ample Rive* » est l'anagramme de « *Le Vampire* ».

Donc, si nous remplaçons l'expression *Ample Rive* dans les phrases nous avons :

« *Le Vampire est seul.*

Le Vampire cherche sa compagnie.

Le Vampire ne peut transmettre son don et ne donne que la mort, les ténèbres et la nuit.

Le Vampire veut offrir le soleil.

Je suis Le Vampire qui a piégé la lumière dans le fluide. »

M'adossant à ma chaise, les mains croisées derrière ma tête, je fixai le plafond, réfléchissant à voix haute aux implications de ma découverte.

– Donc, nous avons un vampire qui se sent seul et qui cherche sa ou une compagne. Il ne peut pas créer d'autres vampires, si le mot « don » fait bien référence à cela et veut offrir le Soleil ? A qui ? Comment ? Et pourquoi ? Un vampire ne *peut pas* supporter le soleil. Comment pourrait-il piéger le soleil, ou même sa lumière dans un fluide puisqu'il n'a aucun pouvoir sur lui ?

– Toi, si ! objecta Niall.

Je me redressai brusquement pour le fixer, les yeux écarquillés.

– Ton sang a piégé la lumière en quelque sorte, m’expliqua-t-il.

– Alors ça voudrait dire...

– Qu’il est comme toi, laissa-t-il tomber.

Un vampire comme moi ? Quelle était la probabilité, même sur une longue période, pour que les conditions particulières d’une telle transformation soient réunies, et que le résultat soit bien un vampire vivant ? Je n’en avais aucune idée, mais commençai à croire que je n’étais peut-être plus seule ? Combien étions-nous ?

150

Les mots de Niall furent suivis d’un silence qui dura. Daniel et Søren regardaient la table et semblaient perdus dans sa contemplation, Karl, lui, fixait Niall attentivement. À tel point d’ailleurs, que je me demandais s’il n’était pas en train de lui parler en pensée, ce qui aurait pu expliquer le silence que le géant gardait envers et contre tout.

Mon propre mutisme n’était quant à lui dû qu’aux informations qui tournaient dans ma tête, nos découvertes qui, telles les pièces d’un puzzle virtuel, animées d’une vie propre, cherchaient leur place toutes seules pour me donner la solution de cette énigme.

– Attendez, repris-je en consultant mes notes avant de lire à voix haute : « *Je ne désespère pas de rapidement trouver le remède qui affranchira les Strigoi Morti... Vase remplis rallumeraient ma roche...* »

La première phrase est l’énoncé de ce qu’il cherchait.

Reprenant les originaux du journal de l’Alchimiste, je constatai un détail qui ne m’avait pas choquée la première fois que je les avais manipulés.

– Regardez, si l’on ne prend que les feuillets du livre de bord, on voit qu’ils sont datés, mais également numérotés. Or, la numérotation ne suit pas l’ordre chronologique.

Classant les pages par ordre de numéro, et non plus par date, je m’avisai alors que le petit symbole se retrouvait uniquement sur la première page, centré en haut du folio, alors que sur le dernier il avait

été placé tout en bas et centré également.

La feuille portant le numéro un était celle mentionnant le rendez-vous avec Edward Kelly et les *Strigoi morti*. Sur la seconde, se trouvaient toutes les phrases commençant par « *Ample Rive* », sur les suivantes s'étaient diverses phrases alchimiques classiques ainsi que des dessins de diverses opérations de l'Art. Enfin, sur la dernière page se trouvait une phrase que je n'avais pas encore repérée jusque-là, comme si, mue de sa propre volonté, elle décidait seulement maintenant de se révéler à moi :

« *La Pierre qui porte le soleil devra accueillir la vie. Quatre multiplications avec le Mercure des Philosophes* ». Une petite annotation en marge indiquait « *Besoin de la vie d'une étincelante* »

Je traduisis la phrase pour tenter de la rendre plus cohérente. La pierre philosophale doit recevoir... Du sang ? Quatre multiplications avec le Mercure des Philosophes, OK. Mais la vie d'une étincelante ? S'agissait-il 151

de sang d'une immortelle par action de la poudre de projection ou... de celui d'un être tel que moi ?

Ayant sollicité l'aide des vampires qui m'entouraient afin de déterminer si la phrase, particulièrement absconse, était une autre anagramme, ils en maltraitaient les lettres depuis un moment sans aucun résultat satisfaisant.

– Je reviens tout de suite ! m'exclamai-je en me levant d'un bond pour me ruer dans ma chambre et récupérer mon portable.

De retour, je demandai à Niall où je pouvais le brancher, puis, une fois connectée au Net, cherchai un générateur d'anagrammes. J'en trouvai plusieurs, mais un seul pouvait gérer des phrases entières.

Entrant la formule « *Vase remplis rallumeraient ma roche* », je n'obtins que deux résultats cohérents. N'en notant qu'un, sans prononcer le moindre mot, je tendis la feuille à Niall qui resta muet lui aussi, me jeta un coup d'œil et fit passer la note à tout le monde.

« *Les vampires marcheront à la lumière* »

C'était tout bonnement incroyable ! Un vampire, comme moi, Alchimiste de surcroît, aurait trouvé un procédé permettant aux vampires de supporter le soleil.

Søren me demanda ce qu'était exactement une multiplication.

– C'est... Attends, fis-je en attrapant mes notes. C'est soumettre la pierre au feu secret (chauffer la pierre philosophale donc) en ajoutant le Mercure des Philosophes. Là, il s'agit de répéter cette opération quatre fois, c'est à dire une fois de plus que le maximum ce qui empêche la pierre de reprendre sa forme solide. Devenue fluide, elle restera éternellement incoagulable. Et dans cet état, elle est sensée émettre une douce lueur rouge. Elle est alors appelée « Lumière Inextinguible ».

– Et le Mercure des Philosophes ? s'enquit Daniel.

– C'est le principe chaud et humide, le principe féminin, la femme.

– Donc, en résumé, conclut Niall, nous avons un Alchimiste, doublé d'un vampire, vivant, qui a élaboré la pierre philosophale et mis au point une formule permettant aux vampires de marcher en plein jour.

Je hochai la tête.

– Et la note en marge précise qu'il ne s'agit pas de n'importe quelle
152

femme, il a besoin de toi.

– D'une femme comme moi, plutôt, rectifiai-je.

– Je doute qu'il y en ait beaucoup.

Il avait raison. Malheureusement. Je venais de réaliser à quel point j'étais devenue précieuse pour eux. En quelques heures, j'étais passée du statut d'enfant un peu différent, mais que l'on doit assumer et protéger, à celui de trésor sans prix et convoité. Niall allait sans nul doute me mettre dans un coffre-fort en attendant de mettre la main sur le Vampire Alchimiste. J'allais me retrouver enfermée dans une cage dont j'étais la clé.

Si j'avais été grisée par l'exercice m'ayant permis de trouver la solution de l'énigme, j'étais désormais, en plus du reste, inquiète, angoissée, par ce que tout ceci pouvait impliquer pour moi et par la responsabilité qui me tomberait dessus s'ils me demandaient de le retrouver. Et plus encore si j'y parvenais, parce que si j'étais prête à les aider pour qu'il leur soit permis de supporter le soleil, je redoutais, pour le cas où cela ne fonctionne pas, que tout me retombe dessus. Je

ne souhaitais pas non plus leur donner de faux espoirs. Tout comme je n'étais pas certaine de parvenir à retrouver ce vampire alchimiste. Car rien ne nous assurait qu'il soit toujours de ce monde. Nous n'avions en outre aucun moyen de le retrouver, il pouvait être n'importe où dans le monde et ces feuillets, si anciens, étaient une piste refroidie depuis bien longtemps.

C'est pourquoi je ne répondis rien, espérant que Niall m'informe que j'avais réussi le test et que tout s'arrêterait là.

– Nous devons le trouver, décréta-t-il.

Je sentis mes épaules s'affaïsser.

Impossible.

– Comment ? m'entendis-je pourtant demander. Nous n'avons aucun moyen de le retrouver.

– Si, en le faisant venir à nous.

– Grâce à moi ?

– Exactement. Même si nous ne connaissons pas son nom, nous allons faire circuler un message codé spécialement pour lui et tenter de le faire sortir de sa cachette.

153

– S'il a envie d'en sortir, et s'il existe toujours, opposai-je.

– Je crois qu'il se fera connaître.

– Comment peux-tu en être certain ?

– Il t'attend depuis longtemps, trop longtemps pour avoir abandonné.

Et... Et à sa place je ferais pareil, me confia-t-il.

Je hochai gravement la tête. Quel effet cela pouvait-il faire de vivre aussi longtemps ? L'éternité n'était-elle pas insupportable ?

– Et si c'est un solitaire ? demandai-je. S'il n'appartient à aucun clan ou se fait passer pour un humain ordinaire ?

– Il n'en est plus un, c'est un vampire, même s'il est un peu différent

de nous. Le plus simple, surtout après une longue vie, est de vivre parmi les siens. Et si c'est un solitaire, je ne doute pas qu'il ait trouvé le moyen de se tenir au courant de ce qui se passe au sein de notre communauté.

Les derniers mots de Niall résonnèrent étrangement à mes oreilles. En parlant du vampire alchimiste, donc de moi également, il n'avait pas dit créature hybride ou autre qualificatif désobligeant, mais « un peu différent » et, « il n'est plus humain », « vivre parmi les siens ».

– En attendant, soupira-t-il en se levant, je veux que tu t'installas dans l'abri de secours.

– Non, m'écriai-je, presque désespérée de voir que mes craintes étaient fondées. Je ne veux pas être enfermée...

– Il a raison, renchérit Søren. Tu dois être protégée.

– Mais de quoi ? m'exclamai-je en lui jetant un coup d'œil.

L'Alchimiste ne sait même pas que j'existe et...

– Lui non, mais tu oublies un peu vite ton agression.

– Et il ne s'agit pas de t'enfermer, ajouta Niall juste après. Juste de pouvoir veiller sur toi parce que si je doute que l'Alchimiste te veuille du mal, en revanche, le message, même codé, pourrait attirer l'attention.

Mieux vaut nous montrer prudents, tu ne crois pas ?

Je soupirai, d'impuissance. L'attaque dont j'avais été victime m'était momentanément sortie de l'esprit. Je comprenais et appréciais leur volonté de me protéger, mais n'en éprouvais pas moins la sensation de me rendre en prison pour une peine de durée indéterminée.

154

– Je suppose que je n'ai pas le choix, soufflai-je.

– Non.

– Si j'avais su, susurrai-je.

– Pardon ? me demanda Niall en fronçant les sourcils.

– Je vais chercher mes affaires.

N'empêche que si j'avais su, j'aurais fait semblant de ne rien trouver, ou de tourner en rond et me serais débrouillée pour trouver cet Alchimiste toute seule. Comme Niall, j'étais quasiment certaine qu'il ne s'en prendrait pas à moi s'il découvrait qui j'étais... ce que j'étais, et le fait de pouvoir le chercher de jour aurait réduit les risques d'être à nouveau agressée à zéro !

De méchante humeur, et toute à mes rangements dans la chambre bunker, je ne réagis pas lorsque Søren apparut dans l'encadrement de la porte et pas plus lorsqu'il s'avança un peu dans la pièce, pensant qu'il me surveillait pour le cas où j'aurais l'idée de me servir de magie pour prendre la poudre d'escampette.

Profitant de ce que je devais passer près de lui pour récupérer une pile de t-shirts dans un sac, ses mains se refermèrent sur mes bras. Avant que j'aie le temps de comprendre ce qu'il m'arrivait, je me retrouvais prisonnière, collée contre le mur, ses doigts, enroulés autour de mes poignets, maintenant mes bras le long de mon corps.

Oh mon dieu !

Mon cœur battait n'importe comment. Mes yeux captifs des siens, son corps puissant contre le mien, autant de délices qui eurent raison de mes pensées. Søren se pencha sur moi, son regard se posa sur ma bouche, puis remonta à nouveau se plonger dans le mien. Se rapprochant encore, ses lèvres effleurèrent les miennes, les caressèrent, pour les ensorceler avant d'en prendre possession. Je frissonnai et laissai échapper un gémissement de plaisir, me cambrant contre lui lorsque ses mains me libèrent pour se refermer sur ma taille. Mes sens furent assaillis de sensations merveilleuses, son odeur, sa douceur, le goût de son baiser, et même le ronronnement de contentement que je percevais plus que je ne l'entendais.

Mon esprit semblait ne plus pouvoir fonctionner correctement, s'ingéniant à créer des pensées contradictoires dans ma tête.

155

Oui... non... encore... stop.

Je n'étais pas tout à fait remise, psychologiquement, de mon agression, ma situation me stressait, les responsabilités qui venaient

de me tomber dessus et le danger qui pesait sur moi m'angoissaient. Il ne fallait pas que notre éventuelle relation commence à un moment où j'étais vulnérable. Je n'étais pas suffisamment sereine et surtout ne voulais pas tout gâcher à cause de ma situation délicate. Ce que je fis pourtant, la raison l'emportant sur mon désir.

Ses lèvres glissèrent jusqu'à mon cou.

Continue.

– Søren, s'il te plait, articulai-je piteusement.

Il ne m'entendit pas ou fit semblant.

Tenant de résister et de le repousser, je posai mes mains sur ses biceps.

Oh merde ! Ils sont fabuleux.

– Søren, je t'en prie, suppliai-je à la torture de devoir agir ainsi.

Il se redressa lentement, et me regarda, étonné.

– Quoi ?

– Je...

– Tu ne veux pas ?

– Je... Essaie de comprendre, soufflai-je. Pas maintenant.

S'écartant brusquement de moi, son visage exprimait désormais l'incrédulité la plus absolue.

– Tu me repousses ? Je croyais que...

Je ne dis rien, ne lui confirmant pas qu'il avait effectivement raison de penser que je le voulais, me contentant de le regarder, formulant le vœu qu'il comprenne. C'était trop demander.

La perplexité fit la place à la colère dans son regard qui s'obscurcit prodigieusement.

– Tu te fous de moi ? explosa-t-il.

– Non, je...

– Quand tu sauras ce que tu veux, fais-moi signe ! Et puis non, tiens,
156

inutile de te donner cette peine, j'ai compris, m'assena-t-il avec rancœur avant de disparaître.

Je restai collée à mon mur, des larmes plein les yeux. Le contact de Søren me brûlait encore. Son corps n'était plus sur le mien et ça me faisait mal. Et le regard qu'il m'avait jeté avait été si rempli de ressentiment, de déception et de mépris que cette dague était encore plantée dans mon cœur.

Mais qu'est-ce qui m'avait pris de faire une chose aussi inepte ? J'avais complètement perdu la boule ou quoi ? Je me maudis, sur une centaine de générations, pour faire bonne mesure, ce qui était totalement stupide puisque je n'avais plus aucune chance d'avoir de descendance désormais.

Mais Søren avait raison, je ne savais pas ce que je voulais. Enfin si, je ne le savais que trop. Mais vouloir et pouvoir sont parfois incompatibles.

J'attendais qu'il fasse ce genre de chose depuis que je l'avais vu et lorsqu'enfin il m'exauçait, je lui disais non ?

– Qu'est-ce qu'il se passe ? me demanda Niall qui venait d'apparaître, me faisant sursauter

– Rien ! répondis-je, agressivement.

Il leva un sourcil, indisposé par mon ton, et sceptique à la fois, avant d'entrer dans la pièce.

– Siana, me rappela-t-il à l'ordre.

– Pardon, m'excusai-je avant de lui raconter en deux mots ce que ma bêtise incommensurable m'avait conduite à faire.

– Tu l'as repoussé ? s'exclama-t-il, presque atterré.

– Mais, non ! J'ai juste essayé de lui faire comprendre que ce n'était pas le bon moment et que j'avais besoin d'un peu de temps.

– Tu l'as repoussé donc. Il s'est dévoilé et toi tu lui as dit non, constata-t-il avec un dépit qui me surprit.

Pourquoi faisait-il exprès de ne pas comprendre ?

– Crois ce que tu veux ! m'énervai-je à nouveau.

– Ne t'avise pas de jouer avec lui ! m'avertit-il encore. Quoi que tu fasses, ne joue pas.

– Mais je ne joue pas ! hurlai-je presque, évitant de justesse de rajouter une grossièreté en guise de ponctuation.

157

– Je n'ai vraiment pas le temps de m'occuper de ça.

– Laisser tomber, je ne t'ai rien demandé. Et puis de toute façon, j'ai tout fichu en l'air alors le mieux que tu puisses faire est effectivement de ne pas t'occuper de moi ni de ce que je ressens.

Niall se raidit, vexé, et me foudroya du regard avant de quitter la pièce.

Encore sous le choc de ce regard et de ce qu'il s'était passé avec Søren, je mis du temps à retrouver un calme suffisant pour me permettre de finir mes rangements. Une fois ma corvée terminée, je risquai un regard dans la grande salle. Niall à son bureau se concentrait sur son travail. Tous les autres avaient disparu. Même le silencieux Karl n'était pas à sa porte.

Prenant le risque de sortir de ma cellule sans autorisation, je me dirigeai vers la table où tout était resté en plan. Fixant mon portable resté allumé, d'un œil mauvais, je le mis au défi de m'empêcher de découvrir où se cachait ce fichu vampire alchimiste. Je devais le trouver, quoi qu'il m'en coûte. Et aussi pour éviter de repenser à ce que je venais de perdre.

Me connectant à un moteur de recherche, j'entrai une à une des combinaisons de mots clefs tels que sang, soleil, alchimie, lumière, vampire et multiplication. Résultat peu concluant. Tentant l'association

« *Étincelante* » et « *Ample Rive* », je n'obtins qu'une page de résultats dont les cinq premiers n'avaient strictement rien à voir avec ce que je cherchais.

En cliquant sur le sixième lien, je tombai sur un livre d'alchimie

consultable en ligne. Un nouveau clic et je commençai ma lecture, notant machinalement titre, nom de l'auteur et éditeur. L'ouvrage, édité dans les années soixante-dix, semblait être un recueil tentant de faire une synthèse de tout ce qui avait pu être écrit et révélé en alchimie.

Les expressions « *Étincelante* » et « *Ample Rive* » revenaient à plusieurs reprises dans le texte, la plupart du temps dans des extraits lacunaires des feuillets que je venais d'étudier. Ce qui m'étonna grandement Comment était-ce possible ? Comment ces mots, associés entre eux, faisant certes référence à des notions alchimiques, mais surtout sorties du journal d'un vampire, avaient-ils pu aboutir dans un livre destiné à être lu par des humains ? Il était, a priori, inconcevable qu'un auteur, quel qu'il soit, ait accès, même dans une bibliothèque, à des documents appartenant à un vampire à moins d'être le vampire lui-même.

– Un vampire ne publie pas d'ouvrage, il reste discret, marmonnai-je.

Et les vivants n'ont pas connaissance de leur existence, ne les côtoient pas, 158

même de leur plein gré.

Peut-être l'immortel avait-il perdu ses documents, ou se les était-il faits voler, et qu'un Alchimiste était tombé dessus par hasard ? Ou était lui-même le voleur ?

Si les deux expressions apparaissaient dans plusieurs citations, leur rédacteur restait invariablement anonyme. Gardant la page en mémoire, je pris quelques notes et me renseignai sur l'auteur du recueil. Un certain Pierre Loisel, Alchimiste, qui n'avait écrit que ce seul ouvrage « *Omnia Sol Temperat* »[1]. Celui-ci aurait fini sa vie, en province, dans un petit village reculé des Ardennes, à la limite de la frontière belge, et y serait décédé en 1988. Peut-être avait-il encore de la famille là-bas ? Celle-ci aura sans doute gardé ses notes, ses travaux, son matériel ? Peut-être même aura-t-il confié tout son savoir à ses enfants ?

S'il avait vécu dans le village, les habitants s'en souviendraient sans doute. Consultait un annuaire en ligne par acquit de conscience, je ne trouvai personne répondant au nom de Loisel. Je fis une nouvelle tentative, avec le nom du village cette fois-ci, en profitant pour noter l'itinéraire, bien décidée à bouger, à ne pas rester enfermée et à la disposition de ces messieurs les vampires qui avaient bouleversé ma

vie et souhaitaient en plus la régenter. Peu m'importait de ne rien trouver, il fallait que je sorte d'ici ! J'avais besoin d'air et... désormais une excuse toute trouvée.

Mais, je me devais de passer par la case autorisation.

M'approchant avec précaution de Niall, redoutant l'instant où il lèverait les yeux de ses papiers pour me regarder, j'attendis bien gentiment.

Longtemps.

– Puis-je aller en Province ? demandai-je du ton le plus détaché qu'il me fut possible eu égard à mon énervement.

– Pour quoi faire ? me demanda-t-il sans lever les yeux de ses documents.

Okaaay.

– Vérifier une piste.

– Non.

– Mais... commençai-je avant d'abandonner.

159

Retournant vers la table, pour ranger mon portable, les documents et mes notes, ce fut seulement lorsque j'y fus parvenue que je laissai mon soupir de lassitude et d'irritation s'échapper.

– Assieds-toi, m'ordonna Niall au moment où je repassai devant lui pour aller déposer mes affaires dans la chambre.

J'obéis, posai ma charge sur la chaise d'à côté, m'adossai à la mienne et croisai les bras, consciente que mon attitude était clairement défensive.

– Karl y va avec toi ! me dit-il, fraîchement, en s'adossant à son fauteuil.

Son regard distant me fit de la peine.

– Le soleil se lève bientôt, fis-je remarquer.

– Bon sang, marmonna-t-il.

Je réprimai un sourire victorieux.

– Fais attention à toi, soupira-t-il.

– Promis, m'exclamai-je en me levant pour aller me préparer. Euh...

Niall ?

– Mmm ?

– Excuse-moi de m'en être pris à toi.

S'il accepta mes excuses d'un signe de tête un peu raide, une petite lueur d'amusement flottait dans son beau regard beaucoup moins dur.

– File !

Ragaillardie par la perspective de ma petite balade, seule et en plein jour, autant que parce qu'il ne semblait plus fâché, je me préparai rapidement, vérifiant mon sac, et la batterie de mon mobile. Toujours très efficace, Niall avait demandé à Karl de me préparer une voiture, avec GPS. Sur le moment il avait pensé me confier l'un des 4x4, mais ce n'était pas assez discret à mon goût, d'autant que je me voyais mal au volant d'un si gros monstre. Et puis je me rendais en province, pas en pleine jungle.

J'héritais finalement d'une petite Super 5 noire. Parfait, anonyme et beaucoup plus féminin.

– Où vas-tu ? me lança Søren lorsque je le croisai dans la cour 160

intérieure.

– Je pars, lui répondis-je sans le regarder et le laissant planté là.

161

Je ne me mis en route qu'après avoir inséré un album de *Satyricon* dans le lecteur CD. À cette heure très matinale, la circulation était encore assez fluide autour de la capitale, une heure me suffit pour atteindre le département de la Marne. Une fois Reims dépassée (la proximité de la cité faisant éclore dans mon esprit, l'image de l'ange au sourire, statue qui m'avait toujours beaucoup plu et pour laquelle j'avais une affection particulière), je me retrouvai quasiment seule sur la route. Le pied !

« Bienvenue dans les Ardennes ! » sembla me dire une sculpture géante représentant un sanglier, érigée sur une aire déserte en retrait, sur ma droite.

Autant la Marne m'avait semblée triste et morne, autant les Ardennes, beaucoup plus boisées, me plurent. Cette contrée sauvage, verte et reposante, me séduisit immédiatement. Je notais au passage que contrairement à la région parisienne, que je n'avais que rarement eut l'occasion de quitter, lorsque je sortais d'une ville ou d'un village, je me retrouvais à la campagne et non pas dans une autre ville.

Y avait-il un clan de vampires dans les environs ? me demandai-je alors que le GPS m'indiquait que je devais entrer dans Charleville-Mézières.

Suivant ses indications, je roulai tranquillement, puis dus finalement ressortir de l'agglomération, parcourant les petites routes départementales se promenant entre champs et forêts. Pratiquement arrivée à destination, je sortis de la dernière ville française (encore quatre ou cinq kilomètres et je me trouvais en Belgique) puis me garai sur le bas-côté, à l'entrée d'un hameau. Il n'était que huit heures trente, j'avais bien roulé.

Je sortis de la voiture, m'étirai et pris une profonde inspiration. L'air humide et frais me donna un coup de fouet. Jetant un regard panoramique 162

aux alentours, mes yeux s'arrêtèrent sur la forêt, dense. J'aurais aimé avoir le temps d'y faire une promenade, mais ce serait pour une autre fois. Peut-

être.

Après avoir récupéré mon sac, je fermai la voiture et me mis en quête d'une bonne âme pouvant peut-être me donner les renseignements

dont j'avais besoin.

Sur le seuil d'un grand pavillon, une femme qui semblait parler à un gros matou roux à ses pieds, me jeta un coup d'œil prudent. Je la saluai poliment, puis attendis que sa méfiance se dissipe. Sans quitter son poste, elle me lança un vague bonjour.

– Excusez-moi de vous déranger, commençai-je. Auriez-vous connu un dénommé Pierre Loisel, qui aurait vécu ici il y a environ vingt ans ?

Son visage passant par toute une gamme d'expressions, elle finit par me répondre que ce nom ne lui disait rien, mais qu'elle allait demander à son mari.

J'attendis patiemment qu'elle ressorte avec ledit conjoint. Le saluant poliment également, je reposai ma question.

– Pourquoi ? me demanda-t-il au lieu de me répondre.

Arborant un charmant sourire tout en réprimant mon impatience, je lui précisai :

– Eh bien, il a écrit un livre qui m'a intéressée et je voulais savoir s'il avait encore de la famille ici.

Il sembla réfléchir, se demandant s'il devait me répondre ou non.

– Oui, je me souviens. Mais la maison est vide. Elle était à louer, mais je ne sais pas si...

– Ça vous dérangerait de m'indiquer le chemin ?

– Je vous accompagne.

Nous marchâmes sur le bas-côté de la route puis mon guide bifurqua sur sa droite pour s'engager sur un petit chemin boueux bordé d'arbres. Nous parcourûmes encore une centaine de mètres pour nous arrêter devant une petite maison indéniablement laissée à l'abandon depuis des lustres. Le crépi d'un blanc verdâtre s'effritait, la toiture en ardoises encore en bon état apparemment était recouverte de mousses. Je tentai d'en faire le tour, 163

mais la végétation ayant repris ses droits depuis bien longtemps, je revins vers la façade de la petite habitation. Les volets en bois, clos, jadis peints dans un vert pâle évoquant celui autrefois utilisé dans les hôpitaux, m'empêchèrent de jeter un œil à l'intérieur, mais une

pancarte fixée à l'un d'eux indiquait effectivement que la maison était à louer, mentionnant en outre un numéro de téléphone que je griffonnai sur un bout de papier.

Après m'avoir raccompagnée à mon véhicule, l'homme me quitta, balayant mes remerciements d'un signe de la main.

Adossée à la voiture, je composai le numéro que j'avais noté. Au bout de six sonneries, une voix masculine, grave, très douce et distinguée, se fit entendre.

– Allô ?

– Oui, bonjour, je vous appelle à propos de la maison à louer. Je souhaiterais la visiter, inventai-je.

– ...

– Allô ?

– Oui, pardonnez-moi. Où êtes-vous ? reprit la voix.

– À l'entrée du village.

– Mais comment... Retournez à la maison, je vous prie, je vous rejoins d'ici une trentaine de minutes.

– Merci beaucoup, à tout de suite.

Assise sur le pas de la porte de la maisonnette, j'arrachai une plante parasite ayant décidé de pousser entre deux des dalles de la petite allée commençant sous mes pieds, observant un moment le mouvement de ses feuilles tandis que je faisais rouler la tige entre deux de mes doigts.

Mon mobile m'avertit que je venais de recevoir un texto.

« *Tout va bien ?* » me demandait le message de Niall Un sourire naquit sur mes lèvres. Je lui répondis que je venais d'arriver, que tout était OK, hésitant à rajouter un smiley pour agrémenter ma réponse. Je n'en fis rien et l'envoyai.

Une demi-heure s'était effectivement écoulée lorsque j'aperçus un 164

homme remonter l'allée. Je me relevai, époussetai le fond de mon

pantalon avant de m'essayer les mains. Affichant une petite trentaine, il était grand, assez mince, et portait un très long manteau en cuir noir. Ses cheveux blonds, coiffés en arrière, étaient retenus en catogan grâce à un ruban de velours noir que je pus apercevoir grâce à une brusque rafale. Sa courte moustache blonde savamment taillée rejoignait un bouc qu'il avait tressé, ses lunettes noires m'empêchant de déterminer la couleur de ses yeux.

S'arrêtant devant moi, il me tendit sa main, m'adressant en outre un sourire courtois. Sous son élégance naturelle perçait une certaine fougue.

Ce n'était pas quelque chose de visible, mais plutôt de perceptible, comme s'il devait se contrôler en permanence pour rester impassible.

Son sourire se faisant légèrement ironique, je réalisai que je l'avais dévisagé très impoliment, et surtout bien trop longtemps. Je me ressaisis, récupérant par la même occasion ma main qu'il avait gardée dans la sienne pendant tout ce temps.

Nous sommes quittes.

Le contact de sa peau, singulièrement chaude, m'avait étonnée, comme si j'avais perdu l'habitude des contacts avec les vivants.

– Enchanté Mademoiselle. Donc, vous êtes intéressée par la maison ?

Vous savez, elle n'est pas en bon état.

– Bonjour. Pour être parfaitement honnête je cherche des renseignements à propos d'un certain Pierre Loisel, il...

– Mais je suis Pierre Loisel ! me coupa-t-il.

– Vous... Vous êtes l'auteur du Livre « *Omnia Sol Temperat* » ?

répondis-je sans réfléchir.

Non. Bien sûr que non. Il ne pouvait absolument pas l'être. Le Pierre Loisel que j'évoquais était mort. Si ça n'avait pas été le cas, l'homme qui me faisait face était bien trop jeune. Bien trop attirant aussi d'ailleurs, mais ça n'avait rien à voir.

Il eut un bref éclat de rire, grave et tout à fait troublant.

– Il s'agit de mon grand-père, me précisa-t-il. Mes parents m'ont donné son prénom. Ça me désole que vous vous soyez déplacée pour rien,

parce que si lui était Alchimiste, moi, en revanche, je n'y entends strictement rien.

165

Merde.

– Ah bon ? fis-je, très déçue. C'est vraiment dommage.

– D'où venez-vous ? Si vous m'autorisez cette indiscretion.

N'étant pas seule à habiter la capitale, je pouvais lui livrer ce secret.

– Paris.

– Et donc l'Alchimie vous intéresse. C'est rare chez une toute jeune femme, vous savez ?

Mais nous avons approximativement le même âge, M^ossieur. Et puis ôtez vos lunettes, c'est impoli, et j'aime savoir à qui je parle.

– Oui, je m'y intéresse un peu.

– Un peu, répéta-t-il pensivement.

– En réalité, je travaille actuellement sur quelque chose et de l'aide m'aurait été d'un grand secours. L'ouvrage de votre grand-père fait référence à des notions, des formules tout à fait inédites, et particulièrement intéress...

– Vous pratiquez ? me coupa-t-il à nouveau. L'Art, je veux dire ?

– Non, pas encore. J'étudie.

– Valentin, Kelly, Fulcanelli ... ?

J'acquiesçai, sans rien montrer de ma surprise. Pour quelqu'un qui prétendait ne rien connaître à l'Alchimie, il avait tout de même quelques références sur le sujet.

– Malheureusement, je suis incapable de vous aider, poursuivit-il. Je n'ai presque rien gardé du matériel qui appartenait à mon aïeul. Il reste peut-être quelques papiers, quelques notes dans des cartons, mais... J'ai toujours considéré les Alchimistes comme des vieux fous.

Mon dépit devait se lire sur mon visage, ce fut sans doute ce qui

l'incita à vouloir me consoler un peu.

– Écoutez, voici ce que je vous propose. Laissez-moi un numéro de téléphone, je vais voir ce que j'ai gardé et si je trouve quoi que ce soit susceptible de vous intéresser, je vous contacte. Honnêtement, j'avoue que ça me débarrasserait et si cela peut vous être utile...

Je hochai la tête avant de noter à son attention, sur une page de bloc, 166

mon prénom, numéro de mobile, rajoutant également l'adresse où l'on pouvait me trouver, songeant vaguement que je prenais des risques et que Niall ne serait pas content. Il y avait tout de même peu de chance que Pierre Loisel junior fasse le déplacement jusqu'à Paris s'il retrouvait quelque chose. Je lui tendis la feuille, lui précisant que l'adresse était celle de mon travail.

– J'y suis tous les jours, mais appelez plutôt en fin de journée si possible. C'est... plus calme.

– C'est noté, me fit-il distraitemment, le regard rivé sur le bout de papier que je venais de lui tendre. Votre prénom. Que signifie-t-il ?

– Rayonnante, je crois.

– C'est ravissant. À bientôt, alors, Siana ! conclut-il avec un sourire.

Je lui tendis ma main, pour prendre congé. À nouveau, il la garda dans la sienne, juste quelques secondes de plus que ne l'autorisait la courtoisie, et me souhaita bonne route.

À peine avais-je parcouru cinquante mètres qu'il me sembla entendre mon prénom. Croyant que Monsieur Loisel m'avait interpellée, je me retournai. L'homme n'avait pas bougé et me regardait m'éloigner, les mains dans les poches de son manteau.

– J'entends des voix, moi, maintenant, murmurai-je.

Je lui fis un petit signe de la main avant de reprendre ma route.

De retour à la voiture, je m'assis à l'intérieur, posai mon sac sur le siège passager, mais ne repartis pas immédiatement.

– Zut ! lâchai-je, avant de soupirer profondément.

Cette virée et cette rencontre ne m'avaient pas permis d'apprendre

grand-chose, mais au moins me promener m'avait fait du bien. Me retrouver un peu seule, rencontrer des gens « normaux » également.

Le trajet du retour se passa tranquillement et fut assez rapide, hormis les inévitables ralentissements autour de Paris. Il était à peine quinze heures lorsque je me garai dans la rue, en face de la porte cochère donnant accès au siège. Épuisée, je descendis directement au sous-sol, puis me mis au lit rapidement après m'être barricadée dans ma cachette.

Mon sommeil fut à nouveau perturbé. Écourté plus exactement, par des 167

éclats de voix, retentissant juste à côté, dans la grande salle. Réveillée en sursaut, je mis quelques secondes à refaire vraiment surface puis sautai à bas du lit pour me diriger, sans faire de bruit, vers la porte où je collai mon oreille. Ma curiosité n'étant pas satisfaite, j'entrouvris prudemment le panneau, tous les sens en alerte, pour tenter de découvrir l'origine de tout ce raffut.

Daniel et Søren se tenaient au milieu de la grande pièce, me tournant le dos, et faisaient face à trois autres vampires, particulièrement belliqueux.

Les trois intrus les défiaient ouvertement du regard, poings prêts à cogner.

Ramassés sur eux-mêmes et disposés à bondir, leurs rictus arrogants dévoilaient leurs crocs funestes. Je compris immédiatement que la situation allait dégénérer. Je ne savais pas exactement quel était le problème, mais appris rapidement que Daniel et Søren ne voulaient pas leur donner ce qu'ils étaient venus chercher.

– Elle n'est plus ici, gronda Søren.

Sa réponse, ne convenant absolument pas aux trois brutes, annonça le début des hostilités. Tout se déroula à une vitesse fulgurante. Deux des vampires se jetèrent sur lui, Daniel héritant du dernier. Søren maintenait ses agresseurs à distance, lançant de puissants coups de poing dès qu'ils tentaient de l'approcher. Malheureusement l'un de ses assaillants parvint à le saisir à la gorge, serrant les doigts qui s'enfoncèrent cruellement dans sa peau, laissant en outre au second l'opportunité de se placer derrière Søren.

L'immobilisant grâce à un étranglement, un bras verrouillé autour du

cou, son autre main s'empara du bras droit de Søren et le lui replia dans le dos.

Totalement immobilisé Søren se prépara à la pluie de coups qui n'allait pas manquer de s'abattre sur lui. Le troisième vampire s'étant rué sur Daniel, tous deux avaient disparu de mon champ de vision.

J'entendais les grognements de Søren et le bruit mat des coups de poing.

Folle de rage et d'angoisse, je ne pouvais cependant strictement rien faire pour lui venir en aide, je n'aurais jamais fait le poids. D'autant que les intrus étaient peut-être venus pour s'emparer de moi.

Søren résistait tant bien que mal, se débattant, lançant des coups de pieds ou de genoux qui atteignaient souvent leur but, mais ne lui permirent pas de se libérer. Tentant une autre stratégie, il prit appui sur celui qui le retenait, et, au risque de se briser le bras, parvint à repousser son attaquant, le frappant violemment de ses deux pieds dans le thorax. Puis, se campant 168

sur ses jambes, il se pencha en avant, très bas, et fit basculer le vampire par-dessus sa tête. Celui-ci retomba lourdement juste devant lui.

Malheureusement, le troisième vampire, qui devait en avoir terminé avec Daniel, rappliqua, tous crocs dehors, et se jeta sur Søren, lui sautant à la gorge pour le mordre férocement. Un terrible grognement résonna, puis d'horribles gargouillis. Les deux brutes dont Søren s'était débarrassés revinrent à la charge et le mordirent aussi, un à chaque bras, à travers le tissu de sa chemise.

Des larmes d'impuissance, de rage et de souffrance me montèrent aux yeux. Ils allaient le tuer.

– Arrêtez ! hurlai-je en sortant brusquement de ma cachette.

De saisissement les trois vampires s'immobilisèrent, relevèrent la tête et lâchèrent Søren qui tomba lourdement au sol, complètement inerte.

En t-shirt et petite culotte, je faisais désormais face à trois bêtes sauvages, excitées par le combat et le sang. Les yeux étincelants de concupiscence, rivés sur leur nouvelle proie, ils passèrent à l'attaque.

Chapitre 12

Une forme massive se matérialisa subitement devant moi. Un bouclier géant se prénommant Karl. Une fois remise de ma surprise, et grandement soulagée par cette intervention *in extremis*, je penchai la tête sur le côté, découvrant que Niall était là également et faisait face aux trois affreux.

– Dégagez ! articula-t-il lentement de sa voix si douce et terriblement calme qui ne présageait rien de bon.

Karl, ses deux énormes poings levés au niveau de ses épaules impressionnantes, se préparait à parer toute éventualité. Les trois intrus n'insistèrent pas et disparurent comme par magie. Tout danger étant écarté, Karl se tourna vers moi, s'avisant de ma mine probablement défaite et exprimant la terreur que j'avais ressentie, jugea nécessaire de me porter jusqu'à l'un des fauteuils de ma chambre. Puis il sortit rapidement, pour revenir quelques secondes plus tard, le corps de Daniel, inconscient, dans les bras, bientôt suivi de Niall qui portait Søren. Après avoir allongé les deux vampires sur mon lit, Karl resta à leur chevet ; Niall s'approcha de moi.

Sous le coup d'une fureur absolue, ses iris étaient devenus presque noirs.

– Ne refais jamais une chose pareille, espèce d'idiote ! hurla-t-il d'un ton qui me parut trahir sa rage autant que de la peur rétrospective.

Je rentrai dans ma coquille et baissai la tête.

– Ne bouge pas d'ici, m'ordonna-t-il encore sèchement.

Ne considérant pas comme une insubordination à un ordre aussi catégorique le fait de me vêtir, je passai rapidement jean et bottines avant de reprendre ma place dans mon fauteuil.

Après avoir demandé à Karl de faire don de son sang à Daniel, Niall

s'approcha de Søren, dont il ouvrit la bouche de force avant de mordre son poignet qu'il appliqua immédiatement contre les lèvres de son ami.

Je n'avais d'yeux que pour Søren, angoissée et paralysée par le spectacle de cet homme que je désirais, mais qui avait l'air tellement mort. Livide et totalement rigide, sa gorge était dans un état effroyable.

Je retenais ma respiration, anéantie de constater que rien ne se passait. Je contins une exclamation lorsque les mains de Søren se saisirent du bras de Niall qui grimaça lorsqu'il se mit à boire avidement ce qui lui était offert.

Je m'entendis expirer, de soulagement.

Pendant que Søren absorbait l'éllixir à même de le soigner, Karl soignait Daniel qui portait également de vilaines traces de morsures.

Une minute passa avant que Niall repousse doucement, mais fermement, Søren pour qu'il le lâche. Søren retomba dans une immobilité de mauvais aloi.

Debout près du lit, tendu, Niall surveilla un moment ses deux amis.

Aucun des deux n'avait rouvert les yeux, mais j'entendis Daniel marmonner.

Toujours sous le coup de la peur et de l'angoisse, j'observais les autres vampires du clan défilier auprès des blessés. Détachée de ce qui se déroulait devant mes yeux, je méditais néanmoins sur le fait que mon propre sang n'avait pas été sollicité. Si ce qui coulait dans mes veines avait eu une quelconque valeur, je n'aurais pu en faire cadeau qu'à Daniel.

Ayant déjà goûté celui de Søren, si je lui avais offert le mien, lui et moi aurions été liés. Et de toute évidence, cela était hors de question. De son point de vue.

Niall qui n'avait pas quitté un instant des yeux ses deux condisciples pendant tout ce temps sembla se souvenir de mon existence.

– Il n'y a plus qu'à attendre, m'informa-t-il tout bas, d'un ton laissant à penser que la colère l'avait déserté.

Je gardais le silence, les yeux rivés sur Søren, guettant le moindre

signe d'amélioration.

– Ne reste pas là. Viens.

– Non, répondis-je en lui jetant un coup d'œil rapide.

– Tu vois que j'avais raison de vouloir te protéger, murmura-t-il alors
171

en prenant place dans l'autre fauteuil. Je connais ces individus, ils appartiennent au clan de l'ancien qui t'a agressée et c'est bien après toi qu'ils en avaient.

Merveilleux ! C'était exactement le genre de chose que j'avais besoin d'entendre en cet instant. Mon sentiment de culpabilité s'amplifia.

– J'ai peur, confiai-je alors à Niall dans ce qui n'était qu'à peine un murmure.

– Je sais, mais il va s'en sortir, ne t'inquiète pas, me rassura-t-il.

Comment avait-il deviné que je parlais de Søren et non pas du danger que je courrais toujours ? Qui me menacerait probablement toujours.

– Tu crois ?

– Non, j'en suis certain. Bon, raconte-moi. As-tu trouvé ce que tu cherchais ?

Un brin rassurée malgré mon pessimisme, je lui fus reconnaissante de changer de sujet.

– Pas vraiment.

– Raconte-moi.

Je lui relatais donc rapidement mon infructueuse rencontre avec Pierre Loisel. M'écoutant avec attention il me demanda ensuite, avec un peu d'ironie dans la voix, si j'avais apprécié ma petite balade.

Je souris presque malgré moi, certaine qu'il avait toujours été conscient que la piste que j'avais invoquée pour justifier ma sortie n'avait pas été mon unique motivation. Ce que me confirma d'ailleurs le sourire qu'il m'adressa en retour.

– Je suis à côté, si tu as besoin de moi, conclut-il en se relevant pour

quitter la pièce, laissant la porte entrouverte.

Ce dont j'avais besoin c'était de regarder Søren. Je me levai, et m'assis à côté de lui, tout au bord du matelas. Il paraissait si vulnérable que mon cœur se pinça. Dans un élan d'affection spontané, je lui caressai les cheveux, dégageant son beau visage de quelques mèches, puis effleurais sa joue, retenant un petit cri de surprise lorsque sa main se saisit de la mienne. Il me broyait les os tant il la serrait fort, mais j'y vis un signe de rétablissement qui me rassura.

172

Jetant un coup d'œil à Daniel pour m'assurer qu'il dormait toujours et ne s'aviserait pas de ce que je m'apprêtais à faire, je me servis de ma main libre pour retenir mes cheveux avant de me pencher sur Søren, pour lui dérober un baiser.

– Moi aussi, j'en veux un, plaisanta Daniel dans un murmure, dès que je me fus redressée.

– Comment vas-tu ? m'inquiétai-je.

– Mieux.

– Merci de...

– Pas d'quoi, grommela-t-il.

– Je vais chercher Niall, chuchotai-je, bataillant pour libérer ma main prisonnière de celle de Søren alors que je n'en avais pas envie.

Soutenu par Karl, Daniel put sortir de la chambre. Niall se rapprocha du lit lorsque Søren se mit à parler dans son sommeil. Je ne comprenais rien, la langue dans laquelle il s'exprimait m'était inconnue. Il n'en restait pas moins qu'elle était très agréable à écouter, n'eut été ce mot qui revenait sans cesse. Un prénom. Féminin. Marie.

– Qui est-ce ? demandai-je à Niall tout bas.

– Son créateur, m'annonça-t-il avec une petite moue embarrassée.

Cette femme devait avoir beaucoup compté dans la vie de Søren pour que son prénom surgisse alors qu'il était inconscient. Qu'avait-il bien pu se passer entre eux pour qu'il ne soit plus avec elle, s'il y tenait toujours autant ?

Je fis taire ma jalousie, n'ayant aucun droit d'éprouver une telle émotion.

– Où est-elle maintenant ?

– Elle est morte, articula Søren à sa place, d'une voix ténue.

Niall se précipita vers lui.

– Comment te sens-tu ? Crois-tu pouvoir te nourrir ?

– Oui.

Niall sortit de ma chambre pour revenir rapidement avec une victime hypnotisée. Le pauvre bonhomme était dans un état si pitoyable que je
le 173

cataloguai d'office au rang de clochard ramassé dans la rue.

Y avait-il une pièce dans la maison où les personnes étaient entreposées, une sorte de garde-manger, ou les vampires se contentaient-ils de kidnapper des gens au fur et à mesure de leurs besoins ? Cette pensée me fit sourciller. Deviendrais-je sans pitié ? Deviendrais-je... vampire ?

– Fais la sortir, articula froidement Søren.

Blessée, je respectai néanmoins son souhait et m'éclipsai. Assise sur l'estrade, je triturai nerveusement l'ongle de mon pouce au point d'en écailler mon vernis. Niall ne tarda pas à ressortir avec l'humain, très pâle, qu'il confia à Karl. Je ne bougeai pas de ma place, supposant que je n'avais plus droit désormais de paraître devant Søren.

– Il veut te parler, m'annonça pourtant Niall.

Ne sachant pas trop à quoi m'attendre de sa part, surtout après ce qui venait de se passer, j'hésitai à y retourner, redoutant qu'il trouve là l'occasion de tout me coller sur le dos, de lui demander réparation ou encore de me dire des méchancetés.

Figée sur le pas de la porte, je n'y entrai que lorsque Niall me poussa dans le dos. Restant à distance respectable, j'observais Søren qui semblait dormir. Il paraissait un peu mieux, mais était loin de la grande forme, sa gorge portait encore les stigmates des violences qu'il avait subies.

– Tu es revenue finalement, chuchota-t-il d'un ton neutre, ne faisant que constater un fait.

– J'avais quelque chose à faire en province.

– Je croyais...

Parler semblait épuiser ses forces.

– Tu cherchais quoi ? me demanda-t-il.

– Un Alchimiste.

– Et tu l'as trouvé ?

– Non.

– Mais tu as quand même rencontré quelqu'un ?

– Oui.

– Un homme ?

174

Je ne pris pas la peine de répondre à cette question qui, en d'autres circonstances et adressée à une autre personne, aurait pu passer pour de la jalousie.

Søren ouvrit les yeux et me regarda. Choquée de voir ses beaux iris presque éteints, je ne savais trop que dire.

– Merci de m'avoir protégée, lui dis-je tout bas.

– Je n'ai fait que mon devoir.

– Je comprends, chuchotai-je en sentant mon cœur se recroqueviller dans ma poitrine.

Son ton distant m'avait fait aussi mal que ses mots. À nouveau je sentis des larmes envahir mes yeux puis rouler sur mes joues, ne fis rien pour les refouler ni les essuyer. Søren venait de me confirmer que je n'avais plus aucune valeur à ses yeux, hormis celle que ma particularité pouvait me procurer vis-à-vis du clan. Il referma à nouveau les paupières, mais je continuai à le regarder encore un peu, lui conseillant de se reposer, mais apparemment il s'était déjà

rendormi.

Essuyant mes joues du dos de la main, je rejoignis Niall, seul et assis à son bureau.

– Alors ? me demanda-t-il lorsque je fus assise en face de lui.

– Il dort, répondis-je platement pour éviter d'avoir à lui dire ce que Søren venait de me faire comprendre.

Épuisée, par ma courte nuit autant que par les diverses émotions qui m'avaient habitée depuis mon réveil, je commençai à sentir une torpeur m'envahir. Karl apparut brusquement aux côtés de Niall et lui chuchota quelque chose à l'oreille. Ainsi donc il n'était pas muet ! Niall me fixait pendant que Karl lui parlait, puis me tendit le bout de papier que le géant venait de lui donner. Seulement quelques mots y avaient été tracés, en capitale d'imprimerie, pas de signature ni aucune mention du destinataire.

« Je sais ce que vous êtes »

Ma pensée immédiate fut que le billet émanait d'une personne ayant appris, d'une manière ou d'une autre, l'existence des vampires, ce qui pour utiliser une litote était particulièrement fâcheux.

– Suis-moi, me lança Niall en se levant.

175

Restée sur le pas de la porte, je suivis du regard Karl et Niall tandis qu'ils traversaient la cour intérieure, sous une pluie battante, en direction d'une silhouette immobile paraissant les attendre. Cette allure me rappelait vaguement quelque chose.

Les deux vampires se stoppèrent en face de l'individu puis semblèrent échanger quelques mots avec lui. Après s'être placés de part et d'autre de l'inconnu, non sans l'avoir empoigné chacun d'une main, ils revinrent tous trois vers moi. L'identité de la personne se révéla à moi à mesure qu'ils se rapprochaient. Je n'en croyais tout simplement pas mes yeux.

– Il dit te connaître, m'annonça Niall. Et ne veut parler qu'à toi.

– Monsieur Loisel ? m'exclamai-je, sidérée. Mais qu'est-ce que vous fichez ici ?

Mais je n'avais pas besoin de réponse, venant réaliser qui il était exactement. S'il connaissait notre nature, c'était parce qu'il était lui-même vampire. Et comme je l'avais rencontré la première fois en plein jour, il ne pouvait être que l'Alchimiste que nous cherchions.

Il ne me répondit bien évidemment pas, se contentant de me regarder, un sourire flottant sur son visage.

– Il est celui que nous cherchions, répondis-je enfin à Niall.

Pierre Loisel ne portait plus ses lunettes noires, me permettant enfin de voir ce qu'il m'avait caché jusqu'ici. Son regard était particulièrement pénétrant, pas uniquement en raison de ses incroyables yeux vairons (un vert très clair, l'autre d'un bleu soutenu) comme illuminés par un feu intérieur, qui le rendaient parfaitement déconcertant. Si mon propre regard faisait réellement cet effet-là, je n'oserais plus regarder quiconque en face.

Néanmoins, faisant une fois de plus fi de la bienséance la plus élémentaire, je le fixai.

– Y a un souci ? articula la voix de Daniel juste derrière les trois vampires.

– Je ne crois pas, fut la réponse que je lui donnai, résonnant comme une question à l'attention de l'homme qui me regardait toujours.

Je ne lui en voulais pas du petit tour qu'il m'avait joué en se faisant passer pour ce qu'il n'était pas. J'avais fait pareil. En revanche, lui s'en était immédiatement rendu compte. Mais pourquoi ne m'avait-il pas

176

instantanément fait comprendre qu'il était celui que je cherchais. Il n'avait rien à craindre de moi. Aurait-il abandonné ses projets ? Peut-être avait-il trouvé une autre femme comme moi, et, de fait, n'avait plus besoin ni envie de créer à nouveau l'élixir dont il avait conçu la formule ?

– N'ayez crainte, me répondit-il avant de se tourner vers Niall comme s'il avait d'instinct perçu qu'il était notre chef de clan. Il serait absurde de ma part de me montrer belliqueux, lui dit-il, un sourire un rien condescendant étirant désormais ses lèvres. De plus, étant aussi précieux pour vous que l'est votre protégée, je gage que vous ne tenterez rien contre moi non plus.

Provocation ? Menace ? Ou fatuité ?

L'Alchimiste observa les lieux, son regard furetant partout, notant chaque détail pendant que nous le conduisions au sous-sol, où nous prîmes place autour des tables, Karl réintégrant quant à lui sa place habituelle à la porte. Niall, Daniel et moi-même l'observions sans mot dire, lui ne regardait que moi, de façon insistante du reste. Ce dont je ne lui tins pas rigueur, car il devait être aussi ravi que moi de savoir qu'il n'était plus seul, qu'il se trouvait au moins un autre vampire comme lui. Prenant la parole, c'est à moi également qu'il s'adressa, passant outre l'autorité souveraine de Niall en ces lieux.

– Vous êtes si jeune, commença-t-il. Quand avez-vous été transformée ?

– Il y a un peu plus d'une semaine, avouai-je.

– Si jeune. Comment est-ce arrivé ?

– Un... un accident, en fait.

Son regard m'apprit qu'il souhaitait apprendre les circonstances de cet accident. Après avoir jeté un coup d'œil à Niall qui m'en donna l'autorisation d'un infime signe de tête, je racontais donc mon histoire une fois de plus.

Pierre Loisel m'écouta très attentivement sans me quitter une seule fois de ses yeux décidément prodigieux.

– Et vous ? lui demandai-je, une fois que j'eus terminé.

– Un accident également, m'avoua-t-il à son tour avant de commencer le récit de sa création. Ma vie a commencé deux cents ans avant la
177

naissance du christ. J'ai coulé des jours assez tranquilles dans le village qui m'a vu naître, pendant vingt-neuf ans. Je suis... J'étais de ceux que l'on a appelés par la suite, les Trévires. Un gaulois, un Celte dont le clan s'était installé vers le Luxembourg si vous préférez. Tous les hommes en âge de se battre avaient été réquisitionnés pour affronter un monstre, des femmes et des enfants ayant été retrouvés morts, vidés de leur sang.

C'était, à n'en pas douter, un monstre ou un démon qui en était la cause.

Nous avons donc décidé de faire une battue dans la forêt pour le débusquer et le tuer. Mais il nous est tombé dessus alors que nous rentrions. Je fermais la marche de notre cortège, juste derrière celui sur lequel il s'est rué. Je n'ai jamais su d'où il était sorti, mais sur le moment j'ai pensé qu'il se tenait à l'affût dans un arbre. Il venait de briser la nuque de mon compagnon lorsque je lui ai sauté dessus. Il m'a éjecté très facilement d'un simple revers du bras, avant que je comprenne ce qu'il m'arrivait. Je me suis envolé et ma tête a violemment heurté un tronc d'arbre avant que je ne touche le sol. J'ai ressenti une sensation de légèreté, puis je suis mort et revenu. Mais j'ai vu ma mort.

– Il vous avait mordu ?

– Oui, j'étais blessé à la gorge en plus de ma fracture du crâne. J'avais du sang partout sur le visage et la poitrine. Quand je suis revenu donc, j'étais seul, avec deux cadavres. Apparemment, les autres avaient réussi à fuir ou avaient été emmenés. J'avais terriblement mal à la tête bien évidemment, aussi suis-je resté un long moment sans bouger. Puis, j'ai tenté de me lever. Je tenais à peine sur mes jambes et ne pouvais pas rentrer au village. J'ai donc décidé de me trouver un abri pour le reste de la nuit. Le lendemain, comme ma tête semblait aller mieux...

– Vous avez vu votre mort, dites-vous ? l'interrompis-je brusquement.

– Oui. Lorsque j'étais mort, j'ai eu des sortes de visions. J'ai vu le monstre penché sur moi, je l'ai vu me dévorer et me régurgiter dessus. Et quand je suis revenu à la vie, il n'était plus là.

– En fait, il vous est arrivé presque la même chose qu'à moi. Vous n'avez jamais été mort. Quand votre tête a heurté l'arbre vous avez perdu connaissance et votre âme a été expulsée de force de votre corps. Le monstre vous a mordu et a tout recraché. Exactement comme Lucas a recraché le mien !

Je lui fis part de mes réflexions et conclusions sur le sujet.

178

– Vous êtes certaine que c'est cela la raison de tout ?

– Certaine, non, mais je ne vois pas d'autre explication possible.

Sinon, pourquoi aurait-il recraché votre sang et Lucas le mien ?

– Mais... la décorporation... ce sont des fadaïses. Enfin, cela n'arrive que lorsque le corps est mort et que l'âme s'en va. On ne peut pas le faire volontairement.

Et dire que c'était un Alchimiste, supposé avoir trouvé la pierre philosophale, qui me disait que certaines choses étaient impossibles !

– Pas du tout, le contredis-je. Je la pratiquais régulièrement lorsque j'étais... Enfin, avant. Que s'est-il passé ensuite ?

Il prit quelques secondes avant de poursuivre son histoire.

– J'ai voulu rentrer au village, mais lorsque j'y suis arrivé, mon clan m'avait banni. M'ayant compté parmi les morts de l'expédition, ils étaient persuadés que j'étais un esprit mauvais et devenu comme le monstre D'ailleurs, j'avais du sang partout, mes blessures étaient guéries et mes crocs sortis. Je n'ai même pas pu rentrer dans le village.

– Mais il faisait jour.

– Oui. Ils m'ont jeté mes affaires et m'ont ordonné de partir. Je n'avais pas d'autre choix que celui d'obéir. Alors, je suis allé à la rivière et me suis regardé dans l'eau. J'avais changé. Je me suis lavé, lavé et relavé pour essayer de faire disparaître tout ceci, me suis changé et ai brûlé mes vêtements souillés. Je n'avais plus qu'à partir puisque mon clan m'avait rejeté. Ensuite... Par la suite, j'ai vécu une longue période de déni, mais plus je vivais, plus les facettes du monstre se révélaient : force, vitesse et soif. Le pire a été la première fois où je me suis nourri. Puis, je me suis mis en quête de ce lui qui m'avait fait ça ; je ne suis pas parvenu à retrouver.

Mais j'en ai trouvé d'autres. Malheureusement, ils percevaient immédiatement ma différence, sans pourtant savoir ce qu'elle était, ni chercher à comprendre d'ailleurs. Ils m'ont chassé, à chaque fois. Certains ont même essayé de me tuer. Je ne savais que faire.

Je devais sans doute être la seule à comprendre ce qu'il avait vécu et ressenti, bien que ma propre expérience ait été beaucoup moins violente.

Bien sûr, le clan ne m'avait pas rejetée, mais parce que j'avais été 179

sélectionnée auparavant. Qui sait ce qui se serait passé si cela n'avait pas été le cas et que j'étais tombée sur eux par hasard ? Ou même si

j'avais cherché à les rencontrer. Je ne pus m'empêcher de repenser à l'agression dont j'avais été victime au château. Le petit vampire avait eu exactement la même réaction que ceux que Pierre avait tenté d'approcher. Éliminer ce qui n'aurait jamais dû être. Je pris peu à peu conscience que, si ma particularité m'avait mise dans une situation délicate, Niall et son clan n'avaient manifesté aucune animosité à mon encontre. J'avais eu plus de chance que Pierre Loisel.

– Et ensuite ? demandai-je, curieuse.

– Par la suite, me sentant horriblement seul, j'ai voulu me créer un compagnon. Mais j'en étais incapable. À chaque fois, je les tuais. Plus tard j'ai compris que jamais je ne pourrai créer d'autres monstres comme moi.

Donc, pas de compagnon, ni de compagne. Je ne vais pas vous raconter le reste de ma longue existence, mais je puis cependant vous avouer que j'ai tenté, à plusieurs reprises, de reproduire ce qui m'était arrivé. Là encore ce fut un carnage. Je ne réussissais qu'à créer la mort. J'ai finalement appris à dissimuler ma particularité aux vivants afin de pouvoir vivre parmi eux, puisque les vampires m'avaient rejeté. Mais cela impliquait de changer de vie régulièrement. Fréquemment je disparaissais de la circulation et me terrais pour réapparaître plus tard, et ailleurs. Devenu beaucoup plus philosophe avec le temps, j'ai décidé de mettre à profit l'éternité qui s'offrait à moi. J'ai étudié tout ce que j'ai pu et me suis intéressé à l'Alchimie, que j'ai pratiquée. Ça m'a pris un temps fou, mais je suis parvenu à fabriquer la pierre philosophale.

Je retins une exclamation. Il me sourit puis reprit son récit.

– Dans un premier temps, je souhaitais m'en servir pour tenter de me « dévampiriser » et mourir comme j'aurai dû le faire depuis longtemps.

Mais le sacré de la vie – quelle qu'elle soit – m'est apparu. J'ai cherché, et trouvé une formule permettant aux vampires de marcher au soleil. Ma solitude était insupportable. Je voulais une compagne. Mais pour cela, il me fallait non seulement une femme vampire et vivante, mais aussi des vampires... traditionnels. L'espoir m'a tenu compagnie.

– Pourquoi vous faut-il forcément une femme comme vous ? demanda Niall, visiblement très intéressé.

– C'est une loi de base en magie. Dans n'importe quelle magie. Il faut
180

respecter l'équilibre. Donc, s'il y a un principal mâle dans une opération il faut impérativement un principe femelle équivalent. De plus, et avant que vous me le demandiez, je ne peux pas utiliser la pierre philosophale pour mon usage personnel. C'est interdit ou alors on le paye très cher. Il m'était impossible de créer simplement, si j'ose dire, une femme immortelle avec la pierre, pour moi. Pour recevoir quelque chose, il faut donner quelque chose, ne jamais rompre l'équilibre. Voilà ! Si je veux ma compagne, je dois donner quelque chose en échange.

Une question, très indiscreète, me brûlait les lèvres. Ma curiosité fut la plus forte.

– Et avez-vous trouvé cette compagne, celle pour qui vous avez fait tout ça ?

L'Alchimiste plongea son regard dans le mien si vivement et si profondément que je me sentis rougir de confusion. Sujet sensible apparemment.

– Pardon, désolée, je suis bien trop curieuse, tentai-je de m'excuser immédiatement avec une petite grimace.

Si ça se trouve, il préfère les hommes, c'est pour ça qu'il ne veut pas répondre.

Pour faire oublier ma bévue, mais également parce que son histoire et son ancienneté me fascinaient, je me laissai à l'interroger plus avant, sur un sujet moins embarrassant.

– Lorsque vous avez rencontré Kelly, lui demandai-je donc, aviez-vous déjà la pierre ?

– Oui, s'empressa-t-il de répondre. Mais je souhaitais également m'entretenir avec lui de...

– Ses travaux avec le Docteur Dee !

Un clin d'œil complice fut la réponse que j'obtus.

– Ne me dites pas qu'en plus vous avez décrypté ça aussi ? fis-je, stupéfaite. Vous n'avez tout de même pas décodé le Laogaeth ?

m'exclamai-je encore espérant néanmoins qu'il me dise oui.

– Non, malheureusement. C'est encore plus compliqué que l'Alchimie.

– J'ai toujours pensé que Kelly était un farceur, à propos de l'Alchimie
181

j'entends. Il s'est contenté de récupérer de la poudre de projection, il ne l'a pas fabriquée lui-même. Il n'a d'ailleurs jamais pu satisfaire l'Empereur Rodolphe.

– Détrompez-vous, répliqua-t-il. C'était un homme certes un peu spécial, mais l'Empereur dans son empressement l'a empêché de réaliser ses travaux correctement.

– Mais la pierre philosophale ça sert avant tout à transformer du plomb en or ! Non ? l'interrompt Daniel.

Pierre Loisel eut une petite moue compassée.

– Spirituellement parlant, le chemin qui mène à la Pierre Philosophale transmute un matériau vil – l'humain en l'occurrence – en un être sage qui peut être comparé à l'or pur. C'est de là d'ailleurs que vient cette croyance.

Si l'on se sert de la pierre sur du plomb par exemple, et sans entrer dans des détails techniques, au final vous vous retrouvez avec du plomb doré.

Le plomb est très semblable à l'or de par sa malléabilité. Doré grâce à la pierre on le faisait passer pour le précieux métal, mais c'était toujours du plomb. La pierre ne fait qu'illuminer le plomb, lui permet d'absorber la lumière. Une fois illuminé, le plomb continue éternellement de se nourrir de lumière. Il en est de même pour l'être humain. Si un être vivant se sert de la pierre, il devient immortel. Mais s'il est immortel c'est parce que, sans le savoir, il absorbe l'énergie des autres humains, et c'est cette énergie qui l'empêche de vieillir. C'est une sorte de vampirisme psychique, mais c'est le même principe que lorsque vous vous nourrissez, vous absorbez l'énergie d'un être vivant.

– Vous êtes sûr que la formule fonctionne ? lui demandai-je finalement.

– On ne peut jamais être sûr de rien, et je n'ai bien entendu jamais pu

la tester, mais oui, je le crois.

Suite à cette révélation, plus personne n'osa parler, hormis Niall qui posa la question que tous attendaient.

– Vous seriez prêt à réaliser cette opération ? Pour nous ?

– Mais, je suis là pour ça ! assura-t-il avec un franc sourire.

– Vous l'avez avec vous ? demandai-je à l'Alchimiste fébrilement, en le fixant à nouveau.

182

Sans un mot il ouvrit les pans de son manteau puis se saisit d'une petite bourse en cuir brun qu'il portait en pendentif, l'ôta de son cou et l'ouvrit.

Je me penchai, littéralement éblouie, hypnotisée, mais terriblement consciente de l'incommensurable chance que j'avais de pouvoir contempler la Pierre Philosophale. J'eus néanmoins du mal à y croire.

Combien auraient payé, ou tué, pour se voir offrir une telle possibilité ?

Dans la bourse se trouvait nichée une roche, ainsi qu'un peu de poudre rouge au fond. La pierre luisait doucement, arborant des tons allant du jaune orange au rouge sombre, un peu comme si de la lumière était emprisonnée à l'intérieur, comme si le cœur en était un petit soleil.

Hésitante et respectueuse, j'approchai doucement ma main et pus ainsi sentir la puissance, à la fois douce et terrible, qui en émanait. J'effleurai la roche qui se mit soudain à irradier davantage, émettant en outre une sorte de vibration, ou de bourdonnement. Je retirai vivement ma main.

– Et si un vampire classique la touche ? l'interrogeai-je.

– Ce n'est pas recommandé. Je ne sais pas vraiment quel serait l'effet, mais il ne vaut mieux pas.

– Comment faut-il procéder ? lui demanda alors Niall.

– Dans un premier temps, il me faut installer mon matériel dans une pièce avec une fenêtre. Une chambre mansardée ou même une

soupeuse sera parfaite. J'ai besoin de la lumière de la nuit, autant que celle du jour.

Enfin, il me faudra le sang de Siana et du temps.

– Combien ? Pour réaliser les quatre multiplications ?

– Avec les matériaux classiques, cela aurait demandé plus d'un an.

Pour ce que nous souhaitons faire, ceux-ci étant déjà magiques, je pense que deux mois suffiront ou peut-être moins.

Niall intervint à nouveau :

– Vous comprendrez que vous êtes notre invité.

– Mes affaires sont dans ma voiture, garée dans la rue, déclara-t-il simplement, comme s'il avait déjà tout prévu.

– Dès que l'élixir sera prêt et lorsque nous serons sûrs qu'il fonctionne, il faudra aussitôt le proposer aux Anciens, entendis-je Monsieur Loisel dire à Niall tandis que tous deux quittaient la pièce en compagnie de Karl.

183

Restée seule, toujours assise sur ma chaise et complètement abasourdie, je me permis une minute d'autosatisfaction. Fièvre de moi, j'étais surtout ravie. Plus besoin de rester en cage.

Me levant, je décidai de retourner dans la chambre voir comment allait Søren. Il dormait toujours. Me demandant vaguement où j'allais dormir puisque ma chambre était occupée, je m'approchai du lit. J'aurai pu m'étendre à ses côtés, mais s'il se réveillait et me voyait près de lui, il risquait fort de ne pas apprécier du tout, voire de m'accuser de profiter de la situation, surtout après les derniers mots qu'il m'avait adressés. Je m'assis à nouveau au bord du lit pour le contempler. Incapable de me retenir de le toucher, je lui caressai les cheveux de temps en temps.

Comme il dormait vraiment très profondément, je m'installai dans l'un des fauteuils, bien décidée à le veiller.

184

Chapitre 13

Quelle piètre infirmière je faisais ! Je m'étais lamentablement endormie dans mon fauteuil, mais ce fut allongée sur mon lit que je me réveillai, seule. Søren avait disparu. Il allait donc mieux, en conclus-je. Il n'en restait pas moins que j'aurais grandement préféré me réveiller auprès de lui, ne serait-ce que pour m'en assurer.

Pour couronner le tout, il était fort tard. Enfin, pour ceux qui vivaient le jour ; pour un vampire, il n'était pas encore temps de mettre le nez dehors.

N'ayant rien d'autre à faire puisque j'étais parvenue à faire ce que l'on attendait de moi, je pris la décision de prendre soin de ma petite personne.

De relativement bonne humeur, j'avais également envie de me sentir jolie.

Après une longue douche brûlante, je me maquillai soigneusement. Ma tenue consista en un ensemble ajusté, pantalon et pull noirs, qui mettait mes formes en valeur, mon but avoué étant clairement celui de montrer à Søren ce à quoi il avait renoncé en ne m'accordant pas le délai sollicité.

Toute modestie gardée bien entendu. Avoir pris bonne note de son désistement ne signifiait pas pour autant que je devais me laisser aller, par dépit, ni que j'étais perdue pour tout le monde, en apparence. Bon, d'accord, le faire éventuellement revenir sur sa décision faisait également partie de mes espoirs secrets. Satisfaite du résultat, je me sentis encore mieux, en mesure d'affronter la journée qui m'attendait, et ce qu'elle me réservait. Je sortis de la chambre pile au moment où Niall, Søren et Pierre Loisel pénétraient dans la grande salle.

Laissant les deux vampires en plan au milieu de la pièce, l'Alchimiste s'avança d'un pas décidé vers moi.

Enveloppée par son parfum, agréable quoiqu'un peu entêtant à mon humble avis, je ne parvins pourtant pas à mettre un nom dessus, pas plus 185

qu'à décider si je l'appréciais ou non.

– Bonsoir, joli soleil ! me salua-t-il en portant ma main à ses lèvres.

Les joues rosies par le compliment, je le saluai également, de façon beaucoup moins originale, je le crains.

Niall et Søren qui, s'il tenait debout n'en restait pas moins livide, nous avaient rejoints. Saluant Niall comme il se devait, je jetai un nouveau coup d'œil au convalescent dont le regard, un peu moins terne que la veille, était rivé sur Pierre. Je ne mis pas longtemps à comprendre qu'il évitait délibérément de poser les yeux sur moi.

Consciente de ma responsabilité dans l'agression dont lui et Daniel avaient fait l'objet, de même que dans le malentendu entre nous qui avait anéanti toute chance qu'il s'intéresse à moi de nouveau, j'aurais néanmoins préféré, et de loin, qu'il me jette un de ses regards noirs, plutôt que de devoir subir cette claire manifestation de désintérêt, pour ne pas dire de mépris.

Blessée, je reportai mon regard sur Niall qui s'enquerrait auprès de l'Alchimiste de ses éventuels besoins nécessaires à son installation.

– Je suis parfaitement bien installé, ne me reste qu'à vous voler Siana.

Niall donna son accord puis l'invita à s'installer à une table afin de se faire expliquer le déroulement de la première multiplication. Profitant de ce que Søren ne les suivit pas immédiatement, je voulus m'approcher de lui pour me renseigner sur sa santé. Mais, ma présence lui étant devenue franchement intolérable, il esquiva. Si vivement d'ailleurs, comme s'il avait redouté que je le touche, que je me figeai de désarroi.

Plantée au milieu de la pièce, je le vis chuchoter quelques mots à Niall qu'il venait de rejoindre. Ce dernier le fixa avec effarement, puis acquiesça après m'avoir jeté un coup d'œil. Søren quitta la pièce immédiatement.

J'aurai donné cher pour savoir ce que Søren venait de lui dire ou de lui demander, car le bref regard de Niall m'avait appris que cela me concernait, de près ou de loin. Pierre Loisel, qui n'avait pas perdu une miette de la scène, resta néanmoins imperturbable.

Après avoir précisé à Niall comment il devrait procéder pour les multiplications, l'Alchimiste me conduisit dans son laboratoire qui se trouvait également être sa chambre. Tout était déjà installé. Le temps

comptait-il à ce point pour lui ? Oui, il attendait depuis si longtemps.

La chambre de Pierre, beaucoup plus spartiate que celle que j'avais occupée, comportait un lit d'une personne, une commode poussée dans un coin, le reste de la pièce étant dévolu à son matériel alchimique que ma curiosité m'incitait à aller observer.

– Cela me convient parfaitement, m'indiqua Pierre, comme s'il avait perçu mes pensées, en se plaçant entre moi et son équipement. L'Alchimie est un travail qui demande humilité, rigueur et sobriété.

– Faut-il surveiller le travail en permanence ? lui demandai-je.

– Cela dépend du moment et de la phase du travail, me précisa-t-il. La patience est une vertu essentielle également.

– Et vous êtes sûr de vouloir le faire ? m'enquis-je encore. Enfin, je veux dire je sais que vous le voulez, mais si vous réussissez, l'élixir va être sérieusement convoité, non ?

– J'en ai déjà discuté avec votre ... supérieur.

Son hésitation – ou sa répugnance peut-être – à utiliser ce dernier mot me surprit un peu, je ne relevai pas. Ne faisant partie d'aucun clan, et donc sans autorité au-dessus de lui, il ne devait pas avoir l'habitude. Où même être totalement réfractaire à toute forme de suzeraineté.

– De plus, je vous ai attendue trop longtemps pour renoncer, poursuivit-il. Maintenant que je vous ai...

– Je peux vous poser une question ? le coupai-je.

Il hocha la tête.

– En quoi croyez-vous ?

– En moi, en nous. Commençons ! décréta-t-il en me conduisant vers son dispositif.

Composé de tout un tas d'instruments et récipients divers reliés entre eux, le creuset qu'il utilisait évoquait une tour ressemblant, en beaucoup plus grand, à la pièce d'un jeu d'échec. Un feu étrange avait été allumé au sommet de la tour, curieux en ce sens qu'il ne produisait aucune flamme, les sortes de braises ne paraissaient pas diffuser la

moindre chaleur.

– Pour la première étape, reprit-il, je vais juste prélever un peu de votre sang, et ensuite...

187

– Je peux voir ? l’interrompis-je à nouveau, dévorée de curiosité.

Il y consentit puis ouvrit une petite porte – placée comme sur les anciens poêles à charbon sur le corps de la tourelle – où je pus apercevoir la pierre

– supposai-je – mise à couvrir. La matière au cœur du creuset était absolument splendide, son aspect rappelant un peu celui de la lave en fusion à ceci près qu’elle semblait animée d’une vie propre. Le plus surprenant était cette impression de respiration, de pulsation de la substance, comme si elle était vivante. Fascinée, je sortis néanmoins de ma contemplation lorsque Pierre effleura mon poignet. Relevant la tête pour le regarder, je retins un frémissement. Ses crocs, que je voyais pour la première fois, renforçaient cette impression de fougue que j’avais déjà perçue sous ses allures raffinées et son attitude policée. Mais après tout, peut-être était-ce uniquement dû au fait de le voir en mode vampire.

Renonçant momentanément à toutes les questions qui se bousculaient dans ma tête, je lui donnai donc ma main qu’il prit délicatement au creux de la sienne avant de la faire pivoter pour exposer l’intérieur de mon poignet. Après s’être mordu au bras droit, Pierre se chargea également d’entailler mon poignet gauche, prenant soin pourtant de ne pas aspirer la moindre goutte. Une légère crispation de son visage m’indiqua cependant qu’il en mourait d’envie. Réunissant nos deux poignets blessés, puis entrelaçant ses doigts aux miens, il surveilla ensuite attentivement l’union de nos sangs qui s’écoulaient dans une coupelle en or.

Désunissant nos mains avant que celle-ci ne fût remplie, il la prit délicatement du bout des doigts et s’approcha du creuset pour verser son contenu sur la matière dont il observa très attentivement la réaction.

M’avançant vers lui, je ne pus voir ce qui se produisait que lorsque Pierre s’écarta légèrement pour me le permettre. Nos sangs avaient déjà disparu, absorbés par la matière, mais celle-ci avait changé. Elle respirait toujours, quoiqu’un peu plus vite, et était désormais nimbée

d'une sorte d'aura violette. Il me sembla percevoir comme le bruit d'un battement de cœur, juste avant que le halo disparaisse et que la roche reprenne sa couleur de lave.

– Voilà ! s'exclama Pierre, me faisant sursauter tant j'étais absorbée dans ma contemplation. Il ne me reste qu'à surveiller et faire mon travail jusqu'à la prochaine multiplication.

– Il faut donc répéter l'opération encore trois fois ?

188

– Oui.

– Et ça va prendre deux mois ?

– Je vous l'ai dit, tout ceci demande de la patience. Êtes-vous pressée ?

– Moi ? Non, pas spécialement. De toute manière, cela ne changera rien pour moi.

– En êtes-vous certaine ?

Ce ne devait pas être une véritable question, car il ne me laissa pas l'opportunité de lui répondre.

– Siana, quel dommage de ne pas vous avoir rencontrée avant, me dit-il en posant ses mains sur mes épaules. Je...

J'attendis quelques secondes, pensant qu'il terminerait sa phrase, ce qui ne fut pas le cas. Même son regard grave ne m'apprit pas ce qu'il semblait vouloir me dire. Ses mains glissèrent sur mes bras puis retombèrent le long de son corps.

– Vous allez bien ? m'inquiétai-je de le voir soudain préoccupé.

– Juste un peu de fatigue, je n'ai pas dormi depuis mon arrivée.

– Oh, OK. Votre nom, enchaînai-je alors. Ce n'est pas réellement le vôtre, n'est-ce pas ? Pierre pour la pierre philosophale et Loisel, anagramme de Soleil.

Il éclata de rire, de ce rire si sexy qu'il en devenait redoutable.

– Je suis découvert ! Non bien sûr, ce n'est pas mon nom. Je suis

gaulois, ne l'oubliez pas. À cette époque, le système des prénoms ne fonctionnait pas comme maintenant. En fait de prénom, il s'agissait plutôt de surnoms, de qualificatifs donnés en fonction de nos actes, de notre situation... À ma naissance, j'avais reçu celui de « Eburo » qui signifie sanglier, mais n'ayant jamais rien fait d'extraordinaire dans ma vie, je le gardai jusqu'à ma transformation. Puis, je me suis renommé moi-même

« Bivos » qui veut dire vivant. Par la suite, les siècles passant, je m'adaptais, endossant à chaque époque que je traversais moult identités.

J'avais un milliard d'autres questions à lui poser, mais souhaitais avant tout éclaircir un point sur notre rencontre pour le moins opportune.

– Pouvez-vous m'expliquer comment il se fait que je vous aie trouvé aussi facilement ?

189

– Mais tout le mérite vous en revient. Je me suis contenté de mettre le livre en ligne. Ce sont votre persévérance, votre intérêt pour les sciences occultes ainsi que votre manière de penser qui vous ont conduite jusqu'à moi.

– Et ce que je suis, ajoutai-je. Mais ça ressemblait tout de même beaucoup à un appât, lui fis-je remarquer.

– Auquel seules certaines personnes pouvaient mordre, convint-il avec un sourire.

– Certaines personnes ? répétai-je en me demandant ce qu'il voulait dire par là.

– Un vampire, un autre Alchimiste,... vous.

– Mais comment se fait-il que votre journal de bord se soit retrouvé parmi les papiers d'un autre vampire ? Vous en avez fait don, ou...

– Ce ne sont pas les originaux, mais des copies que j'avais faites.

Celles-ci m'ont été subtilisées dans des circonstances dont je n'ai aucune envie de parler.

À mesure qu'il prononçait ces mots, son ton s'était fait plus dur,

cassant, son regard s'était envolé au-dessus de moi, modifiant sensiblement l'ambiance de la pièce. Celui ou celle qui les lui avait volés avait vraiment intérêt à ne jamais reparaître devant lui.

– N'hésitez pas à passer me voir, si mon travail vous intéresse, ajouta-t-il, un brin plus cordialement, en plongeant son étrange regard à nouveau dans le mien.

Je ne parvenais décidément pas à m'y faire, toujours déstabilisée par cette flamme intérieure qui le faisait étinceler, lui donnait une vie propre, une profondeur fascinante.

Son visage était très proche du mien désormais, je crus un instant qu'il allait m'embrasser. Mon infime mouvement de recul, dû à la surprise, ne lui échappa pas. Sans un mot, Pierre se dirigea vers la porte qu'il ouvrit, me signifiant ainsi un congé silencieux, mais un peu déconcertant.

Descendant lentement l'escalier tout en réfléchissant à ce qui venait de se passer, que ce fut alchimique ou pas, de ridicules gloussements me parvinrent aux oreilles. Poursuivant ma descente, concentrée sur ces bruits indéniablement féminins, je me stoppai net, au milieu de la dernière volée 190

de marches. Søren retenait une femme entre son corps et le mur, le visage enfoui dans son cou et sa chevelure, raison probable pour laquelle elle gloussait bêtement. À moins que ces bruits, décidément horripilants, ne soient provoqués par les mains de Søren enserrant sa taille fine, son genou glissé entre ses cuisses que sa micro-jupe ne pouvait cacher, et assortie à un top à peine assez vaste pour contenir tout ce que la Dame possédait, ou encore la caresse de ses lèvres sur sa peau ?

Il me sembla reconnaître la grande blonde que j'avais déjà vue avec Søren depuis ma fenêtre. Tout à la fois incrédule, écoeurée et blessée, je continuai néanmoins de les regarder ce qui me permit d'entrapercevoir les crocs de cette poule vulgaire. Ce spectacle abject me fit réaliser que je n'avais jamais eu la moindre chance de séduire Søren. Il était clair dans mon esprit désormais que tous deux se fréquentaient régulièrement, il n'avait donc jamais été libre. De plus, le baiser qu'il m'avait donné, aussi affolant qu'il ait été, avait dû n'être motivé que par une sorte de curiosité à mon égard. À moins qu'il n'ait espéré pouvoir s'amuser un peu avec moi pendant qu'elle avait le dos tourné, sa défection soudaine et rapide, s'expliquant moins par mon

refus apparent, que par le fait qu'il avait déjà une maîtresse régulière. Et lorsque j'avais pensé que cette fille et moi étions des plus différentes, je ne pensais pas si bien dire. Outre nos physiques respectifs, elle seule était véritablement vampire. Et c'est cela qui me fit le plus mal. Mais il fallait croire que je n'en avais pas encore assez bavé.

– C'est qui ? s'exclama alors la femme qui venait d'ouvrir les yeux et s'aviser qu'ils avaient un public.

Søren se redressa puis se retourna si lentement que je ne pus que conclure qu'il savait pertinemment que j'étais là depuis un moment et que je les observais. Tout ceci n'était qu'une manœuvre de sa part, humiliante, pour me remettre à la place qu'il estimait être la mienne. En dehors de son monde. Osant vouloir me faire croire qu'il était surpris et pris en flagrant délit, il riva son regard au mien. Il n'avait pas l'air en meilleure forme, mais apparemment, suffisamment pour folâtrer dans les couloirs.

– Ce n'est personne, ne fais pas attention, elle n'en vaut vraiment pas la peine, articula-t-il lentement, une lueur malveillante et triomphante, soulignant ces mots que je n'étais pas prête de lui pardonner.

Une fois assuré que ces paroles avaient atteint leur but, il se retourna
191

vers la blonde.

– Embrasse-moi, lui dit-il d'une voix enjôleuse.

Ce qu'elle fit, après m'avoir lancé un regard à la fois hautain et narquois.

Celui qu'elle posa ensuite sur Søren, gourmand, me souleva le cœur.

Stoïque, je descendis les quelques marches qui restaient, priant pour parvenir à garder mon calme, ne pas me ruer sur cette greluche en passant près du couple, ainsi que rester debout, le temps pour moi d'atteindre mon but. Traversant la grande salle sans me préoccuper de ceux qui s'y trouvaient, les yeux rivés sur la porte de ma chambre, je m'y adossai un moment après l'avoir claquée violemment. J'étais tellement furieuse que je n'avais même pas envie de pleurer.

Tenant, sans y parvenir, de maîtriser la rage, la frustration et le

profond sentiment de découragement qui faisaient trembler mes mains, je m'en éloignai finalement pour aller m'effondrer sur le lit. Mais les draps avaient conservé l'odeur de Søren. Hors de moi, je me relevai comme brûlée par cette fragrance qui me troublait d'ordinaire, et les arrachai avant de les lancer en boule le plus loin possible de moi, le traitant de salaud, comme s'il était là, et me fichant totalement que l'on puisse m'entendre. Je leur en voulais, à tous, de ne pas m'avoir prévenue, de m'avoir laissée me ridiculiser en passant pour une imbécile énamourée. Et toutes ses interrogations qui ne cessaient de tourner dans ma tête !

J'avais besoin de réponses, d'explications, mais ne voulais poser mes questions, à quiconque. Comment Søren aurait-il pu s'intéresser à moi, effectivement si ses goûts le portaient vers des femmes blondes, grandes, pulpeuses et vulgaires ? S'il était déjà avec quelqu'un pourquoi m'avait-il embrassée ? Le souvenir de ce baiser revenait sans cesse et ne faisait que renforcer mon incompréhension. Son étreinte m'était apparue spontanée, dictée par un désir réel. Alors pourquoi m'avait-il imposé cette mise en scène ignoble ? Juste par vengeance pour l'avoir repoussé ? Pour me montrer que si d'aventures il me faisait la faveur de s'intéresser à nouveau à moi, ce ne serait que pour passer le temps ?

Non, bien sûr que non ! Ses mots affreux avaient été une confirmation bien trop claire de ce qu'il pensait de moi. Je n'étais rien. Et l'on ne s'amuse pas avec rien. Je ne valais vraiment pas la peine qu'il s'intéresse à moi, même dans ce cas de figure.

192

Plusieurs fois, des coups retentirent à la porte, je les ignorais. Parvenant à me calmer un peu, je refis le lit, en retenant ma respiration, comportement pour le moins puéril. Cela étant, quel que soit l'âge de la victime d'un chagrin d'amour, la peine devait être la même.

Je m'étendis à nouveau sur le lit, recroquevillée, la tête désormais complètement vide. Des éclats de voix se firent entendre dans la grande salle, puis quelques minutes après, on frappa de nouveau à la porte. Je fis la morte. Jusqu'à ce que j'entende Niall m'intimer l'ordre d'ouvrir immédiatement.

J'obéis, soupirant profondément avant d'ouvrir l'huis. Sans attendre, ni même lui jeter un coup d'œil, j'allai m'asseoir dans l'un des

fauteuils, genoux ramenés contre ma poitrine, le regard dans le vague.

J'entendis le déclic de la porte qui se refermait, puis Niall prendre place dans l'autre siège.

– La multiplication s'est mal passée, c'est pour ça que tu es dans cet état ? s'inquiéta-t-il.

Sa sollicitude, son calme, m'exaspérèrent, mais je pris sur moi de ne rien montrer.

– Non, tout s'est parfaitement déroulé, lui répondis-je un peu froidement en lui jetant un coup d'œil. C'était même passionnant, ajoutai-je.

– Raconte.

Après avoir inspiré profondément, puis expiré, je me fis donc un devoir de lui expliquer ce qu'il s'était passé, songeant que l'élaboration de l'elixir était autrement plus importante que mes peines de cœur. Je relativisai, gardant à l'esprit que tout ceci n'était possible que grâce à moi finalement.

Jolie petite vengeance contre celui pour lequel je n'avais pas plus de valeur qu'un meuble même pas décoratif.

Niall m'écouta attentivement puis dès que je me fus tue en arriva à l'autre raison de sa visite. Choisisant ses mots avec soin, il m'expliqua, relativement gentiment, que la situation ne pouvait pas durer, tous ayant d'autres choses à faire que s'occuper de mes soucis personnels.

Haussant le ton pour m'empêcher de l'interrompre, car je venais d'ouvrir la bouche pour protester que je n'avais rien demandé à personne, 193

il m'informa qu'il s'était entretenu avec Søren et lui avait demandé de se calmer également. Il me précisa en outre qu'il nous laissait une dernière chance, mais que nous devions, Søren et moi, éviter d'avoir des contacts, quels qu'ils soient. Si nous n'arrivions pas à jouer le jeu, il serait contraint d'éloigner Søren, ce qui ne l'arrangeait pas, car il était un bras droit loyal et fidèle... et parce qu'il ne pouvait me laisser partir pour le moment.

Concluant son monologue par un « conseil », celui de ne plus le

provoquer, je ne pus m'empêcher de m'offusquer.

– Le provoquer ? m'écriai-je, littéralement outrée en jetant un regard noir à Niall. Je ne l'ai jamais provoqué ! C'est lui qui me traite comme de la m... Comme une moins que rien et c'est à moi de faire profil bas ?

– Il ne te traite pas comme...

– Ah non ? Alors c'est que son vocabulaire n'a pas le même sens que le mien. Parce que s'entendre dire que l'on n'est rien, chez moi ça signifie que l'on n'est rien ! Et puis d'abord c'est lui qui me cherche depuis le début, parce qu'il sait très bien que j'ai craqué sur lui. Alors d'accord, je ne me suis pas montrée très discrète, ni maligne, mais je n'ai jamais mérité d'être traitée comme ça. Il me fait payer son agression dont je veux bien assumer la responsabilité même si je ne suis pas fautive d'être de ce que je suis. Mais si quelqu'un avait pris la peine de me dire qu'il n'était pas libre, ça m'aurait évité toutes ces humiliations. Cela étant, je veux bien faire ce que vous attendez tous de moi puisque je m'y suis engagée et que je ne peux plus reculer. Mais ensuite, vu que vous ne me gardez que pour des raisons pratiques, je te demanderai de bien vouloir m'autoriser à partir.

Hors d'haleine, je dus m'interrompre. Niall en profita pour me répondre, mais seulement après m'avoir jeté un regard m'informant à quel point mes derniers mots l'avaient blessé.

– Tu es injuste de dire ça, nous t'avons accueillie, avons veillé sur toi et t'avons prise sous notre aile.

– Mais tu viens juste de dire que, pour le moment, tu ne pouvais pas me laisser partir *uniquement parce que* vous aviez besoin de moi.

– Je me suis mal exprimé. Je voulais dire qu'après, si vraiment tu le souhaites, nous te laisserions partir et te choisir un autre clan, ou vivre comme tu le désires. Je ne veux pas que tu te sentes prisonnière parmi nous. Ça ne donnera jamais rien de bon. Ceci dit, Søren s'est bien gardé de 194

me dire qu'il t'avait dit une chose pareille. Il m'a présenté cette fille comme étant sa maîtresse il y a quelques temps et m'a laissé entendre que tu les avais surpris.

– Je n'ai rien surpris du tout, il a tout manigancé, rétorquai-je.

– Je m'en rends compte. Et j'aurais dû m'en douter lorsqu'il m'a demandé l'autorisation d'aller la chercher. Mais...

– Au moins, la situation est claire maintenant. Il n'est pas libre, point.

C'est mieux ainsi.

– Arrête de te mentir à toi-même, répliqua-t-il avec un regard malicieux qui me fit un peu rougir. Ça va peut-être t'étonner, mais je sais ce que c'est, moi-même, je.... Tu n'as pas l'air de bien te rendre compte de l'effet que tu nous fais.

– L'effet que je vous fais ? m'exclamai-je alors, stupéfaite. Parce que je suis différente ? Explique-moi.

– Non, pas maintenant. Je peux te dire deux choses cependant, mais surtout garde ça pour toi. Cette... Cette créature m'insupporte, elle est stupide en plus d'être vulgaire et ne t'arrive pas à la cheville, toute jeune que tu sois. Elle a été créée avant la loi sur les naissances et je me suis toujours demandé qui avait bien pu avoir envie d'en faire un vampire.

Je pouffais puis attendis qu'il me confie la seconde chose.

– Écoute, je sais comment Søren fonctionne. Je crois... Non, je sais que tu lui plais, sinon il n'agirait pas comme ça.

– Il s'y prend très mal alors, bougonnai-je comme je sentais mon cœur battre un peu plus vite parce que je croyais ces mots.

– Je sais, mais il est comme ça. Je crois qu'il a peur de quelque chose.

D'essayer les brunes ?

– Je ne peux pas te promettre de ne pas le provoquer, inconsciemment ou non.

– Je sais, mais tu vas essayer quand même.

– La fille est toujours là ?

– Oui.

– Alors mieux vaut que je reste ici.

– Non, viens avec moi. Mais ne lui saute pas à la gorge d'accord ?

ajouta-t-il avec une petite moue malicieuse.

– Pff, même pas drôle, répondis-je en lui rendant son sourire.

Niall se releva et me tendit sa main. Pour finir de me réconforter, il me prit dans ses bras.

– Tu n'es pas personne, me chuchota-t-il à l'oreille. Tu es ma fille et...
et tu m'es bien plus précieuse que tu ne le crois.

Ses mots me flattèrent, mais me laissèrent perplexe également. Son étreinte, tendre, me procura une sensation de sécurité et de sérénité tout à fait bienvenue.

Pierre, assis à une table à l'entrée de la salle, consultait un des ouvrages extrait de la bibliothèque du sous-sol, sans s'occuper de Søren et de sa p...

copine installés en face de lui. Il leva le nez de sa lecture en nous entendant arriver, me sourit avant de m'inviter à m'asseoir à ses côtés. Je pris bien soin de ne pas poser les yeux sur Søren, ni sur la fille. Tous deux discutaient de choses totalement superficielles, et plus précisément d'une émission de télé-réalité qu'elle avait regardée, débâtlérant notamment contre une jeune femme qu'elle trouvait singulièrement bête et sans aucune classe.

Réprimant un sourire, je pris le risque de jeter un coup d'œil à Niall qui semblait sur le point de laisser exploser son hilarité.

Pierre, Niall et moi-même débattions de diverses théories ésotériques lorsque Søren, qui visiblement s'ennuyait ferme, ou avait autre chose en tête que discuter, annonça qu'il partait avec Félicité. Je dus à nouveau me contenir. Éclater de rire aurait été du plus mauvais effet, d'autant que la créature n'était probablement pas responsable du prénom qu'elle portait.

Mais... Félicité quoi !

J'avais songé ne pas faire du tout attention à lui, puis réalisant qu'il interpréterait mon indifférence comme un manque de respect doublé d'une provocation, je fis donc comme si de rien n'était. Me composant un visage serein et distant, je relevai le nez pour le saluer d'un bref hochement de tête avant de reporter mon attention sur la page que

j'étais en train de consulter. J'avais cependant eu le temps d'apercevoir son regard décontenancé, se détourner une microseconde sur Niall pour revenir vers le mien. La perplexité avait cédé la place à autre chose, à mi-chemin entre 196

l'anxiété et la colère.

Niall, Pierre et moi-même passâmes le reste de la nuit à discuter autour des livres que nous sortions des étagères au fur et à mesure de notre débat.

Cette occupation intellectuelle et passionnante de même que le calme me firent un bien fou, et me permirent d'oublier un peu mes soucis personnels.

197

Chapitre 14

Le lendemain, fraîche, dispose, raisonnable et décidée à obéir à l'ordre que j'avais reçu de me contrôler, je sortis de mes appartements. Søren était là, inévitablement, accompagnée de sa nana. Tous deux discutaient avec Niall que je saluai comme il se doit en premier avant de me présenter avec mon plus charmant sourire à Félicité, donc. « Vêtue » d'une robe rouge, coupée dans un tissu brillant, de la taille d'un mouchoir de poche qui laissait peu de place à l'imagination, elle s'était en outre beaucoup trop maquillée, songeant probablement que ces excès pallieraient sa quasi-nudité.

– Enchantée. Je m'appelle Siana, lui dis-je en fixant ses yeux bleus.

– Heu... Salut, me fit-elle avec une sorte de petite grimace en guise de sourire.

– Navrée de devoir vous abandonner, mais j'ai du travail, je vous laisse. À très bientôt, j'espère.

Bon, là j'en faisais probablement un peu trop... D'autant que c'était totalement faux dans la mesure où je n'avais rien à faire de particulier

pour m'occuper et que je n'avais aucune envie de revoir cette fille. Hochant ensuite la tête à l'attention de Søren, respectueusement et d'un air totalement neutre, sans appuyer mon regard, j'eus le temps de voir ses yeux s'agrandir, puis sa bouche s'ouvrir comme s'il souhaitait dire quelque chose, mais il se ravisa. Durant le temps qu'il me fallut pour quitter la pièce d'un pas alerte, je sentis son regard posé sur moi qui me brûlait presque.

– Non, Søren, entendis-je Niall lui ordonner.

Une fois sortie de la pièce, après avoir fait un petit coucou de la main à Karl, je marquai une pause. J'avais réussi finalement, ce n'était pas si 198

difficile que ça. Cela le deviendrait peut-être sur la durée, ceci dit.

Montant jusqu'à la chambre de Pierre, dont la porte s'ouvrit au moment même où j'allais la heurter de ma main, celui-ci me salua d'un baisemain.

– Je vous dérange ? m'enquis-je en m'avisant de sa perplexité.

– Du tout, je suis seulement surpris de vous voir, me répondit-il en s'adossant à la porte qu'il venait de refermer.

Ses cheveux étaient défaits, lui donnant un air un rien sauvage, mais il avait surtout l'air plus jeune. Et encore plus séduisant. Je me sentais proche de lui, sans doute parce que nous partagions beaucoup de choses, notre intérêt pour l'ésotérisme, mais plus encore, notre nature était la même.

– Pouvons-nous discuter ? lui demandai-je encore sans me laisser troubler par son regard scrutateur.

Lentement, il hocha la tête se demandant, je le voyais sur son visage, où je voulais en venir exactement.

– Dois-je conclure que vous vous ennuyez et n'avez rien à faire ?

– De fait non, je n'ai rien à faire, mais je vous rappelle que vous m'aviez invitée à venir vous trouver et... et j'avoue que ma curiosité et ma soif d'apprendre ne sont pas encore satisfaites.

Je devais avoir l'esprit un peu mal placé, c'est pourquoi j'interprétais probablement mal le demi-sourire qui étira alors ses lèvres. L'idée

qu'il pense pour sa part être tout à fait en mesure de satisfaire à certaines autres de mes appétences, et pas intellectuelles celles-ci, me fit rougir.

Faisant mine de ne pas s'en rendre compte, ce dont je lui sus gré, il abandonna sa place pour s'approcher de son laboratoire, m'informant qu'il devait avant tout surveiller son travail. Je l'y rejoignis et me plaçai à ses côtés pour regarder à l'intérieur du creuset. Je n'observai quant à moi aucune modification, mais Pierre me précisa que la matière mûrissait comme il le souhaitait. J'en profitai également pour lui demander de m'instruire un peu sur l'alchimie. Il était donc occupé à m'expliquer comment démarrer un travail alchimique lorsque l'on frappa à la porte.

N'étant pas chez moi, je lui laissai le soin de s'enquérir de l'identité de son visiteur. Je relevai pourtant le nez de l'ouvrage posé sur mes genoux en entendant la voix de Søren demander à me parler. Pierre, qui maintenait la 199

porte entrouverte, l'ouvrit plus largement avant de me jeter un coup d'œil.

Søren demeura sur le seuil, je restai quant à moi à ma place, me demandant ce qu'il pouvait bien vouloir.

– Oui ? lui demandai-je puisqu'il ne paraissait pas décidé à me dire de quoi il retournait.

– Nous sortons, Niall, moi et... Il m'a demandé de venir voir si vous vouliez venir avec nous.

– Dans combien de temps ?

– Maintenant.

Pierre ne quittait pas Søren des yeux et répondit que ce serait pour une autre fois en ce qui le concernait, son travail requérant toute son attention.

– Bonne idée, m'exclamai-je avec un sourire, en me levant.

Me saluant avec un nouveau baisemain, Pierre me souhaita une bonne soirée sans paraître vexé que je l'abandonne au prétexte d'aller m'amuser.

Passant devant Søren pour quitter la pièce, je commençai à descendre l'escalier, sans l'attendre en me demandant ce que j'allais porter. Il me rattrapa au premier étage, me contraignit à m'arrêter, descendit encore deux marches puis se tourna vers moi.

– À quoi tu joues exactement ? me demanda-t-il en me regardant droit dans les yeux.

Je me forçai à garder un visage neutre et surtout veillai à ne pas me perdre dans son regard.

– Pardon ? fis-je faussement surprise.

– Je pensais que...

– Je n'aurais pas envie de sortir avec vous ou que la présence de ta maîtresse me dérangerait ? lui demandai-je.

– Quelque chose dans ce genre, oui.

– J’ai envie de m’amuser un peu moi aussi, avouai-je avant de rajouter, moins honnêtement : et ça va être sympa de sortir tous les quatre.

– Mais...

– Viens, ne les faisons pas attendre, le coupai-je à nouveau en m’écartant pour finir de descendre l’escalier jusqu’au sous-sol où Niall

tentait de supporter le caquetage incessant de Félicité.

Je lui offris un répit momentané en interrompant grossièrement la demoiselle, pour demander si j’avais le temps de me changer et où nous allions afin de pouvoir choisir ma tenue. Il était en train de me répondre lorsque Søren arriva, l’air complètement perdu. Le temps de me changer (pantalon en cuir moulant, bustier lacé en velours frappé rouge et noir, et bottes à hauts talons, puisque nous allions dans un bar gothique), sa mine s’était faite plus sombre. J’avais résisté à la tentation de me faire une queue de cheval haute, de peur que cela fasse un peu trop, et laissai finalement mes cheveux libres. Une petite chaîne en or toute simple habillait mon cou.

Niall vint à ma rencontre, me glissa à l’oreille que j’étais splendide, puis me demanda discrètement ce que j’avais encore fait pour que Søren fasse cette tête-là.

– Je me suis juste montrée charmante, murmurai-je. Il n’a pas l’habitude, c’est tout, plaisantai-je ce qui me valut un clin d’œil.

– Nous fêtons quelque chose ? lui demandai-je encore.

– Non, j’ai pensé que ça nous ferait du bien de nous aérer la tête. J’ai donné leur nuit aux autres.

Niall m’offrit son bras que j’acceptai volontiers. Je me sentais si soulagée finalement de pouvoir agir ainsi, librement, sans me préoccuper de Søren.

Nous prîmes l’un des 4x4 pour faire le trajet. Søren conduisait, Félicité parlait, encore, Niall et moi supportions cela comme nous le pouvions.

Søren se gara finalement devant l’entrée du club où une longue file de

jeunes gens attendaient de pouvoir entrer. Une chose était certaine, nous avions moins l'allure de vampires que certains d'entre eux. Notre arrivée fut néanmoins remarquée, et j'entendis quelques commentaires bien sentis fuser lorsque nous passâmes devant tout le monde. Niall m'avait informée que le clan était propriétaire du bar ; il avait donc tous les droits, y compris celui de faire entrer qui il voulait, quand il le souhaitait.

Le bar s'appelait le *Sang pour Sang*, son logo était le symbole du pourcentage, sauf que les deux petits cercles avaient été remplacés par la représentation d'une morsure de vampire.

201

Après avoir descendu deux volées de marches, nous pénétrâmes dans une grande une salle voûtée absolument magnifique. Les pierres apparentes étaient sobrement décorées d'affiches de films. De vampires, bien entendu. La lumière douce rendait l'atmosphère particulièrement intime.

Niall me présenta au barman, Dimitri qui nous installa à sa table attitrée, dans le coin le plus sombre de la salle et posa devant nous des consommations que nous ne boirions pas.

Félicité s'était collée contre Søren, avachi sur la petite banquette rouge où le couple avait pris place. Si elle semblait piaffer d'impatience, à en juger par ses tortillements de popotin, son compagnon lui arborait un air sombre, bras croisés contre sa poitrine, il semblait peu disposé à lui servir de cavalier. Profitant de ce que Niall et moi discussions tranquillement, avant que les fauves ne soient lâchés, je lui demandai si, pour le cas où ça se produirait, j'avais le droit de danser avec un humain.

– Tu fais comme tu veux, me répondit-il. Enfin, presque, parce que tu me dois la première danse.

Les jeunes commencèrent à envahir la salle et semblaient pour la plupart être des habitués. Me retrouver parmi des vivants dont certains voulaient nous ressembler me plut énormément. Et le fait qu'aucun d'entre eux ne s'aperçoive que quatre vampires, des vrais ceux-là, soient présents dans la salle m'amusa prodigieusement.

Je les regardai distraitemment évoluer lorsque j'entendis résonner les premières notes de l'album « *October Rust* », mon préféré parmi ceux

du groupe *Type O Negative*.

– Han, génial ! m'exclamai-je en me redressant un peu.

J'étais prête à me laisser envelopper par cette musique qui m'avait toujours fait vibrer, mais Niall s'empara de ma main et m'entraîna avec lui.

Alors que les premières notes au piano de « *Love you to death* » se faisaient entendre, il m'enlaça. Le morceau était calme, avec un son lourd.

Niall me chuchota alors à l'oreille que Søren nous fixait, ce que je ne pris pas la peine de vérifier même si j'en crevais d'envie.

– Et si nous le rendions furieusement jaloux ? proposa-t-il, d'un ton enjoué.

Ses mains glissèrent dans mon dos, descendirent jusqu'à mes reins pour 202

finir leur course dans les poches arrière de mon pantalon. Niall, d'une légère pression, me colla à lui, puis se pencha sur moi, ses lèvres effleurèrent mon cou. Émue par la musique, déstabilisée par le contact de son corps contre le mien, ses lèvres à peine sur ma peau, et enivrée par son parfum qui immédiatement fit resurgir les souvenirs de ce que j'avais vécu avec lui, je m'abandonnai complètement dans ses bras et fermai les yeux.

Ses mains sortirent de leurs cachettes pour lui permettre de resserrer son étreinte autour de moi. Je frissonnai lorsqu'il commença à murmurer les paroles de la chanson, le doux frôlement de ses lèvres s'en trouvant en grande partie responsable.

Lorsqu'il se redressa, à la fin du morceau, nos regards s'accrochèrent un instant. J'avais le sentiment que sa motivation à rendre Søren jaloux n'était pas seule en cause dans son comportement. Mais je devais me tromper, car il me fit un clin d'œil.

– Et voilà, il est hors de lui, me dit-il avec un sourire malicieux.

D'habitude si posé, si sérieux, Niall se montrait sous un nouveau jour qui me plaisait énormément. Je n'avais jamais perçu jusqu'ici son côté adolescent et blagueur.

– Je croyais qu'on ne devait pas le provoquer, le taquinai-je.

– Toi non, mais moi je peux, je suis son supérieur. Tu devrais voir sa tête, plaisanta-t-il avant de reprendre un peu plus sérieusement : et je fais ça pour lui autant que pour nous. Parce que je ne peux vraiment plus la supporter.

J'éclatai de rire.

Søren ayant finalement cédé à Félicité, le couple passa près de nous.

Niall et moi les regardâmes en souriant, comme pour leur souhaiter plein de bonheur, nous retenant néanmoins de nous esclaffer en nous avisant que Félicité papotait encore. Puis, Niall me ramena à notre table. Je repris mon observation des danseurs. De tous les danseurs. Un jeune homme me fixait depuis un moment déjà, ce dont j'informai Niall. Il étudia le garçon en question, discrètement. Le jeune, dont les yeux étaient maquillés, une partie de ses cheveux rasée et l'autre longue et raide, couleur aile de corbeau, était vêtu, bien entendu, tout en noir. Il osa enfin s'approcher, mais sans dire un mot, puis m'invita en se contentant de me tendre la main.

Je lui souris et l'accompagnais. Son parfum m'agressait les narines.

203

Sentant qu'il n'osait pas poser les mains sur moi, je me rapprochai un peu de lui, juste ce qu'il fallait, pour ne pas le provoquer inutilement. Il n'osait pas parler non plus et j'avoue que je m'ennuyai un peu. Niall affichait une mine réjouie au spectacle de mon petit calvaire. Søren et Félicité dansaient toujours. Me servant de la tête de mon cavalier pour me dissimuler, j'épiaï le couple discrètement. Søren semblait perdu dans ses pensées et sa partenaire continuait de lui parler, encore et encore. Je compatis secrètement avant de me raviser. C'était bien fait pour lui !

Le jeune homme me ramena finalement auprès de Niall. Félicité exprimant un moment plus tard le désir – sollicita l'honneur, devrais-je dire – de danser avec lui, il me jeta un coup d'œil dénué d'expression en se levant puis partit avec la pipelette.

Søren, assis à côté de moi, regardait son ami danser avec sa cavalière.

– Tu t'amuses bien ? me demanda-t-il en se tournant vers moi.

Me parlait-il de la soirée ou de mon comportement vis-à-vis de lui ?

– Oui, merci, répondis-je sans le regarder. Et toi ?

– Il y a trop de monde.

– Trop de monde ou trop d’hommes ? insinuai-je. Ils ne vont pas te la prendre, ne t’inquiète pas.

Il ne répondit rien, mais je l’avais senti se raidir.

– Tu... tu veux danser ? me proposa-t-il.

– Avec plaisir, répondis-je le plus naturellement du monde puisque c’était la stricte vérité.

Søren se leva, me tendit la main pour m’entraîner à son tour vers la piste, et ne la lâcha pas avant que nous soyons parvenus auprès des autres couples. J’espérais pouvoir tenir le coup et continuer mon petit numéro.

Pour ce faire, je ne devais surtout pas me laisser aller à le regarder dans les yeux. Dès qu’il me prit dans ses bras, je me sentis fondre. Ma volonté faiblit à vue d’œil. Je fixai donc son torse, pour ne pas avoir à affronter son regard qui finirait de me perdre. Inévitablement. Il ne disait rien, je le sentais un peu gêné.

En passant près de nous, Niall et Félicité nous heurtèrent. Enfin, Niall se débrouilla pour que Félicité heurte Søren afin qu’il se rapproche de moi. Je le vis me faire un clin d’œil et lui adressai en retour un regard faussement 204

outré. Søren se retrouva donc collé à moi, mais ne se recula pas. Je le sentis frémir et aurais donné cher pour voir sa tête, tout en me demandant comment j’allais tenir le coup si je devais rester ainsi plaquée contre son corps, mes mains sur ses biceps décidément formidables, et enveloppée par son odeur qui me troublait profondément. Heureusement, si j’ose dire, il me ramena à ma place dès la fin du titre.

Je fus invitée encore deux fois à danser. Félicité, je ne sus pourquoi, s’était mise à boudier dans son coin. Sans doute parce qu’elle ne reçut aucune invitation de quiconque, Søren ayant également refusé de danser à nouveau avec elle.

Niall nous demanda si nous souhaitions rentrer. Félicité devait avoir des idées derrière la tête concernant Søren.

– Oh oui, rentrons, mon chéri ! s'exclama-t-elle.

Je baissai brusquement la tête pour lui cacher mon hilarité, avant de me lever. Niall m'attrapa par la taille alors que *Haunted*, dernier titre de l'album, saluait notre départ. Nous prîmes congé auprès de Dimitri avant de partir.

L'air frais me fut agréable. La chaleur – et les odeurs diverses – de la salle m'ayant un peu incommodée. Niall s'installa au volant, je pris place près de lui, abandonnant les sièges arrière à l'heureux couple. Søren chuchota quelque chose que je ne compris pas à Niall avant de monter en voiture.

– Tu es sûr ? s'étonna ce dernier.

Søren hocha la tête sérieusement.

Niall démarra pour s'arrêter environ dix minutes plus tard dans une rue qui n'était pas celle du siège de notre communauté. Je ne dis rien, mais me demandai pourquoi nous nous stoppions là. Peut-être Søren lui avait-il demandé de les déposer, lui et Félicité, parce qu'ils ne rentraient pas avec nous. Le couple sortit du véhicule et resta un moment à discuter, un peu plus loin sur le trottoir. J'en profitai pour demander à Niall ce qui se passait.

– Il m'a demandé de la déposer chez elle, m'informa-t-il en se tournant vers moi, avec un grand sourire. Lui rentre avec nous.

Je jubilais, mais m'empêchai catégoriquement de sourire. Søren 205

revenait, affichant un air totalement indéchiffrable. Le reste du trajet se fit dans le silence. Une fois garés, Søren sortit en premier et vint m'ouvrir la porte. J'en fus surprise (littéralement ébahie pour être honnête), mais ne le lui montrai pas, me contentant de le remercier lorsqu'il m'aida à descendre. Pénétrant dans la cour intérieure, je levai le nez, la chambre de Pierre était allumée ; sa silhouette se découpait sur la fenêtre.

Une fois de retour dans la grande salle, après m'être changée, je constatai que Pierre avait quitté son laboratoire pour profiter de notre compagnie et demandait à Niall l'autorisation de consulter à nouveau certains ouvrages entreposés ici. Je m'assis à côté de l'Alchimiste pour

voir ce qui l'occupait. Se rapprochant de moi, il le plaça entre nous deux afin que nous puissions le feuilleter ensemble. Niall et Søren, restés un moment au fond de la pièce, finirent par nous rejoindre et participer à notre discussion portant une fois de plus sur la magie et l'ésotérisme, à la différence près que cette fois-ci Søren sembla s'intéresser et posa beaucoup de questions. La complicité, naturelle et sans arrière-pensée (pour ma part en tous cas), que j'avais avec Pierre semblait irriter Søren, ce qui en soi me plut assez. Cependant, je le surpris à lui lancer des regards venimeux au cours du débat. Tout comme je vis les coups d'œil clairement provocateurs que Pierre s'amusait à jeter à Søren.

Allons bon ! Ces deux-là semblaient se détester.

Niall, à qui visiblement le manège n'avait pas échappé non plus, s'ingénia à monopoliser l'attention de l'Alchimiste. L'obligation de me contrôler en permanence à cause de Søren m'empêchant d'agir en toute liberté, je prétextai un peu de fatigue pour les abandonner. Pierre fit de même et s'éclipsa immédiatement après avoir reçu l'autorisation de Niall de remonter quelques ouvrages dans sa chambre. Enfermée dans la mienne, bercée par les voix de mes vampires préférés, je m'endormis facilement.

206

Chapitre 15

Niall, Søren et Daniel se trouvaient dans la grande salle lorsque je sortis de ma chambre, le lendemain soir. Tous trois étaient assis devant le bureau, ce qui aurait pu me laisser à penser qu'ils n'avaient qu'une discussion informelle. Cependant, leurs mines sombres, leur brusque silence à mon arrivée, et le coup d'œil embarrassé qu'ils m'adressèrent, m'indiquèrent qu'il y avait un souci. Il n'en fallut pas plus pour que mon anxiété grimpe en flèche, que mon esprit échafaude tout un tas de théories pour expliquer leurs mines d'enterrement. Les rejetant toutes en bloc, mon regard se porta sur Niall.

– Søren et Daniel sont convoqués par le Conseil à propos de leur

agression, m'annonça-t-il gravement.

– Et c'est si dramatique que ça ? demandai-je.

– Toute comparution devant le Conseil est en soi pénible. Dans la mesure où je ne leur ai toujours rien dit te concernant, et que cette agression est une conséquence directe de celle dont tu as toi-même été victime à cause de ta différence, ça peut s'avérer rapidement très inconfortable. Pour toi et pour moi.

– Et tu ne crois pas que s'il s'agissait réellement de ton mensonge par omission ou de moi ils nous auraient convoqués, nous aussi ? demandai-je, optimiste ou naïve peut-être.

– Tu ne les connais pas, Siana. Ils peuvent se montrer particulièrement habiles et sournois, surtout s'ils soupçonnent qu'il y a anguille sous roche.

– Donc tu es en train de me dire que sous couvert de l'agression, ils peuvent en réalité chercher à vous piéger.

– Exactement. Et s'ils cherchent à connaître les raisons de cette 207

attaque, nous n'aurons pas d'autre choix que d'expliquer aussi pourquoi l'ancien s'en est pris à toi, même s'il n'a rien dit, ou pas repris ses esprits.

De plus, les agresseurs peuvent vouloir se servir de ce qui s'est produit au château pour se justifier.

– Mais ce que je ne comprends pas c'est pourquoi tu n'as rien dit au Conseil à propos de moi.

– Tu ne vois pas, vraiment ?

– Non.

– Aimerais-tu te retrouver enfermée pour le reste de tes jours, étudiée comme une bestiole de laboratoire ? Si je me tais c'est pour te protéger, mais aussi parce que je veux attendre de voir si l'elixir fonctionne avant d'en parler.

La perspective de me voir transformée en rat de laboratoire me fit frémir d'horreur, effectivement, et je sus infiniment gré à Niall de prendre ce risque pour moi.

Niall donna donc des instructions très strictes à ses deux amis. Ma vraie nature ne devant pas être révélée, ils devaient, si possible, éviter de parler de moi, mais mentir au besoin si le sujet était abordé. En invoquant par exemple que l'ancien avait complètement perdu la tête et s'en était pris à un vampire tout à fait normal, sans raison, ce qui, finalement, me paraissait être la meilleure solution.

Je me sentais très mal, tous risquaient de graves ennuis à cause de moi et je ne pouvais strictement rien faire pour les aider. Daniel et Søren partirent immédiatement, pratiquement sans un mot. Mon cœur se serra à mesure que je sentais Søren s'éloigner de moi.

– Combien de temps vont-ils rester là-bas, demandai-je à Niall, songeant que je ne savais pas où était-ce « là-bas », mais que je n'avais vraiment aucune envie de m'y rendre.

– Le temps que le Conseil jugera nécessaire, me répondit-il d'un ton résigné. Ce peut-être deux ou trois jours comme plusieurs semaines.

Outre l'angoisse et le stress que nous allions devoir supporter pendant tout ce temps, être séparée de Søren, ne pas pouvoir le voir, me promettait de longues et tristes journées à me languir de lui.

Comme si tout le poids du monde pesait sur ses épaules, Niall se leva

pour reprendre sa place derrière son bureau. Mais, perdu dans ses pensées, il semblait peu disposé à se plonger dans son travail. Aussi en profitai-je pour lui demander quelques explications, notamment sur la manière dont eux me percevaient, puisque tous nos soucis découlaient directement de cela.

– Niall, lui demandai-je doucement. Tu veux bien m'expliquer ce qu'il se passe avec moi ? J'ai besoin de savoir.

Adossé à son fauteuil, il me regarda un moment, les mains croisées sous son visage, ses deux index posés sur ses lèvres. Réfléchissait-il ou tentait-il de définir exactement ce qu'il ressentait ?

– Ton sang possède des effets surprenants comme je te l'ai déjà dit, commença-t-il enfin. J'ai ressenti d'abord une sorte d'ivresse. Enfin, ça ressemblait plutôt à une baisse d'énergie en réalité, une chute de tension suivie par une phase d'excédent d'énergie. Tu n'as sans doute rien remarqué, parce que je sais me contrôler, mais je débordais de vie. Je n'ai pas pu dormir de la journée, m'avoua-t-il.

Je ne savais pas quoi dire et baissai la tête, confuse de lui avoir causé ces désagréments, tout en m'interrogeant sur ce qui, dans mon sang, pouvait provoquer une telle réaction.

– Quant à ton effet sur nous, c'est plus difficile à décrire. Ce n'est pas aussi puissant que de la fascination, mais tu possèdes une sorte de charisme, quelque chose d'indéfinissable qui nous attire et nous captive.

Dès que nous nous trouvons près de toi, nous ressentons une sorte de plénitude. Et il y a ton aura. Elle n'est pas éblouissante, c'est très léger même, il faut se concentrer un peu pour la saisir. Mais c'est vrai que ton effet sur nous nous oblige presque à la percevoir.

À nouveau, je me sentis penaude d'avoir un tel impact sur eux, d'autant que je n'en avais pas conscience. Et savoir que quoi qu'il advienne, je serais toujours, à leurs yeux, un être différent ; qu'ils ne pourraient s'empêcher de me regarder ou d'avoir conscience de ma présence, pas pour mes qualités, mais à cause de ce que j'étais, me peina.

– Est-ce que Pierre vous fait le même effet ? lui demandai-je alors.

– Non. Il dégage quelque chose de beaucoup plus sauvage que toi. Et ton aura est dorée, la sienne rouge.

Si je ne percevais pas l'aura de Pierre, j'avais pourtant moi aussi perçu
209

cette fougue qui émanait de lui. Mais peut-être s'agissait-il d'une simple sensibilité de ma part ?

Les remarques de Niall sur mon sang me firent en revanche repenser à ce que Pierre, justement, nous avait dit à propos de la pierre philosophale.

– Je me demande... Tu te souviens de ce que je vous ai dit sur le processus du sang et de l'âme, quand vous vous nourrissez ?

– Oui.

– Eh bien, quand l'un de vous boit mon sang, il absorbe également un peu de mon âme. Mais lorsque j'ai été mordue, elle était ailleurs, dans l'astral, où elle s'était revitalisée, gorgée d'énergie. Et comme tu l'as dit toi-même mon sang a piégé le soleil, exactement comme le plomb

transmuté. Donc mon âme toujours saturée d'énergie, comme si celle-ci s'y était fixée, associée à mon sang agit peut-être comme un fortifiant.

– Siana, intervint-il alors que je faisais une pause dans mon raisonnement. Je sais que tout ceci te contrarie, mais tu n'as pas à te justifier.

– Je ne cherche pas à me justifier, le contredis-je avec un sourire, Mais à comprendre. Parce que peut-être que si je comprends, alors je pourrais...

– T'accepter ? me coupa-t-il.

– Savoir ce que je suis.

– Tu veux que je te le dise ?

Je l'interrogeai du regard, extrêmement curieuse de la réponse qu'il me donnerait.

– Tu es un vampire, une des nôtres, ma fille, et c'est la seule chose qui compte, me dit-il avec un sourire que je lui rendis tant ses mots m'allèrent droit au cœur. Bon, si tu avais été une autre Félicité je ne t'aurais peut-être pas dit ça, j'avoue, ajouta-t-il avec une grimace qui me fit éclater de rire.

– Promets-moi de me prévenir surtout si je deviens comme elle, plaisantai-je à mon tour.

– Promis, me fit-il avec un clin d'œil. Donc tu m'expliquais...

– Oui, euh... Donc. Tu m'as dit que les effets de mon sang étaient moindres chez Lucas. Ça peut sans doute s'expliquer par le fait qu'il y a moins à... doper chez un jeune. Je veux dire, un vampire ancien a

210

beaucoup plus d'aptitudes, son sang est beaucoup plus fort donc, logiquement, l'effet de mon sang sur lui est plus sensible, se fait plus ressentir. Par contre, pour l'effet planant, ça a sans doute un rapport avec ce que Pierre nous disait sur la vampirisation psychique d'un immortel grâce à l'usage de la pierre. Il est possible que mon sang dans votre corps absorbe votre énergie, dans un premier temps – car d'une certaine manière, j'ai subi une sorte de transmutation moi aussi –, agisse comme un contrepoison au venin dont je parlais et ensuite

vous revitalise grâce à mon âme renforcée.

– Et tu crois que le sang de l’Alchimiste aurait le même effet.

– Aucune idée. Sans doute pas, parce que lorsqu’il a été mordu, son âme a été expulsée de force et y est revenue rapidement. Elle n’a donc pas eu le temps de se saturer d’énergie. Ce qui peut expliquer aussi la couleur différente de son aura, sauf si cela est dû au fait qu’il soit un homme. Mais nos couleurs respectives me font penser à celles de la pierre dans son creuset, rouge et or. En fait, plus je réfléchis, plus je suis convaincue que l’Alchimie est la clef de tout ça, les similitudes sont vraiment frappantes en tout cas. Un peu comme si...

– Vos sangs étaient un peu de la pierre elle-même ?

Je haussai les épaules, en signe d’ignorance.

– Ce qui m’intrigue, poursuivit-il c’est pourquoi vous avez cette aura ?

– Peut-être que notre âme déborde ? proposai-je.

Pierre arriva sur ces entrefaites, interrompant notre discussion passionnante qui m’avait un peu fait oublier mes autres soucis.

– Je souhaiterais vous demander une faveur, me dit-il après m’avoir saluée.

– Je vous écoute.

– Je souhaiterais que nous allions nous promener, de jour.

– En plein jour ? m’exclamai-je. Mais pourquoi ?

– Pour le travail. Comprenez bien que tout vampire que nous soyons, nous avons besoin de la lumière du jour. Notre sang n’en sera que plus fort pour l’elixir, ajouta-t-il en jetant un coup d’œil à Niall.

Je me tournai vers lui justement. Il observait l’Alchimiste sans mot dire.

211

Détournant ses yeux de Pierre pour les poser sur moi, il hocha la tête pour me donner l’autorisation que l’Alchimiste n’avait pas, sciemment ou pas, demandée.

– Ne devez-vous pas surveiller votre travail en permanence ? lui demanda-t-il.

– La phase délicate est passée. Il faut désormais que la matière mûrisse, tranquillement, jusqu'à la prochaine multiplication.

– Très bien. Quand souhaitez-vous...

– Demain ? Vers 15 heures, répondit Pierre en me regardant.

Rendez-vous fut donc pris pour une balade au soleil le lendemain.

Pierre souhaitant en outre compulsier les ouvrages de la salle, Niall me demanda de commencer un travail dans la bibliothèque. Il avait en effet le projet de l'ouvrir au public, vivants le jour et vampires sur rendez-vous.

Mais ceci ne serait possible qu'à condition de mettre de l'ordre dans les rayonnages. En plaisantant, je lui demandai s'il avait le numéro de téléphone d'Hercule, histoire de lui proposer un treizième travail.

Après m'avoir donné carte blanche pour gérer le classement, Niall m'indiqua que la plupart des ouvrages étaient des dons ou des héritages provenant de vampires disparus ou ayant décidé de changer de vie.

Cette activité me plaisait et m'occuperait pour un bout de temps. Je précisai à Niall que j'aurais sans doute besoin d'aide, au moins pour vider les étagères. Cette tâche fut confiée à Karl, Niall me précisant que Louise, Alice et Lucas m'aideraient de temps à autre. Je passai donc le reste de la nuit, avec Karl, à retirer les ouvrages de leurs rayonnages en procédant à un premier tri, par thème. Par la suite, il nous faudrait les répertorier et leur attribuer un code de classement. Le géant, fidèle à sa nature, ou au vœu qu'il avait fait, ne dit pas un mot. J'appréciai néanmoins sa présence autant que son silence. Niall vint nous voir deux ou trois fois au cours de la nuit pour s'assurer que tout allait bien.

Au lever du jour, j'étais fatiguée, mais sereine, ravie d'avoir une occupation anodine, mais intéressante. Avant de sombrer dans le sommeil, j'eus une pensée pour Søren, me demandant si lui pensait à moi.

Prête à quinze heures pile, Pierre m’attendait déjà dans le hall lorsque j’y arrivai. Il avait revêtu son manteau en cuir, attaché ses longs cheveux et remis ses lunettes noires. Son regard était si troublant qu’il était effectivement judicieux d’éviter de susciter la curiosité des humains avec leur éclat surnaturel en plus. N’ayant quant à moi pas eu cette présence d’esprit, je me contenterai d’éviter de croiser leurs yeux et prendrai soin de ne fixer personne.

Une fois dans la rue, Pierre me proposa son bras ; je l’acceptai.

Formulant le souhait de voir ma boutique (je ne me souvenais pas lui avoir dit que j’avais un magasin, mais d’une manière ou d’une autre, il l’avait appris) elle fut donc notre première destination.

J’avais sorti mes clés de mon sac et m’apprêtais à ouvrir la grille, au moins pour récupérer mon courrier, lorsque je m’avisai que le regard de Pierre était rivé sur mon enseigne. Il baissa la tête et me fixa par-dessus ses verres.

– Le Feu Secret ? Tiens donc !

Je souris.

– Coïncidence ou prémonition à votre avis.

Prémonition.

– Coïncidence.

Assise sur une fesse au bord de mon bureau, je le laissai flâner entre mes bibliothèques, relevant le nez en l’entendant grommeler.

– Vendre ça est indigne de vous, me fit-il, presque choqué en me montrant un ouvrage qu’il devait juger farfelu compte tenu des autres titres que je proposais.

– Le commerce, surtout dans ce domaine, oblige à certaines concessions, répliquai-je, pas le moins du monde vexée. Il en faut pour tous les goûts et je n’ai pas le droit de juger les croyances des autres.

Il ne répondit rien et replaça le livre à sa place.

J’ouvris la dernière enveloppe (une facture) lorsque je le vis s’approcher pour se planter en face de moi.

– Avez-vous conscience... commença-t-il. Savez-vous à quel point vous m’êtes inestimable ? Vous...

Ce devait être la première fois que je le voyais hésiter. J'en fus très surprise, d'autant qu'il paraissait embarrassé. Il ne tenta pas de poursuivre, mais se rapprocha encore et se pencha sur moi. Beaucoup trop. Nos visages se touchaient presque.

Euhhhhh. Oui, mais non.

Inclinant légèrement la tête, il tenta de me voler un baiser. Je détournai la tête à temps, ses lèvres ne rencontrèrent que ma joue. Embarrassée, je ne sus que faire ou dire, et croisai les bras contre ma poitrine.

– Pourquoi avez-vous jeté votre dévolu sur ce vampire ? me demanda-t-il amèrement avec un regard dur. Vous valez vraiment mieux que ça, il ne vous mérite pas.

Alors là, je n'en croyais pas mes oreilles. Je n'avais pas à me justifier auprès de lui, ni auprès de quiconque d'ailleurs.

– Mais je n'ai pas décidé de... commençai-je, littéralement offusquée.

Comment pouvez-vous me dire une chose pareille ?

– Il est mort, cracha-t-il presque. Ils sont *tous* morts et pour toujours !

Vous, vous serez éternellement vivante ! Ne voyez-vous pas l'absurdité de la situation ?

– Je me sens plus proche d'eux que des vivants, rétorquai-je. Ils m'ont acceptée tel que je suis, accueillie parmi eux et protégée.

Alors même que je prononçai ces mots, je réalisai que je me sentais finalement intégrée au clan. Pour la première fois je ressentais de la gratitude et de l'affection pour ma nouvelle famille. Et il avait fallu que ce soit un être de la même nature que la mienne qui m'aide à m'en rendre compte... Quelle ironie !

– Pardonnez-moi ! s'excusa-t-il en soupirant. Je ne voulais pas vous blesser. Je... C'est le dépit qui m'a dicté mes paroles. J'aurais tellement souhaité... J'aurais voulu vous plaire.

– Je suis désolée, murmurai-je parce que j'étais bien placée pour savoir à quel point cela pouvait faire mal. Je vous apprécie beaucoup, vous êtes très séduisant, mais...

– Oubliez ça.

Ah ben non, je ne suis pas prête d'oublier ça.

214

Je n'avais pas été aveugle au point de n'avoir pas vu qu'il m'appréciait, mais j'avais pensé qu'il me trouvait jolie ou qu'il m'aimait bien parce que nous étions pareils ou encore qu'il voulait provoquer Søren. Mais j'avais été loin d'imaginer qu'il me convoitait vraiment et pour quelque chose qui n'avait rien à voir avec l'Alchimie.

Très délicatement, il me caressa la joue, du dos de la main. Je le laissai faire, prenant son geste comme une acceptation de mon refus, une aumône qu'il quémandait et que je lui fis, faute de vouloir lui donner plus.

Cinq minutes plus tard, nous étions de nouveau dans la rue, et il m'offrit encore son bras. Mais cette fois-ci j'hésitai à l'accepter, ce qui eut l'air de le peiner profondément. Je cédaï finalement. Nous marchâmes un moment en silence, puis je lui demandais où il souhaitait aller. L'entendre me proposer le Musée National du Moyen-Âge de Cluny me ravit. Non seulement j'adorai le Moyen-Âge, mais n'avais visité ce musée qu'une fois, seule, et surtout, à l'époque je n'avais pas un livre histoire ambulant à mes côtés.

– La Dame à la Licorne ! m'exclamai-je soudain, réalisant que le symbolisme de ces tapisseries était hautement alchimique.

– Exactement, me confirma-t-il avec un petit sourire.

– Prenons-nous le métro ?

– Non, marchons si ça ne vous dérange pas. Je ne supporte pas l...

l'odeur, et il y a trop de monde.

Étant moi-même devenue sensible aux odeurs depuis ma transformation, je comprenais sa réticence, mais le ton de sa phrase était si rempli de dégoût que j'en fus presque choquée. Je ne fis cependant aucun commentaire. Le trajet fut beaucoup trop silencieux à mon goût. Il n'est pas donné à tout le monde de marcher dans Paris – Ville historique s'il en est – avec un être âgé de plus de deux mille ans. Mais à chaque fois que je lui posais des questions sur sa vie, ou lorsque nous passions devant un lieu ou bâtiment ancien, il me

répondait, laconiquement « *Non* » ou « *Je n'étais pas à Paris à cette époque* ».

Je mis son manque d'enthousiasme à me répondre sur le fait que je l'avais éconduit. Posant ma main sur son bras, je le fis s'arrêter. Sans comprendre pourquoi, j'avais envie de m'excuser à nouveau. Notre promenade s'était si bien présentée, mais elle promettait désormais d'être 215

un peu morne. Pas un mot ne franchit mes lèvres alors que je le regardais toujours. Il dut comprendre, car un sourire affleura sur les siennes.

– Ne vous inquiétez pas pour moi, me chuchota-t-il avant de m'embrasser sur la joue.

– Si justement, je m'inquiète, parce que je... j'ai de l'affection pour vous.

– Moi aussi, Siana, j'ai beaucoup de tendresse pour vous. C'est pour ça que je ne vous en veux pas.

Pierre insista pour payer nos entrées. Nous fîmes d'abord le tour des salles du rez-de-chaussée : albâtres, vitraux, sculptures de Notre-Dame de Paris, mobiliers et coffres anciens. Arrêtés devant la corne de Narval, nous nous regardâmes avec un sourire de connivence.

Le premier étage renfermait le trésor du musée, les six tapisseries dites de « La Dame à la Licorne ». Chuchotant afin de ne pas gêner les autres visiteurs, Pierre me précisa que la Licorne me représentait, car elle symbolisait le Mercure Philosophal. Après m'avoir détaillé tous les autres symboles présents sur les tapisseries, il me fit remarquer le petit singe blanc, me précisant que « *singe* » était l'anagramme de « *signe* » et que donc, cela signifiait que seul celui qui se montrerait capable d'interpréter les signes percevait les secrets.

Pierre resta planté devant la dernière tenture, la plus connue des six, comme hypnotisé.

– À Mon Seul Désir, l'entendis-je murmurer.

Cette sentence était d'ailleurs le nom sous lequel la sixième tapisserie était connue puisque cette inscription y figurait. Sans doute lui évoquait-elle quelque chose en particulier (une femme peut-être ?), car il semblait ne plus vouloir bouger de là. Je le laissai à sa

méditation et en profitai pour aller admirer la Rose d'Or du Pape Jean XXII.

Est-elle vraiment en or ou s'agit-il de plomb transmuté ? m'interrogeai-je en me remémorant les mots de l'Alchimiste.

Pierre me surprit, arrivé en silence dans mon dos, il venait de poser ses mains sur mes épaules.

– Nous rentrons ?

En cours de route, nous fîmes une petite pause, histoire de prolonger
216

notre permission de sortir en plein jour. Choisisant un petit café de quartier, nous nous installâmes à l'extérieur, la terrasse étant déserte puisque tous les autres clients se trouvaient à l'intérieur, visiblement passionnés par une émission de sport qui passait à la télévision. Pierre prit place en face de moi, tournant le dos à la rue, et observait l'intérieur de l'établissement. Il croisa les jambes et me regarda lorsque le garçon vint prendre notre commande. Machinalement je commandai deux cafés en lui jetant un coup d'œil.

– *Panem et Circences* [2] ! chuchota-t-il dès que le serveur fut parti.

– Exactement, convins-je volontiers.

– Vous connaissez le latin ? s'étonna-t-il.

– Non. Enfin pas vraiment. Il me reste quelques notions datant du lycée, c'est tout. La Guerre des Gaules c'est chiant... Oh Pardon !

J'avais oublié que Pierre était gaulois. Sans doute avait-il connu des moments douloureux, quand bien même fut-il né et transformé bien avant le début de l'invasion romaine. Voir le peuple dont on est issu, soumis par un envahisseur, ses terres ravagées par la volonté d'un seul homme, un *Imperium*, persuadé de trouver des ennemis de Rome partout, à l'instar d'un autre dictateur plus récent, ne doit pas être agréable, et ce, même si l'attitude des Trévires aurait pu les faire considérer comme traîtres aux yeux des autres tribus. Et le fait que finalement, cette invasion ait pu avoir des conséquences positives ne changeait sans doute rien à l'affaire de son point de vue.

– Ce n'est rien.

– Mais je suis d'accord avec vous. Je n'ai jamais supporté, ni compris d'ailleurs, ce comportement. Les gens se contentent de vivre leur petite vie dans leur coin sans voir ce qui se passe réellement autour d'eux. Beaucoup d'entre eux sont décérébrés et se contentent de baver devant leur télévision, vivent par procuration la vie des autres, les stars, les sportifs, les chanteurs... L'humain ne voit plus rien ! Il s'endort ! Il a complètement perdu sa part de divinité.

Même si j'étais relativement d'accord avec ce que je venais de dire, je voulais surtout savoir ce que *lui* en pensait. Mais, il se contenta de plisser les yeux et de me sourire.

217

– Avez-vous côtoyé beaucoup de vampires ? lui demandai-je.

– Non, et je vais vous dire quelque chose les concernant. Leur apparente urbanité n'est que très récente. Longtemps ils sont restés des bêtes féroces, des prédateurs, des chasseurs impitoyables, violents et sadiques. Ils le sont toujours, mais le cachent de mieux en mieux. C'est un peu comme s'ils avaient suivi une évolution, parallèle à celle de la société humaine, mais avec un temps de retard. Ces créatures étaient loin d'être fréquentables, mais ont été contraintes de s'adapter, pour pouvoir préserver leur anonymat et leur sécurité. Et de par le fait, continuer de se nourrir des humains.

– Vous-même qui avez été transformé il y a longtemps, étiez-vous ainsi ?

– Certes ! Y allons-nous ?

Je payai nos consommations (le café avait disparu des tasses par un habile tour de passe-passe) puis nous reprîmes tranquillement notre chemin. Enfin presque. Je ne vis pas bien ce qu'il se passa exactement, car ce fut très rapide. De retour dans le quartier du Marais, en cette fin de journée, la foule était très dense. Nous venions de passer devant la maison de Nicolas Flamel où nous nous étions arrêtés quelques instants lorsque, me sembla-t-il, Pierre fut bousculé par inadvertance par un passant. Il se retourna si brusquement qu'il me heurta violemment et attrapa le pauvre homme par le col.

– Bas les pattes, pourceau ! lui cracha-t-il d'un ton extrêmement agressif.

L'homme, terrorisé par l'Alchimiste, tenta de s'excuser :

– Je suis désolé, je ne l’ai pas fait exprès.

Sidérée, je m’approchai des deux hommes et posai ma main sur le bras de Pierre. Sous le coup de la colère, tout son corps vibrait, son muscle, sous ma main, était d’une rigidité surprenante. Mon intervention le ramena à un peu plus de retenue. Il se calma, et parvint à se reprendre. Relâchant l’homme avant de se retourner, il m’attrapa un peu rudement par le bras et m’entraîna avec lui.

– Je déteste les pickpockets, gronda-t-il entre ses dents, en guise d’explication.

218

Je ne répondis rien, toujours confondue par sa réaction beaucoup trop vive eu égard à l’importance de l’affront qui lui avait été fait.

À peine étions-nous rentrés que Pierre m’abandonna dans le hall, sans un mot, gravissant les marches quatre à quatre. Une porte claqua.

Troublée, je descendis, Karl m’ouvrit la porte comme d’ordinaire, juste au moment où j’arrivais. Lui faisant un petit sourire, je me dirigeai vers le bureau de Niall et me laissai lourdement tomber sur la chaise.

– Vous vous êtes bien amusés ? me demanda-t-il en relevant le nez de sa paperasserie.

Comme je ne répondais pas, il leva un sourcil et me dévisagea. Je lui racontai notre après-midi, y compris l’incident qui venait de se produire, omettant cependant volontairement le baiser que Pierre avait tenté de me voler, et ses propos sur les vampires. S’il m’écouta très attentivement, il semblait néanmoins réfléchir en même temps.

– As-tu pu voir ses documents là-haut ? me demanda-t-il dès que j’eus terminé mon récit. J’imagine qu’il a dû apporter des notes, des journaux de bord, des ouvrages...

– Il m’a montré quelques planches alchimiques, quelques notes, mais pratiquement tout est rédigé en latin. Et en plus, tout doit être codé.

Pourquoi ?

– Pour savoir. Daniel a téléphoné, m’annonça-t-il ensuite.

Mon cœur battit un peu plus vite.

– Et ?

– Pour l’instant, tout va bien, aucune question te concernant. Tu peux aller travailler.

219

Chapitre 16

La seconde multiplication eut lieu environ quinze jours après la première. La seule différence notable avec la première opération alchimique fut que Pierre recueillit notre sang dans une coupelle en argent et non plus en or. Il m’expliqua, ce que je savais déjà, que l’or était *le* métal solaire par excellence, l’argent, celui dédié à la Lune. En revanche, il m’apprit que pour la troisième multiplication, qui devait impérativement se dérouler en plein jour, la coupelle serait en cuivre (dédié à Vénus donc) pour symboliser l’alliance des deux autres astres, et qu’enfin la dernière coupelle serait en Électrum, différent cependant de celui dont on faisait parfois les monnaies dans l’antiquité (uniquement composé d’or et d’argent), mais de celui, magique et alchimique, s’avérant être un alliage des sept métaux planétaires. Pierre me laissa sur ma faim en ne répondant à aucune de mes questions quant à l’élaboration d’un tel matériau, ou à propos de ses propriétés lors de l’opération.

D’ailleurs, j’avais noté, à mesure que nous approchions du terme de notre œuvre, que Pierre semblait de plus en plus distant, surtout lorsque nous étions seuls dans son laboratoire. Moins disert lorsqu’il nous arrivait d’avoir des discussions, il se montrait également moins patient et répondait de moins bon gré à mes interrogations. Je mis son attitude, pas franchement désagréable, mais presque, sur son anxiété et l’importance du travail en cours, bien qu’il m’assure que tout se déroulait normalement. Je ne pris pas le risque de lui reprocher son nouveau comportement qui pouvait également s’expliquer par le fait que je l’avais éconduit.

Néanmoins, Pierre me laissait consulter certains de ses notes et documents ; la plupart étant rédigés en latin, voire en grec ancien, je n’appris pas grand-chose. De même qu’il consentit à me montrer la

matière sous le feu secret. M'étonnant que celle-ci n'ait pas réduit « à la 220

cuisson », il me fit remarquer, plus ou moins aimablement, qu'il s'agissait d'Alchimie et non de vulgaire cuisine. La roche mûrissait, le feu n'étant pas fait pour chauffer la roche et nos sangs, mais pour les transcender.

Daniel et Søren rentrèrent la nuit qui suivit la seconde multiplication. Ils nous apprirent que le clan du vampire qui m'avait agressée avait été condamné à payer une amende élevée ainsi que des dédommagements à notre clan pour l'intrusion sur notre territoire. Daniel nous raconta également que l'ancien avait complètement perdu l'esprit, définitivement semblait-il aussi, et était obsédé par un vampire doré. Les siens, pensant que nous lui avions infligé des sévices tels qu'il en avait perdu la raison, avaient donc envoyé trois des leurs pour se venger sur le responsable de son état. Lorsque Søren et Daniel avaient été interrogés à mon propos, car ils l'avaient bien été, ils s'en étaient tenus à ce qui avait été convenu, à savoir que si effectivement ma naissance ne s'était pas passée dans les règles, ce dont le conseil avait été prévenu, j'appartenais légalement au clan de Niall, mais que je me trouvais être un vampire tout à fait normal et certainement pas le vampire doré qui hantait l'ancien.

Revoir Søren me bouleversa, mais je dus continuer à faire semblant de n'être pas complètement dingue de lui. Depuis son retour il se montrait plus aimable avec moi et fit comme si nous avions toujours eu des rapports cordiaux. Quelques discussions informelles me permirent d'apprendre à le connaître un peu. Derrière son attitude distante et dure, une fois sa méfiance naturelle apaisée, j'eus le plaisir de découvrir un homme effectivement pudique et sensible, aimant plaisanter, voire joueur, intelligent et cultivé. Autant de qualités qui le rendirent encore plus beau à mes yeux. Pour prendre mon mal en patience, je gardai en tête ce que Niall m'avait avoué. Je plaisais à Søren, ce que certains de ses regards m'avaient confirmé. Alors, se déciderait-il un jour à faire le premier pas ? Allais-je devoir lui sauter dessus ? C'était terriblement tentant comme idée, d'autant que mes hormones et ma libido devaient avoir été transmutes elles aussi.

Mes quelques semaines d'abstinence me pesaient lourdement. Sa proximité n'arrangeant rien du tout, pour rester parfaitement honnête.
À

moins que de son côté il n'essaye de voir jusqu'où je pouvais tenir.

Je dus en outre veiller à ne jamais rester seule avec lui et Pierre, ce dernier ne perdant jamais une occasion de provoquer Søren, me manifestant de l'intérêt dès qu'il était présent. J'avais beau me réjouir à l'idée que Søren n'aimait pas le voir me tourner autour, cela n'en restait 221

pas moins inconfortable. Ils avaient beau être deux grands garçons, je n'avais aucune envie de me retrouver coincée entre eux pour le cas où ils en viendraient aux mains. Heureusement, Niall avait également repéré le manège et veillait au grain.

Pendant leur absence, le châtiment de Lucas avait été levé, Niall estimant qu'il avait été suffisamment puni. Outre une restriction à se nourrir, Lucas avait donc été enfermé, période durant laquelle Niall l'avait invité à mettre à profit pour méditer sur sa désobéissance. Lui qui traînait souvent dehors, affectionnait par-dessus tout son indépendance et sa liberté (comme moi d'ailleurs), avait très mal vécu sa détention. Il semblait cependant avoir compris la leçon et se montrait désormais particulièrement discipliné. Niall l'ayant en outre incité à s'excuser auprès de moi, j'avais naturellement accepté de lui pardonner. Nous nous côtoyions souvent et c'est avec plaisir que je découvris sa personnalité, Lucas s'avérant être un garçon charmant et particulièrement attachant. Bien que ce soit lui qui m'ait mordue, et malgré le fait qu'il soit vampire depuis plus longtemps que moi, j'avais un peu tendance à le considérer comme mon petit frère.

De mon côté, j'avais continué mon travail de titan à la bibliothèque. À

ma demande, Niall s'était procuré un ordinateur, une imprimante et un scanner qui me facilitaient grandement la tâche. Alice, Louise et Lucas vinrent plusieurs fois m'aider, mais ce fut avec le silencieux Karl que je passais le plus clair de mon temps. Respectant son vœu de silence, cela ne m'empêchait pourtant pas de lui parler, son mutisme ne lui interdisant nullement de me faire comprendre s'il était d'accord ou pas avec ce que je racontais. Mais ce fut un petit incident sans gravité qui me permit d'en apprendre un peu plus sur lui, de constater également que malgré son imposante stature il était d'une agilité, d'une souplesse et d'une force que son état de vampire ne pouvait à lui seul expliquer. Il devait avoir pratiqué des arts martiaux ou un sport lui ayant conféré des capacités que sa transformation avait décuplées. En effet, une nuit alors que nous débarrassions un rayonnage, celui-ci, à moitié vidé, fut emporté par le poids des livres qu'il supportait encore. Assise en tailleur sur le sol, j'étais en train de regarder Karl, les bras chargés d'une énorme pile de livres très anciens, et surtout

très fragiles, lorsque l'étagère auprès de laquelle je me trouvais commença à basculer. Avant d'avoir eu le temps de me mettre hors de portée, Karl, en quelques secondes à peine, s'était débrouillé pour la remettre d'aplomb.

222

Lâcher les livres qu'il portait les aurait irrémédiablement endommagés, surtout compte tenu de sa taille. Karl, consciencieux et estimant sans doute qu'aucune autre solution ne se présentait à lui pour m'éviter en sus de me retrouver coincée sous le meuble, se pencha en avant, et, alors qu'il déposait en même temps les ouvrages délicatement sur le sol, projeta sa jambe droite en l'air, lui faisant ainsi effectuer un grand écart vertical, son pied stoppant la chute de la bibliothèque. Les bras désormais libres, il se redressa tranquillement et remit l'étagère d'aplomb. J'étais littéralement ébahie. Je crois d'ailleurs que je restai un moment à le fixer les yeux écarquillés et la bouche ouverte. Voir un colosse de plus de deux mètres effectuer ces mouvements avait été un spectacle tout à fait hallucinant.

Après m'avoir souri et fait un clin d'œil, il reprit tranquillement sa tâche comme si rien ne s'était passé.

Daniel avait compris qu'il était vain de poursuivre sa cour plus ou moins subtile à mon égard, si bien même qu'il avait jeté son dévolu sur une ravissante vampire d'un autre clan, Amandine. Peut-être l'avait-il rencontrée lors de son séjour dans les locaux du Conseil ? Toujours est-il qu'il se faisait de plus en plus rare au siège. Leur relation semblait très sérieuse, car il avait demandé à Niall l'autorisation de nous quitter d'ici quelque temps pour rejoindre le clan de sa conquête. Niall avait accepté, à regret, mais avait insisté pour que Daniel diffère son départ jusqu'à la fin des travaux de l'Alchimiste.

Søren, même s'il essayait de le cacher, était affecté par le départ prochain de son ami. Profitant de leurs dernières semaines de complicité, ils sortirent plusieurs fois ensemble avec Amandine. Heureusement, les jeunes femmes qui accompagnaient Søren dans ces cas-là n'étaient pas Félicité, même si elles n'étaient pas tellement plus raffinées qu'elle, car je crois que je lui aurais sauté à la gorge. J'espérais toujours qu'il m'invite, mais cela ne se produisit jamais. Et le voir sortir avec d'autres femmes ne me plaisait pas du tout, mais je n'avais d'autre choix que de composer avec. Et comme Niall me surveillait, je ne pouvais même pas le provoquer.

Terrible frustration ! Je tins bon pourtant, m'auto-persuadant que tout ceci n'était pas sérieux dans la mesure où Søren ne sortait jamais avec la même fille. Mais quand même !

Le « coup de théâtre » eut lieu un soir, veille de la dernière multiplication. Je discutais avec Niall du comportement de plus en plus distant de l'Alchimiste avec moi, lui m'indiquant qu'au contraire, Pierre 223

semblait se montrer plus aimable avec lui, lorsque Søren arriva près de nous.

– Puis-je t'enlever Siana un moment ? demanda-t-il à Niall sans même me regarder. J'ai besoin de lui parler. Seul à seul.

Mon cœur fit une drôle de galipette à ces mots (surtout les trois derniers), puis se mit à battre à cent à l'heure. Au lieu de me tourner vers Søren, c'est Niall que je fixai. Son regard semblait ne plus pouvoir quitter celui de son ami, comme s'il le jugeait, s'assurait qu'il n'allait pas essayer de me jouer un vilain tour.

– Bien sûr, murmura-t-il finalement, mais toujours sans me regarder.

J'étais tétanisée. Je n'avais a priori aucune raison d'avoir peur ; alors pourquoi étais-je incapable de lever mes fesses de ma chaise ? Pourquoi mes mains s'étaient-elles mises à trembler si fort ?

– Siana ?

Il ne fallut pas plus que mon prénom, prononcé par la voix grave de Søren, pour me sortir de ma paralysie. Je bondis presque de mon siège puis me tournais vers lui. Son beau visage était sérieux, presque grave, ou concentré peut-être, ses sourcils légèrement froncés me perturbèrent un peu. Marchant comme un robot, je me dirigeai vers mes appartements où il me suivit.

Adossée à la porte que je venais de refermer, je l'observai se tourner vers moi, lentement. Il me regarda un moment, sans rien dire, comme je l'avais souvent vu faire depuis que je le connaissais. Søren ne faisait jamais de grands discours, mais savait toujours trouver les mots, ceux qui allaient droit au but, ceux qui savaient faire mal. Aussi me tins-je sur mes gardes. Ce ne fut pas pour cette raison que je restai à ma place lorsqu'il me demanda d'approcher, mais uniquement parce que je me serais effondrée sur la moquette si j'avais abandonné la porte grâce à laquelle je tenais encore debout, tant j'étais nerveuse.

Croyant sans doute que je ne voulais pas le rejoindre, Søren baissa la tête. M'interrogeant sur ses intentions, je trouvai toutefois le courage de faire deux pas. Søren fit le reste du chemin, prit mes mains dans les siennes et me fixa à nouveau. Mais je ne lui avais jamais vu ce regard-là.

Je me perdis dans ses magnifiques iris bleu-vert qui savaient se montrer si durs. Mais pas en cet instant. Et je n'avais plus envie de penser à quoi que 224

ce soit d'autre qu'à lui, même si je lui en voulais toujours de ce qu'il m'avait fait endurer. Ne sachant toujours pas ce qu'il me voulait, vraiment, j'étais cependant prête à lui pardonner pour avoir ce que je voulais. Lui.

Une image des plus malvenues, celle de Félicité, passa devant mes yeux.

Une petite grimace m'en débarrassa facilement.

Ce fut d'une voix douce, mais légèrement teintée de reproche que Søren s'adressa à moi.

– Combien de temps comptes-tu encore me faire attendre ?

– Pardon ? m'exclamai-je vivement. Mais c'est toi qui...

Je fus réduite au silence par le sourire malicieux qui naquit sur ses lèvres parfaites. Je m'étais fait piéger en beauté, mais ce n'était pas grave. C'était fabuleux même, parce que je savais, de manière tout à fait certaine désormais, qu'il n'allait pas s'en prendre à moi. Enfin si, peut-être, mais de façon tout à fait plaisante.

– Oh ! Donc selon toi, j'aurais tous les torts ? me provoqua-t-il.

– Bien sûr, répondis-je avec aplomb, rentrant dans son jeu en souriant.

– Et dans cinq minutes, tu vas me dire que tu ne m'as jamais repoussé.

– Pas dans cinq minutes, je te le dis tout de suite.

– Et que tu n'as pas fait exprès de me faire croire que tu partais définitivement ?

– Je suis l'innocence incarnée.

– Et que tu n’as pas eu la stupidité de risquer ta vie ? Pour moi ?

– J’ai fait ça, moi ? Ah oui, c’est possible, mais tu as fait pareil.

– C’est vrai.

– Par devoir.

– Encore vrai. Mais pas seulement.

– Ah non ? Pour quelle autre raison alors ? m’enquis-je.

– Eh bien, disons que j’ai un gros faible pour les chipies, brunes, intelligentes et sexy.

– Ah ? Je n’avais pas remarqué.

– Tu veux que je te montre ? me demanda-t-il enfin, sa voix rendue

225

plus grave par le désir que je pouvais voir aussi briller dans ses yeux.

– Oui, soufflai-je.

Søren retenait toujours mes mains et m’obligea à les placer dans son dos avant de poser les siennes sur mon cou, ses pouces caressant doucement mes joues alors qu’il se penchait sur moi. Mon cœur battait à tout rompre sous le feu de son regard rivé au mien. Nous profitâmes un instant de ce moment magique, unique qui faisait qu’il y aurait un avant, et un après.

Lorsque nos lèvres se trouvèrent, je fermai les yeux pour savourer son baiser, doux, exquis, faisant éclore un frisson de bien-être qui se propagea dans tout mon corps. Ses mains quittèrent mon visage, ses bras puissants purent alors se refermer autour de moi. Nouant mes mains derrière sa tête, sans me priver des caresses enchanteresses de ses lèvres, je le repoussai en direction du lit où nous nous laissâmes tomber.

Nous nous embrassâmes longtemps, doucement, passionnément, à nouveau tendrement.

Je rouvris les yeux, parce qu’il me privait de ses baisers. En appui sur un coude, Søren me regardait en souriant de ce sourire qui le transcendait et me rendait encore plus folle de lui.

– À quoi penses-tu, murmura-t-il en écartant quelques mèches de cheveux de mon cou qu’il commença à effleurer, suivant le trajet de mon artère.

– À rien, je suis bien.

– Siana, poursuivit-il presque sérieusement, le regard désormais rivé sur sa caresse, rythmée sur mon poulx.

– Mmm ?

– J’ai... Je suis un peu effrayé par ce que je ressens, m’avoua-t-il tout bas. Je ne comprends pas ce qui se passe avec toi. C’est peut-être parce que tu es ce que tu es, mais... tu me rends dingue, je... je te veux, et je veux aussi te goûter.

– Tu es sûr ? tentai-je d’articuler, ensorcelée par sa caresse sur ma veine. J’ai bu ton sang et...

– Et alors ? C’est ce que je veux, m’affirma-t-il en me clouant au lit par le pouvoir de son regard tendre, mais un peu sauvage aussi désormais.

– Tu n’as pas peur de son effet ?

226

– Non, me répondit-il impatiemment. Alors ?

– C’est ce que je veux aussi, chuchotai-je.

Son visage fut littéralement transfiguré par un sourire si adorable qu’un soupir conquis m’échappa.

Søren se redressa un peu, me fit rouler sur le côté avant de se pencher à nouveau sur moi. Posant ma main sur sa nuque, je l’incitai à rapprocher son visage du mien, puis donnai un petit coup de langue sur chacun de ses crocs désormais sortis, magnifiques, fascinants et excitants. Le grondement rauque qu’il laissa échapper me chavira. Søren déposa un baiser sur mon front, le bout de mon nez, mes lèvres avant de les faire courir, le long de mon cou, suivant le cheminement de ce sentier bleu où pulsait furieusement l’objet de sa convoitise. Un violent frisson me secoua lorsque, faisant plusieurs fois semblant de me mordre, il promena ses crocs sur ma peau. Puis, il me mordit, profondément, déclenchant une violente décharge de plaisir, très proche d’un orgasme. Un long gémissement m’échappa. Je resserrai

ma prise sur son cou pour l'inciter à se rapprocher plus encore de moi. Laissant s'écouler cinq interminables secondes avant de goûter mon sang, il but enfin, puissamment, prenant ainsi possession de moi aussi sûrement que lorsque ses crocs m'avaient pénétrée. Je ne pus retenir d'autres soupirs d'extase. Søren n'aspira que deux fois, mais je me sentis à la limite de la perte de conscience.

Søren s'écarta de moi et se laissa retomber sur le matelas. Je me redressai, pour le regarder, un peu soucieuse de l'effet qu'aurait mon sang sur lui malgré tout. Ses yeux étaient ouverts, mais son regard paraissait un peu hagard.

– Ça va ? murmurai-je.

– Je crois. C'est très surprenant, j'ai l'impression de planer, je me sens un peu... un peu étourdi. Et vivant.

– Je sais, chuchotai-je, un peu confuse. Je t'avais prév...

– Tu es délicieuse, me coupa-t-il d'un ton si charnel que je me sentis rosir de plaisir.

– Vraiment ?

– Exquise, murmura-t-il, fermant à demi les paupières alors que sa main se glissait sous ma chevelure pour se plaquer sur ma nuque.

227

Je me penchai sur lui.

– Mords-moi, me supplia-t-il presque d'une voix encore plus grave.

J'en mourrais d'envie. Je le désirais également, mais surtout je voulais être sienne, totalement, confirmer notre lien en le savourant à nouveau.

Mes lèvres effleurèrent son cou, je me laissai griser par l'odeur de sa peau, virile et envoûtante, unie à celle de son parfum, glissant avec bonheur mes doigts dans ses cheveux. Tandis que ma langue goûtait sa peau, ses mains se faufilèrent sous mon pull. Il sembla dérouté par ma chaleur, un court instant, puis me caressa le dos. Il me rendait complètement folle. Un gémissement de plaisir anticipé, grave et teinté d'impatience, lui échappa lorsque, entrouvrant les lèvres, mes crocs l'égratignèrent. Je pris enfin réellement possession de lui,

plongeant mes crocs dans sa chair, très lentement, cette caresse m'était aussi douce que celle de ses mains glissant sur moi, aussi troublante que mon besoin d'être en lui.

Dans un grognement, Søren prononça mon prénom, ses bras se refermèrent autour de moi, puis son corps s'arqua contre le mien alors que je me délectais de son sang.

– Siana, c'est trop, souffla-t-il d'une voix altérée un instant après, en me repoussant pour m'empêcher de continuer.

Je me redressai pour le regarder, perplexe.

– Trop bon, me précisa-t-il avec un sourire désarmant, juste avant de prendre avidement possession de mes lèvres.

Son sang, véritable nectar coulant dans ma gorge, n'avait été porteur que d'une seule vision, comme pour attester que le lien que nous venions de créer était bien réel. Et cette image était mon propre reflet.

Chaque baiser qu'il me donna, au lieu de me rassasier ne faisait qu'attiser mon désir. Mais ses attentions se firent plus tendres, plus câlines.

Nous restâmes un moment enlacés, silencieux, savourant ce moment de communion absolue.

– C'était bien avec Grégory ? me demanda-t-il tout à coup.

– Hé, ça ne te regarde pas ! m'indignai-je.

– Tout me regarde. Je suis possessif. Et jaloux.

228

– Rétroactivement, alors, lui fis-je remarquer.

– Alors ?

– C'était fabuleux ! m'exclamai-je, pour le taquiner.

Un grognement de mécontentement, particulièrement grave, résonna. Je souris.

– Nous avons fait l'am...

– Tais-toi.

– Et toi, avec Félic...

– Je t'ai dit de te taire, gronda-t-il en me sautant dessus pour m'embrasser à nouveau, ardemment.

Prisonnière sous son corps, je me sentais divinement bien, un peu comme si nous avions fait l'amour. D'ailleurs j'étais étonnée qu'il n'ait pas encore profité de la situation.

– Pas maintenant, murmura-t-il comme s'il avait entendu mes pensées.

Tout à l'heure, après le travail.

Pourtant, il ne bougea pas, moi non plus d'ailleurs, car il me donna encore un baiser.

Lorsqu'il voulut s'écarter de moi finalement, je m'accrochai à lui et tentai de le retenir.

– Encore un peu, le suppliai-je.

– Si je reste, je vais te sauter dessus, mais je ne veux pas gâcher ce moment, je veux prendre mon temps, pour te découvrir, déclara-t-il en me dévorant des yeux.

Un frisson d'excitation me parcourut. Le temps promettait de s'écouler bien trop lentement cette nuit, ma patience serait mise à rude épreuve.

– Arrête de me dire des choses pareilles et de me regarder comme ça, lui demandai-je d'une voix sourde, en me faisant violence pour le repousser.

– Pourquoi ? fit-il mine de s'étonner, une lueur espiègle faisant briller son regard.

Je ne pris pas la peine de répondre, et lui fit une grimace tout en acceptant la main qu'il m'offrait pour m'aider à descendre du lit.

Après avoir remis un peu d'ordre dans nos tenues, nous allions ressortir, Søren me cédant galamment le passage après avoir ouvert la porte. J'aurais dû deviner que cela cachait quelque chose, car il en

profita pour me donner une claque sur les fesses à l'instant où je sortais de la chambre.

Mon léger sursaut de surprise, accompagné d'un petit rire, attira l'attention de Niall assis à son bureau. Sans rien dire, il leva les yeux vers moi alors que je passai devant lui. Un très léger sourire étirait ses lèvres.

Pourtant celui-ci n'atteignait pas son regard, dans lequel je crus saisir de la mélancolie.

Je montai à la bibliothèque pour poursuivre mon travail et restai environ quatre heures en compagnie d'un monceau de livres anciens et de Karl qui ne se départit pas une seconde d'un sourire un rien moqueur. Je me demandais bien pourquoi.

Lorsque je redescendis, Søren m'intercepta au beau milieu de la salle pour m'enlacer.

– J'ai envie de toi, me susurra-t-il à l'oreille en resserrant son étreinte autour de moi, me permettant par là même de constater qu'il ne mentait pas.

Malheureusement, nous devions patienter, encore. Passant prêt de nous, sans s'arrêter, Niall nous informa qu'il avait encore besoin de Søren, nous laissant entendre que nous n'aurions du temps pour nous ensuite. Comme tous deux quittaient la pièce, je me ruai dans ma chambre.

Søren arriva au moment où je sortais de la cabine de douche pour m'enrouler dans mon drap de bain, ce qui le stoppa net. Une lueur gourmande flottant dans ses yeux, il s'approcha de moi et me saisit par la taille. Je nouai mes bras autour de son cou.

– Je prends une douche et je suis à toi, me glissa-t-il à l'oreille avant de cueillir mes lèvres en un tendre baiser.

Je ne perdis pas une miette du spectacle qu'il m'offrit en se dévêtant.

Nom de Zeus !

Fascinée par son corps admirable, il me fallut un moment pour réaliser que mes poings s'étaient refermés sur l'éponge de ma serviette, presque convulsivement, comme si mon esprit interdisait à mes mains de s'avancer 230

d'elles-mêmes pour le toucher, caresser cette peau qui les attirait pourtant irrésistiblement, d'apprécier le contact de ses muscles harmonieux et idéalement développés.

Je déglutis, péniblement, lorsque je fus en mesure de constater qu'il ne portait rien sous son pantalon. Non pas que cela me choque, il en fallait un peu plus quand même, mais la vue particulièrement émouvante de ses fesses splendides me troubla prodigieusement.

Sans aucune pudeur, et paraissant apprécier la caresse de mon regard sur lui, il s'avança lentement vers la cabine de douche et y entra. Je dus secouer la tête pour reprendre mes esprits, un sourire rêveur flottait sur mes lèvres tandis que je me séchai rapidement les cheveux. Ayant fini avant lui, j'attrapai une serviette puis ouvris la porte de la cabine, histoire de m'en mettre encore plein la vue.

– Tu as besoin d'aide ? lui demandai-je, d'un ton coquin.

Cachant la serviette dans mon dos, je le contemplai sortir de la douche, tout dégoulinant, puis m'approchai de lui. Terriblement tentée de m'abreuver sur son corps parfait, mon visage n'arrivant à peine qu'à hauteur de ses magnifiques pectoraux, je posai mes lèvres sur ce torse puissant. Sa peau, merveilleusement douce, aurait pu amoindrir l'impression de puissance qui se dégageait de lui, adoucir sa virilité, mais ce n'était pas le cas, au contraire, et elle ne faisait qu'exacerber mon envie de laisser courir mes mains sur ce corps mâle.

Il se laissa faire, sans bouger, lorsque je commençai à le tamponner doucement avec le tissu éponge, je sentais son regard brûlant posé sur moi.

Il émanait de lui une telle sensualité que j'étais déjà en transe. Doucement il releva mon visage, son regard étincelant happa le mien. Je ne sus pas vraiment comment nous arrivâmes près du lit, mais j'étais dans ses bras et avais perdu ma serviette en chemin.

Søren m'y déposa avant de s'agenouiller au-dessus de moi, me retenant prisonnière entre ses jambes. Il me contempla un moment, prêt à me dévorer toute crue, mais ce fut avec une douceur extrême qu'il posa ses mains de chaque côté de mon visage, puis déposa un baiser sur mes lèvres.

Il paraissait ému.

Søren caressa, embrassa chaque centimètre de ma peau, ses douces

particulièrement à son goût. Puis, nous nous embrassâmes longtemps, passionnément, nous cramponnant l'un à l'autre comme si nos vies en dépendaient. J'enroulai ma jambe autour de sa taille, offrant ainsi à sa main exploratrice le consentement qu'elle réclamait. Chavirée par son regard pénétrant et les mots crus qu'il me chuchotait à l'oreille alors que ses doigts, exigeants et virtuoses, s'acharnaient à vouloir me perdre, je laissai échapper un cri de plaisir lorsqu'il s'immisça en moi. Troublé par ma chaleur qui l'enveloppait tout entier, il écarquilla les yeux avant de me serrer plus fort contre lui et de basculer sur le dos d'un mouvement vif, m'entraînant avec lui. Sans nous séparer, je me mis à genou, plaquai mes mains sur son torse et entamai une lascive danse du ventre. Ses iris miroitaient, passant du bleu au vert, du vert au bleu, au gré des vagues du plaisir qu'il éprouvait.

Ses mains saisirent soudain mes hanches pour me contraindre à cesser de bouger alors que je sentais déjà, tout au creux de mon être, mon plaisir prêt à exploser. Søren me fixait désormais d'un air sauvage, voire un rien cruel. Mon immobilité forcée me fit l'effet d'un véritable supplice.

L'implorant du regard, il ne me libéra que pour se séparer de moi, m'arrachant une plainte de dépit. Il s'agenouilla au milieu du lit, puis s'empara de ma main dont il embrassa la paume avant de m'attirer à lui.

Les genoux de part et d'autre de ses hanches, je nouai mes bras autour de son cou avant de me laisser descendre lentement le long de son érection et de l'étreindre comme pour obliger nos corps à fusionner. Ses mains qui emprisonnaient ma taille, remontèrent le long de mon dos, puis agrippèrent mes épaules. Il ne bougeait pas, son regard m'apprit que je devais l'imiter, comme si le simple fait de se savoir en moi était pour lui aussi excitant que n'importe quel autre jeu érotique. Le mouvement ondoyant de son bassin, lent et mesuré, mit fin à cette troublante torture. Exerçant une pression sur mes épaules afin de s'immiscer plus profondément en moi, il profita de ce que ma tête basculait en arrière pour me mordre, déclenchant l'explosion de plaisir, pour nous deux. Nos deux corps enlacés agités de soubresauts irrépessibles se calmèrent peu à peu.

Allongés l'un près de l'autre, ma tête reposant sur sa poitrine silencieuse, je le pensais endormi, tant il était immobile. Je pris appui sur un coude pour le regarder. Il fixait le plafond. Une petite goutte de

sang perlait au coin de son œil, et commençait à couler vers sa tempe. Je ne dis rien, mais l'interrogeai des yeux. Il ferma les paupières, me privant de son 232

regard magnifique. Je fis disparaître ce petit rubis liquide avec ma langue puis déposai un baiser sur les lèvres, le fixai encore quelques secondes puis repris ma position.

Les baisers et caresses de Søren me réveillèrent. Sa tête était plus basse que lorsque je m'étais endormie. Il semblait désormais très occupé. À

tenter de savoir lequel de mes deux seins il préférait. Sa main s'était glissée entre mes cuisses. Se rendant compte que j'étais réveillée, il me jeta un coup d'œil grivois. Je lui souris et laissai échapper un petit cri de surprise lorsqu'il me sauta dessus, bien décidé à me montrer de quoi était capable un vampire excité.

Je me réveillai tard dans l'après-midi, la présence de Søren qui dormait encore à mes côtés me rassura, son corps contre le mien me combla de bonheur. Mais j'avais de nouveau besoin d'une douche et ce fut à regret que j'abandonnai la douceur du lit.

Des étoiles plein les yeux, je me rendis dans la salle de bains après avoir sorti de quoi m'habiller. Debout devant le lavabo, ayant terminé de me laver les dents, je voulus attraper mon string, déposé sur mes vêtements.

Mais il n'était plus là. Me doutant que cette disparition n'avait rien de magique, je souris puis me retournai. Søren, appuyé de façon nonchalante sur l'encadrement de la porte, tenait l'objet du délit au bout de son index et s'amusait à le faire se balancer, tout sourire, me mettant clairement au défi de venir le chercher. Il fut près de moi en un éclair et jeta mon string au loin. Apparemment il était opposé au fait de porter des dessous. Me souvenant de sa réaction lorsqu'il avait aperçu mes achats affriolants, je me demandai s'il serait toujours contre.

Pour l'heure il était tout contre moi, ses bras retenant mon corps contre le sien. Son menton se posa sur le sommet de mon crâne. J'avais l'impression qu'il était pensif et/ou avait quelque chose à me dire. Quelque chose d'important. Mon optimisme habituel provoqua une brusque bouffée d'angoisse. Aurait-il l'intention de me dire qu'il s'était bien amusé avec moi, mais qu'il préférait finalement les

vampires traditionnelles ?

J'attendis qu'il se décide à me parler, priant pour qu'il fasse vite.

Relâchant son étreinte, Søren se recula légèrement puis posa ses mains sur mes hanches avant de mettre un genou à terre. Il enroula derechef ses bras autour de ma taille et déposa un baiser sur mon ventre.
J'avais envie 233

de hurler, mais patientai comme je pus. Tête baissée, je le regardais, tentant de deviner ce qui motivait son comportement. Lorsqu'enfin il se décida à lever ses yeux vers moi, il m'offrit un petit sourire triste qui ne servit qu'à faire monter l'angoisse d'un cran.

– Veux-tu de moi ? murmura-t-il alors.

Abasourdie, je le fixai sans pouvoir articuler un mot.

– Je... je veux que tu sois ma compagne, ajouta-t-il après une petite grimace.

J'étais tellement ébahie que là encore je ne répondis pas. Il fronça les sourcils, le regard légèrement assombri.

– Tu ne veux pas de moi ?

– Mais si ! m'écriai-je.

Une sorte de grognement, que j'interprétais comme du soulagement, sortit de sa gorge. La tension tomba d'un coup.

– Tu m'as fait une de ces peurs, lui avouai-je. J'ai cru que comme tu avais eu ce que tu voulais, tu avais l'intention de m'annoncer que tu me jetais.

– Avec un genou à terre ? se moqua-t-il.

– Oui, c'est stupide, convins-je.

– Désolé de t'avoir fait peur, ma douce, s'excusa-t-il en se relevant.

Prépare tes affaires, je t'emmène.

– Où ça ?

– Chez moi... Chez nous ! Tu ne peux pas rester ici et en plus tu

hérites d'un garde du corps dévoué.

– Oh ! Un garde du corps, dis-tu ?

– Exactement ! me confirma-t-il. De nombreuses idées me viennent, tout à coup, pour garder ton corps proche du mien, plaisanta-t-il.

– Oh, ça, je n'en doute pas un instant, m'esclaffai-je.

Le reluquant carrément alors qu'il sortait de la salle de bains, je l'appelai en m'avisant qu'il se dirigeait droit vers la porte de la chambre. Cela me procura une étrange sensation que de prononcer son prénom. Ce devait être la première fois que je le faisais.

234

– Tu es nu, lui fis-je remarquer après l'avoir rattrapé.

– Oui, fit-il pourtant surpris. Mais toi aussi. Tu devrais te dépêcher de t'habiller avant que je ne profite de la situation.

Oh oui, profite de la situation.

Søren était en conciliabule avec Niall lorsque je sortis de mes appartements.

– Avant toutes choses, notre Alchimiste a besoin d'elle pour la dernière multiplication, entendis-je Niall répondre à Søren.

La fin de notre œuvre approchait effectivement, une dernière opération et les membres du clan pourraient profiter de l'élixir qui les libérerait.

En attendant que Pierre vienne me chercher, je commençai à rassembler toutes mes affaires, espérant que ce serait la dernière fois que j'aurais à déménager.

Je fis rapidement le tour de la pièce pour vérifier que je n'avais rien oublié, avant de refaire le lit passablement dévasté puis nettoyai un peu la salle de bains. Lorsque je voulus sortir de la chambre, je heurtai la surface en béton, prénommée Søren, qui avait remplacé l'ouverture dans le mur. Je lâchai un juron qui le fit éclater de rire.

– Arrête de te moquer de moi, bougonnai-je. Tu m'as surprise, ajoutai-je en tentant de le repousser.

Il riait toujours lorsque nous pénétrâmes dans la grande salle.

235

Chapitre 17

Pierre, qui vint donc me chercher pour la dernière multiplication, paraissait ce jour-là d'excellente humeur et était exceptionnellement tout de blanc vêtu. Ce qui me surprit ne fut pas tant que son ensemble en précieux et fin lin immaculé était totalement hors saison, mais plutôt que l'Alchimiste m'évoqua irrésistiblement un archange.

Après mon habituel baisemain, il me regarda juste un peu plus longtemps que nécessaire, puis salua Søren.

– Je vous la prends, lui dit-il avec un regard de défi non dissimulé.

Søren se crispa, mais prit sur lui de ne pas réagir à la provocation.

– Je mets tes affaires dans la voiture, me glissa-t-il à l'oreille avant de me laisser partir.

Je hochai la tête et suivis l'Alchimiste dans son laboratoire. Je me sentis mal à l'aise à la minute où il eut refermé l'huis sur nous. L'atmosphère de la chambre était tout à fait inhabituelle, lourde, oppressante comme si l'air était plus épais. Adossé à la porte qu'il venait de refermer sur nous, un regard plein de convoitise posé sur moi, il semblait prêt à bondir sur sa proie désormais prise au piège. Il n'en fit rien, mais paraissait ne plus pouvoir, ou ne plus vouloir, me cacher son désir.

Un voile noir passa devant mes yeux et je crus un instant être sur le point de faire un malaise. Je ne voyais plus que l'Alchimiste, resplendissant dans cette étrange obscurité, à l'instar de l'astre nocturne sur le rideau de la nuit. Si je l'entendais me parler, sa voix semblait pourtant lointaine et étouffée.

– Dès demain nous aurons notre élixir et pour cette ultime phase, nous allons devoir nous mordre au cou.

- Quoi ? soufflai-je en faisant un gros effort pour me ressaisir.
- Je suis désolé, c'est ainsi. N'oubliez pas que nous sommes, malgré tout, des vampires.
- Et c'est impératif ? m'enquis-je, caressant l'espoir qu'il change d'idée, car je n'étais absolument pas certaine de pouvoir supporter cette épreuve étant donné ses dispositions.
- Absolument.

Très peu convaincue qu'il soit réellement désolé, et encore moins satisfaite par le prétexte invoqué concernant notre nature profonde, je le soupçonnai d'avoir une idée derrière la tête me concernant, comme par exemple de profiter de la situation et du rapprochement découlant d'une telle morsure. Pendant notre échange, son regard s'était fait à la fois acéré et presque lubrique, accentuant encore mon malaise.

- Savez-vous quel sera l'effet de nos sangs respectifs, sur nous ? lui demandai-je, espérant gagner un peu de temps, pour me reprendre.

Il ne fut pas dupe, mais répondit néanmoins.

- J'ai peut-être une idée... non, en fait. Je n'en sais rien du tout, mais nous n'avons pas le choix.

Pierre fit quelques pas dans ma direction, lentement, son regard devint plus pénétrant, comme s'il voulait m'hypnotiser. Sans cesser de me fixer, il caressa doucement ma joue, mes cheveux puis sa main se perdit dans mes boucles. Se saisissant de ma chevelure, il tira ma tête en arrière. Son corps se plaqua contre le mien puis son visage réapparut dans mon champ de vision. Ses pupilles étaient complètement dilatées et ses crocs sortis luisaient dans la pénombre. Il semblait se délecter de sa position dominante. Je me raidis lorsqu'il se pencha sur moi, me préparant à supporter la douleur que son invasion dans ma chair ne manquerait pas de m'infliger en me cramponnant à ses bras. Sa morsure agressive, mais moins douloureuse que prévu acheva de me déstabiliser. Je me demandai s'il ne possédait pas un quelconque pouvoir capable de neutraliser mon instinct de survie tant je me sentais impuissante à le repousser, à son entière merci.

Prisonnière entre son corps et ses crocs, j'étais plus que jamais prise au piège. S'il le souhaitait, il pourrait me vider sans que j'y puisse quoi

que ce soit. J'avais beau tenter de me reprendre, mon esprit ne cessait d'ordonner 237

à mon corps de le laisser prendre possession de moi et je détestais cela.

Pierre me montrait enfin qui il était, le vampire qui se dissimulait sous ses attitudes raffinées, dévoilait enfin la férocité qui l'habitait, celle-là même que j'avais parfois perçue en l'observant. Plus encore, il me démontrait que sous des apparences civilisées et érotiques, le vampire restait un prédateur. Il me l'avait d'ailleurs dit lui-même.

Il n'aspira qu'une fois, gardant mon sang dans sa bouche et me relâcha aussi vivement qu'il m'avait saisie. Je vacillai.

Pierre se dirigea ensuite tranquillement vers le creuset, me tournant le dos afin que je ne le voie pas recracher dans la coupelle. Lorsqu'il se retourna, sa langue glissa sur ses lèvres pour faire disparaître les dernières traces écarlates qui les maculaient. Son regard me cloua sur place, j'étais terrifiée et fascinée. Il était magnifiquement terrifiant. Ses cheveux détachés pendaient de chaque côté de son visage. La tête légèrement inclinée en avant, il me regardait par en dessous. Je crus un instant qu'il avait l'intention de laisser libre cours à ses envies, mais il se reprit.

– Excellent, murmura-t-il d'un ton presque extatique en ôtant sa chemise.

Toujours dans un état second, je me massai le cou, songeant que s'il se comportait ainsi dans un lit j'étais ravie de l'avoir repoussé. J'étais probablement naïve, mais j'avais espéré, au regard de son inclination pour moi, qu'il ne profite jamais de la situation pour se venger du refus que je lui avais opposé. Je m'étais trompée. Mais il venait de me prouver que j'avais eu raison de le faire, car il était ce genre d'homme ne se souciant pas le moins du monde de sa partenaire, quelles que soient les circonstances. Il ne partageait pas, il prenait.

En outre, à mille lieues d'être d'humeur badine, mon état du moment aidant, je ne fus pas en mesure d'apprécier à sa juste valeur la vision de son torse nu.

– À vous maintenant, m'annonça-t-il, me saisissant par le poignet pour m'attirer brusquement à lui.

Je crus heurter un camion lancé à pleine vitesse. Se penchant vers

moi, il replaça sa main sur ma nuque pour rapprocher mon visage de son cou. Je me ressaisis et décidai de procéder de façon clinique. Pierre exerça une pression pour contraindre mes lèvres à entrer en contact avec sa peau.

238

Collée à lui comme je l'étais, je pus constater que ce rapprochement lui faisait un effet certain.

Un flot d'images et de sensations hideuses m'assaillit dès que son sang déferla dans ma bouche. Tout se passa très vite. Une succession de flashes horribles envahirent ma tête. Malheureusement pour moi, j'eus largement le temps d'analyser ce que je voyais : une femme violentée, un homme torturé, un charnier dans une prairie et enfin un vampire maintenu de force au soleil.

Choquée et nauséuse, je me redressai brusquement, le sang bien trop fort et enivrant de l'Alchimiste emplissant ma bouche. Il me fallait m'en débarrasser au plus vite, aussi me dirigeai-je vers le creuset auprès duquel se trouvait la coupelle en électrum. En temps normal j'aurai pris le temps d'observer l'objet, de poser une kyrielle de questions sur ses pouvoirs, sa fabrication. Mais rien n'était normal.

Une fois enfin débarrassée de ce liquide aussi grisant que porteur d'infamies, je me redressai puis essuyai mes lèvres du revers de la main, sans me soucier de l'inélégance du geste. J'avais envie de vomir. Lorsque je me tournai vers lui, Pierre se tenait très droit et m'observait comme s'il épiait mes réactions. Ma vue se brouilla, mais avant de m'évanouir, et de heurter le sol, il me sembla remarquer que son pantalon était souillé.

Je n'étais pas véritablement inconsciente, mon esprit curieusement lucide semblait prisonnier de mon corps inerte et attendait dans cette pièce sombre que quelque chose se produise. Ce fut le cas. Les images, celles qui m'avaient agressée quelques instants auparavant, revinrent me heurter, à cette différence près qu'elles étaient beaucoup plus nettes et détaillées.

Plus effroyables donc. Les visions surgissaient d'un horizon qui n'existait pas pour se jeter ensuite sur moi et me frapper de plein fouet. Je dus à nouveau supporter le spectacle de la femme, une dame du Moyen-Âge qu'un homme prenait de force, et qui se débattait en hurlant et en pleurant.

Je vis à nouveau l'homme torturé, implorant pour que son calvaire cesse, ses tortionnaires portaient le sinistre manteau de la Gestapo. Puis le charnier, une montagne de corps de femmes, d'enfants et de vieillards entassés les uns sur les autres, à moitié brûlés. Des Indiens d'Amérique du Nord, me sembla-t-il. Et enfin, le vampire. Deux bras puissants le maintenaient au soleil, il regardait son bourreau d'un air totalement incrédule et terrifié, puis hurlait alors que son corps se désagrégeait sous 239

l'effet des rayons du soleil. Puis ce fut de nouveau le noir complet, presque rassurant après ces séquences épouvantables.

Alors que mon esprit semblait vouloir fusionner à nouveau avec mon corps, reprendre sa place, j'eus la sensation de me mettre à vibrer, comme si chaque cellule de mon être était en mouvement, mais de façon totalement désordonnée, se heurtant les unes aux autres.

Peu de temps s'écoula avant que tout ne rentre dans l'ordre, tout ce que je venais de vivre me laissant néanmoins une intense impression de lassitude.

Je sentis alors une main me caresser le visage, les épaules, les seins, le ventre. Un baiser sur mes lèvres également, appuyé et empreint de tendresse. Avais-je autant besoin de douceur après cette débauche de violence pour que mon esprit crée ces attentions afin de me faire reprendre pied avec la réalité ? Il fallait croire que oui, car je me sentis un peu mieux et fus en mesure d'ouvrir les yeux. Pour croiser le regard affectueux, préoccupé et inquiet de Pierre.

– Siana ? Comment vous sentez-vous ?

Toujours un peu désorientée, je jetai des coups d'œil autour de moi. À

genoux sur le sol de la pièce, Pierre me tenait dans ses bras, comme une enfant, ma tête reposait sur son torse nu, il me caressait doucement la joue.

– Vous m'avez fait peur, murmura-t-il.

– Je....

– Chut, m'ordonna-t-il gentiment. J'aurais dû voir que vous n'alliez pas bien. Vous sembliez étrange, comme en transe, avant même que nous commencions. Vous paraissiez violente aussi, mais comme vous m'écoutiez et me répondiez, j'ai cru que vous étiez simplement de

mauvaise humeur. Même votre morsure était agressive.

Avais-je vraiment rêvé tout ceci ? Était-il possible que toute cette violence, vue et ressentie, émane de moi ou soit une métaphore de la barbarie à laquelle notre nature pouvait nous pousser et que j'aurais projetée sur lui ? Parce que je n'assumais pas le prédateur qu'il était, qu'ils étaient tous, pas plus que celui que je pouvais être devenue ? Ou développai-je une double personnalité ? Mais c'était en pénétrant dans sa chambre que je m'étais sentie si mal, en le mordant, *lui*, que j'avais été frappée par ces images affreuses. Je ne pouvais cependant certifier que 240

Pierre ait été l'auteur de toutes ces atrocités puisqu'à aucun moment je ne l'avais vu agir. Je n'avais été que témoin de ces scènes. Lui aussi ? Était-il intervenu pour tenter d'empêcher ces crimes ?

Pierre me réconforta encore un moment puis m'aida à me relever. Après s'être assuré que je tenais debout sans aide, il se dirigea vers la salle de bains puis revint avec un linge humide dont il se servit pour rafraîchir mon visage, ma nuque, et enfin nettoyer les deux petites plaies sur mon cou, en me regardant, toujours inquiet, presque amoureuxment. Je n'osai pas baisser les yeux sur son pantalon de peur d'avoir confirmation de ce que j'avais cru voir. Je savais qu'il me désirait, et l'effet excitant de la morsure pouvait avoir de telles conséquences.

Son comportement était tout à fait normal, attentionné et délicat. Mon esprit ne pouvait qu'avoir inventé tout cela. Je me souvins alors, saisie par un profond sentiment de peur, que j'avais également bu le sang de Søren, la veille. Et les visions qu'il m'avait apportées la première fois que je l'avais goûté n'avaient pas été particulièrement romantiques. Ces affreuses images en étaient-elles des réminiscences ? La femme qui dans ma vision se faisait violer était-elle la même que la jeune femme blonde ? Søren était-il hanté par le souvenir de ce qu'il lui avait fait ? La violence des scènes de pillage que j'avais également vues n'avait rien à envier à celles-ci.

Non. Pas Søren. Il ne pouvait pas être aussi dangereux et méchant !

Si, il le pouvait tout à fait et cela me terrifia.

L'Alchimiste me parlait, mais, perdue dans mes terribles raisonnements, je ne l'avais pas entendu et dus le faire répéter.

– Vous vous sentiez mieux ?

– Oui. Je crois. Merci.

Pierre m'aida à remettre un peu d'ordre dans ma tenue puis me prit dans ses bras, me caressant les cheveux un moment pour finir de me réconforter.

Nous restâmes ainsi enlacés, le bruit régulier de son cœur me rassura.

– Votre compagnon est derrière la porte, murmura-t-il alors que nous étions toujours enlacés.

Je m'éloignai de lui, un peu vivement, comme si son contact me brûlait tout à coup.

241

Caressant l'espoir que Søren ne se rende compte de (presque) rien, que ma mine probablement un peu défaite ne l'inciterait pas à me demander ce qu'il s'était réellement passé dans cette chambre, ce fut avec appréhension que j'attendis que Pierre ouvre la porte.

Que j'étais sotte ! Bien évidemment qu'il saurait que quelque chose s'était produit, Søren et moi étions liés l'un à l'autre désormais. Ce fut avec honte que je me mis à espérer que ce lien ne soit pas trop puissant, ou à tout le moins qu'il ne le soit pas en permanence.

Immobile sur le seuil, tendu, les yeux rivés sur Pierre, Søren leva un sourcil en s'avisant que ce dernier était torse nu. Son regard se fit alors soupçonneux, passant de Pierre à moi, plusieurs fois.

– Vous avez fini ? lui demanda-t-il d'un ton sec.

– Certes, et demain sera le grand jour, s'exclama l'Alchimiste d'un ton satisfait.

– Siana ?

Pierre s'effaça pour me permettre de rejoindre Søren. J'étais restée en retrait comme si j'avais eu besoin de l'autorisation expresse de l'Alchimiste pour pouvoir le quitter.

– Qu'est-ce que tu as ? s'inquiéta-t-il en fronçant les sourcils. Que lui avez-vous fait ? gronda-t-il ensuite en fusillant Pierre du regard.

Il semblait prêt à se jeter sur lui.

– Rien, il ne m’a rien fait, lui assurai-je pour tenter de le calmer. Je...

j’ai fait un petit malaise. Mais ça va mieux maintenant.

Je n’osai pas le regarder dans les yeux et restai face à lui sans trop savoir quoi faire, quoi décider. L’Alchimiste posa une main à plat au creux de mes reins puis exerça une légère pression, me donnant l’impulsion nécessaire, son feu vert en somme, pour rejoindre Søren qui m’attira à lui, releva mon visage du bout des doigts et scruta mon regard un moment.

Sans rien dire.

Jetant un dernier coup d’œil à Pierre tandis que nous nous éloignions dans le couloir, je ne sus que penser du léger sourire qui étirait ses lèvres.

J’avais toujours l’impression d’être enfermée dans une bulle, trop étroite, ressentais le besoin que l’on prenne les décisions pour moi. Même l’air frais de la nuit, alors que nous nous dirigeons vers la voiture, ne 242

parvint pas à dissiper totalement les brumes qui neutralisaient ma volonté.

Je m’installai sur le siège passager du 4x4 et fermai ma portière avant d’attacher ma ceinture tout en me demandant si tout ça n’allait pas trop vite. Surtout si la violence que j’avais vue et ressentie était celle de Søren.

J’allai me retrouver seule avec lui, vraiment seule, et n’étais plus très rassurée. Le temps qu’il mit à faire le tour du véhicule puis à s’installer au volant me permit de me reprendre un peu. De dissimuler mes craintes plus exactement.

– Qu’est-ce que tu as ? me demanda Søren, toujours soucieux. Que s’est-il vraiment passé ? S’il t’a touchée, je...

– Rien, le coupai-je, en lui jetant un coup d’œil. Je te l’ai dit, j’ai fait un malaise, c’est tout. Je... ça va passer.

Bien que regardant droit devant moi, je sentis son regard insistant sur ma personne. Il soupira, démarra puis sortit de la rue beaucoup plus vite qu’il ne l’aurait dû.

Pour meubler le silence pesant, je lui demandai où il habitait. Je n'obtins pas de réponse.

– On ne va pas chez toi ? m'étonnai-je en m'avisant qu'il tournait à gauche, mais surtout que nous étions désormais dans ma rue. Mon ancienne rue.

Toujours pas de réponse. Søren se gara sur le trottoir, alluma les feux de détresse et se tourna vers moi.

– Si je vais trop vite ou si tu n'es pas sûre de toi, autant te ramener, tu ne crois pas ? me lança-t-il durement.

Cette fois-ci ce fut à moi de ne pas répondre. Piquée au vif, je croisai les bras contre ma poitrine.

– Fichu caractère ! marmonnai-je, consciente qu'il m'entendrait néanmoins.

Quoiqu'encore perturbée, je me sentais presque redevenue moi-même, mais surtout, j'étais vexée par la facilité avec laquelle il semblait pouvoir se débarrasser de moi.

– Bon, si c'est vraiment ce que tu veux, ajoutai-je en détachant ma ceinture.

243

Le poing de Søren s'abattit sur le volant.

– Bon sang, Siana ! cria-t-il. *Moi* je sais ce que je veux, toi, en revanche, tu n'as toujours pas l'air de le savoir.

– Mais est-ce que j'ai dit quelque chose ?

– Non, en effet, tu n'as rien dit, s'écria-t-il, acerbe. Mais ce n'est pas nécessaire, j'ai ressenti tes doutes.

Je priai intérieurement pour qu'il ne sache jamais ce qui s'était réellement produit dans la chambre de l'Alchimiste. Ce n'était certes pas la meilleure façon de commencer une relation, en lui cachant certains faits, même si Søren était en droit de se poser des questions, ou s'il s'inquiétait pour moi. Peut-être le lui avouerai-je un jour, mais pas maintenant.

– Réfléchis bien, continua-t-il. Et quand tu auras fait ton choix,

n'espère pas pouvoir en changer si facilement, je te préviens.

– Mais quel choix ? m'écriai-je, de plus en plus irritée. De quoi parles-tu ?

– L'Alchimiste.

Oh, c'est donc ça. Une bonne vieille crise de jalousie.

– Quoi, l'Alchimiste ? demandai-je encore exaspérée.

– Il t'a touchée, mordue, et il te veut.

– Mais non, fis-je agacée en lui jetant un coup d'œil mauvais. Enfin, si c'est possible, convins-je deux secondes après.

À quoi bon nier cet état de fait, Søren le savait aussi bien que moi. Je soupirai.

– Tu as raison, avouai-je finalement en soupirant. Il m'a mordue, touchée et même regardée, mais...

– Et vous avez couché ensemble, me coupa-t-il. C'est pour ça qu'il était...

– Non ! hurlai-je.

Outrée qu'il me soupçonne d'une telle chose, je débloquai ma portière et l'entrouvris.

– Si c'est là le peu de confiance que tu m'accordes, alors effectivement, autant tout arrêter maintenant, ajoutai-je amèrement, 244

désormais plus peinée que fâchée.

– Et toi, as-tu confiance en moi ? me demanda-t-il plus doucement en refermant ses doigts sur mon bras pour m'empêcher de descendre.

Bonne question.

Mes soupçons, quant à l'origine des flashes qui m'avaient assaillie et surtout la peur que j'en avais ressentie pour le cas où ils témoigneraient de la vie de Søren, ressurgirent. Pouvais-je avoir confiance en lui ?

Chaque vampire devait être, ou était, nécessairement passé par des

périodes de violence, parce que la vie, quelle que soit l'époque, se montrait très souvent violente, à commencer par la naissance, surtout pour nous.

Ces souvenirs d'autres existences n'impliquaient pourtant pas nécessairement que Søren, ni même Pierre, en soient responsables. Peut-

être en avaient-ils seulement été spectateurs ?

Et je voulais avoir confiance en Søren. Mon cœur me disait que je pouvais avoir foi en lui ; il ne pouvait me tromper, pas à ce point.

– Si je n'avais pas confiance en toi, je ne serais pas là, lui répondis-je en le regardant droit dans les yeux. Mais tu ne peux pas me faire une scène à chaque fois qu'un homme me regarde ou parle avec moi. Ça va vite devenir infernal, sinon.

D'autant que ma nature particulière risquait fort de provoquer ce genre de situation plus souvent que je ne l'aurais souhaité.

Søren posa sa main fraîche sur ma joue, son regard s'étant adouci.

– Je suis désolé, murmura-t-il.

– Je sais, répondis-je après avoir laissé s'écouler quelques secondes.

On peut y aller maintenant ? lui demandai-je ensuite avec un petit sourire.

Je mis notre trajet à profit pour me vider la tête et me remettre définitivement de ce début de nuit pour le moins chaotique. À peine consciente de l'itinéraire emprunté par Søren, je ne refis vraiment surface que lorsqu'il se gara devant un immeuble de cinq étages et assez ancien.

Galant, ou souhaitant peut-être se faire pardonner (ou les deux) Søren sortit du véhicule, le contourna puis vint m'ouvrir la portière avant de m'aider à en descendre. Gardant ma main dans la sienne, il m'entraîna avec lui, composa un code débloquent la lourde porte du bâtiment. Si la façade de l'immeuble était tout à fait ordinaire, le hall en revanche, était 245

luxueux, sol et murs étant revêtus de marbre noir. Søren me précisa que le bâtiment appartenait au clan et que chacun d'entre eux y avait

son appartement. Sauf moi, rajoutai-je mentalement.

Nous empruntâmes l'escalier recouvert d'un tapis rouge pour déboucher sur le palier du premier où Søren prit sur sa droite, m'informant au passage que l'appartement en face du sien était celui de Niall. Je supposai, sans en demander confirmation, que le troisième logement de l'étage, était occupé par Daniel ou vide.

S'effaçant pour me laisser entrer chez lui après avoir fait un peu de lumière, je pus enfin satisfaire ma curiosité. Je n'avais aucune idée de ce à quoi m'attendre de son antre personnel.

De tout petits spots encastrés dans le plafond diffusaient une lumière très douce sur son intérieur dépourvu de toute décoration. Un canapé assorti à une paire de fauteuils en cuir noir, une table basse, deux bibliothèques, l'une remplie de livres, l'autre de DVD et un écran géant composaient la totalité du mobilier de ce salon résolument masculin. Aucun rideau n'habillait la fenêtre déjà occultée par des volets spéciaux ne laissant filtrer aucune lumière. Rien non plus sur les murs peints de couleur anthracite.

Sa chambre, dont les murs étaient tapissés dans les mêmes tons que le salon, disposait également du même système d'éclairage. Là encore, je notai une absence totale d'ornement de quelque nature que ce soit. Hormis son lit, extra large, l'ameublement se réduisait à un bureau supportant un PC, une armoire, une commode ainsi qu'un coffre bas. Très long, faisant presque toute la largeur du lit au bout duquel il avait été disposé, il paraissait surtout extrêmement ancien à en croire la couleur du bois et les ferrures qui le recouvraient.

– Il a dû te coûter une fortune, dis-je en m'approchant de l'antiquité, irrésistiblement attirée, pour en caresser le bois patiné.

Je n'eus droit qu'à un sourire énigmatique de sa part. Soit il ne voulait pas m'avouer combien il avait dû déboursier pour s'offrir une telle merveille, soit il essayait de me faire comprendre que ce meuble était moins ancien que lui.

M'abandonnant le temps d'aller récupérer mes bagages dans la voiture, j'étais toujours en admiration devant le coffre lorsqu'il revint avec mes 246

affaires.

– Si tu n’arrêtes pas de caresser ce vieux bout de bois, je vais finir par me vexer, grommela-t-il en déposant mes sacs à l’entrée de la chambre.

Je souris puis le rejoignis pour me blottir contre lui.

– N’aie crainte, tu es mon antiquité préférée, plaisantai-je.

– Je ne sais pas trop comment prendre cette remarque, me répondit-il avec une petite grimace.

Après m’avoir démontré, en guise de représailles, sans doute méritées, mais en tous cas fort appréciées, que son ancienneté n’entamait en rien son ardeur, Søren m’aida à ranger mes affaires, me frustrant terriblement en ne réagissant pas lorsqu’il s’agit de ranger mes dessous. Cela étant, peut-être l’aurait-il fait, s’il ne s’était pas brusquement détourné à ce moment précis.

– Si Niall a besoin de nous, il m’appellera, m’informa Søren alors que nous retournions dans le salon. Et il m’a donné ceci pour toi, ajouta-t-il en sortant une enveloppe de la poche arrière son pantalon.

Celle-ci contenait un chèque ainsi qu’un petit mot de la main de Niall, m’informant qu’il s’agissait du dédommagement dont il m’avait lui-même parlé pour la fermeture de ma boutique. Déposant le tout sur la table basse, je me laissai tomber dans le sofa.

– Veux-tu que nous sortions ? me proposa-t-il en s’agenouillant devant moi. Il est encore tôt et...

– Nan, je veux rester ici, avec toi.

– Tu n’es plus fâchée ? s’inquiéta-t-il en prenant mes mains dans les siennes.

– Non, mais ne me refais jamais ça, je...

– Je suis désolé, ma douce. Je sais que je suis trop jaloux, mais ne pas pouvoir interdire aux autres hommes de poser les yeux sur toi me rend fou.

Surtout ce fichu Alch...

– Ah Non ! Arrête de parler de lui sinon...

– Sinon, quoi ? Tu vas me punir ? me demanda-t-il d’un ton si plein d’espoir que j’eus du mal à réprimer mon sourire.

– Voilà, je te punirai. Et très sévèrement, répliquai-je en rentrant dans son jeu, restant néanmoins sérieuse.

247

Søren se redressa brusquement pour m'emprisonner entre ses bras, plantant ses poings dans les coussins du sofa de chaque côté de mes hanches avant de se pencher sur moi. Il m'offrit un regard si tendre que je me sentis fondre instantanément. Incapable de résister plus longtemps, je nouai mes bras derrière sa tête et répondis avec ardeur à ses baisers. J'en émergeai totalement étourdie et à bout de souffle.

– Ma douce ? murmura Søren en plongeant à nouveau son regard dans le mien

– Mmmm.

– Tu es fatiguée ?

– Non.

– Parfait ! Alors au lit !

Notre seconde nuit débuta donc par un éclat de rire.

– Pourquoi n'y a-t-il aucune décoration chez toi ? demandai-je à Søren peu de temps après qu'il m'eut comblée pour la troisième fois. Aucun bibelot, aucun souvenir ?

Allongée sur le ventre, tête tournée vers lui, je savourais les effleurements de ses doigts qui courraient sur ma peau.

– J'en ai, seulement je ne les expose pas. Ils sont dans mon coffre, mais je n'ai pas besoin d'eux pour me rappeler ma vie.

– D'où viens-tu ? Raconte-moi.

– J'étais un marin, un homme du nord, de ceux que vous appelleriez Vikings même si le terme est trop galvaudé. J'étais avant tout un navigateur et ma *Snekja*, mon bateau, était tout pour moi. Moi et mes hommes avons participé au siège de Paris, en 885. C'est à cette époque que je suis mort, et né.

– Et tu es resté à Paris depuis tout ce temps ? m'étonnai-je.

- Non, j’ai voyagé un peu, mais j’ai fini par revenir.
- Tu as laissé quelqu’un là-bas ?
- Mon père, un frère.
- Et ton pendentif, il représente quoi pour toi ?

248

– C’est la seule chose que je garde en permanence sur moi. Nous nous servions en mer pour déterminer la position exacte du soleil. C’est une Iolite.

Se remémorer tout ceci l’avait rendu un peu nostalgique, mais j’avais envie de le connaître mieux, aussi continuai-je mes questions. Enfin, surtout une, qui me démangeait.

- Tu as connu beaucoup de femmes ?
- Dans ma jeunesse de vampire oui, m’avoua-t-il sérieusement. Mais je me servais d’elles, pour me venger de ce qu’une seule m’avait fait.
- Marie ?
- Oui
- Pourquoi l’as-tu...

La main de Søren s’arrêta si brusquement de me caresser que je me stoppai moi-même au milieu de ma question. Je me montrais bien trop curieuse, ce que son visage désormais empreint de souffrance me confirma.

– Pardon, murmurai-je.

Søren se laissa tomber sur le dos et croisa ses mains derrière la tête.

Mon cœur se serra, à cause de sa souffrance, mais également parce que j’avais l’impression d’avoir d’abîmé quelque chose. Entre nous.

Mortifiée, je ramenai le drap sur moi et m’installai sur le côté, tournée vers lui, mais sans le regarder, espérant pouvoir trouver le sommeil pour lui laisser le temps de se débarrasser sa mélancolie.

– Qu’y a-t-il, ma douce ? l’entendis-je murmurer au bout d’un

moment.

– Rien, répondis-je immédiatement, car il m'était bien évidemment impossible de m'endormir. Je... j'attends que tu sois de nouveau avec moi.

Je m'en veux d'av...

– Je veux juste qu'on évite ce sujet.

Ce n'est pas comme ça que tu te débarrasseras de ce qui te hante.

– Promis.

– Merci, murmura-t-il en roulant sur le côté pour reprendre ses 249

effleurements.

– Søren ?

– Mmmm ?

– Tu as sommeil ?

– Non.

– Parfait !

250

Chapitre 18

Søren et moi arrivâmes bons derniers au siège le lendemain soir.

Pierre s'entretenait avec Niall, répondant à ses nombreuses questions à propos de l'Élixir. Malgré le calme apparent, l'ambiance était à l'euphorie, tous les vampires étaient excités, leur enthousiasme emplissant la pièce d'une énergie presque palpable. Alice papotait avec Lucas, sous le regard limpide de Karl qui écoutait son babillage, un sourire clément aux lèvres.

Daniel et Louise, quant à eux, écoutaient attentivement l'entretien de Pierre avec Niall, ce dernier ayant décidé qu'ils seraient les premiers à tester l'élixir. Étant homme et femme, mais ni très anciens, ni très jeunes, ils se révélaient être les candidats idéaux pour cela. Conscients des risques potentiels, ils semblaient néanmoins confiants et même impatients.

Après avoir salué Niall d'un sourire, je dus prendre sur moi pour rester naturelle et neutre lorsqu'il s'agit d'affronter le regard de Pierre. Je ne ressentais pas à proprement parler de la répulsion à son égard, plutôt de l'appréhension.

Affichant un visage serein, l'Alchimiste me gratifia d'un sourire avenant, courtoisie démentie néanmoins par l'éclat farouche qui étincela furtivement dans ses yeux. Peut-être parce que Søren me tenait par la taille, tout contre lui, le toisait, et le mettait clairement au défi de faire le moindre commentaire.

Après l'éclatante blancheur de son costume de la veille, Pierre portait ce jour-là un ensemble noir, son pull moulant l'avantageait (bien trop) et faisait ressortir sa blondeur. Prenant garde de ne pas laisser mon regard descendre sur ce torse dont j'avais eu un aperçu, je pris à nouveau sur moi de ne pas lui retirer ma main lorsqu'il la porta à ses lèvres.

Après m'avoir aimablement demandé si je souhaitais voir le résultat de 251

notre travail dans le creuset, il nous expliqua, à Søren autant qu'à moi puisque ce dernier ne me quittait pas d'une semelle, qu'il avait éteint le feu secret et transféré l'élixir dans un récipient resté ouvert la journée et cette nuit afin qu'il se gorge des bienfaits des rayons du soleil autant que de ceux de la lune.

Dans sa chambre tout avait été rangé, le laboratoire, disparu. Ne restait sur une sellette près de la fenêtre qu'un petit récipient ouvert. Oubliant momentanément mes griefs à l'encontre de Pierre, je fus très émue de constater qu'il s'agissait du petit vase canope qu'il avait lui-même dessiné sur les pages de son journal. Finement taillé dans de l'albâtre d'un blanc pur, la lumière de l'élixir filtrant à travers la pierre donnait l'impression qu'il renfermait une petite étoile. Sans demander la permission, je me penchai pour observer le résultat de notre œuvre, notant qu'il semblait y avoir beaucoup plus de substance qu'avant. Mais cette impression devait n'être due qu'au changement de

contenant. Je lui posai néanmoins la question.

– C’est normal ! s’exclama-t-il. La roche s’est dilatée. Redescendons, proposa-t-il immédiatement après.

Pour patienter, les vampires discutèrent, tous ensemble, de choses et d’autres. Pour ma part, je préfèrai écouter, d’autant que mon manque de sommeil se faisait un peu sentir. Tous formulaient souhaits et projets divers pour leur nouvelle vie, mais un, le premier d’entre tous, revenait pour chacun d’eux : assister de nouveau à un lever et à un coucher de Soleil. À

mesure que l’heure approchait, Pierre se montrait plus soucieux, se mettant en retrait, le visage fermé. Ou concentré. Vers six heures du matin, il annonça, s’adressant à nous tous, qu’il allait chercher l’elixir. La pièce, à nouveau, s’emplit d’une sorte d’énergie qui fit vibrer l’air ambiant. Si leurs cœurs pouvaient encore battre, à cet instant, ils l’auraient fait, fort et à toute vitesse. Puis l’excitation retomba, un peu, les conversations reprirent.

Pierre mit un moment avant de faire sa réapparition, mais je dus être la seule à m’en apercevoir. Confortablement blottie dans les bras de Søren, gagnée par une douce torpeur, je réfléchissais néanmoins, ressassant ce qu’il s’était passé la veille et surtout à l’état dans lequel je m’étais retrouvée. J’en vins à conclure que mon malaise ne pouvait s’expliquer que par l’interaction du sang de Pierre avec le mien. Même si nous ne les avions pas absorbés, ils avaient néanmoins pénétré nos corps. Et si mon 252

sang n’était pas très puissant, eu égard à ma jeunesse, celui de Pierre en revanche l’était. Je n’osai songer aux conséquences de mon propre sang sur les vampires classiques, car si les effets venaient à se renforcer au fil du temps, il deviendrait probablement extrêmement dangereux pour eux.

Pourvu que mon aura et mon charisme, pour reprendre les mots de Niall, quant à eux ne s’accroissent pas !

L’Alchimiste revint, portant le vase au creux de ses mains comme s’il s’agissait de la chose la plus fragile au monde et le déposa sur la table, avec d’infinies précautions. Il me parut exténué, beaucoup plus que lorsqu’il avait quitté la pièce. Blême, sa peau paraissait presque flétrie, ses beaux yeux comme éteints, témoignant du gros effort qu’il avait fourni depuis deux mois, de son travail constant. Ce qui me le fit apparaître comme beaucoup plus humain qu’il ne l’était en réalité.

Karl, qui s'était absenté lui aussi, un court instant, revint avec une victime tellement mise sous contrôle qu'elle avait à peu près autant de présence qu'une laitue. Le spectacle de cet homme, presque maigre et assez petit, pris en charge par le géant me fit sourire tant il m'évoqua un petit garçon conduit à l'école par son papa.

Un calice, tout simple, en grès clair, avait été préparé pour recueillir le sang vivant dans lequel serait ensuite ajouté l'élixir. Ce fut Karl qui se chargea de mordre la victime, au poignet, se retirant immédiatement pour maintenir le bras de l'homme au-dessus de la coupe.

Ma curiosité et mon intérêt, tous naturels puisque tout ceci était possible également grâce à moi, me firent quitter le refuge des bras de Søren pour rejoindre l'Alchimiste, restant néanmoins un peu en retrait pour ne pas le gêner pendant cette délicate opération. Søren ne se sépara pas de moi pour autant, restant dans mon dos, ses bras enroulés autour de ma taille, et regarda par-dessus ma tête.

Avec une minuscule cuillère en porcelaine blanche, Pierre préleva une petite quantité d'élixir dans le récipient. Il avait l'apparence d'un épais sirop, un magma orange et jaune d'or qui diffusait une douce et apaisante lumière. Pierre m'expliqua, alors qu'il en laissait tomber deux grosses gouttes dans le sang frais, que le philtre ne pourrait jamais se coaguler.

La réaction fut immédiate, magnifique, sublime. Les deux larmes de lumière, restant à la surface du sang un instant, commencèrent ensuite à s'étaler, se dilater, puis à se sectionner pour créer une multitude de

petites 253 ramifications, à la manière d'une figure fractale. De petits canaux chatoyants partirent alors dans tous les sens sur le fluide écarlate, aléatoirement me sembla-t-il, en un réseau tentaculaire qui m'évoqua immédiatement veines, veinules et capillaires, un véritable système sanguin aussi complexe que celui des mammifères. Pourtant celui-ci finit par disparaître, englouti par le sang qui se recouvrit alors d'une sorte de pellicule nacrée. Cette membrane se diapra successivement de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, puis fut elle aussi absorbée par le sang qui se mit alors à scintiller.

Lorsque le breuvage s'obscurcit finalement, après quatre ou cinq secondes, Pierre murmura que l'Élixir était prêt. L'Alchimiste ne semblait pas y trouver de satisfaction particulière. Sans doute était-il trop concentré ou, n'ayant pas encore obtenu la preuve avérée de son

succès, ne souhaitait pas crier victoire trop tôt.

Tous les candidats à l'émancipation nocturne s'étaient bien évidemment rapprochés de Pierre pour observer eux aussi ce merveilleux spectacle, mais s'écartèrent afin que Louise, à qui Pierre tendit la coupe en premier, puisse absorber une partie du philtre.

Après en avoir bu la moitié elle la présenta à Daniel qui la vida. Nous les observions, guettant la moindre réaction, le moindre signe de... quoi que ce soit. Debout l'un à côté de l'autre, les deux vampires restaient immobiles, yeux clos. Soudain, tous deux se mirent à vaciller, en même temps. Karl et Niall s'empressèrent de les soutenir pour les empêcher de s'effondrer puis les allongèrent sur la moquette. Daniel et Louise, toujours inconscients, furent ensuite agités de soubresauts incontrôlables.

Coincée entre Søren et Pierre qui comme moi observaient attentivement les deux vampires au sol, je ne savais trop que penser de ce qui leur arrivait. Était-ce tout à fait normal ou au contraire ne supportaient-ils pas les changements imposés par l'Élixir à leur métabolisme ? Niall jeta un coup d'œil anxieux à l'Alchimiste, mais ce dernier semblait être dans la même ignorance que lui quant à la normalité de tout ceci, car il haussa lentement les épaules.

Voir ensuite la peau de Louise et Daniel se recouvrir de la même pellicule irisée que celle que j'avais pu observer dans la coupe me rassura.

Un peu. Enfin, leurs corps s'apaisèrent et la pellicule disparut, absorbée par l'épiderme des deux vampires qui s'éclaira alors d'une douce lueur 254

rouge, pas plus de deux secondes, avant de retrouver sa couleur d'origine.

Louise et Daniel ouvrirent les yeux et paraissaient fort étonnés d'être étendus par terre. Niall et Karl restés auprès d'eux durant tout ce temps, les aidèrent à se relever.

– Comment vous sentez-vous ? leur demanda Niall en les regardant alternativement.

– Bien ! s'exclamèrent-ils en chœur avant de se regarder mutuellement et de se sourire.

Søren m'abandonna pour rejoindre son ami. La main de Pierre s'empara alors de la mienne et la pressa. « Pourvu que cela ait fonctionné » sembla vouloir me faire comprendre ce geste. Søren s'était retourné vers moi ; Pierre qui retenait toujours ma main dans la sienne la lâcha précipitamment, conférant à ce geste une intention plus félonne qu'il n'en recélait en réalité. Søren ne dit rien, mais si son regard avait été capable de tuer, Pierre aurait disparu à la seconde.

Je le rejoignis, rassurée de constater qu'il ne m'en voulait pas le moins du monde. Enfin à condition que ce bras très propriétaire entourant mes épaules signifie bien cela.

Attendre le lever du soleil, presque une heure plus tard, avant d'être définitivement fixés sur notre réussite, nous incita à prendre place autour des tables, à l'entrée de la salle. Niall interrogea Louise et Daniel plus précisément sur ce qu'ils avaient ressenti en buvant l'élixir puis en se réveillant. Mais les deux vampires, assis de part et d'autre de Pierre, n'avaient malheureusement pas grand-chose à nous apprendre. Le mélange possédant le même goût que du sang tout à fait normal, ils ne se souvenaient de rien d'autre que s'être réveillés allongés par terre sans ressentir quoi que ce soit de particulier. Peut-être cela changerait-il lorsqu'ils seraient caressés par les rayons du soleil. Il n'était effectivement pas absurde de songer que l'astre solaire joue un rôle déclencheur dans leur nouvel état, l'élixir assimilé devant être activé par son rayonnement.

Visiblement très déçu, Niall annonça qu'il préférerait travailler pour patienter et se leva pour rejoindre son bureau. Alice tenta en vain de papoter avec Louise qui, ayant toujours été réservée, se montrait désormais encore moins disposée à parler. Désappointée à son tour, la jolie vampire se leva, bientôt suivie de Lucas avec lequel elle put se livrer sans retenue à 255

son petit péché. Karl quant à lui, jetait de fréquents coups d'œil à sa victime hypnotisée, assise sur une chaise dans un coin en attendant que l'on ait besoin de lui, et décida finalement de le surveiller de plus près.

Curieusement, j'eus l'impression que, inconsciemment, les vampires non encore affranchis, sans réellement fuir Daniel et Louise, se désolidarisaient d'eux, comme s'ils percevaient déjà leur différence.

Même Søren semblait désormais plus intéressé par mon décolleté que par le sort de son complice et j'eus toutes les peines du monde à lui

faire accepter que nous n'étions pas seuls dans la pièce, même si nous nous étions un peu mis en retrait.

Il me fallut également résister à la tentation d'accéder à sa proposition de monter dans les étages pour trouver un peu d'intimité. Non pas que je n'en aie pas eu envie, mais le nouveau comportement des deux vampires, un peu déconcertant, avait titillé ma curiosité. À moins qu'il ne s'agisse de mon aptitude à pressentir certains événements. Il aurait probablement été plus intelligent de ma part de l'écouter, plus que je ne l'avais jamais fait.

Mais Daniel et Louise étaient si calmes, si silencieux, Pierre si profondément absorbé par ses pensées que je me taxai de paranoïa.

D'autant que Søren s'ingéniait à détourner mon attention, de façon fort agréable soi dit en passant, se fichant éperdument que l'Alchimiste voie ou pas ses marques d'affection sur ma personne.

L'aube pointant le bout de son nez, nous nous rendîmes au rez-de-chaussée. Pierre, debout sur le pas de la porte grande, surveillait le lever du soleil. Niall, Søren, Karl, Alice et Lucas restèrent en retrait, dans le petit escalier menant au sous-sol, la luminosité, pourtant faible, les indisposant grandement. Louise et Daniel juste derrière moi dans le hall ne semblaient pas le moins du monde incommodés, ce qui était bon signe.

Lorsqu'il fit vraiment jour, Pierre sortit, marquant une pause sur le perron avant de s'éloigner. Je le suivis, nous nous stoppâmes au milieu de la cour, puis attendîmes que l'un ou l'autre des deux vampires trouve le courage de sortir. Louise, plus indécise qu'anxieuse ou même terrifiée, fut la première à se lancer. Elle semblait en outre, désormais, dépourvue de cet instinct, cette alarme propre aux vampires qui leur commandait de se mettre à l'abri.

256

Elle fit un premier pas, prudent, puis un autre avant de se diriger beaucoup plus résolument dans notre direction. Le seul signe témoignant qu'elle n'avait pas vu la lumière du jour depuis longtemps (à moins qu'il ne s'agisse là que d'un réflexe) fut qu'elle plissa les paupières, ses iris restant photosensibles, ou nécessitant un peu plus de temps pour s'adapter.

La voir offrir son visage au ciel en écartant les bras fut presque aussi

émouvant que le sourire radieux et empli de reconnaissance qu'elle nous adressa ensuite.

Pendant que nous l'observions, Daniel était sorti à son tour et ne mit pas longtemps à la rejoindre. Tous deux tombèrent dans les bras l'un de l'autre.

Je me réjouissais pour eux, concevant également un peu d'une fierté bien naturelle. Je regardai toujours le couple enlacé, lorsque Pierre me surprit en me faisant pivoter sur moi-même, posa ses mains chaudes sur mon visage avant de me planter un gros baiser sur le front. Ce geste spontané et totalement dépourvu de la moindre connotation charnelle me déconcerta totalement.

– J'ai réussi, Siana ! s'exclama-t-il, son regard étincelant d'un éclat plus surnaturel que jamais.

– Oui, confirmai-je notant au passage qu'il ne m'incluait pas dans son succès.

Pierre ôta ses mains de mon visage.

– Allez prévenir les autres, nous vous rejoignons.

– Oui, vous avez raison, convins-je volontiers. À tout de suite.

Je n'eus pas besoin de dire quoi que ce fût, mon sourire parla pour moi.

Alice laissa échapper un petit cri de joie en sautant au cou de Lucas. Niall fut plus rapide que Søren à manifester sa gaieté, et sans doute aussi son soulagement quant à l'issue de cette histoire. Lui coupant l'herbe sous le pied, il me prit dans ses bras, avant de me libérer presque aussitôt en me jetant un coup d'œil si penaud que je faillis éclater de rire. Søren m'enlaça à son tour, me soulevant de terre pour me donner un baiser.

– Merci. Merci d'exister, me glissa-t-il ensuite à l'oreille après m'avoir reposée à terre.

Émue, je me serrais contre lui. C'était la plus jolie chose que l'on ne
257

m'ait jamais dite.

Ne voyant pas revenir Pierre et les nouveaux affranchis, Niall me

demanda d'aller voir ce qui les retenait. Son impatience, pourtant bien légitime, m'amusa. J'obéis néanmoins, remontai les quelques marches puis traversai le hall. Je ne sus pas ce qui me troubla le plus dans la scène qui s'offrit à moi dès que j'atteignis le pas de la porte. Les visages de Louise et Daniel, empreints de vénération, levés vers Pierre qui leur parlait, ses mains posées sur leur épaule ou trois têtes se tournant vers moi lentement et simultanément lorsqu'ils se rendirent compte que je les observais.

L'insolite impression qu'à eux trois ils ne formaient qu'une seule et même entité me vint à l'esprit, puis disparut dès que Pierre se mit en mouvement pour me rejoindre, Daniel et Louise sur les talons. Je m'effaçai pour les laisser pénétrer dans la maison, Pierre, dont le visage était d'une absolue neutralité, ne m'adressa pas même un coup d'œil lorsqu'il passa devant moi.

Le roi Soleil !

Ce fut exactement cette comparaison que le comportement de Pierre fit naître dans mon esprit. Un monarque suivi de sa cour passant devant une ancienne favorite répudiée. L'Alchimiste, j'en avais toujours eu conscience, possédait un ego très développé et son succès, indéniable, avait dû le flatter. Et si les deux autres vampires continuaient de se comporter ainsi avec lui, il deviendrait vite insupportable.

Je les suivis du regard tandis que tous trois se dirigeaient vers l'escalier menant au sous-sol, fendant le groupe des autres vampires pour passer en premier. Ni Niall, ni Søren ne paraissaient s'offusquer le moins du monde de cette audace. Pierre avait beau tenir le premier rôle ce jour-là, il n'était cependant pas sur son territoire. Je gardai mes réflexions pour moi.

D'ailleurs qui étais-je pour m'en scandaliser si les offensés eux-mêmes ne disaient rien ?

Niall fermant la marche, je le rattrapai au bas des escaliers et le retins par le bras.

– Est-ce que Louise et Daniel ont une aura ? m'enquis-je.

– Sincèrement, je n'ai pas vraiment fait attention, m'avoua-t-il. Je n'ai perçu que celle de Pierre qui semblait les englober eux aussi, mais comme ils étaient proches, j'ai pu mal voir. Pourquoi ?

– Pour savoir, murmurai-je. Tu es certain de n’avoir vu ni violet, ni doré ?

– Écoute, je sais que tu aimes comprendre les choses et je connais ton intérêt pour tout ça, mais tes questions ne peuvent-elles attendre ?

– Si bien sûr, convins-je avec un petit sourire confus.

259

Chapitre 19

À nouveau plongée dans mes réflexions, car frustrée par le désintérêt de Niall quant à mes interrogations, je pénétrai dans la grande salle juste après lui.

Si le halo rouge qui nimbait les trois vampires n’était pas le seul fait de Pierre, il y avait quelque chose de curieux. En toute logique Daniel et Louise auraient dû diffuser une lueur violette, comme celle que j’avais pu observer lors des multiplications, voire orangée, mélange du rouge de l’aura de Pierre et du doré de la mienne. Car nos sangs étaient tout de même le composant essentiel de cet élixir qui contenait également un peu de ce que nous étions, de notre vie, de notre âme. Il me paraissait logique, même si les deux vampires n’étaient, malgré leur transformation, pas de la même nature que l’Alchimiste et moi, qu’ils soient auréolés de cette lumière.

Cela étant, l’Alchimie n’était pas une science comme les autres, et mes connaissances en la matière loin d’être suffisantes, je conclus que ma théorie ne tenait pas la route.

Karl aidait Pierre à préparer cinq cocktails de lumière supplémentaires, ce dernier affichant un petit sourire satisfait, voire suffisant, qui ne fit que confirmer mon présage quant à l’ampleur que prendrait son ego sous peu.

Je haussai les épaules en un léger mouvement ironique qu’il ne vit pas. Le visage un peu durci sous l’effet de la concentration après que Karl lui ait apporté des coupes contenant le sang qu’il venait de

prélever, Pierre jeta un coup d'œil à ses deux assistants. Louise avait dû succomber à son charme, car elle le dévorait littéralement des yeux, Daniel quant à lui débordait de gratitude. À chaque fois que l'Alchimiste marmonnait, ils hochaient la tête, buvant littéralement ses paroles.

260

M'approchant d'eux, désireuse d'assister une nouvelle fois au magnifique spectacle de l'élixir dans le sang vivant, mon regard se posa sur le vase canope resté ouvert. Il était rempli presque à ras bord. Je me fis la réflexion que si la dilatation du philtre se poursuivait, le récipient se révélerait rapidement insuffisant pour le contenir. Lorsque Pierre m'avait montré le résultat de notre œuvre dans son laboratoire, le canope n'était qu'à moitié rempli.

Pierre me jeta un coup d'œil signifiant clairement que je le dérangeais puis reboucha prestement le vase. Je n'insistai pas et m'éloignai du trio pour rejoindre Søren.

– Ça n'a pas l'air d'aller, s'inquiéta-t-il en venant au-devant de moi.

– Si, si ça va. Je suis un peu fatiguée, lui avouai-je avec un clin d'œil qui fit éclore un sourire fier sur ses lèvres admirables.

– Voilà ce qui arrive lorsqu'on provoque un vampire, jeune demoiselle.

– Me voilà prévenue, lui répondis-je en souriant. Je ne suis pas prête de commettre à nouveau cette erreur.

– J'espère bien que si, me glissa-t-il à l'oreille en m'enlaçant.

Pourtant je n'étais pas totalement honnête avec Søren. Si j'étais effectivement un peu lasse à cause du manque de sommeil, je me sentais également oppressée, sans parvenir à déterminer pourquoi cette angoisse surgissait de la sorte. Et le refuge rassurant de ses bras ne parvenait pas à dissiper ce malaise. Instinctivement, je jetai un coup d'œil en direction de Pierre, mais son attention était concentrée sur les coupes d'élixir.

– Søren ? chuchotai-je en levant mon visage vers lui. Est-ce que tu peux me dire si Louise et Daniel ont une aur ...

Pierre m'interrompit en annonçant que l'Élixir était prêt. Søren planta

un baiser sur mes lèvres et rejoignit ses quatre condisciples à qui Louise et Daniel venaient de distribuer les coupes.

Ces derniers reprirent leur place auprès de leur idole, se postant de part et d'autre de Pierre à demi assis sur le bord de la table. Je préfèrai quant à moi rester près des cinq autres vampires.

Je souris en surprenant Lucas porter la coupe à son nez pour humer le nectar qui allait le libérer.

Niall voulut prononcer quelques mots pour remercier Pierre.

261

Voilà qui ne va pas arranger son complexe de supériorité, pensai-je en me tournant vers le héros de la soirée.

Mais celui-ci m'étonna, répondant qu'il avait également un intérêt à agir ainsi, et incitant les vampires à ne pas trop attendre avant de boire l'Élixir.

Je fus dès lors incapable de détourner mon regard de Pierre qui semblait très nerveux, impatient et dardait sur les vampires un regard intense. Cette remarque avait agi à la manière d'un déclencheur, réveillant quelque chose de plus fort que moi, quelque chose qui m'ordonnait de ne pas le quitter des yeux, me suppliait de le regarder, vraiment, de voir qui il était, de le comprendre. Ce que je fis, tandis qu'il écoutait les remerciements de ses cinq vis-à-vis, me remémorant les heures que j'avais passées avec lui.

Pierre nous avait révélé, à son arrivée, que sa solitude lui était insupportable. Or, pas une fois, lors de nos nombreuses discussions il n'avait fait allusion à une quelconque femme, passée, présente ou future.

S'il avait jeté son dévolu sur moi, il y avait un moment déjà qu'il savait n'avoir aucune chance. Cela étant, sa nature secrète ne l'incitait pas non plus à s'épancher. Mais s'il avait été si torturé par sa solitude, il aurait fait allusion à cela au moins une fois, même une toute petite fois, au gré d'un débat informel.

En soi, ceci n'était pas particulièrement inquiétant. Curieux, mais pas alarmant. Ce qui l'était plus en revanche fut ce qui se passa dans ma tête alors que je continuai de l'épier. Comme si une lumière éclairait soudain une pièce dans mon esprit où j'aurais rangé certains éléments,

certaines choses le concernant, lui, des phrases qu'il m'avait dites, des comportements, des regards qu'il avait eus. Certaines choses ne collaient pas. En premier lieu, justement, cette absence totale de joie chez lui à l'idée d'enfin pouvoir vivre son éternité en compagnie de celui ou celle qu'il aurait choisi.

Ensuite, ses phrases et remarques méprisantes sur les vampires qu'il aidait pourtant au nom de... Oui, au nom de quoi les aidait-il réellement ?

Parce qu'un principe en magie disait que pour recevoir il fallait donner ? Il m'avait prouvé lors de la dernière multiplication qu'il se fichait comme d'une guigne de la notion d'échange et de partage, quelle qu'elle soit.

Pierre était un être secret, extrêmement prudent, parfois violent dans ses mots, ses jugements, ou ses actes, condescendant, charmeur, rusé... Et surtout, manipulateur lorsqu'il s'agissait d'obtenir ce qu'il voulait.

262

Réaliser que ce que j'avais enduré avec lui s'était bel et bien produit me procura un choc et ne me soulagea pas. Au contraire, cela me terrifia, car je comprenais enfin que c'était la seule et unique fois où Pierre s'était montré sous son vrai jour. Un être tel que lui ne pouvait qu'être malintentionné et c'était la raison pour laquelle il était si nerveux à l'approche du dénouement.

Mon regard s'écarquilla lorsque je le vis lever son bras gauche pour ramener sa chevelure en arrière, la manche de son pull remonta sur sa peau et dévoila son poignet portant une trace de morsure très récente. Lors de la dernière opération alchimique, nous nous étions mordus au cou. S'il avait été mordu, pour une raison ou une autre, au poignet, la veille, il aurait dû cicatriser depuis le temps. Cela ne pouvait donc signifier qu'une seule chose. Et les expliquer toutes.

Le laps de temps durant lequel il s'était absenté pour aller chercher le canope lui avait permis d'ajouter l'éllixir d'une grande quantité de son sang qui était la clé de tout. Cet ajout expliquait en outre la quantité surprenante de substance dans le vase.

Je pouvais me tromper, mais ne pouvais prendre le risque de laisser les vampires du clan auquel j'appartenais, ingérer ce liquide empoisonné par ce sang très puissant qui semblait avoir le pouvoir de mettre quiconque en absorbait sous son influence. Car ce n'était ni

vénération ni gratitude que j'avais lues sur les visages de Louise et Daniel, mais servilité. Et si je faisais fausse route, je serais bonne pour avoir la honte de ma vie, et peut-

être même une punition, mais j'étais prête à les assumer.

Me tournant vers les vampires, je bondis sur Niall, le premier à approcher la coupe de ses lèvres pour, d'un balayage de la main, projeter le calice loin de lui.

– Non, ne buvez pas ! hurlai-je en même temps.

Surpris, les autres se figèrent. Nous eûmes la chance que Pierre soit aussi stupéfait qu'eux par mon éclat et ne réagit pas instantanément, leur laissant l'opportunité de se tenir prêts à parer à toute éventualité.

– Il a piégé l'élixir avec son sang, ajoutai-je.

Tout se passa dès lors encore plus vite. Søren me poussa si brusquement que je tombai sur les fesses, derrière lui. Niall se rua le premier sur l'Alchimiste qui l'attrapa au vol, le souleva et le projeta sur Karl et Søren 263

qui arrivaient juste derrière. Tous trois furent éjectés, manquant de peu de me tomber dessus. Heureusement, je me sentis tirée sur le côté, grâce aux réflexes de Lucas qui m'aida ensuite à me relever.

Pierre, littéralement ivre de rage, s'était emparé du canope et le tenait à deux mains contre lui. Niall, Karl et Søren s'étaient déjà relevés et remis en position d'attaque.

– N'y pensez même pas, répugnantes goules ! hurla l'Alchimiste.

Le temps parut se figer. Curieusement les trois vampires semblaient vouloir lui obéir. Puis, Karl fit un pas en avant. Pierre ne dit rien, ni ne bougea, surveillant le géant qui s'avança encore un peu dans sa direction, très lentement. Se sachant capable de parer un coup très facilement, comme il venait de le prouver, l'Alchimiste ne tenait plus le vase que d'une main. Karl se figea à environ un mètre cinquante de lui. Pendant un temps qui me sembla une éternité, rien ne se passa. Puis, Karl bougea enfin et en un éclair projeta sa jambe vers Pierre, faisant une sorte de coup de pied retourné. Sa cible n'était pas le vampire, mais le vase qu'il tenait tout contre lui comme son bien le plus précieux. Celui-ci se brisa en mille morceaux, libérant l'Élixir qui se répandit alors sur l'Alchimiste. Satisfait, Karl recula doucement sans

quitter l'ennemi des yeux pour reprendre sa place auprès de ses semblables. Ce fut la première fois que j'entendis sa voix grave, douce et profonde.

– Vae Victis [3] , articula-t-il lentement.

Le visage de Pierre se décomposa sous le coup de ce triple affront, puis exprima une fureur incommensurable. Deux petits mots manquèrent d'avoir raison de ce vampire extrêmement puissant. Je le crus sur le point d'exploser, littéralement.

Qu'un être tel que Karl, une « goule répugnante » donc, se permette de reprendre les termes d'un gaulois, quand bien même Pierre ait-il été d'une tribu différente que le chef celte, pour lui rappeler que le vaincu était à la merci du vainqueur alors que le perdant en question venait justement d'être dépossédé de ce à quoi il tenait le plus, devait lui être odieux.

Un sourire de joie vipérine naquit sur mon visage, ce que je ne me serais certes pas permis si j'avais été exposée. En effet, j'avais pris grand soin de rester derrière les vampires, il était hors de question que Pierre puisse m'approcher.

264

Je n'avais aucune idée quant à l'issue de cette situation, mais doutais qu'elle tourne au carnage.

Pierre dut donner un ordre silencieux à Louise et Daniel, car tous deux se trouvèrent près de la porte la seconde suivante, puis disparurent. Leur maître, lui, prit presque son temps, arrogant jusqu'à la fin, mais surtout fort de cette certitude que les vampires ne pourraient le suivre à cause de la lumière du jour, et que je ne pouvais rien faire non plus contre lui.

C'est à moi qu'il s'adressa avant de disparaître. Son regard malveillant me fit frémir, mais plus encore, ses mots me terrifièrent.

– Maudite femelle ! gronda-t-il, insultant et méprisant. Qu'avez-vous fait ? Comment pouvez-vous protéger ces cadavres plasmavores ? Nous aurions pu *tous* les dominer et avec cette armée soumettre cette vermine qui gangrène la terre ! Si par votre faute je ne peux plus mener à bien mes projets, je peux cependant vous faire une promesse. Lorsque je vous aurai récupérée, car j'y parviendrais soyez-en certaine, vous serez mienne.

Sur ces mots, il disparut. Je me sentis vaciller. Heureusement, Søren était déjà à mes côtés et m'enlaça.

– N'aie pas peur, ma douce. Jamais il ne t'aura, pas tant que je serai près de toi, me dit-il avant de me serrer fort contre lui.

Ces mots rassurants auraient dû suffire à m'apaiser, un peu. Mais un sinistre murmure tout au fond de mon esprit, émanant de cette petite voix qui me prévenait parfois, me rappela qu'il ne fallait jamais dire jamais.

– Comment as-tu découvert ses intentions ? me demanda Niall après m'avoir laissé trois minutes pour me remettre de mes émotions.

En appui sur le bord de son bureau, en face de moi, il me fixait sérieusement, tentant de me cacher le désarroi que tous devaient éprouver.

Son inquiétude également. Non seulement il venait de perdre deux des siens, chose dont il devrait répondre tôt ou tard, mais surtout, il ne pourrait plus taire très longtemps ce qu'il avait voulu cacher au Conseil.

– Je n'ai rien découvert du tout, avouai-je. J'ai juste compris au dernier moment qu'il mijotait quelque chose.

– OK, je reformule ma question. Comment as-tu compris ?

Je soupirai.

– C'est compliqué. Je... Il s'est passé quelque chose hier pendant la

265
dernière opération alchimique et...

Je fus interrompue par un grognement sourd, émanant de Søren, assis juste à côté de moi. Lui jetant un coup d'œil prudent, je lus dans ses yeux que j'aurais droit à une petite discussion privée promettant de n'être pas des plus agréables.

– Et pour le reste, repris-je, j'ai... comment dire... J'ai écouté ma petite voix.

Bien évidemment, Niall ne se contenta pas de cela. Il me fallut donc tout lui rapporter, les faits de la veille autant que mes réflexions récentes.

Il m'écoula très attentivement, fut très en colère (moins que Søren toutefois qui, lui, fut sur le point d'exploser de rage) après que je leur aie appris ce que j'avais enduré lors de la dernière multiplication. Niall se calma lorsque j'en vins à lui expliquer enfin comment j'avais abouti à la conclusion que Pierre nous menait tous en bateau.

– Tu aurais dû nous dire ce qu'il t'avait fait et ce que tu avais vu, me réprimanda-t-il dès que j'en eus terminé.

– Mais j'ai cru que ça venait de moi, me défendis-je. Que je devenais réellement violente ! Et ce que j'ai vu dans les flashes ne signifie pas obligatoirement qu'il faisait partie des bourreaux. Il...

– Tu le défends ? s'insurgea Søren.

– Non ! m'écriai-je. Bien sûr que non, mais...

– Mais tu n'arrives pas à croire qu'il soit comme ça parce que tu l'aimes bien, me coupa-t-il à nouveau.

– Maintenant si, répliquai-je en appelant Niall au secours d'un coup d'œil rapide. Je le crois capable de tout, et si effectivement je l'ai apprécié à un moment, je peux t'assurer que ce n'est vraiment plus le cas.

– Arrête de t'en prendre à Siana, intervint Niall. Pierre l'a manipulée, profité de sa jeunesse. Et tu oublies que c'est grâce à elle s'il n'a pu parvenir à ses fins.

Søren en convint volontiers et s'excusa auprès de moi avant de porter ma main à ses lèvres.

Niall reprit la parole.

– Tu crois réellement que son but était de tous nous dominer ? me demanda-t-il.

– Je n'en sais rien du tout, soupirai-je. Mais c'est tout à fait possible.

– Et la pierre ? Penses-tu qu'il en ait encore ?

– Oui, sans aucun doute. Il n'est pas du genre à mettre tous ses œufs dans le même panier.

– Bon, reprit Niall après avoir réfléchi un moment. Dans un premier

temps, je vais faire lancer un avis de recherche et nous allons les traquer.

Quant à toi, tu vas devoir te montrer extrêmement prudente, même si dans l'immédiat je pense qu'ils vont se cacher et tenter de se faire oublier. Mais je doute qu'il abandonne réellement ses projets, ce qui lui fait une raison de plus de vouloir te récupérer.

Je n'en étais que trop consciente et aurais apprécié que Niall ne me rappelle pas la promesse que Pierre m'avait faite.

– Et tu vas prévenir le Conseil maintenant ? lui demandai-je, réalisant que j'outrepassais mes droits en lui posant une telle question.

Le téléphone retentit, chose étonnante étant donnée l'heure, l'empêchant de me répondre. Niall décrocha, mais ne prononça pas un mot, me fixant tandis qu'il écoutait son interlocuteur. Je vis son visage se durcir, puis de la peur passer dans ses yeux. Il n'eut pas besoin de m'informer de l'identité de celui qui souhaitait me parler alors qu'il me tendait le combiné.

– *Siana, je vous laisse deux semaines pour faire votre choix. Si vous ne vous montrez pas raisonnable, si vous ne venez pas à moi donc, je prévient le Conseil moi-même. Je pense inutile de vous préciser que si la trahison de votre supérieur, de votre amant, et de tous vos petits amis venait à être connue, vous ne les reverriez jamais.*

[1] Le Soleil commande toutes choses

[2] Du pain et les jeux du cirque

[3] « *Malheur aux vaincus* » Expression prononcée par le chef gaulois Brennos après avoir vaincu Rome, vers 390 av. J.-C.

267

268

Les Editions Sharon Kena

3 rue de l'école

57340 VILLER

www.leseditionssharonkena.com

www.boutique.sharonkena.com

Illustration Frédérique de Keyser

ISBN : 978-2-36540-039-8

269

Feu Secret

Siana, Vampire Alchimique . 1

Frederique de Keyser

Siana est une jeune femme moderne, indépendante et bien dans sa peau qui s'adonne occasionnellement à certaines pratiques spirituelles. C'est à l'occasion de l'une d'elles qu'elle est attaquée, un soir. Juste avant de disparaître, son agresseur lui avoue être un vampire.

Dès lors, sa vie va basculer.

Découvrir un monde qu'elle n'imaginait pas ne sera pourtant pas la seule chose que Siana devra affronter. Parce qu'elle est différente des Vampires qui la recueillent et qu'elle ne se sent à sa place nulle part.

Un peu rebelle, elle obéira néanmoins lorsque ses aînés lui ordonneront de se servir de ses compétences en ésotérisme pour étudier d'anciens documents.

Commence alors pour elle, une plongée dans l'univers de l'Alchimie qui pourrait bien lui apporter certaines réponses ... mais aussi de gros problèmes

6.50 €



ISBN : 978-2-36540-039-8



Document Outline

- Table des matières
- Prologue
- Chapitre 1
- Chapitre 2
- Chapitre 3
- Chapitre 4
- Chapitre 5
- Chapitre 6
- Chapitre 7
- Chapitre 8
- Chapitre 9
- Chapitre 10
- Chapitre 11
- Chapitre 12
- Chapitre 13
- Chapitre 14
- Chapitre 15
- Chapitre 16
- Chapitre 17
- Chapitre 18
- Chapitre 19